

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

W
W
W

S. A. 2
734
12

Malina

363 GRAMMAIRE

FRANÇAISE

M.

ÉLÉMENTAIRE,



SUIVIE D'UNE MÉTHODE

D'ANALYSE GRAMMATICALE RAISONNÉE,

A L'USAGE DES

ÉCOLES CHRETIENNES.

Par L. C. et F. P.



TROISIÈME ÉDITION DU CANADA

MONTREAL;

PUBLIÉE PAR J. B. ROLLAND, LIBRAIRE,
RUE SAINT-VINCENT.

1850.



144

L'ex
 fréquen
 qui n'o
 étudier
 nécessa
 nous pu
 du part
 partie o
 ordinair
 cours :
 sera étu
 peu de
 les num
 caractèr
 me réci
 cours ; o
 sons des
 La sec
 bles de l
 Nous
 partie du
 doit étud
 Quelq
 définition
 adopté q
 les numé

AVERTISSEMENT.

L'expérience de tous les jours apprenant que parmi les enfants qui fréquentent les écoles primaires, il s'en trouve un très-grand nombre qui n'ont pas assez de temps à donner à leur instruction pour pouvoir étudier toutes les règles de la syntaxe ; nous avons pensé qu'il était nécessaire de placer, dans la première partie de la grammaire que nous publions, les principales règles d'accord de l'*adjectif*, du *verbe* et du *participe*, afin que les élèves qui ne pourront étudier la seconde partie connaissent au moins les règles les plus essentielles pour les cas ordinaires. Nous avons même divisé la première partie en *trois cours* : le premier, comprenant les numéros marqués d'un *astérisque*, sera étudié par les commençants et par les autres élèves qui auraient peu de dispositions. On fera étudier le second, comprenant, outre les numéros marqués d'un *astérisque*, tous ceux qui sont de ce même caractère, par les élèves qui sauront le premier, et enfin à une troisième récitation on ajoutera le petit texte, ce qui formera le troisième cours ; on se bornera cependant à faire rendre compte des conjugaisons des verbes irréguliers.

La seconde partie sera étudiée par les élèves qui seront jugés capables de l'apprendre, et qui sauront bien la première.

Nous avons placé un *préambule* avant la définition de chaque partie du discours, afin de fixer d'abord l'idée de l'élève sur ce qu'il doit étudier.

Quelques changements, soit dans la classification, soit dans les définitions ordinaires, nous ont paru nécessaires. Ainsi nous n'avons adopté que deux sortes d'*adjectifs déterminatifs*, les *démonstratifs* et les *numéraux*, et nous avons nommé *pronoms adjectifs possessifs*, ce

que d'autres grammairiens nomment simplement *adjectifs possessifs*, tels que *mon, ton, son*, etc., n. 117, parce qu'en effet ces mots jouent tout à la fois le rôle de pronoms possessifs et d'adjectifs. Ainsi *Pierre a perdu son livre* ; *son*, en même temps qu'il détermine le mot *livre* comme objet possédé, rappelle l'idée de *Pierre* comme possesseur ; il est donc *pronom adjectif possessif*.

Nous avons également classé sous le titre d'adjectifs numéraux les mots ordinairement appelés adjectifs indéfinis, tels que *aucun, chaque, quelque*, etc., n. 103, parce qu'en même temps que ces mots déterminent les substantifs auxquels ils sont joints, ils renferment encore une idée de nombre. Ainsi dans la phrase suivante : *quelques personnes sont venues me voir*, *quelques* annonce certainement plusieurs personnes ; il renferme donc une idée de nombre, mais d'un nombre indéterminé ; il est donc *adjectif numéral indéterminé*.

Tous les pronoms étant *relatifs* aux personnes ou aux choses dont ils rappellent l'idée, nous avons nommé *pronoms conjonctifs* ceux qui à cette propriété ajoutent celle de *lier*, de *joindre* au mot dont ils tiennent la place quelques autres mots qui servent à les expliquer, à en déterminer la signification. Par exemple dans la phrase suivante : *Les passions, qui sont les maladies de l'âme, viennent de notre révolte contre la raison*, le mot *qui*, en même temps qu'il rappelle l'idée de passions, sert encore à lier à ce mot les expressions, *sont les maladies de l'âme*, pour le définir, l'expliquer. Il en est de même de *qui, dont*, etc., n. 123.

Nous avons substitué dans les conjugaisons les titres de *passé déterminé* et de *passé indéterminé* à ceux de *prétérit défini*, et de *prétérit indéfini*, parce qu'en effet toutes les fois qu'on se sert de la première inflexion, comme dans *j'achetai ce livre avant-hier*, l'époque passée de l'action, exprimée par le verbe, est déterminée par les mots *avant-hier*, et que dans la seconde, comme *j'ai étudié, j'ai travaillé*, on a bien en vue une époque passée, mais qui n'est déterminée par aucune circonstance. Nous avons aussi supprimé la troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif les expressions *qu'il aime, qu'ils finissent*, etc., dépendant toujours d'une proposition principale exprimée ou sous-entendue : *je veux, je désire, je souhaite*, etc., *qu'il aime, qu'ils finissent*, appartiennent évidemment au subjonctif. Les notes au bas de certaines pages rendent compte de quelques autres changements que nous avons cru nécessaires.

• 1
parole
règles
2.
sons
3.
certai
• 4.
qu'on
lation
• 5
ainsi
une 2
6.
7.
comm
8.
et lég
etc.)
l'è o
*
tendr
du t
reni

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

PREMIERE PARTIE.

INTRODUCTION.

1. La grammaire est l'art d'exprimer ses pensées par la parole et par l'écriture, conformément à l'usage et aux règles établies.

2. On exprime ses pensées par la parole au moyen des sons articulés de la voix.

3. On exprime ses pensées par l'écriture au moyen de certains caractères de convention qu'on nomme *lettres*.

4. L'alphabet français est composé de vingt-cinq lettres, qu'on divise en *voyelles* ou *sons*, et en *consonnes* ou *articulations*.

5. Les voyelles sont : *a, e, i, o, u*, et *y* : ces lettres sont ainsi nommées du mot *voix*, parce que, seules, elles forment une *voix*, un *son*.

6. On divise les voyelles en longues et en brèves.

7. Les voyelles longues sont celles que l'on prononce lentement : comme *l'a* dans *grâce*, *l'e* dans *fête*, etc.

8. Les voyelles brèves sont celles que l'on prononce rapidement et légèrement, comme *l'a* dans *trace*, *l'e* dans *demi*, *l'i* dans *vite*, etc.

9. On distingue trois sortes d'*e* : l'*e* muet, l'*e* fermé et l'*e* ouvert.

* 10. L'*e* muet est celui dont le son se fait à peine entendre, comme à la fin du mot *homme*, et quelquefois point du tout, comme le premier de *tutoiement*, et le second de *reniement*.

• 11. L'*é* fermé est celui dont le son est aigu, comme dans *décédé*, *répété* ; son signe distinctif est l'accent aigu (*é*).

• 12. L'*e* ouvert est celui dont le son est grave, comme dans *procès*, *thèmes* ; les signes de cet *e* sont ordinairement l'accent grave (*è*) et l'accent circonflexe (*ê*). Ce dernier signe sert aussi à distinguer les voyelles longues d'avec les brèves [1].

• 13. Les consonnes ou articulations sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z*. Ces lettres sont ainsi nommées parce qu'elles ne forment un son qu'autant qu'elles sont réunies aux voyelles.)

• 14. La lettre *h* est muette ou aspirée : muette quand elle est nulle pour la prononciation, comme dans *l'homme*, *l'habit* ; aspirée quand elle fait prononcer du gosier la voyelle qui suit, comme dans *le hameau*, *le héros*, les *hardes* [2].

DES SYLLABES ET DES PARTIES DU DISCOURS.

• 15. On nomme syllabe une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix : le mot *bon* n'a qu'une syllabe, *célébrité* en a quatre (*cé-lé-bri-té*).

16. Un mot qui n'a qu'une syllabe est appelé *monosyllabe*, et celui qui en a plusieurs, *polysyllabe*.

17. On nomme diphthongue une réunion de plusieurs voyelles qui expriment un son double, et qui néanmoins se prononce en une seule émission de voix, comme : *ia, ie, io, oi*, etc., dans *fia-cie*, *miel*, *fio-le*, *poi-son*.

18. Le discours est une réunion de mots ou de phrases qui expriment une pensée, comme : *La science est estimable, mais la vertu l'est bien davantage*.

• 19. Tous les mots de la langue française sont divisés en dix classes, qu'on appelle parties du discours ; ce sont : le *nom* ou *substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

• 20. Ces dix espèces de mots sont divisées en mots variables et en mots invariables.

[1] Voir n. 282, les autres usages des accents et ceux des signes orthographiques.

[2] Voir n. 242.

*21. est ausc
l'article
écrit : l'

*22. jours de
tion, la

QUES

Qu'e
ses pen
pensées
françai

— Com
voyelles
— Com
que l'e
ce que

quoi s
par rap
syllabe
et celui

gue ?

de clas

19.—

Qu'ap

invari

23.

leur de
le glob
la faci
celle
mémo
que n
tence

*21. Les mots variables sont ceux dont la terminaison est susceptible de plusieurs changements ; ce sont : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe* et le *participe* ; on écrit : l'*enfant*, les *enfants*, j'*aime*, nous *aimons*, etc.

*22. Les mots invariables sont ceux qui s'écrivent toujours de la même manière : ce sont : l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

QUESTIONS RELATIVES A L'INTRODUCTION DE LA GRAMMAIRE.

Qu'est-ce que la *grammaire* ? 1.— Comment exprime-t-on ses pensées par la parole ? 2.— Comment exprime-t-on ses pensées par l'écriture ? 3.— De combien de lettres l'alphabet français est-il composé ? 4.— Quelles sont les voyelles ? 5.— Comment divise-t-on les voyelles ? 6.— Qu'est-ce que les voyelles longues ? 7.— Qu'est-ce que les voyelles brèves ? 8.— Combien distingue-t-on de sortes d'e ? 9.— Qu'est-ce que l'e muet ? 10.— Qu'est-ce que l'é fermé ? 11.— Qu'est-ce que l'è ouvert ? 12.— Quelles sont les consonnes et pourquoi sont-elles ainsi nommées ? 13.— Que remarque-t-on par rapport à la lettre h ? 14.— Qu'est-ce qu'on nomme syllabe ? 15.— Comment nomme-t-on un mot d'une syllabe et celui qui en a plusieurs ? 16.— Qu'appelle-t-on diphthongue ? 17.— Qu'est-ce qu'un discours ? 18.— En combien de classes les mots de la langue française sont-ils divisés ? 19.— Comment sont divisés ces dix espèces de mots ? 20.— Qu'appelle-t-on mots variables ? 21.— Qu'appelle-t-on mots invariables ? 22.

CHAPITRE PREMIER.

DU NOM OU SUBSTANTIF.

23. Pour faire connaître les objets que l'on veut désigner, il a fallu leur donner des dénominations particulières. Ainsi on a nommé *terre* le globe que nous habitons ; *soleil*, l'astre qui constitue le jour ; *mémoire*, la faculté par laquelle nous nous rappelons les événemens ; *volonté*, celle par laquelle nous agissons librement : ces mots *terre*, *soleil*, *mémoire*, *volonté*, sont appelés *noms* ou *substantifs*. Tous les êtres que nous voyons, que nous entendons, dont nous reconnaissons l'existence, etc., ont de même reçu un nom qui leur est propre ; donc :

* 24. Le *nom*, ou *substantif* est un mot qui porte à l'esprit l'idée d'une chose réelle, comme *terre, soleil* ; ou réalisée par l'idée que nous nous en formons, comme *mémoire, volonté*.

* 25. Il y a deux sortes de noms : le *nom commun* et le *nom propre*.

* 26. Le *nom commun* est celui convient à tous les êtres ou à tous les objets de même espèce, comme le nom *homme*, qui convient à tous les hommes ; le nom *ville*, qui convient à toutes les villes.

* 27. Le *nom propre* est celui qui ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose, comme *Fénelon, France, Paris*.

28. Les noms propres et ceux de dignité, ainsi que le premier mot d'un discours et celui qui suit immédiatement un point, doivent commencer par une lettre majuscule.

DU GENRE ET DU NOMBRE DES NOMS.

* 29. Les noms ont la propriété du *genre* et celle du *nombre*.

* 30. Il y a deux genres, le masculin et le féminin.

* 31. Les noms d'êtres mâles, comme *père, lion*, sont du genre masculin.

* 32. Les noms d'êtres femelles, comme *mère, lionne*, sont du genre féminin.

33. L'analogie et l'usage ont fait donner aussi l'un ou l'autre genre aux noms de choses inanimées. Ainsi *soleil, livre, tableau*, etc., ont été faits du genre masculin ; *maison, table, montre*, etc., du genre féminin.

* 34. On connaît qu'un nom est du genre masculin quand l'usage permet de le faire précéder par les petits mots *le* ou *un*, comme *LE père, UN livre*.

* 35. On connaît qu'il est du genre féminin quand l'usage permet de le faire précéder des mots *la* ou *une*, comme *LA mère, UNE table* [1].

* 36. Il y a deux nombres, le *singulier* et le *pluriel*.

[1] Quand le mot commence par une voyelle ou une *h* muette, on met un adjectif à la suite des mots *le, un, la, une*. Exemples : UN BEL oiseau, UN VASTE espace, LA BELLE horloge.

• 37. Un nom est au singulier quand il ne désigne qu'un seul être : un *homme*, une *table*.

• 38. Un nom est au pluriel quand il désigne plusieurs êtres : des *hommes*, des *tables*.

FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS.

• 39. La règle générale pour former le pluriel est d'ajouter une *s* à la fin du nom : un *homme*, des *hommes*, une *table*, des *tables*, un *enfant*, des *enfants*, un *parent*, des *parents*.

EXCEPTIONS.

• 40. I. *Exception*. Les substantifs terminés au singulier par *s*, *x*, *z*, ne changent point de terminaison au pluriel : le *palais*, les *palais* ; la *croix*, les *croix* ; le *nez*, les *nez*.

41. II. *Exception*. Les substantifs en *au* et ceux en *eu*, forment leur pluriel par l'addition de l'*x* : un *tableau*, des *tableaux* ; un *feu*, des *feux*, etc.

42. III. *Exception*. Parmi les noms terminés en *ou*, les suivants prennent *x* au pluriel, *bijou*, *caillon*, *chou*, *genou*, *joujou*, *hibou* et *pou* ; les autres suivent la règle générale.

43. IV. *Exception*. Les substantifs en *al* font leur pluriel en *aux* : le *mal*, les *maux* ; le *cheval*, les *chevaux*, etc. Cependant *bal*, *cal*, *carnaval*, *régal* et *bal* font *bals*, *cals*, *carnavals*, etc.

44. V. *Exception*. Les substantifs en *ail* suivent la règle générale pour la formation du pluriel : cependant *ail* fait *aulx*, et *bail*, *corail*, *émail*, *soupirail*, *vantail*, *travail*, font *baux*, *coraux*, *émaux*, *soupiraux*, *vantaux*, *travaux* ; ce dernier fait encore *travails*, au pluriel, lorsqu'il s'agit de *comptes* que rend un chef d'administration des affaires qui lui ont été renvoyées, et quand il désigne des *machines* en bois auxquelles les maréchaux attachent les chevaux vicieux pour les ferrer ou pour les panser.

45. VI. *Exception*. *Aïeul* fait *aïeux* lorsqu'il s'agit d'ancêtres en général, et *aïeuls* quand il s'agit seulement du grand-père paternel et du grand-père maternel : *mes AÏEULS me disaient beaucoup de bien de mes AÏEUX*, c'est-à-dire de mes ancêtres.

46. VII. *Exception.* Ciel fait *cieux*, excepté lorsqu'il s'agit de dessus de lits, de haut de carrière, de tableau, de climats; on dit *des CIEUX de lits, des CIEUX de tableaux; des CIEUX de carrière*: *Le midi de la France est sous un des plus beaux CIEUX tempérés*, etc.

47. VIII. *Exception.* Œil fait *yeux*: cet homme a de bons *yeux*, les *yeux* de la soupe, du pain, du fromage; et *œils*, quand il s'agit de fenêtres rondes qu'on appelle *œils-de-bœuf*.

DES NOMS COLLECTIFS ET DES NOMS COMPOSÉS.

48. On appelle collectifs certains noms communs qui, quoiqu'au singulier, présentent à l'esprit l'idée de plusieurs personnes ou de plusieurs choses réunies pour former un tout, une collection.

49. On distingue deux sortes de collectifs, les *généraux* et les *partitifs*.

50. Les collectifs généraux sont ceux qui offrent l'idée d'une collection complète, comme: *la FOULE des humains*, c'est-à-dire, *de tous les humains*; *la MULTITUDE des mortels*, c'est-à-dire, *de tous les mortels*; *l'ARMÉE royale*, etc.

51. Les collectifs partitifs sont ceux qui expriment une collection de personnes ou de choses faisant partie d'un plus grand nombre d'autres, comme: *une FOULE de personnes*, c'est-à-dire, *un certain nombre de personnes*; *une TROUPE de soldats*; *une MULTITUDE d'hommes*, etc.; ces derniers sont ordinairement précédés des mots *un, une*.

52. On appelle substantifs composés plusieurs mots qui équivalent un seul nom, comme *arc-en-ciel, Hôtel-Dieu, avant-coureur*, etc.; ils sont toujours joints par le trait d'union (-). (1).

DIFFÉRENTES ACCEPTIONS DES NOMS.

53. Les noms communs peuvent être employés dans un sens *déterminé* ou dans un sens *indéterminé*.

54. Ils sont employés dans un sens déterminé lorsqu'ils désignent un *genre*, une *espèce* ou un *individu*. Exemples: *les HOMMES*; *les HOMMES savants*, *l'HOMME dont je vous parle*.

55. Dans le premier exemple *les HOMMES*, le nom *homme* représente le *GENRE*, parce qu'il est pris dans toute son étendue; dans *les HOMMES savants*, le substantif désigne l'*ESPECE*, parce qu'il est restreint à une certaine classe d'individus; dans *l'HOMME dont je vous parle*, le substantif désigne un *INDIVIDU*.

56. Le nom commun est employé dans un sens indéterminé lorsqu'il n'y a rien d'arrêté sur l'étendue de sa signification; *une montre en or*, *un pont de bois*. Les substantifs *or* et *bois*, n'ayant rien d'arrêté sur l'étendue de leur signification, sont employés dans un sens indéterminé.

(1) Voir la syntaxe pour l'orthographe de ces mots, no. 358.

Qu
qu'on
— Con
le nom
— Par
propre
ment u
— Con
noms
femell
cubin
Comm
34.—
nin ?
est-ce
nom es
formen
singul
40.—
ou par
termin
l'x ?
plurie
leur p
ses ac
ses ac
ses ac
— Co
Qu'es
les co
comp
ils é
cation
empl
exem
genre
subst
mine



Quel moyen a-t-on pris pour faire connaître l'objet qu'on a à désigner ? 23. — Qu'est-ce que le nom ? 24. — Combien y a-t-il de sortes de noms ? 25. — Qu'est-ce que le nom commun ? 26. — Qu'est-ce que le nom propre ? 27. — Par quelle espèce de lettres doivent commencer les noms propres, ceux de dignité, et les mots qui suivent immédiatement un point ? 28. — Quelle propriété les noms ont-ils ? 29. — Combien y a-t-il de genres ? 30. — De quel genre sont les noms d'êtres mâles ? 31. — De quel genre sont les noms d'êtres femelles ? 32. — Qu'est-ce qui a fait donner le genre masculin ou le genre féminin aux êtres inanimés ? 33. — Comment connaît-on qu'un nom est du genre masculin ? 34. — Comment connaît-on qu'un nom est du genre féminin ? 35. — Combien y a-t-il de nombres ? 36. — Quand est-ce qu'un nom est au singulier ? 37. — Quand est-ce qu'un nom est au pluriel ? 38. — Quelle est la règle générale pour former le pluriel dans les noms ? 39. — Les noms terminés au singulier par s, x, z, changent-ils de terminaison au pluriel ? 40. — Comment les substantifs terminés au singulier par au ou par eu forment-ils leur pluriel ? 41. — Quels sont les noms terminés par ou qui forment le pluriel par l'addition de l'x ? 42. — Comment les substantifs en al forment-ils leur pluriel ? 43. — Comment les substantifs en ail forment-ils leur pluriel ? 44. — Quel est le pluriel du mot aïeul, suivant ses acceptions ? 45. — Quel est le pluriel du mot ciel, suivant ses acceptions ? 46. — Quel est le pluriel du mot œil, suivant ses acceptions ? 47. — Qu'appelle-t-on noms collectifs ? 48. — Combien distingue-t-on de sortes de collectifs ? 49. — Qu'est-ce que les collectifs généraux ? 50. — Qu'est-ce que les collectifs partitifs ? 51. — Qu'appelle-t-on substantifs composés ? 52. — Comment les substantifs communs peuvent-ils être employés relativement à l'étendue de leur signification ? 53. — Quand est-ce que les substantifs communs sont employés dans un sens déterminé ? 54. — Donnez un exemple sur les divers emplois du substantif représentant le genre, l'espèce et l'individu ? 55. — Quand est-ce que les substantifs communs sont employés dans un sens indéterminé ? 56.

CHAPITRE II.

DE L'ARTICLE.

57. Lorsque le substantif est employé dans un sens déterminé, on le fait précéder de l'un des petits mots *le, la, les*, ou d'un équivalent. EXEMPLE : *Le mérite, la vertu, les talents, sont les fruits du travail et de la sagesse.* Ces mots, *le, la, les*, sont appelés articles ; donc :

• 58. L'article simple est un petit mot, *le, la, les*, que l'on met devant les substantifs communs (1), dont l'étendue de signification est déterminée :

Le mérite et la vertu ont toujours l'air simple et modeste. Les enfants laborieux sont la joie de leurs maîtres. Les ignorants croient tout savoir.

59. L'article perd l'*e* ou l'*a* devant un mot qui commence par une voyelle ou une *h* muette. Ainsi on dit *l'enfant* pour *le enfant*, *l'amitié* pour *la amitié*, *l'histoire* pour *la histoire*. On remplace alors par une apostrophe (') la lettre supprimée ou élidée.

60. Lorsque *de* et *à* précèdent l'article masculin *le*, ils se combinent avec lui devant un nom masculin singulier qui commence par une consonne ou une *h* aspirée, en sorte qu'on dit : *maison du prince*, pour *de le prince* ; *j'obéis au roi*, pour *à le roi* ; *la gloire du héros*, pour *de le héros* ; *je vais au hameau*, pour *à le hameau* ; on l'appelle alors *article contracté*.

61. La contraction n'a pas lieu devant une voyelle ou une *h* muette, non plus que devant *la* : il vient de *L'église* ; *il va à l'hôpital* ; *je vais à la campagne*.

62. Devant un substantif pluriel, soit masculin, soit féminin, *de les* se change en *des*, et *à les*, en *aux* : *j'obéis aux ordonnances des rois*, pour *j'obéis à les ordonnances de les rois*.

QUESTIONS RELATIVES A L'ARTICLE.

De quels mots sont précédés les substantifs employés dans un sens déterminé ? 57.— *Qu'est-ce que l'article ?*

(1) Quelquefois l'article est placé devant un substantif propre, mais alors il y a ellipse : *La France*, c'est-à-dire *la contrée appelée France*.

58.—
chang
de de
ou un
précéd

63.
soit me
autre e
porter à
me, ces
dieux,
lités a
les mo
homme
donc :

• 64
pour l
l'étend
homme

65.
et les

• 6
tantif
précéd

• 6
quand
habile

peut c
68

prime
qu'ils

58.—*Quand est-ce que l'article perd l'e ou l'a ?* 59.—*Quel changement a-t-il avec l'article lorsqu'il est précédé de a ou de de ?* 60.—*La contraction a-t-elle lieu devant une voyelle ou une h muette ?* 61.—*Comment se change l'article les, précédé de à ou de de ?* 62.

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

63. Les êtres sont susceptibles de différentes qualités, soit bonnes soit mauvaises : par exemple, un enfant *est bon, docile, studieux*, un autre *est méchant, volage, paresseux*. Les substantifs peuvent aussi porter à l'esprit une idée plus ou moins déterminée ; on dit : *un homme, ces hommes, quelques hommes*, etc. Ces mots *bon, docile, studieux, méchant, volage, paresseux*, qui marquent les différentes qualités attribuées aux enfants, sont appelés *adjectifs qualificatifs* ; et les mots *un, cet, ces, quelques*, etc., qui font prendre le substantif *homme* dans un sens déterminé, sont appelés *adjectifs déterminatifs* ; donc :

• 64. L'adjectif est un mot que l'on ajoute au substantif pour le modifier, soit en le qualifiant, soit en déterminant l'étendue de sa signification : *un enfant AIMABLE, des hommes SAVANTS, CET enfant, CES hommes*.

65. Il y a donc deux sortes d'adjectifs, les *qualificatifs* et les *déterminatifs*.

DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

• 66. L'adjectif qualificatif est celui qui qualifie le substantif auquel il se rapporte. Tels sont dans les exemples précédents les mots *aimables* et *savants*.

• 67. On reconnaît qu'un mot est adjectif qualificatif quand on peut y joindre les mots *personne* ou *chose*. Ainsi *habile, agréable*, sont des adjectifs qualificatifs, parce qu'on peut dire : *personne HABILE, chose AGRÉABLE*.

68. Les adjectifs varient dans leur terminaison pour exprimer leur rapport avec le mot qu'ils qualifient ; c'est-à-dire qu'ils en adoptent le genre et le nombre.

FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS.

69. Les adjectifs terminés au masculin singulier par un *e* muet, ne changent pas au féminin : un *mot utile*, une *leçon utile* ; un *goût agréable*, une *odeur agréable*.

70. Les adjectifs qui ne finissent pas au masculin singulier par un *e* muet, en prennent un au féminin. Exemples : masculin, *grand*, *gris*, *méchant*, *mauvais*, *niais*, *ras*, *sensé*, *poli*, *géant*, etc. ; féminin, *grande*, *grise*, *méchante*, *mauvaise*, *géante*, etc.

EXCEPTIONS.

71. I. *Exception.* Les adjectifs terminés au masculin en l'une des manières suivantes, *as*, *el*, *eil*, *es*, *et*, *ien*, *on*, *os*, doublent au féminin leur dernière consonne en y ajoutant un *e* muet : *gras*, *cruel*, *pareil*, *exprès*, *muet*, *ancien*, *bon*, *gros*, il en est de même de *sot*, *nul*, etc., féminin *grasse*, *cruelle*, etc., ; *gentil*, fait aussi *gentille*. Sont exceptés, *ras*, *concret*, *complet*, *discret*, *inquiet*, *prêt*, *replet*, *secret*, etc., qui sont : *rase*, *concrète*, *complète*, *discrète*, *inquiète*, *prête*, *replète*, *secrète*.

72. II. *Exception.* *Beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, sont au masculin, *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil*, devant une voyelle ou une *h* muette : *BEL homme*, *NOUVEL appartement*, *FOL espoir*, etc. ; ils forment leur féminin de cette terminaison, suivant la règle qui précède, en doublant la consonne finale et avec l'*e* muet : *BELLE armoire*, *NOUVELLE mode*.

73. III. *Exception.* Les adjectifs en *x* changent cette consonne en *se* : *honteux*, *honteuse*, *jaloux*, *jalouse*, etc. Cependant *doux*, *faux*, *préfix*, *roux*, sont *douce*, *fausse*, *préfixe*, *rousse*.

74. IV. *Exception.* Les adjectifs en *f* changent cette finale en *ve* : *bref*, *naïf*, *neuf*, sont *brève*, *naïve*, *neuve*, etc.

75. V. *Exception.* *Long*, *oblong*, *malin*, *benin*, sont *longue*, *oblongue*, *maligne*, *benigne* ; *frais*, *favori*, *coi*, sont *fraîche*, *favorite*, *coite* ; *tiers* fait *tierce*.

76
turs,
grece
77.
remen
etc.,
78.
minin
tromp
et en
teur f
drice
teur,
tant.
cuteur
etc.
79.
l'addi
mineu
80.
mand
resse,
servat
81.
ne son

les
des
AIM
mais

par
GR
LAT
rie

ACTIFS.

gulier par un
utile, une le-
table.

asculin singu-
Exemples :
s, ras, sensé,
chante, mou-

és au mas-
il, es, et, ien,
ne en y ajou-
ancien, bon,
inin grasse,
nt exceptés,
eplet, secret,
te, inquiète,

vieux, font
une voyelle
tement, POL
erminaison,
bonne finale
de.

ngent cette
alouse, etc.
ce, fausse,

nt cette fi-
neuve, etc.
énin, font
i, coi, font

76. VI. *Exception.* *Blanc, franc, sec, public, caduc, grec, turc, font blanche, franche, sèche, publique, caduque, grecque, turque.*

77. VII. *Exception.* Les adjectifs en *eur* désignent un état ordinairement exercé par les hommes, comme *auteur, censeur, imprimeur, etc.*, ne changent point au féminin.

78. VIII. *Exception.* Les adjectifs en *teur* et en *eur* sont leur féminin en *euse*, quand on peut changer *eur* en *ant* : ainsi *trompeur* fait *trompeuse*; *porteur, porteuse*, parce qu'on peut dire *trompant, portant*; et en *trice*, quand on ne peut pas changer *eur* en *ant* : ainsi *protecteur* fait *protectrice*; *adulateur, adulatrice*; *ambassadeur, ambassadrice*; *directeur, directrice*; *bienfaiteur, bienfaitrice*; et *improvisateur, improvisatrice, etc.*, parce qu'on ne peut dire *protectant, adulant*. Cependant *débiteur, exécuteur, inspecteur, inventeur, persécuteur, font débitrice, exécutrice, etc.*, quoiqu'on puisse dire *débitant, etc.*

79. IX. *Exception.* Les adjectifs en *ieur* forment leur féminin par l'addition d'un *e* : *inférieur, inférieure*; il en est de même de *majeur, mineur, meilleur, etc.*

80. X. *Exception.* Les adjectifs *chasseur, devineur, défenseur, demandeur, baillieur, pêcheur, vengeur, changent eur en euse* : *chasseuse, bailleresse, etc.*; *gouverneur* fait *gouvernante, serviteur* fait *servante*.

81. *Fat, dispos, châtain, témoin, chef, agresseur et imposteur, etc.*, ne sont pas d'usage au féminin.

FORMATION DU PLURIEL DANS LES ADJECTIFS.

• 82. Le pluriel dans les adjectifs se forme comme dans les noms, en ajoutant *s* au singulier : *un homme SAVANT, des hommes SAVANTS*; *un enfant AIMABLE, des enfants AIMABLES*. Cette règle est sans exception pour le féminin, mais le masculin présente les trois suivantes :

EXCEPTIONS.

• 83. I. *Exception.* Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x*, ne changent point au pluriel masculin : *un habit GRIS, des habits GRIS*; *un enfant LABORIEUX, des enfants LABORIEUX*.

• 84. II. *Exception.* Les adjectifs en *au* sont *eur* pluriel en *aux*; *beau, beaux, nouveau, nouveaux, etc.*

• 85. III. *Exception.* La plupart des adjectifs en *al* changent cette finale en *aux* : *égal, égaux, moral, moraux*. Mais quelques-uns forment régulièrement le pluriel masculin par l'addition de *s* : *fatal, fatals; final, finals; glacial, glacials; nasal, nasals; théâtral, théâtrals; pascal, pascals*, etc. (1).

ACCORD

DES ADJECTIFS AVEC LES MOTS QU'ILS QUALIFIENT.

• 86. L'adjectif est au même genre et au même nombre que le substantif qu'il qualifie : un *homme savant*, une *femme savante*; des *hommes savants*, des *femmes savantes*.

*87. Quand un adjectif se rapporte à plusieurs substantifs, on met cet adjectif au pluriel, exemple : *Le roi et le berger sont ÉGAUX après la mort*.

88. Si les deux noms sont de différents genres, on met l'adjectif au masculin pluriel : *Mon frère et ma sœur sont CONTENTS*, et non pas *CONTENTES*. (Voir no. 370.)

89. *Remarque.* Le substantif peut quelquefois devenir adjectif, et l'adjectif qualificatif devenir substantif.

90. Le substantif devient adjectif quand il est ajouté à un autre substantif pour le qualifier : *Louis XIV fut toujours roi par autorité et toujours PÈRE par tendresse* : alors il n'est jamais précédé de l'article ni d'aucun déterminatif.

91. L'adjectif qualificatif devient substantif quand il exprime des *êtres* ou des *objets* : *Le VRAI est toujours beau, préférez l'UTILE à l'AGRÉABLE, La nature ne demande que le NECESSAIRE, la raison veut l'UTILE, l'amour-propre recherche l'AGRÉABLE, la passion exige le SUPERFLU* : dans ce cas il est toujours accompagné de l'article ou d'un déterminatif.

QUESTIONS

RELATIVES A L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

Les êtres sont-ils susceptibles de modifications ou de qualités ? 63.—Qu'est-ce que l'adjectif ? 64.—Combien y a-t-il de sortes d'adjectif ? 65.—Qu'est-ce que l'adjectif qualificatif ? 66.—Comment reconnaît-on qu'un mot est adjectif qualificatif ? 67.—Les adjectifs varient-ils dans leur terminaison ? 68.—Les adjectifs terminés au masculin par un e muet

(1) Quelques adjectifs sont inusités au pluriel masculin, tels sont les suivants : *frugal, pastoral, naval, littéral, boral*, etc.

change
forme-
un e m
redoub
nin en
pour l
veau,
nin da
Comm
par s a
les ad
tiers ?
blanc,
le fém
nairem
nin de
change
teur, e
Comm
80.—
etc. ?
82.—
gent-i
ment l
est le
quel n
d'acco
tifs ?
celui
chang
substa
jectif

* 9
l'éter
joints

ifs en al chan-
moraux. Mais
l masculin par
glacial, gla-
ascal, pascals,

UALIFIENT.

même nombre
vant, une fem-
savantes.

rs substantifs,
oi et le berger

nres, on met
ma sœur sont
(370.)

venir adjectif, et

uté à un autre
roi par autorité
précédé de l'ar-

il exprime des
férez l'UTILE à
la raison veut
sion exige le
article ou d'un

IF.

as ou de quan-
bien y a-t-il
ctif qualifi-
est adjectif
s leur termi-
er un e muet

changent-ils de terminaison au féminin ? 69.—Comment forme-t-on le féminin des adjectifs qui ne finissent pas par un e muet au masculin ? 70.—Quel sont les adjectifs qui redoublent la dernière consonne pour la formation du féminin en y ajoutant l'e muet ? 71.—Quelle est l'exception pour la formation du féminin dans les adjectifs beau, nouveau, fou, mou, vieux ? 72.—Comment forme-t-on le féminin dans les adjectifs terminés au masculin par x ? 73.—Comment forme-t-on le féminin dans les adjectifs terminés par l au masculin ? 74.—Comment se forme le féminin dans les adjectifs long, oblong, malin, bénin, frais, favori, coi, tiers ? 75.—Comment se forme le féminin des adjectifs blanc, franc, sec, public, caduc, grec, turc ? 76.—Quel est le féminin des adjectifs en eur, désignant un état ordinairement exercé par des hommes ? 77.—Quel est le féminin des adjectifs en teur et en eur, lorsque eur peut être changé en ant ? 78.—Quel est le féminin des adjectifs débiteur, exécuteur, inspecteur, inventeur, persécuteur ? 79.—Comment les adjectifs en ieur forment-ils leur féminin ? 80.—Quel est le féminin des adjectifs chasseur, devineur, etc. ? 81.—Comment se forme le pluriel dans les adjectifs ? 82.—Les adjectifs terminés au singulier par s ou x changent-ils de terminaison au masculin pluriel ? 83.—Comment les adjectifs en au font-ils leur pluriel ? 84.—Quel est le pluriel des adjectifs en al ? 85.—À quel genre et à quel nombre l'adjectif doit-il être ? 86.—Quelle est la règle d'accord d'un adjectif qui se rapporte à plusieurs substantifs ? 87.—Si les noms sont de différents genres, quel est celui que l'adjectif adopte ? 88.—Le substantif et l'adjectif changent-ils quelquefois de nature ? 89.—Quand est-ce qu'un substantif devient adjectif ? 90.—Quand est-ce qu'un adjectif devient substantif ? 91.

DE L'ADJECTIF DÉTERMINATIF.

* 92. Les adjectifs déterminatifs sont ceux qui fixent l'étendue de signification des substantifs auxquels ils sont joints.

- 93. Il y a deux sortes d'adjectifs déterminatifs : les *démonstratifs* et les *numéraux*.

DE L'ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

• 94. Les adjectifs démonstratifs sont ceux qui indiquent, qui montrent, pour ainsi dire, les substantifs auxquels ils sont joints et dont ils déterminent l'étendue de signification ; ce sont : *ce, cet, cette, ces*. Exemples : *CE livre, CET enfant, CETTE personne, CES maisons*.

• 95. On met *ce* devant les noms masculins singuliers qui commencent par une consonne ou une *h* aspirée : *CE livre, CE hameau*.

• 96. On met *cet* devant un substantif masculin qui commence par une voyelle ou une *h* muette : *CET enfant, CET homme*.

• 97. On met *cette* devant tous les noms féminins singuliers : *CETTE femme, CETTE image*.

• 98. On met *ces* devant tous les substantifs pluriels, soit masculins, soit féminins : *CES hommes, CES églises* (1).

DES ADJECTIFS NUMÉRAUX.

• 99. Les adjectifs numéraux sont ceux qui déterminent le nombre de personnes ou de choses désignées par les substantifs auxquelles ils sont joints, ou la place numérique qu'occupe un *être* ou un *objet* dans une collection.

• 100. Il y a trois sortes d'adjectifs numéraux : les *cardinaux*, les *ordinaux* et les *indéterminés*.

• 101. Les adjectifs *cardinaux* désignent le nombre ; ce sont : *un, deux, trois, quatre*, etc.

• 102. Les adjectifs *ordinaux* désignent l'ordre, le rang, la place ; ce sont : *premier, second, troisième*, etc.

• 103. Les adjectifs *numéraux indéterminés* sont ceux qui attachent au substantif qu'ils déterminent une idée vague de nombre ; tels sont : *aucun, chaque, nul, plusieurs, quelconque, tel, même, tout, quelque, quel, quelle* (2).

104. Les adjectifs numéraux *vingt* et *cent* prennent la marque du pluriel lorsqu'ils sont multipliés par un autre adjectif numéral et suivis

(1) Voir n. 122.

(2) Voir pour les cinq derniers mots les nos. de 339 à 401.

l'un su
on écri
deux m
cent, q
ous-en
105.
cepend
néral :
deux m
Il ne
mille, m
que du
dit cela

Qu'
disting
Qu'en
quels
quels
cette ?
ce que
sortes
adject
ordina
indéter
qui pr
le mot

106
dans u
tienne
LEÇON
dié le
ELEVÉ
l'ont
P. qui
pronon

natifs : les dé-

qui indiquent,
auxquels ils
signification ;
ivre, CET en-

singuliers qui
ée : CE livre,

masculin qui
CET enfant,

minins singu-

pluriels, soit
ises (1).

déterminent
ées par les
e numérique
tion.

ux : les car-

nombre ; ce

dre, le rang,

son sont ceux

une idée

, plusieurs,

(2).

la marque du

éral et suivis

Un substantif : DEUX CENTS *hommes*, QUATRE VINGTS *francs* ; mais on écrira VINGT *hommes*, CENT *francs*, QUATRE CENT VINGT-cinq *francs*, deux mille cent *francs*, etc. Combien y a-t-il de mesures ? Vingt, cent, quatre-vingts, deux cents, trois mille cent, trois mille vingt, sous-entendu *mesures* ; les autres sont toujours invariables.

105. On écrit *mil* pour la date des années : l'an MIL huit cent ; cependant on écrit *mille* quand ce mot est précédé d'un adjectif numéral : l'an quatre MILLE quatre. Dans les autres cas on écrit *mille* ; deux MILLE *francs*.

Il ne faut pas confondre *mille* adjectif numéral avec les substantifs *mille*, *millier*, le premier est invariable, et les autres prennent la marque du pluriel : trois MILLES *d'Italie font une lieue de France* ; on a dit cela cela des MILLIERS, des MILLIONS de fois.

QUESTIONS

RELATIVES A L'ADJECTIF DÉTERMINATIF.

Qu'est-ce que les adjectifs déterminatifs ? 92.—Combien distingue-t-on de sortes d'adjectifs déterminatifs ? 93.—

Qu'entend-on par adjectifs démonstratifs ? 94.—Devant

quels noms met-on l'adjectif déterminatif ce ? 95.—Devant

quels noms met-on cet ? 96.—Devant quels noms met-on

cette ? 97.—Devant quels noms met-on ces ? 98.—Qu'est-

ce que les adjectifs numéraux ? 99.—Combien y a-t-il de

sortes d'adjectifs numéraux ? 100.—Quel est l'usage des

adjectifs cardinaux ? 101.—Quel est l'usage des adjectifs

ordinaux ? 102.—Qu'entend-on par adjectifs numéraux

indéterminés ? 103.—Quels sont les adjectifs numéraux

qui prennent la marque du pluriel ? 104.—Comment s'écrit

le mot mille dans ses différentes acceptions ? 105.

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

106. Pour éviter la répétition trop fréquente du même substantif dans un discours, on emploie certains mots qui le représentent et en tiennent la place. Ainsi, au lieu de dire : les ELEVES ont écouté la LEÇON que le professeur a expliquée aux ELEVES ; les ELEVES ont étudié la LEÇON et les ELEVES ont ensuite récité la LEÇON, on dira : les ELEVES ont écouté la LEÇON que le professeur LEUR a expliquée, ILS l'ont étudiée et ILS l'ont ensuite récitée. Les mots *leurs*, *ils*, *l'*, *ils*, *l'*, qui tiennent la place des substantifs *enfants* et *leçon*, sont appelés pronoms ; donc :

• 107. Le pronom est un mot qui tient ou est censé tenir la place du nom : Par exemple : *Je ne conçois pas Pierre ; tantôt il pleure, tantôt il rit.* Le mot *il* est un pronom parce qu'il rappelle l'idée de Pierre.

• 108. Le pronom est toujours au même genre, au même nombre et de la même personne que le nom dont il rappelle l'idée.

• 109. On distingue six sortes de pronom : les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms adjectifs possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms conjonctifs, et les pronoms indéterminés.

DES PRONOMS PERSONNELS.

• 110. Les pronoms personnels sont ceux qui désignent plus ordinairement les personnes.

• 111. Il y a trois personnes :

• 112. La première est celle qui parle ; ses pronoms sont : *je, me, moi*, pour le singulier, et *nous*, pour le pluriel : *JE ME flatte, MOI, que NOUS réussirons.*

• 113. La seconde personne est celle à qui l'on parle ; ses pronoms sont : *tu, te, toi*, pour le singulier (et *vous*, par politesse), pour le pluriel *vous* : *TU TE flattes, TOI, que VOUS réussirez.*

• 114. La troisième personne est celle de qui l'on parle ; ses pronoms sont : *il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, eux, se, qui, soi, en, y, où*, etc. (1) : *ILS SE flattent, EUX, qu'ILS réussiront.*

• 115. Remarque. *Le, la, les*, articles, annoncent toujours un nom : *LE PAIN, LA belle JOURNÉE, LES HUMAINS* ; *le, la, les*, pronoms, tiennent la place d'un nom : *Connaissez-vous Ernest ?—Je le connais, c'est-à-dire je connais ERNEST ; connaissez-vous LOUISE ?—Oui, je LA connais, c'est-à-dire je connais LOUISE ; je LES estime, c'est-à-dire j'estime EUX, ELLES.*

DES PRONOMS POSSESSIFS.

• 116. Les pronoms possessifs sont ceux qui expriment la possession du substantif dont ils tiennent la place. Ces pronoms sont toujours précédé de l'article. Ce sont :

(1) Voir les renvois des pages 73, 75, et 77.

Masculin

Le mien

Le tien

Le sien

Le nôtre

Le vôtre

Le leur

• 11

exprime

et qu'il

sont :

Masculin

Mon

Ton

Son

118.

la pron

substan

Mon a

humeu

119.

vôtre,

possess

120.

suis

maison

sessif

nôtre

SINGULIER. PLURIEL.

Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Le mien.	La mienne.	Les miens.	Les miennes.
Le tien.	La tienne.	Les tiens.	Les tiennes.
Le sien.	La sienne.	Les siens.	Les siennes.
Le nôtre.	La nôtre.		
Le vôtre.	La vôtre.		
Le leur.	La leur.		

DES DEUX GENRES.

Les nôtres.
Les vôtres.
Les leurs.

DES PRONOMS ADJECTIFS POSSESSIFS.

117. Les pronoms adjectifs possessifs sont ceux qui expriment le rapport de possession du substantif précédent et qu'ils déterminent, à celui dont ils rappellent l'idée. Ce sont :

SINGULIER.

PLURIEL.

Masculin.	Féminin.	Des deux genres.	Des deux genres.	
Mon.	Ma.	Notre.	Mes.	Nos.
Ton.	Ta.	Votre.	Tes.	Vos.
Son.	Sa.	Leur.	Ses.	Leurs.

118. I. *Remarque.* Par euphonie, c'est-à-dire pour la douceur de la prononciation, on emploie *mon, ton, son*, pour *ma, ta, sa*, devant un substantif féminin qui commence par une voyelle ou une *h* muette : *MON ame* pour *MA ame* ; *TON épée* pour *TA épée* ; *SON humeur* pour *SA humeur*.

119. II. *Remarque.* On met un accent circonflexe sur l'*ô* de *nôtre, vôtre*, pronoms possessifs, et jamais sur *notre, votre*, pronoms adjectifs possessifs.

120. III. *Remarque.* Les pronoms adjectifs possessifs sont toujours suivis d'un nom, et les pronoms possessifs en tiennent la place : *VOTRE maison est plus belle que la NÔTRE.* *Votre* est pronom adjectif possessif parce qu'il est suivi du substantif *maison* qu'il détermine ; et *nôtre* est un pronom possessif, parce qu'il tient la place de *maison*.

DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

• 121. Les pronoms démonstratifs sont ceux qui servent à montrer les substantifs dont ils tiennent la place. Ces pronoms sont :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Ce.	Celle.	Ceux.	Celles.
Celui.	Celle-ci.	Ceux-ci.	Celles-ci.
Celui-ci (1).	Celle-là.	Ceux-là.	Celles-là.
Celui-là.			
Cela.			

122. *Remarque.* Ce est adjectif quand il se rapporte à un substantif dont il restreint la signification : CE PAPIER, CE bon LIVRE ; dans les autres cas il est pronom : CE dont je parle, c'est vous, CE sont eux, etc. (2).

DES PRONOMS CONJONCTIFS.

• 123. Le pronom conjonctif est celui qui lie, qui joint au substantif dont il tient la place, quelques mots qui servent à l'expliquer ou à déterminer sa signification. Tels sont :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Lequel.	Laquelle.	Lesquels.	Lesquelles.
Duquel.	De laquelle.	Desquels.	Desquelles.
Auquel.	A laquelle.	Auxquels.	Auxquelles.

Des deux genres et des deux nombres.

Qui, que, dont, à, quoi, et ou dans certains cas.

124. Le mot auquel le pronom conjonctif se rapporte est appelé l'antécédent de ce pronom. Ainsi, dans cet exemple : Il y a des personnes QUI critiquent les vers de l'écrivain QUE vous aimez, DONT vous recherchez les ouvrages et AUQUEL vous donnez la préférence : personnes est l'antécédent du pronom QUI, et écrivain celui de QUE, DONT, AUQUEL (pour à lequel).

(1) Voir la syntaxe de ces pronoms et des suivants, n. 428.

(2) Voir n. 53 et suivants.

au m^e
dent.
pluriel
dent
singulier
cédent

qui tie
combat
qu'un,
autres,

nos lors
AUCUN
128. I
compagn
élève n'e
droit de

Qu'e
substan
genre l
de son
person
Quelle
person
— Con
les, p
116.—
— Da
sa ? I
un a
guer
sifs ?
121.

ux qui servent
à place. Ces

IEL.

Féminin.

Celles
Celles-ci
Celles-là.

e à un substan-
LIVRE; dans les
is, ce sont eux,

, qui joint au
qui servent à
Tels sont :

EL.

Féminin.

Lesquelles.
Desquelles.
Auxquelles.

cas.

rapporte est
cet exem-
de l'écri-
pages et
l'antécé-
DONT, AU-

125. Le pronom conjonctif est toujours au même genre, au même nombre et de la même personne que son antécédent. Dans la phrase citée plus haut, *qui est* au féminin pluriel et de la troisième personne, à cause de son antécédent *personnes*, et *que, dont et auquel*, sont au masculin singulier et de la troisième personne, à cause de leur antécédent *écrivain*.

DES PRONOMS INDÉTERMINÉS OU INDÉFINIS.

126. Les pronoms indéterminés ou indéfinis sont ceux qui tiennent la place de certains substantifs sans les faire connaître. Ce sont : *on, chacun, autrui, personne, quelqu'un, quiconque, l'un l'autre, l'un et l'autre, les uns les autres, les uns et les autres*.

127. *Aucun, nul, plusieurs, certain, tel* sont pronoms indéterminés lorsqu'ils ne sont pas joints à un nom, comme dans ces phrases : *AUCUN ne sortira ; NUL ne sera exempté de cette défense*, etc.

128. Ils sont adjectifs numéraux indéterminés quand ils sont accompagnés d'un substantif, comme dans ces autres phrases : *AUCUN élève n'est sage comme votre frère ; NULLE puissance de la terre n'a droit de commander une injustice*, etc.

QUESTIONS RELATIVES AU PRONOM.

Qu'est-ce qu'on emploie pour éviter la répétition du même substantif ? 106.—*Qu'est-ce que le pronom ?* 107.—*Quel genre le pronom adopte-t-il ?* 108.—*Combien distingue-t-on de sortes de pronoms ?* 109.—*Qu'appelle-t-on pronoms personnels ?* 110.—*Combien y a-t-il de personnes ?* 111.—*Quelle est la première personne ?* 112.—*Quelle est la seconde personne ?* 113.—*Quelle est la troisième personne ?* 114.—*Comment distingue-t-on le, la, les, articles, d'avec le, la, les, pronoms ?* 115.—*Qu'est-ce que les pronoms possessifs ?* 116.—*Qu'est-ce que les pronoms adjectifs possessifs ?* 117.—*Dans quels cas emploie-t-on mon, ton, son, pour ma, ta, sa ?* 118.—*Dans quels cas l'o des mots notre et votre prend-il un accent circonflexe ?* 119.—*Comment peut-on distinguer les pronoms possessifs des pronoms adjectifs possessifs ?* 120.—*Qu'est-ce que les pronoms démonstratifs ?* 121.—*Quand est-ce que ce est adjectif, et quand est-il pro-*

nom ? 122.—Qu'est-ce que les pronoms conjonctifs ? 123.—Comment nomme-t-on le mot auquel se rapporte un pronom conjonctif ? 124.—Quel est le genre et quel est le nombre du pronom conjonctif ? 125.—Qu'est-ce que les pronoms indéterminés ? 126.—Quand les mots aucun, nul, plusieurs, certain, tel, sont-ils pronoms indéterminés ? 127.—Quand les mots aucun, nul, plusieurs, certain, tel, sont-ils adjectifs indéterminés ? 128.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

129. Pour exprimer l'existence d'un substantif et sa liaison avec une qualité quelconque, on se sert d'un troisième mot qu'on appelle verbe. Par exemple quand on dit : *Dieu est bon*, on distingue dans l'expression de cette pensée trois choses : *Dieu*, qui en est l'objet ; *bon*, qui est la qualité qu'on aperçoit comme liée à Dieu, et *est*, qui exprime l'existence du substantif et sa liaison avec cette qualité. Cet énoncé forme ce qu'on appelle une proposition : le mot qui est l'objet de la proposition en est le sujet, ici c'est *Dieu* ; celui qui exprime la qualité qu'on aperçoit comme existant avec cet objet, est l'attribut du sujet, ici c'est *bon* ; et celui qui exprime l'existence du sujet et sa liaison avec l'attribut est appelé verbe, ici c'est *est* ; donc :

• 130. Le verbe est un mot qui exprime l'existence d'une personne ou d'une chose et sa liaison avec une qualité qu'on lui attribue :

Pierre et Paul sont sages. Sont est un verbe parce qu'il exprime l'existence de Pierre et de Paul, et leur liaison avec la qualité de *sages*.

131. Le verbe *être* pourrait suffire pour rendre toutes nos pensées, car il peut exprimer l'existence de tous les sujets et leur liaison avec les qualités qui leur sont attribuées. Ainsi on pourrait dire : *Je suis aimant, tu es étudiant, il est parlant*, etc., mais on a trouvé le moyen d'exprimer, dans un grand nombre de cas, en un seul mot, le verbe et l'attribut ; on dit, par exemple : *J'aime*, au lieu de *je suis aimant* ; *tu lis*, au lieu de *tu es lisant* ; *il parle*, au lieu de *il est parlant*.

• 132. Quand le verbe *être* s'offre sous sa forme simple, comme dans *je suis, vous serez*, etc., on le nomme verbe substantif.

• 133. Quand il est combiné avec l'attribut, comme dans *j'aime, je lis*, on l'appelle verbe *attributif* ou *adjectif* : dans ces cas il offre l'idée d'une action ou d'un état : *je chante, j'existe.*

• 134. On connaît qu'un mot est un verbe quand on peut le placer après *ne pas*, ou entre *ne..et pas*, par exemple : *lire, parler*, sont des verbes, parce qu'on peut dire : *ne pas LIRE, ne pas PARLER*, et *ne LISEZ pas, ne PARLEZ pas.*

• 135. Il y a cinq sortes de verbes attributifs, ou adjectifs : le verbe *transitif*, le verbe *passif*, le verbe *intransitif*, le verbe *réfléchi*, et le verbe *unipersonnel* (1.)

DES INFLEXIONS GRAMMATICALES DU VERBE.

136. Le verbe est sujet à quatre changements ou inflexions dans sa terminaison, pour exprimer son rapport avec la *personne*, le *nombre*, le *temps* et le *mode*.

DE LA PERSONNE.

137. La *personne* est l'inflexion que prend le verbe dans sa terminaison pour indiquer son rapport avec la première, la seconde, ou la troisième personne : nous *estimons*, vous *estimez*, ils *estiment*.

DU NOMBRE.

138. Le *nombre* est l'inflexion que prend le verbe pour exprimer son rapport avec le singulier ou le pluriel : je *crois*, nous *croyons*.

DU TEMPS.

139. Le *temps* est l'inflexion que prend le verbe pour indiquer son rapport avec l'époque de l'existence, de l'action ou de l'état qu'exprime le verbe.

140. On distingue trois temps généraux, le *présent*, le *passé*, et le *futur* ou l'*avenir*.

141. Le présent indiquant que l'existence, l'action ou l'état a lieu à l'instant de la parole, ne peut admettre qu'une époque : *je chante, nous chantons.*

(1.) Voir n. 188 et suivants, leur définition et la manière de les reconnaître.

142. Le passé exprimant l'existence, l'action ou l'état comme ayant eu lieu dans un temps plus ou moins passé, admet plusieurs degrés d'antériorité : l'IMPARFAIT, *je lisais* ; le PASSE' DETERMINE', *je lus* ; le PASSE' INDETERMINE', *j'ai lu* ; le PASSE' ANTERIEUR, *j'eus lu* ; et le PLUS-QUE-PARFAIT, *j'avais lu*.

143. Le futur exprimant l'existence, l'action ou l'état comme devant avoir lieu dans un temps à venir, admet plusieurs degrés de postériorité qu'on réduit à deux : le FUTUR, *j'étudierai*, et le FUTUR PASSE, *j'aurai étudié*.

144. Les différentes modifications du *passé* et du *futur* s'expriment d'une manière *simple* ou *composée* : d'une manière simple, lorsqu'elles sont conjuguées sans auxiliaire, comme *j'aimais*, *je tomberai* ; d'une manière composée, lorsqu'elles sont conjuguées avec l'un des auxiliaires, comme *j'ai aimé*, *je serai tombé*.

DU MODE.

145. Le *mode* est l'inflexion que prend le verbe pour exprimer de quelle manière est énoncée l'existence du sujet et de l'attribut : *je travaille*, *je travaillerais*, que *je travaillasse*.

146. On compte cinq modes : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif*, et l'*infinitif*.

147. L'*indicatif* comprend tous les temps où le verbe indique l'existence, l'action ou l'état d'une manière affirmative, directe, positive. Les temps de ce mode expriment un sens par eux-mêmes : *je travaille*, *je travaillais*, *je travaillai*, *j'ai travaillé*, *j'eus travaillé*, *j'avais travaillé*, *je travaillerai*.

148. Le *conditionnel* exprime l'existence, l'action ou l'état, comme dépendant d'une condition : *je vous aimerais*, *si vous étiez plus docile*.

149. L'*impératif* présente l'existence, l'action ou l'état comme devant ou pouvant avoir lieu par suite d'un commandement ou d'une exhortation : FAITES votre devoir.

150. Le *subjonctif* présente l'existence, l'action ou l'état, d'une manière indéterminée et dépendante : *il ne faut rien promettre qu'on ne puisse tenir*.

151. L'*infinitif* présente l'existence, l'action ou l'état, d'une manière générale, sans indication de nombre ni de personne : *VANTER ce que l'on dit* ; toujours *PARLER de soi*.

152. L'*infinitif* est appelé *mode impersonnel*, *recevant*, *rendant*, *reçu*, *rendu*, parce qu'il n'a pas de personne.

153. Les autres modes indiquant le nombre et la personne, sont appelés *modes personnels*.

154. Conjuguer c'est réciter ou écrire les différents modes d'un verbe, avec tous ses temps, ses nombres et ses personnes.

* 155. On a divisé les verbes en *quatre classes*, que l'on distingue par la terminaison de l'infinitif.

* 156. Les verbes de la première conjugaison ont l'infinitif terminé en *er*, comme *aimer* ; ceux de la deuxième en *ir*, comme *finir* ; ceux de la troisième en *oir*, comme *recevoir* ; ceux de la quatrième en *re*, comme *rendre*.

* 157. Les deux verbes *avoir* et *être* servant à conjuguer tous les autres dans leurs temps composés, se nomment, pour cette raison, *auxiliaires* ; nous commencerons les conjugaisons par ces deux verbes.

QUESTIONS RELATIVES AU VERBE.

De quoi se sert-on pour exprimer l'existence d'un substantif et sa liaison avec une qualité quelconque ? 129.—*Qu'est-ce que le verbe ?* 130.—*Le verbe être pourrait-il suffire seul pour exprimer toutes nos pensées ?* 131.—*Comment nomme-t-on le verbe être lorsqu'il s'offre sous sa forme simple ?* 132.—*Comment nomme-t-on le verbe être lorsqu'il est combiné avec un attribut ?* 133.—*Comment connaît-on qu'un mot est un verbe ?* 134.—*Combien y a-t-il de sortes de verbes attributifs ou adjectifs ?* 135.—*A combien d'inflexions le verbe est-il sujet ?* 136.—*Qu'est-ce que la personne ?* 137.—*Qu'est-ce que le nombre ?* 138.—*Qu'est-ce que le temps ?* 139.—*Combien distingue-t-on de temps généraux ?* 140.—*Le présent admet-il plusieurs modifications ?* 141.—*Le passé admet-il plusieurs degrés de modifications ?* 142.—*Le futur admet-il plusieurs degrés de modifications ?* 143.—*Comment s'expriment les diverses modifications du présent et du futur ?* 144.—*Qu'est-ce que le mode ?* 145.—*Combien compte-t-on de modes ?* 146.—*Que comprend l'indicatif ?* 147.—*Comment le conditionnel exprime-t-il l'existence, l'action ou l'état ?* 148.—*Comment l'impératif exprime-t-il l'existence, l'action ou l'état ?* 149.—*Comment le subjonctif exprime-t-il l'existence, l'action ou l'état ?* 150.—*Comment l'infinitif exprime-t-il*

l'existence, l'action ou l'état ? 151.— Comment appelle-t-on le mode infinitif ? 152.— Comment appelle-t-on les autres modes ? 153.— Qu'est-ce que conjuguer ? 154.— Comment divise-t-on les verbes par rapport à la finale de l'infinitif ? 155.— Quelles sont les terminaisons des quatre classes de conjugaisons ? 156.— Comment nomme-t-on les verbes être et avoir ? 157.

• CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE A VOIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing. J'ai.
Tu as.
Il ou elle a.
Plur. Nous avons.
Vous avez.
Ils ou elles ont.

IMPARFAIT.

J'avais.
Tu avais.
Il avait.
Nous avions.
Vous aviez.
Ils ou elles avaient.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

J'eus.
Tu eus.
Il eut.
Nous eûmes.
Vous eûtes.
Ils eurent.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

J'ai eu.
Tu as eu.
Il a eu.
Nous avons eu.
Vous avez eu.
Ils ont eu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus eu.
Tu eus eu.
Il eut eu.
Nous eûmes eu.
Vous eûtes eu.
Ils eurent eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu.
Tu avais eu.
Il avait eu.
Nous avions eu.
Vous aviez eu.
Ils avaient eu.

FUTUR.

J'aurai.
Tu auras.
Il aura.
Nous aurons.
Vous aurez.
Ils auront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai eu.
Tu auras eu.
Il aura eu.
Nous aurons eu.
Vous aurez eu.
Ils auront eu.

J'au
Tu a
Il au
Nous
Vous
Ils a

J'au
Tu a
Il au
Nous
Vous
Ils a

Or
eusse
eu, vo

P
sing
nom

Aie.
Ayo
Aye

Qu
Qu
Qu
Qu
Qu
Qu

appelle-t-on
les autres
— Comment
l'infinifif ?
es classes de
es verbes être

LIAIRE

RIEUR.

FAIT.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

J'aurais.
Tu aurais.
Il aurait.
Nous aurions.
Vous auriez.
Ils auraient.

PASSÉ.

J'aurais eu.
Tu aurais eu.
Il aurait eu.
Nous aurions eu.
Vous auriez eu.
Ils auraient eu.

On dit aussi : *J'eusse eu, tu eusses eu, il eût eu, nous eussions eu, vous eussiez eu, ils eussent eu.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier, ni de troisième au deux nombres.

Aie.
Ayons.
Ayez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aie.
Que tu aies.
Qu'il ait.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils aient.

IMPARFAIT.

Que j'eusse.
Que tu eusses.
Qu'il eût.
Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils eussent.

PASSÉ

Que j'aie eu.
Que tu aies eu.
Qu'il ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils aient eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu.
Que tu eusses eu.
Qu'il eût eu.
Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.
Qu'ils eussent eu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Avoir.

PASSÉ.

Avoir eu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Ayant.

PASSÉ.

Eu, eue, ayant eu.

12

* CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE

ÊTRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Le verbe être dans ce temps exprime l'existence comme ayant lieu à l'instant de la parole ou habituellement. Maintenant :

Je suis.
Tu es.
Il ou elle est.
Nous sommes.
Vous êtes.
Il ou elles sont.

IMPARFAIT.

Il exprime l'existence comme présente, relativement à une époque passée. Autrefois :

J'étais.
Tu étais.
Il ou elle était.
Nous étions.
Vous étiez.
Il ou elles étaient.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

Il exprime l'existence comme ayant eu lieu dans un temps écoulé, mais défini. Hier, l'an passé : (Voir n. 468.)

Je fus.
Tu fus.
Il fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils furent.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

Il exprime l'existence comme ayant eu lieu dans un temps passé indéterminé. (Voir n. 469.)

J'ai été.
Tu as été.
Il a été.
Nous avons été.
Vous avez été.
Ils ont été.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Il exprime l'existence comme antérieure à une autre, dans un temps passé :

J'eus été.
Tu eus été.
Il eut été.
Nous eûmes été.
Vous eûtes été.
Ils eurent été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il exprime l'existence comme ayant eu lieu avant une autre également passée. Quand vous arrivâtes :

J'avais été.
Tu avais été.
Il avait été.
Nous avions été.
Vous aviez été.
Ils avaient été.

LAIRE

TERMINÉ.

existence comme
un temps pas-
(voir n. 469.)

X
RIEUR.

stence comme
tre, dans un

FAIT.

ence comme
une autre
Quand vous

FUTUR.

Il exprime l'existence comme
devant avoir lieu. *Demain :*

Je serai.
Tu seras.
Il sera.
Nous serons.
Vous serez.
Ils seront.

FUTUR PASSÉ.

Il exprime l'existence comme
devant avoir lieu avant une autre.
Quand vous arriverez :

J'aurai été.
Tu auras été.
Il aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils auront été.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Il exprime l'existence comme
dépendante d'une condition. *Si*
je voulais :

Je serais.
Tu serais.
Il serait.
Nous serions.
Vous seriez.
Ils seraient.

PASSÉ.

Il exprime que l'existence au-
rait eu lieu si une condition avait

été remplie. *Si vous aviez voulu :*

J'aurais été.
Tu aurais été.
Il aurait été.
Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils auraient été.

On dit aussi : *j'eusse été, tu*
eusses été, il eût été, nous eus-
sions été, vous eussiez été, ils
eussent été.

IMPÉRATIF.

Point de première personne au
singulier ni de troisième aux
deux nombres.

Il exprime l'existence comme
devant avoir lieu par suite d'un
commandement ou d'une exhor-
tation :

Sois.
Soyons.
Soyez.

SUBJONCTIF.

Ce mode exprime l'existence
d'une manière subordonnée et
dépendante, etc.

PRÉSENT OU FUTUR.

Il faut, il faudra :

Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils soient.

IMPARFAIT.

Il fallait :

Que je fusse.
 Que tu fusses.
 Qu'il fût.
 Que nous fussions.
 Que vous fussiez.
 Qu'ils fussent.

PASSÉ.

Il faut :

Que j'aie été.
 Que tu aies été.
 Qu'il ait été.
 Que nous ayons été.
 Que vous ayez été.
 Qu'ils aient été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il faudrait :

Que j'eusse été.

Que tu eusses été.
 Qu'il eût été.
 Que nous eussions été.
 Que vous eussiez été.
 Qu'ils eussent été.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Etre.

PASSÉ.

Avoir été.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Étant

PASSÉ.

Été, ayant été.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

* VERBE **AIMER**, LE RADICAL EST **AIM**.

(V. n. 201.)

INDICATIF.

PRÉSENT.

Dans ce temps le verbe exprime l'action comme ayant lieu à l'instant de la parole. Maintenant :

J' aime.
 Tu aimes.
 Il ou elle aime.
 Nous aimons.
 Vous aimez.
 Ils ou elles aiment.

IMPARFAIT.

Il exprime l'action comme présente, relativement à une époque passée.

J' aim ais.
 Tu aim ais.
 Il aim ait.
 Nous aim ions.
 Vous aim iez.
 Ils ou elles aim aient.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

Il exprime l'action comme ayant eu lieu dans un

temp
l'anJ'
Tu
Il
Nou
Vou
IlsIl
ayan
passéJ'ai
Tu a
Il a
Nou
Vou
Ils oIl
anté
tempJ'en
Tu
Il e
Nou
Vou
Ils eaya
lem
rivvoi
ain

temps passé déterminé. Hier, l'an passé :

J' aim ai.
Tu aim as.
Il aim a.
Nous aim âmes.
Vous aim âtes.
Ils aim èrent.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

Il exprime l'action comme ayant eu lieu dans un temps passé indéterminé.

J'ai aim é.
Tu as aim é.
Il a aim é.
Nous avons aim é.
Vous avez aim é.
Ils ont aim é.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Il exprime l'action comme antérieure à une autre dans un temps passé. Avant cela :

J'eus aim é.
Tu eus aim é.
Il eut aim é.
Nous eûmes aim é.
Vous eûtes aim é.
Ils eurent aim é. (1.)

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il exprime l'action comme ayant eu lieu avant une autre également passée. Quand vous arrivâtes :

J'avais aim é.
Tu avais aim é.
Il avait aim é.
Nous avions aim é.
Vous aviez aim é.
Ils avaient aim é.

FUTUR.

Il exprime l'action comme devant avoir lieu. Demain :

J' aim erai.
Tu aim eras.
Il aim era.
Nous aim erons.
Vous aim erez.
Ils aim eront.

FUTUR PASSÉ.

Il exprime l'action comme devant avoir lieu avant une autre. Quand vous arriverez :

J'aurai aim é.
Tu auras aim é.
Il aura aim é.
Nous aurons aim é.
Vous aurez aim é.
Ils auront aim é.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Il exprime l'action comme dépendante d'une condition. Si je voulais :

J' aim erais.
Tu aim erais.
Il aim rait.

(1.) Il y a un quatrième passé, dont on se sert rarement ; le voici : J'ai eu aimé, tu as eu aimé, il a eu aimé, nous avons eu aimé, vous avez eu aimé, ils ont eu aimé.

Nous aim erions.
 Vous aim eriez.
 Ils aim eraient.

PASSÉ.

Il exprime que l'action aurait lieu si une condition avait été remplie. Si vous aviez voulu :

J'aurais aim é.
 Tu aurais aim é.
 Il aurait aim é.
 Nous aurions aim é.
 Vous auriez aim é.
 Ils auraient aim é.

On dit aussi : j'eusse aim é, tu eusses aim é, il eût aim é, nous eussions aim é, vous eussiez aim é, ils eussent aim é.

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier ni de troisième aux deux nombres.

Il exprime l'action comme devant avoir lieu par suite d'un commandement ou d'une exhortation.

Aim e (1.)
 Aim ons.
 Aim ez.

SUBJONCTIF.

Tous les temps de ce mode expriment l'action d'une manière subordonnée et dépendante.

PRÉSENT OU FUTUR.

Il faut, il faudra :

Que j' aim e.
 Que tu aim es.
 Qu'il aim e.
 Que nous aim ions.
 Que vous aim iez.
 Qu'ils aim ent.

IMPARFAIT.

Il fallait :

Que j' aim asse.
 Que tu aim asses.
 Qu'il aimât.
 Que nous aim assions.
 Que vous aim assiez.
 Qu'ils aim assent.

PASSÉ.

Il faut :

Que j'aie aim é.
 Que tu aies aim é.
 Qu'il ait aim é.
 Que nous ayons aim é.
 Que vous ayez aim é.
 Qu'ils aient aim é.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il faudrait :

Que j'eusse aim é.
 Que tu eusses aim é.
 Qu'il eût aim é.
 Que nous eussions aim é.
 Que vous eussiez aim é.
 Qu'ils eussent aim é.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Aim er.

PASSÉ.

Avoir aim é.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Aim ant.

PASSÉ.

Aim é, aim ée, ayant aim é.

(1) Voir n. 175, lorsque cette personne est suivie de *y* ou de *en*.

FUTUR.
audra :

e.
es.
e.
ions.
iez.
ent.

IT.
il :

asse.
asses.
at.
assions.
assiez.
assent.

aim é.
aim é.
aim é.
aim é.
aim é.
aim é.

FAIT.
it :

aim é.
aim é.
aim é.
aim é.
aim é.
aim é.

F.

E.

t aim é.

y ou de en.

Ainsi se conjuguent les verbes *chanter, danser, imiter*, etc.

158. *Remarques.* 1o Dans les verbes en *cer* le *c* prend une cédille avant *a, o, et u.* Nous *plaçons, je menaçais,*

Il en est de même pour les autres conjugaisons : je *conçois, j'aperçus, etc.*

159. 2o Les verbes en *ger* prennent un *e* après le *g* lorsqu'il doit être suivi de *a* ou de *o* : je *mangeais, nous jugeons.*

160. 3o Les verbes en *eler, eter*, comme *appeler, jeter*, doublent les consonnes *l* et *t* devant un *e* muet : j'*appelle, tu jettes*, etc. Sont exceptés de cette règle les verbes *becqueter* et *geler*, qui font je *becquète, je gèle.*

161. 4o Les verbes en *eler, éter*, dont la syllabe finale de l'infinitif est précédée d'un *é* fermé comme *céler, empiéter, révéler, végéter*, etc., changent cet *é* en *è* ouvert devant une syllabe muette : je *cèle, je révèle*, etc. Il en est de même des verbes *semer, lever*, etc. : je *sème, ils sèment*, etc.

162. 5o Dans les verbes en *yer*, comme *balayer, nettoyer*, etc., on change l'*y* en *i* devant un *e* muet, je *balaie, tu nettoies* ; il *emploie, ils ploient*, etc. (1). Les verbes en *ier*, comme *prier, crier*, prennent deux *ii* à la première et à la deuxième personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et aux mêmes personnes du présent du subjonctif.

Ceux dont le participe présent est terminé en *yant*, comme *balayant*, prennent un *i* après l'*y* aux mêmes personnes.

SECONDE CONJUGAISON.

* VERBE *FINIR*, LE RADICAL EST *FIN*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je fin is.
Tu fin is.
Il fin it.
Nous fin issons.
Vous fin issez.
Ils fin issent.

IMPARFAIT.

Je fin issais.
Tu fin issais.
Il fin issait.
Nous fin issions.
Vous fin issiez.
Ils fin issaient.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

Je fin is.
Tu fin is.
Il fin it.
Nous fin imes.
Vous fin ites.
Ils fin irent.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

J'ai fin i.
Tu as fin i.
Il a fin i.
Nous avons fin i.
Vous avez fin i.
Ils ont fin i.

(1) Voir le deuxième renvoi de la page 50.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus fin i.
 Tu eus fin i.
 Il eut fin i.
 Nous eûmes fin i.
 Vous eûtes fin i.
 Ils eurent fin i. (1).

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais fin i.
 Tu avais fin i.
 Il avait fin i.
 Nous avions fin i.
 Vous aviez fin i.
 Ils avaient fin i.

FUTUR.

Je fin irai.
 Tu fin iras.
 Il fin ira.
 Nous fin irons.
 Vous fin irez.
 Ils fin iront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai fin i.
 Tu auras fin i.
 Il aura fin i.
 Nous aurons fin i.
 Vous aurez fin i.
 Ils auront fin i.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je fin irais.
 Tu fin irais.
 Il fin irait.
 Nous fin irions.
 Vous fin iriez.
 Ils fin iraient.

PASSÉ.

J'aurais fin i.
 Tu aurais fin i.
 Il aurait fin i.
 Nous aurions fin i.
 Vous auriez fin i.
 Ils auraient fin i.

On dit aussi : *j'eusse fin i, tu eusses fin i, il eût fin i, nous eussions fin i, vous eussiez fin i, ils eussent fin i.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier, ni de troisième aux deux nombres.

Fin is.
 Fin issons.
 Fin issez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je fin isse.
 Que tu fin isses.
 Qu'il fin isse.
 Que nous fin issions.
 Que vous fin issiez.
 Qu'ils fin issent.

IMPARFAIT.

Que je fin isse.
 Que tu fin isses.
 Qu'il fin it.
 Que nous fin issions.
 Que vous fin issiez.
 Qu'ils fin issent.

PASSÉ.

Que j'aie fin i.
 Que tu aies fin i.
 Qu'il ait fin i.

(1) Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement ; le voici : *J'ai eu fini, tu as eu fini, il a eu fini, nous avons eu fini, vous avez eu fini, ils ont eu fini.*

Que nous ayons fin i.
 Que vous ayez fin i.
 Qu'ils aient fin i.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse fin i.
 Que tu eusses fin i.
 Qu'il eût fin i.
 Que nous eussions fin i.
 Que vous eussiez fin i.
 Qu'ils eussent fin i.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Fin ir.

PASSÉ.

Avoir fin i.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Fin issant.

PASSÉ.

Fin i, fin ie, ayant fin i.

Ainsi se conjuguent avertir, ensevelir, polir, bénir, etc.

163. Le verbe *bénir* a deux participes, *beni*, *bénie*, *béni*, *bénite*.

Béni, *bénite*, se dit quand le participe est combiné avec *être*, et qu'on a en vue d'exprimer l'état des choses consacrées par les prières de l'Eglise : *Les drapeaux SONT BÉNITS*; et *béni*, *bénie*, quand on a en vue l'action exprimée par le verbe, ainsi que dans le sens de louange, de protection, de souhait : *L'ange dit à Marie : Vous êtes BÉNIE entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est BÉNI. Les armes qui ont ÉTÉ BÉNITES par l'Eglise ne sont pas toujours BÉNIES sur le chant de bataille.*

Conjugué avec avoir, le premier participe est seul en usage : *Le prêtre A BÉNI l'assistance ; l'assistance que le prêtre A BÉNIE.*

164. *Hair* fait au présent de l'indicatif : je *hais*, tu *hais*, il *hait*.

Fleurir fait *florissait* à l'imparfait et *florissant* au participe présent, lorsqu'il est employé au figuré, comme en parlant des sciences, de la prospérité d'un état, etc. *L'empire romain FLORISSAIT, était FLORISSANT sous Auguste César.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

* VERBE *RECEVOIR*, LE RADICAL EST *REC.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je reç ois. *
 Tu reç ois.
 Il reç oit.
 Nous rec evons.

Vous rec evez.
 Ils reç oient.

IMPARFAIT.

Je rec evais.
 Tu rec evais.
 Il rec evait.
 Nous rec evions.

Vous rec eviez.
Ils rec evaient.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

Je rec us.
Tu rec us.
Il rec ut.
Nous rec ûmes.
Vous rec ûtes.
Ils rec urent.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

J'ai rec u.
Tu as rec u.
Il a rec u.
Nous avons rec u.
Vous avez rec u.
Ils ont rec u.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus rec u.
Tu eus rec u.
Il eut rec u.
Nous eûmes rec u.
Vous eûtes rec u.
Ils eurent rec u. (1).

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais rec u.
Tu avais rec u.
Il avait rec u.
Nous avions rec u.
Vous aviez rec u.
Ils avaient rec u.

FUTUR.

Je rec evrai.
Tu rec evras.
Il rec evra.
Nous rec evrons.
Vous rec evrez.
Ils rec evront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai rec u.
Tu auras rec u.
Il aura rec u.
Nous aurons rec u.

Vous aurez rec u.
Ils auront rec u.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je rec evrais.
Tu rec evrais.
Il rec evrait.
Nous rec evrions.
Vous rec evriez.
Ils rec evraient.

PASSÉ.

J'aurais rec u.
Tu aurais rec u.
Il aurait rec u.
Nous aurions rec u.
Vous auriez rec u.
Ils auraient rec u.

On dit aussi : *j'eusse rec u, tu eusses rec u, il eût rec u, nous eussions rec u, vous eussiez rec u, ils eussent rec u.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier, ni de troisième aux deux nombres.

Rec ois.
Rec evons.
Rec evez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je rec oive.
Que tu rec oives.
Qu'il rec oive.
Que nous rec evions.
Que vous rec eviez.
Qu'ils rec oivent.
IMPARFAIT.
Que je rec uasse.

(1) Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement ; le voici : *J'ai eu reçu, tu as eu reçu, il a eu reçu, nous avons eu reçu, vous avez eu reçu, ils ont eu reçu.*

Que
Qu'
Que
Que
Qu'

Que
Que
Qu'
Que
Que
Qu'

Que
Que
Qu'
Que

16
voir,
Ma
flexe
Le
prenn
de l'i

Je
Tu
Il
Nous
Vous
Ils

Je
Tu
Il
Nous
Vous
Ils

Que tu reçois.
 Qu'il reçoit.
 Que nous recevions.
 Que vous receviez.
 Qu'ils fussent.

PASSÉ.

Que j'aie reçu.
 Que tu aies reçu.
 Qu'il ait reçu.
 Que nous ayons reçu.
 Que vous ayez reçu.
 Qu'ils aient reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse reçu.
 Que tu eusses reçu.
 Qu'il eût reçu.
 Que nous eussions reçu.

Que vous eussiez reçu.
 Qu'ils eussent reçu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Rec evoir.

PASSÉ.

Avoir reçu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Rec evant.

PASSÉ.

Reçu, reçue, ayant reçu.

165. Ainsi se conjuguent *apercevoir*, *concevoir*, *devoir*, *recevoir*, etc.

Mais les verbes *devoir* et *redevoir* prennent l'accent circonflexe au participe passé masculin, *dû*, *redû*.

Les verbes *pouvoir*, *valoir* et *vouloir* et leurs composés, prennent *x* au lieu de *s* à la première et à la seconde personne de l'indicatif.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

* VERBE **RENDRE**, LE RADICAL EST **REND**.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je rend s.
 Tu rend s.
 Il rend.
 Nous rend ons.
 Vous rend ez.
 Ils rend ent.

IMPARFAIT.

Je rend ais.
 Tu rend ais.
 Il rend ait.
 Nous rend ions.
 Vous rend iez.
 Ils rend aient.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

Je rend is.
 Tu rend is.
 Il rend it.
 Nous rend îmes.
 Vous rend îtes.
 Ils rend irent.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

J'ai rendu.
 Tu as rendu.
 Il a rendu.
 Nous avons rendu.
 Vous avez rendu.
 Ils ont rendu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus	rend u.
Tu eus	rend u.
Il eut	rend u.
Nous eûmes	rend u.
Vous eûtes	rend u.
Ils eurent	rend u. (1).

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais	rend u.
Tu avais	rend u.
Il avait	rend u.
Nous avions	rend u.
Vous aviez	rend u.
Ils avaient	rend u.

FUTUR.

Je	rend rai.
Tu	rend ras.
Il	rend ra.
Nous	rend rons.
Vous	rend rez.
Ils	rend ront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai	rend u.
Tu auras	rend u.
Il aura	rend u.
Nous aurons	rend u.
Vous aurez	rend u.
Ils auront	rend u.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je	rend rais.
Tu	rend rais.
Il	rend rait.
Nous	rend rions.
Vous	rend riez.
Ils	rend raient.

PASSÉ.

J'aurais	rend u.
Tu aurais	rend u.

Il aurait	rend u.
Nous aurions	rend u.
Vous auriez	rend u.
Ils auraient	rend u.

On dit aussi : *j'eusse rend u, tu eusses rend u, il eût rend u, nous eussions rend u, vous eussiez rend u, ils eussent rend u.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier, ni de troisième aux deux nombres.

Rends.
Rendons.
Rendez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je	rend e.
Que tu	rend es.
Qu'il	rend e.
Que nous	rend ions.
Que vous	rend iez.
Qu'ils	rend ent.

IMPARFAIT.

Que je	rend isse.
Que tu	rend isses.
Qu'il	rend it.
Que nous	rend issions.
Que vous	rend issiez.
Qu'ils	rend issent.

PASSÉ.

Que j'aie	rend u.
Que tu aies	rend u.
Qu'il ait	rend u.
Que nous ayons	rend u.
Que vous ayez	rend u.
Qu'ils aient	rend u.

(1) Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement, le voici : *J'ai eu rendu, tu as eu rendu, il a eu rendu, nous avons eu rendu, vous avez eu rendu, ils ont eu rendu.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse	rend u.
Que tu eusses	rend u.
Qu'il eût	rend u.
Que nous eussions	rend u.
Que vous eussiez	rend u.
Qu'ils eussent	rend u.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Rend re.

PASSÉ.

Avoir rend u.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Rend ant.

PASSÉ.

Rend u, rend ue, ayant
rend u.

166. Ainsi se conjuguent, *attendre, entendre, suspendre, vendre* etc.

Les verbes en *indre* et en *soudre*, comme *craindre, peindre, absoudre, résoudre*, etc., ne prennent le *d* qu'au présent de l'infinitif, aux futurs et aux conditionnels, je *craindrai*, tu *craindrais*; dans les autres temps on supprime cette lettre : je *peins*, tu *peins*, il *peint*; je *crains*, tu *crains*, il *crain*; je *résous*, tu *résous*, il *résoul*, etc.

167. Les verbes terminés par *âtre*, comme *naître, connaître, paraître*, etc., conservent l'accent circonflexe sur l'*i* lorsque cette lettre est suivie d'un *t* : ils *naîtront*, il nous *connait*; ils perdent l'accent devant une autre lettre : nous *naïssons*, nous *connaissons*, etc.

ORTHOGRAPHE DES VERBES.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

168. Si la première personne du singulier finit par *e*, *j'aime, j'ouvre*, etc., on ajoute *s* à la seconde : la troisième est semblable à la première. Exemple : *j'aime, tu aimes, il aime*.

169. Si la première personne finit par *s* ou *x*, la seconde est semblable à la première ; la troisième finit ordinairement en *t* : je *finis, tu finis, il finit*. Dans quelques verbes, la troisième personne se termine en *d* ; il *rend, il vend, il prétend* (1).

170. Le pluriel, dans toutes les conjugaisons, se termine toujours par *ons, ez, ent* : nous *aimons, vous aimez, ils aiment*; nous *finissons, vous finissez, ils finissent*.

(1) Voir n. 166.

Sont exceptés *faire* et ses composés, qui sont faites à la seconde personne du pluriel ; les verbes *dire* et *redire* sont aussi *vous dites, vous redites* ; les autres composés de *dire* sont réguliers à cette personne. X

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

171. L'imparfait se termine toujours de cette manière : *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*

J'aimais, tu aimais, il aimait, nous aimions, vous aimiez, ils aimaient.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

172. Le passé déterminé a quatre terminaisons : *ai, is, us, ins*, de cette manière :

J'aimai, tu aimas, il aima, nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimèrent.

Je finis, tu finis, il finit, nous finîmes, vous finîtes, ils finirent.

Je reçus, tu reçus, il reçut, nous reçûmes, vous reçûtes, ils reçurent.

Je devins, tu devins, il devint, nous devînmes, vous devîntes, ils devinrent.

FUTUR.

173. Il se termine toujours ainsi : *rai, ras, ra, ront, rez, ront.*

J'aimerai, tu aimeras, il aimera, nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront.

Je recevrai, tu recevras, il recevra, nous recevrons, vous recevrez, ils recevront (1).

CONDITIONNEL PRÉSENT.

174. Il se termine toujours ainsi : *rais, rais, rait, rions, riez, raient.*

J'aimerais, tu aimerais, il aimerait, nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeraient.

Je recevrais, tu recevrais, il recevrait, nous recevriions, vous recevriez, ils recevraient.

(1) N'écrivez pas *je recevErai, je rendErai* ; on ne met *E* devant *rai* qu'à la première conjugaison.

IMPÉRATIF.

175. La seconde personne du singulier de l'impératif est semblable à la première de l'indicatif, excepté dans les verbes *aller, avoir, être, savoir*, qui sont *va, aie sois, sache*. Cependant dans les verbes où cette personne est terminée par un *e* muet, on ajoute l'*s* euphonique lorsque le verbe est suivi de *y* et de *en* pronoms : *Apportes-en ; donnes-y des soins* (1.)

Il en est de même du verbe *aller* : *Vas y donner ordre ; vas en prendre*. On écrit *va-t'en* lorsqu'il s'agit du verbe *s'en aller*.

✱ PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

176. Il se termine toujours ainsi : *e, es, e, ions, iez, ent*.

Que j'aime, que tu aimes, qu'il aime, que nous aimions, que vous aimiez, qu'ils aiment.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

177. Il y a quatre terminaisons : *asse, isse, usse, insse* ; de cette manière :

Que j'aimasse, que tu aimasses, qu'il aimât, que nous aimassions, que vous aimassiez, qu'ils aimassent.

Que je finisse, que tu finisses, qu'il finît, que nous finissions, que vous finissiez, qu'ils finissent.

Que je reçusse, que tu reçusses, qu'il reçût, que nous reçussions, que vous reçussiez, qu'ils reçussent.

Que je devinsse, que tu devinsses, qu'il devînt, que nous devinssions, que vous devinsiez, qu'ils devinssent.

Observez que les secondes personnes plurielles des verbes ont ordinairement un *z* à la fin.

+ QUESTIONS RELATIVES AUX CONJUGAISONS MODÈLES.

Conjuguez le verbe avoir (2.)—*Conjuguez le verbe être*.
—*Conjuguez le verbe aimer*.—*Qu'y a-t-il à observer dans*

(1) Voir le n. 211 et le renvoi du n. 229.

(2) Le maître pourra se borner à faire conjuguer quelques temps qu'il indiquera ; il en usera de même pour les autres conjugaisons.

la conjugaison des verbes en cer ? 158.—Qu'y a-t-il à observer dans la conjugaison des verbes en ger ? 159.—Qu'y a-t-il à observer dans les verbes en eler et eter ? 160-161.—Qu'y a-t-il à observer dans les verbes en yer ? 162.—Conjuguez le *vc.* *be* finir ?—Le verbe *bénir* a-t-il plusieurs participes ? 163.—Qu'avez-vous à observer sur les verbes *haïr* et *fleurir* ? 164.—Conjuguez le verbe *recevoir*.—Qu'avez-vous à observer à l'égard des participes des verbes *devoir* et *redevoir*, et des verbes *pouvoir*, *valoir*, *vouloir*, et leurs composés ? 165.—Conjuguez le verbe *ren* *e*.—Qu'avez-vous à observer touchant les verbes terminés en *indre* et en *soudre*, comme *craindre*, *absoudre* ?—166.—Et à l'égard des verbes en *âtre*, comme *naître* ? 167.—Quelle est la terminaison de la seconde et de la troisième personne du singulier au présent de l'indicatif, lorsque la première finit en *e* ? 168.—Si la première personne finit par *s* ou par *x*, comment finissent la seconde et la troisième ? 169.—Quelle est la terminaison des trois personnes du pluriel au présent de l'indicatif ? 170.—Comment se termine l'imparfait ? 171.—Combien le passé déterminé a-t-il de terminaisons ? 172.—Comment se termine le futur ? 173.—Comment se termine le conditionnel ? 174.—Quelle est l'orthographe de la seconde personne de l'impératif ? 175.—Comment se termine le présent du subjonctif ? 176.—Combien l'imparfait du subjonctif a-t-il de terminaisons ? 177.

DU SUJET.

* 178. Le sujet du verbe est la personne ou la chose qui est ou qui fait ce qu'exprime le verbe.

179. On connaît le sujet en plaçant avant le verbe la question *qui est-ce qui ?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui ?* pour les choses. Par exemple, *je lis, tu étudies, le fruit tombe*. Qui est-ce qui lit ? Réponse, *je*, pour *moi*. Qui est-ce qui étudie ? Rép. *tu*, pour *toi*. Qu'est-ce qui tombe ? Rép. *le fruit*. Je est donc le sujet de *lis, tu* celui de *étudies*, et *fruit* celui de *tombe*.

Tout verbe à un mode personnel doit avoir un sujet énoncé ou sous-entendu.

• 1
mêm
du si
je est
lison
sujet

• 1
ce ve
un pl
passé
quels
pitent
sujets
après

18
le ver
priori
et la
notre
dessin

* 1
piète
Pama
L'HON
TION
de la
l'hom
menç
menç
ment

• 1
et l'i
comp
• 1
l'idée

(1)

ACCORD DU VERBE AVEC SON SUJET.

* 180. Tout verbe doit être au même nombre et à la même personne que son sujet. Exemple : *je lis ; lis est* du singulier et à la première personne, parce que son sujet *je* est du singulier et de la première personne ; *nous lisons ; lisons est* de la première personne du pluriel, parce que son sujet *nous* est à la première personne du pluriel.

* 181. Quand un verbe a deux sujets singuliers, on met ce verbe au pluriel, parce que deux singuliers équivalent à un pluriel. Exemple : *mon frère et ma sœur lisent ; le passé est un abîme où se précipitent le présent et l'avenir ; quels étaient en secret ma honte et mes chagrins ! précipitent et étaient* sont au pluriel, quoique, par inversion, les sujets *présent* et *avenir*, *honte* et *chagrin*, soient placés après ces verbes (1).

182. Si les sujets sont de différentes personnes, on met le verbe au pluriel et on le fait accorder avec celle qui a la priorité. La première personne a la priorité sur la seconde, et la seconde sur la troisième : *ERNEST et MOI FAISONS notre devoir ; PAUL et VOUS TRAVAILLEZ maintenant au dessin.*

DU COMPLÉMENT OU RÉGIME.

* 183. On appelle *complément* ou *régime* le mot qui complète l'idée commencée par un autre mot. Quand je dis : *l'amour DE L'ÉTUDE ; celui DE LA SAGESSE ; utile A L'HOMME ; j'aime DIEU ; je travaille POUR MON INSTRUCTION : de l'étude* complète l'idée commencée par *l'amour ; de la sagesse*, l'idée commencée par *celui (l'amour) ; à l'homme*, l'idée commencée par *utile ; Dieu*, l'idée commencée par *j'aime*, et *pour mon instruction*, l'idée commencée par *je travaille* : ces mots sont donc des compléments.

* 184. On distingue deux sortes de compléments, le *direct* et l'*indirect*. Les verbes adjectifs sont seuls susceptibles de complément direct.

* 185. Le *complément* direct est celui qui complète l'idée commencée par le verbe sans le secours d'au-

(1) Voir le renvoi des n. 429, 430, 446 et 451.

cun autre mot : il vient en réponse à la question *qui* ou *quoi* placée après le verbe, *qui* pour les personnes et *quoi* pour les choses. Par exemple : j'aime les ENFANTS sages ; j'étudie la GRAMMAIRE. J'aime *qui* ? les *enfants sages* : voilà le complément direct de j'aime. J'étudie *quoi* ? la *grammaire* : voilà celui de j'étudie.

• 186. Le complément indirect est celui qui ne complète qu'indirectement l'idée commencée par le mot auquel il se rapporte ; il vient en réponse à la question *qui* ou *quoi* précédée de l'un des mots *à*, *de*, *pour*, *dans*, etc. Exemple : j'obéis à MON MAÎTRE, j'étudie pour MON INSTRUCTION. J'obéis à *qui* ? à *mon maître* ; j'étudie pour *quoi* ? pour *mon instruction* : à *mon maître* et pour *mon instruction*, sont donc les compléments indirects des verbes *obéir* et *étudier*. Autre exemple : La crainte DE DIEU est utile A L'HOMME. La crainte de *qui* ? de *Dieu* ; utile à *qui* ? à *l'homme* : de *Dieu* est donc le complément indirect de la *crainte*, et à *l'homme*, celui de *utile*.

187. Remarque. 1o. Quelquefois le complément, quoique précédé de la préposition *à* ou *de*, ne laisse pas d'être direct. Ainsi dans ces deux exemples : l'enfant aime à jouer, le maître recommande d'étudier ; à jouer et d'étudier étant l'objet des actions marquées par les verbes *aimer* et *recommander*, en sont nécessairement les compléments directs. En effet, l'enfant aime *quoi* ? Rép. à jouer ; le maître recommande *quoi* ? Rép. d'étudier. Dans ce cas les prépositions *à* et *de* sont employées par euphonie.

2o. Sept mots sont susceptibles de compléments, le *nom*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe* et la *préposition*.

Le *nom*, l'*adjectif* et le *pronom*, ainsi que l'*adverbe*, pris substantivement, peuvent avoir un complément indirect.

Le verbe *être* n'a pas de complément : le verbe *passif* et le verbe *intransitif* pris dans leur acception propre ne peuvent avoir qu'un complément indirect ; les autres verbes sont susceptibles de deux espèces de compléments.

Le *participe* suit les lois du verbe auquel il appartient.

La *préposition* a un complément direct, et elle annonce un complément indirect.

REL

Q

naît

s'acc

il a

le v

182.

Com

Qu'e

comp

mots

ils ?

un C

role

FUR

imm

quelq

sont

quelq

reçu

L

PUN

19

pren

passi

la po

sée

(1)

franç

QUESTIONS

RELATIVES AU SUJET ET AU COMPLÉMENT DES VERBES.

Qu'appelle-t-on sujet du verbe ? 178.—Comment connaît-on le sujet d'un verbe ? 179.—Avec quoi le verbe s'accorde-t-il ? 180.—A quel nombre met-on le verbe quand il a deux sujets singuliers ? 181.—A quelle personne met-on le verbe quand ces sujets sont de différentes personnes ? 182.—Qu'appelle-t-on complément ou régime ? 183.—Combien distingue-t-on de sortes de compléments ? 184.—Qu'est-ce que le complément direct ? 185.—Qu'est-ce que le complément indirect ? 186.—Combien y a-t-il de sortes de mots qui peuvent avoir des compléments, et quels sont-ils ? 187.

VERBES ADJECTIFS.

DU VERBE TRANSITIF.

• 188. Le verbe transitif est celui qui transmet à un complément direct une action faite par le sujet : *la parole douce* APAISE LA COLÈRE ; *la parole dure* EXCITE LA FUREUR.

• 189. On reconnaît qu'un verbe est transitif lorsque immédiatement après lui on peut mettre *quelqu'un* ou *quelque chose*. Ainsi *aimer, rendre, finir, recevoir*, etc., sont des verbes transitifs, parce qu'on peut dire : J'AIME *quelqu'un*, je RENDS *quelque chose*, etc.

DU VERBE PASSIF.

• 190. Le verbe passif est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet :

Les bons SERONT RÉCOMPENSÉS, *et les méchants* SERONT PUNIS.

• 191. Le verbe passif se forme du verbe transitif, dont on prend le complément direct pour en former le sujet du verbe passif. Ainsi, pour tourner par le passif la phrase suivante, *la parole douce apaise la colère*, dites : *la colère* EST APAISÉE *par la parole douce* (1).

(1) Quelques grammairiens ont prétendu que la langue française n'admet pas de verbes passifs, sous prétexte

• 192. On connaît qu'un verbe est passif lorsqu'on peut mettre après ce verbe les mots *par quelqu'un*, ou *par quelque chose* : *les bons seront récompensés PAR QUELQU'UN (Dieu) ; il est entraîné PAR LES FLOTS.*

DU VERBE INTRANSITIF.

193. Le verbe intransitif est celui qui, n'ayant pas de complément direct, exprime ou l'état du sujet, comme *j'existe*, ou une action faite par le sujet, comme *je marche*.

194. On connaît qu'un verbe est intransitif quand on ne peut pas mettre immédiatement après lui *quelqu'un*, *quelque chose*. Ainsi, *rire*, *dormir*, etc., sont des verbes intransitifs, parce qu'on ne peut pas dire *rire quelqu'un*, *dormir quelque chose*.

195. Les verbes transitifs peuvent être employés intransitivement, c'est lorsqu'ils n'ont pas de complément direct : *Joseph étudie avec application.*

Dans cet exemple, *étudie* est employé intransitivement, parce qu'il n'a pas de complément direct.

196. Le verbe intransitif peut être employé transitivement, c'est lorsqu'il a un complément direct :

Joseph apprend à PARLER sa langue.

Dans cet exemple, *parler* est employé transitivement, parce qu'il a pour complément direct sa *langue* (1).

qu'on peut tout aussi bien dire : *je suis heureux, tu es content*, etc., que *je suis aimé, tu es reçu*, etc. Cependant, comme il y a une très grande différence entre les expressions *je suis heureux* et *je suis aimé*, la première n'exprimant qu'une qualité et la seconde exprimant véritablement une action faite par quelqu'un ou quelque chose et reçue par le sujet, nous croyons devoir conserver ces sortes de verbes, quoiqu'ils n'aient pas d'autres inflexions, pour la conjugaison, que celles qu'ils reçoivent du verbe *être*, avec lequel ils sont toujours construits. (Voir n. 203.)

(1) Nous désignons sous le nom de *verbe transitif* celui qui exprime une action faite par le sujet et transmise à un complément direct, et que la plupart des grammairiens et

*
le re
c'est
loues

19
réfléc
pronc
je re
direct
dont
20
être
on pe

*
ploie

des
verbe
le su
appel
tion p

En
exprim
exprim
aller,
décor
élève
verbe
cet en
il vie

Les
qu'ell
frent
celles
(1)

prono
noms.
vient
de p
donc
lons

DU VERBE RÉFLÉCHI.

* 197. Le verbe réfléchi est celui dont le sujet et le régime sont la même personne, comme : *je me flatte*, c'est-à-dire *JE flatte MOI* ; *TU TE loues*, c'est-à-dire *TU loues TOI* (1).

198. *Remarques.* 10. On appelle verbes *essentielllement réfléchis*, ceux qui ne peuvent être conjugués sans deux pronoms, comme *se repentir*, *s'abstenir*, etc. ; on ne dit pas : *je repens*, *j'abstiens*. Ces verbes ont toujours pour complément direct leur second pronom. On doit en excepter le verbe *s'arroger*, dont le second pronom est toujours complément indirect.

20. On appelle *accidentellement réfléchis*, ceux qui peuvent être conjugués avec un seul pronom, comme : *se flatter*, *se louer* ; on peut dire : *je flatte*, *je loue*.

DU VERBE UNIPERSONNEL.

* 199. Le verbe unipersonnel est celui qui ne s'emploie le plus ordinairement qu'à la troisième personne

des dictionnaires appellent *verbe actif* ; et sous le nom de *verbe intransitif* celui qui, exprimant aussi une action faite par le sujet, n'est point susceptible de complément direct et qu'ils appellent *verbe neutre*, parce que nous croyons cette dénomination plus logique.

En effet, le nom d'*actif* porte à l'esprit l'idée d'une action exprimée par le verbe : mais la plupart des verbes neutres expriment aussi l'action : *courir*, *danser*, *venir*, *sauter*, *agir*, *aller*, etc., expriment aussi bien l'action que *chanter*, *jeter*, *copier*, *décorer*, etc. : il est donc difficile de faire comprendre aux élèves qui ne sont pas familiarisés avec les définitions, que ces verbes ne sont pas actifs, car ils entendent dire tous les jours : *cet enfant est continuellement en action* ; il COURT, il DANSE, il VA, il VIENT, il SAUTE, etc.

Les dénominations de transitif et d'intransitif, en même temps qu'elles désignent l'action du sujet exprimée par le verbe, n'offrent pas de sens équivoque : elles sont donc plus logiques que celles d'*actif* et de *neutre*.

(1) Quelques grammairiens ont donné le nom de verbes *pronominaux* aux verbes qui se conjuguent avec deux pronoms. Nous croyons que cette dénomination ne leur convient pas plus qu'aux autres verbes ; car *pronominal* vient de pronom, or, tous les verbes ont des pronoms ; il aurait donc fallu nommer *bis-pronominaux* ceux que nous appelons *réfléchis* ; mais comme la nature de ces verbes est

du singulier ; comme *il pleut, il neige, il importe, il faut*, etc. (1).

Quelques verbes transitifs et intransitifs peuvent être employés unipersonnellement. Exemple : *il est arrivé un voyageur*.

FORMATION DES TEMPS DES VERBES.

* 200. Le verbe, par rapport à la manière de l'écrire, se compose de deux parties, l'une invariable, c'est le *radical*, l'autre variable, désignant son rapport avec la personne, le nombre et le temps, c'est la *terminaison*.

Dans	$\left\{ \begin{array}{l} \text{aimer} \\ \text{finir} \\ \text{recevoir} \\ \text{rendre} \end{array} \right\}$	le radical	$\left\{ \begin{array}{l} \text{aim} \\ \text{fin} \\ \text{rec} \\ \text{rend} \end{array} \right\}$	est	la terminaison	$\left\{ \begin{array}{l} \text{er.} \\ \text{ir.} \\ \text{avoir.} \\ \text{re.} \end{array} \right\}$
					est	

* 201. Pour conjuguer un verbe il suffit d'ajouter à son radical les terminaisons de la conjugaison modèle. Ainsi on conjuguera le verbe *chanter*, en ajoutant au radical *chant* les terminaisons du verbe *aimer* (2).

d'exprimer une action faite par le sujet et *réfléchie* sur lui-même, la dénomination de *réfléchis* lui est préférable.

Nous comprenons aussi sous le même titre de verbes *réfléchis*, ceux qu'on nomme quelquefois verbes *réci-proques*, c'est-à-dire ceux qui expriment l'action de plusieurs sujets qui agissent réciproquement les uns sur les autres, comme ils *se battent* : ils *s'entr'aident*, etc., et ceux qu'on appelle *pronominaux*, c'est-à-dire ceux qui, se conjuguant avec des pronoms de la même personne, n'expriment ni l'action d'un sujet sur lui-même, ni une action qui aboutisse au sujet, ni même une action faite par le sujet, comme le verbe *se vendre* dans la phrase suivante : *ces fruits se vendent cher*.

(1) L'emploi de ce verbe n'est cependant pas uniquement affecté à la troisième personne du singulier, et on peut très bien dire : *Faveurs célestes, avec quelle abondance na PLEUVIEZ-vous pas sur les beaux jours de mon enfance ! Prédicateurs zélés, avec quelle véhémence ne TONNIEZ-vous pas contre le vice et les passions !*

(2) Les élèves doivent se souvenir que l'y étant compris dans le radical des verbes en *yer* de la première conjugaison, il sera suivi d'un *i* aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent

• 202. Les verbes qui ne suivent pas cette règle générale pour la formation des temps et des personnes sont appelés *irréguliers*, et ceux qui manquent de certains temps que l'usage a rejetés, se nomment verbes *défectifs*.

VERBES IRRÉGULIERS.

PREMIÈRE CONJUGAISON

- ALLER.** *Ind.* Je vais, tu vas, il va, nous, vous, réguliers, ils vont, *imp. pas. dét. rég.* ; futur, j'irai, etc. ; *cond.* j'irais, etc. ; *impér.* va, allons, allez ; *subj.* que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent ; *imparf.* que j'allasse... ; *part.* allant, allé. Il en est de même de *s'en aller*.
- ENVOYER.** Le futur et le conditionnel ont pour radical *enver*. Les autres temps sont réguliers.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

- ACQUÉRIR.** *Ind.* J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, n. v. rég. ils acquièrent ; *imp. rég.* ; *passé dét.* j'acquis, etc. ; *passé indé.* j'ai acquis, etc. ; *fut. et cond. rég.* ; *impératif*, acquiers, acquérons, acquérez ; *subj.* que j'acquière, que tu acquières, etc. ; *imp.* que j'acquisse, etc. ; *part.* acquérant, acquis. Il en est de même de *conquérir*, *requérir*, *s'enquérir*.
- ASSAILLIR.** *Ind.* J'assaille... ; *imp.* j'assailais... ; *subj.* que j'assaille... ; *part.* assaillant, assailli.
- BOUILLIR.** *Ind.* Je bous..., nous bouillons... ; *imp.* je bouillais, nous bouillions... ; futur, je bouillirai... ; *impér.* bous... ; *subj.* que je bouille... ; *imp.* que je bouillisse... ; *part.* bouillant, bouilli.
- COURIR.** Je cours..., nous courons ; futur, je courrai... ; conditionnel, je courrais... ; *subj.* que je coure... ; *imp.* que je courusse... ; *part.* courant, couru.

du subjonctif ; nous payions, nous appuyions ; il en est de même des verbes dont le participe fait *yant*. Pour la même raison, les verbes en *ier*, comme *prier*, *lier*, etc., prendront deux *i* aux mêmes personnes : nous prions, vous liez. Les verbes *cueillir*, *accueillir*, *recueillir* et *tressaillir*, prennent comme les verbes de la première conjugaison un *e* avant l'*r* de la terminaison du futur et du conditionnel : je cueillirai ; je cueillerais : je tressaillirai ; je tressaillerais.

Il en est de même de tous ceux dont la finale est en *courir*, comme *accourir*, *concourir*, *secourir*, etc.

CUEILLIR. *Présent.* Je cueille, tu cueilles, il cueille, nous cueillons.. ; *futur*, je cueillerai.. ; *conditionnel*, je cueillerais.. ; *part.* cueillant, cueilli. Il en est de même de ses composés *recueillir*, et *accueillir*.

FAIBLIR. Ce verbe, très irrégulier, fait au *présent* je faux, tu faux, il faut ; il n'est guère employé que dans ces formes : je faillis, nous faillîmes.. ; j'ai, j'aurais ou j'eusse failli ; *part.* faillant, failli.

FÉRIR. (frapper). Il n'est employé que dans cette locution ; *sans coup férir* (sans frapper de coups.)

FUIR. *Présent.* Je fuis.. ; nous fuyons.. ; *imparf.* je fuyais.., nous fuyions.. ; *passé déter.* je fuis.., nous fuîmes.. ; *subj.* que je fuie.. ; *imparfait*, que je fuisse.., que nous fuissions.. Il en est de même de *s'enfuir*.

GÉSIR. (être couché). N'est usité que dans les formes suivantes : ci-git, nous gisons, ils gisent ; *part.* gisant.

MOURIR. *Présent.* Je meurs.., nous mourons.. ; *imparfait*, je mourais.., nous mourions ; *passé déter.* je mourus.., nous mourûmes.. ; *futur*, je mourrai.., nous mourrons.. ; *imp.* meurs, mourons.. ; *part.* mourant, mort.

SENTIR. *Présent.* Je sens.. ; *subj.* que je sente.. ; *part.* sentant, senti.

SORTIR. *Présent.* Je sors.. ; *subj.* que je sorte.. Il en est de même de *ressortir*, sortir une seconde fois.

TRESSAILLIR, SAILLIR. Comme assaillir.

VENIR. *Présent.* Je viens.., nous venons.., ils viennent ; *futur*, je viendrai.. ; *subj.* que je vienne.., *imparfait*, que je vinsse.., que nous vinssions.. ; *part.* venant, venu. Il en est de même de ceux dont la finale est en *venir*, comme *revenir*, *devenir*, *convenir*, etc.

VÊTIR. *Présent.* Je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent ; *imparf.* je vêtais.. ; *passé*, je vêtis.. ; *futur*, je vêtirai.. ; *impératif*, vêts.., vêtons.. ; *subj.* que je vête.., *imparfait*, que je vêtisse ; *part.*

vêtant, vêtu. Il en est de même de *revêtir*, *devêtir*, etc.

TROISIÈME CONJUGAISON.

S'ASSEOIR. *Présent.* Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseyent ; *imparfait*, je m'asseyais... , nous nous asseyions, vous vous asseyiez, ils s'asseyaient ; *passé déf.* je m'assis... ; *futur*, je m'assièrai ou je m'asseyerai... ; *conditionnel*, je m'assièrais ou je m'asseyerais ; *impératif*, assieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous ; *subj.* que je m'asseye, que tu t'asseyes... ; *imparf.* que je m'assisse... ; *part. s'asseyant*, assis. Il en est de même de *rasseoir*.

DEVOIR. *Le part. passé au masc. s'écrit avec l'accent circonflexe, dû.*

DÉCHOIR. Je déchois, tu déchois, il déchoit, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient ; *imparf.* je déchétais... , nous déchétions... ; *futur*, je décherrai... , nous décherrons... ; *conditionnel*, je décherrais... ; *subj.* que je déchoe... , que nous déchoyions... ; *imparf.* que je déchusse... , que nous déchussions... ; *part. prés.* déchéant, *passé*, déchû.

FALLOIR. (unipersonnel). Il faut, il fallait, il fallut, il faudra, qu'il faille.

MOUVOIR. *Présent.* Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent ; *imp.* je mouvais... ; *cond.* je mouvrais... ; *impér.* meus... , mouvons... ; *sub.* que je meuve... , que nous mouvions, qu'ils meuvent ; *imp.* que je musse, qu'il mût... ; *part.* mouvant, mu. Il en est de même de *émouvoir*.

PLEUVOIR. (unipersonnel.) Il pleut, il pleuvait, il plut, il pleuvra, qu'il pleuve, qu'il plût, pleuvant.

PRÉVALOIR. *Présent.* Je prévaux... ; *imp.* je prévalais... ; *futur*, je prévaudrai... ; *sub.* que je prévale... , que nous prévalions... ; *imp.* que je prévalusse...

POURVOIR. *Prés.* Je pourvois, tu pourvois, il pourvoit, nous pourvoyons, vous pourvoyez, ils pourvoient ; *imparf.* je pourvoyais... , nous pourvoyions... ; *futur*, je pourvoirai... ; *impér.* pourvois... , pourvoyons... ; *sub.* que je pourvoie... , que nous pourvoyions... ; *imp.* que je pourvusse... , que nous pourvussions.

POUVOIR. Je peux ou je puis, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent ; *futur*, je pourrai, tu pourras, il pourra... ; *subj.* que je puisse... ; que nous puissions... ; *imp.* que je pusse, que tu pusses... (En interrogeant on met *puis-je*, et non pas *peux-je*.) *Part.* pouvant, pu.

SAVOIR. Je sais... ; nous savons... ; *imp.* je savais... ; *passé dét.* je sus... ; *futur*, je saurai... ; *impér.* sache... ; *sub.* *imp.* que je susse... ; *participe*, sachant, su.

SEoir signifiant être convenable, ne s'emploie qu'aux temps suivants : *Présent.* il sied, ils sièent ; *imparf.* il seyait ; *futur*, il siéra ; *cond.* il siérait.

SURSEoir. *Présent.* Je sursois... ; nous sursoyons... ; *imparf.* je sursoyais ; *futur*, je sursoierai ; *imparf. du subj.* que je sursisse ; *part.* sursis.

VALoir. Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons... ; *futur*, je vaudrai... ; *subj.* que je vaille... ; que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent ; *imp.* que je valusse... ; *participe*, valant, valu.

VOIR. Je vois... ; nous voyons... ; ils voient ; *imparf.* je voyais... ; nous voyions... ; *passé dét.* je vis... ; nous vîmes... ; *fut.* je verrai... ; *imp.* vois, voyons... ; *subj.* que je voie... ; que nous voyions... ; *imparf.* que je visse... ; *part.* voyant, vu. Il en est de même de *revoir*, *entrevoir*, etc.

VOULOIR. *Présent.* Je veux, tu veux, il veut, nous voulons... ; ils veulent ; *imparf.* je voulais... ; *futur*, je voudrai... ; *impér.* veuille, veuillons, veuillez ; *subj.* que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent ; *imparf.* que je voulusse... ; que nous voulussions... ; *part.* voulant, voulu.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

ABSoudre. J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons... ; *imp.* j'absolvais... Sans *passé déterminé*, ni *imparfait du subjonctif*. *Futur*, j'absoudrai... ; *subj.* que j'absolve... ; *part.* absolvant, absous, absoute. Il en est de même de *dissoudre* et *résoudre*, cependant ce dernier fait au *passé déterminé*, je *résolus*, nous *résolûmes*.

ATTEINDRE. J'atteins... ; *passé*, j'atteignis... ; *participe*, atteignant, atteint.

- BATTRE.** Je bats, tu bats, il bat...; *participe*, battant, battu. Il en est de même de ceux dont la finale est en *battre*, comme *abattre*, *combattre*, etc.
- BOIRE.** *Présent.* Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent; *imp.* je buvais...; *futur*, je boirai...; *subj.* que je boive, que tu boives, qu'il boive, que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent; *imparfait*, que je busse...; *part.* buvant, bu.
- BRAIRE.** Verbe peu usité, excepté dans ces formes : il brait, il brayait, il braira; *part.* brayant.
- BRUIRE.** Verbe peu employé, excepté dans ces formes : il bruit, ils bruissent, il bruissait (les flots bruissent); *participe*, bruyant.
- CLORE.** Je clos, tu clos, il clôt; je clorai...; verbe peu usité.
- CONCLURE.** Je conclus...; *part.* concluant, conclu. Il en est de même de *exclure*.
- CONFIRE.** *Prés.* Je confis...; *passé*, je confis; *part.* confisant, confit.
- CONNAÎTRE.** Je connais..., nous connaissons...; *subj. imp.* que je connusse, *part.* connaissant, connu. Conjuguez de même *paraître*, *croître*, et leurs composés.
- COUDRE.** Je couds, tu couds, il coud, nous cousons...*imp.* je cousais..., nous cousions...; *passé*, je cousis...; *futur*, je coudrai...; *impér.* cous, cousons...; *subj.* que je couse...; *impar.* que je coussisse...; *part.* cousant, cousu. Il en est de même de ses composés.
- CRAINDEZ.** Je crains...; je craignis...; *part.* craignant, craint. Conjuguez de même *contraindre*.
- CROIRE.** Je crois..., nous croyons..., ils croient...; *imp.* je croyais..., nous croyions...; *subj.* que je croie..., que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient; *imp.* que je crusse...; *part.* croyant, cru.
- DIRE.** Je dis..., nous disons, vous dites...; *subj.* que je dise..., que nous disions...; *imp.* que je disse..., que nous dissions. Des composés de *dire*, il n'y a que le verbe *redire* qui se conjugue de même, les autres font : vous contredisez, vous médisez, vous prédisez, etc.; *part.* disant, dit. Conjuguez de même *dédire*, *contredire*, *interdire*; cependant ces derniers font : vous

dédisez, vous contredisez, vous interdisez, au lieu de : vous dédites, etc.

ECRIRE. J'écris, tu écris...; nous écrivons...; *imp.* j'écrivais...; que j'écrivisse; *part.* écrivant, écrit. Conjuguez de même *circonscrire* et tous les verbes en *crire*, comme *proscrire, prescrire*, etc.

FAIRE Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font; *futur*, je ferai...; *impér.* fais..., faisons, faites...; *subj.* que je fasse..., que nous fassions...; *imp.* que je fisse...; *part.* faisant, fait. Conjuguez de même *contrefaire* et autres verbes en *faire*.

FRIRE. Verbe peu usité, excepté au présent et au futur: je fris, tu fris, il frit; *ful.* je firai. Ordinairement même on dit: je fais frire, je ferai frire, faites frire, etc.

JOINDRE. Je joins...; *passé*, je joignis; *part.* joignant, joint. Conjuguez de même *rejoindre* et tous les verbes en *joindre*.

LIRE. Je lis...; *imp.* je lisais...; *passé*, je lus...; *part.* lisant, lu.

LUIRE. Je luis...; *part.* luisant, lui. Ce verbe n'a pas de *passé indéterminé* ni d'*imparfait du subjonctif*.

METTRE. Je mets, tu mets, il met, nous mettons...; *imp.* je mettais...; *passé*, je mis...; *impér.* mets..., mettons...; *subj.* que je mette...; *impar.* que je misse...; *part.* mettant, mis. Conjuguez de même les verbes en *mettre*, comme *soumettre, admettre*, etc.

MOUDRE. Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent; *imp.* je moulais...; *futur*, je moudrai...; *subj.* que je moule...; *part.* moulant, moulu. Conjuguez de même *émoudre* et *remoudre*.

NAÎTRE. Je nais...; *passé*, je naquis...; *part.* naissant, né, (il se conjugue avec *être*.)

PAÎTRE. Ce verbe n'est pas usité dans tous les temps. Je pais, tu pais, il paît, nous paissions...; *imp.* je paissais...; *futur*, je paîtrai; *sub. prés.* que je paisse; *part.* paissant.

PARAÎTRE. Je parais, tu parais, il paraît, nous paraissions...; *part.* paraissant, paru.

PEINDRE. Je peins, tu peins, il peint, nous peignons...; *imp.* je peignais...; *impér.* peins..., peignons...; *subj.* que je peigne...; *imparfait*, que je peignasse...; *part.* peignant, peint. Conjuguez de même *dépeindre*, *repeindre*, *restreindre*, *teindre*, etc.

PLAIRE. Je plais, tu plais, il plaît, nous plaisons...; *part.* plaisant, plu.

PRENDRE. Je prends..., nous prenons..., ils prennent; *impér.* prends, prenons, prenez; *subj.* que je prenne..., que nous prenions..., qu'ils prennent. (L'n se redouble quand la syllabe qui les suit a le son de l'e muet.) *Participe*, prenant, pris. Conjuguez de même tous les verbes en *prendre*, comme *reprandre*, *apprendre*, etc.

RÉSOUTRE. Jo résous, tu résous, il résout, nous résolvons...; *imp.* je résolvais...; *impér.* résous..., résolvons...; *subj.* que je résolve...; *imp.* que je résolusse...; *part.* résolvant, résolu, résous.

RIRE. Je ris; *part.* riant, ri. Conjuguez de même *sourire*.

ROMPRE. Je romps...; *passé*, je rompis...; *participe*, rompant, rompu. Conjuguez de même *interrompre*, etc.

SUFFIRE. Je suffis...; *passé*, je suffis...; *part.* suffisant, suffit.

SUIVRE. Je suis, tu suis, il suit, nous suivons...; *impér.* suis, suivons...; *subj.* que je suive...; *part.* suivant, suivi. Conjuguez de même *poursuivre* et *s'ensuivre*.

TAIRE. Je tais; *passé*, je tus; *part.* taisant, tu.

TRAIRE. Je traie, tu traie, il trait, nous trayons, ils traient *subj.* que je traie... (pas d'*imparfait* du *subjonctif*.) Conjuguez de même *distraindre*, *abstraire*, *extraire*, *soustraire*, etc.

VAINCRE, peu usité. Je vains, tu vains, il vainc, nous vainquons...; *imp.* je vainquais..., nous vainquions...; *impér.* vainquons...; *subj.* que je vainque...; que nous vainquions...; *imp.* que je vainquisse...; *part.* vainquant, vaincu. Conjuguez de même *convaincre*, etc.

CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS.

• 203. Il n'y a qu'une seule conjugaison pour tous les verbes passifs ; elle se fait avec l'auxiliaire *être* dans tous ses temps, et le participe passé du verbe qu'on veut conjuguer.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis aimé, *ou* aimée.
Tu es aimé, *ou* aimée.
Il est aimé, *ou* elle est aimée.
Nous sommes aimés, *ou* aimées.
Vous êtes aimés, *ou* aimées.
Ils sont aimés, *ou* elles sont aimées.

IMPARFAIT.

J'étais aimé, *ou* aimées.
Tu étais aimé, *ou* aimée.
Il était aimé, *ou* elle était aimée.
Nous étions aimés, *ou* aimées.
Vous étiez aimés, *ou* aimées.
Ils étaient aimés, *ou* elles étaient aimées.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

Je fus aimé, *ou* aimée.
Tu fus aimé, *ou* aimée.
Il fut aimé, *ou* elle fut aimée.
Nous fûmes aimés, *ou* aimées.
Vous fûtes aimés, *ou* aimées.
Ils furent aimés, *ou* elles furent aimées.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

J'ai été aimé, *ou* aimée.
Tu as été aimé, *ou* aimée.

Il a été aimé, *ou* elle a été aimée.

Nous avons été aimés, *ou* aimées.
Vous avez été aimés, *ou* aimées.
Ils ont été aimés, *ou* elles ont été aimées.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eusse été aimé, *ou* aimée.
Tu eus été aimé, *ou* aimée.
Il eut été aimé, *ou* elle eut été aimée.

Nous eûmes été aimés, *ou* aimées.

Vous eûtes été aimés, *ou* aimées.

Ils eurent été aimés, *ou* elles eurent été aimées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été aimé, *ou* aimée.
Tu avais été aimé, *ou* aimée.
Il avait été aimé, *ou* elle avait été aimée.

Nous avions été aimés, *ou* aimées.

Vous aviez été aimés, *ou* aimées.

Ils avaient été aimés, *ou* elles avaient été aimées.

FUTUR.

Je serai aimé, *ou* aimée.
Tu seras aimé, *ou* aimée.

Il sera aimé, *ou* elle sera aimée.

Nous serons aimés, *ou* aimées.

Vous serez aimés, *ou* aimées.

Ils seront aimés, *ou* elles seront aimées.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai été aimé, *ou* aimée.

Tu auras été aimé, *ou* aimée.

Il aura été aimé, *ou* elle aura été aimée.

Nous aurons été aimés, *ou* aimées.

Vous aurez été aimés, *ou* aimées.

Ils auront été aimés, *ou* elles auront été aimées.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je serais aimé, *ou* aimée.

Tu serais aimé, *ou* aimée.

Il serait aimé, *ou* elle serait aimée.

Nous serions aimés, *ou* aimées.

Vous seriez aimés *ou* aimées.

Ils seraient aimés, *ou* elles seraient aimées.

PASSÉ.

J'aurais été aimé, *ou* aimée.

Tu aurais été aimé, *ou* aimée.

Il aurait été aimé, *ou* elle aurait été aimée.

Nous aurions été aimés, *ou* aimées.

Vous auriez été aimés, *ou* aimées.

Ils auraient été aimés, *ou* elles auraient été aimées.

On dit aussi : *J'eusse été aimé, ou aimée ; tu eusses été aimé, ou aimée ; il eût été aimé, ou elle eût été aimée ; nous eussions été aimés, ou aimées ; vous eussiez été aimés, ou aimées ; ils eussent été aimés, ou elles eussent été aimées.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier ni de troisième aux deux nombres.

Sois aimé, *ou* aimée.

Soyons aimés, *ou* aimées.

Soyez aimés, *ou* aimées.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je sois aimé, *ou* aimée.

Que tu sois aimé, *ou* aimée.

Qu'il soit aimé, *ou* qu'elle soit aimée.

Que nous soyons aimés, *ou* aimées.

Que vous soyez aimés, *ou* aimées.

Qu'ils soient aimés, *ou* qu'elles soient aimées.

IMPARFAIT.

Que je fusse aimé, *ou* aimée.

Que tu fusses aimé, *ou* aimée.

Qu'il fût aimé, *ou* qu'elle fût aimée.

Que nous fussions aimés, *ou* aimées.

Que vous fussiez aimés, *ou* aimées.

Qu'ils fussent aimés, *ou* qu'elles fussent aimées.

PASSÉ.

Que j'aie été aimé, *ou* aimée.

Que tu aies été aimé, *ou* aimée.

Qu'il ait été aimé, *ou* qu'elle ait été aimée.

Que nous ayons été aimés, *ou* aimées.

Que vous ayez été aimés *ou* aimées.

Qu'ils aient été aimés, *ou* qu'elles aient été aimées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été aimé, *ou* aimée.

Que tu eusses été aimé, *ou* aimée.

Qu'il eût été aimé, *ou* qu'elle eût été aimée.

Que nous eussions été aimés, *ou* aimées.

Ainsi se conjuguent *être fini, être reçu, être rendu, etc., etc., etc.*

Que vous eussiez été aimés, *ou* aimées.

Qu'ils eussent été aimés, *ou* qu'elles eussent été aimées.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Être aimé, *ou* aimée.

PASSÉ.

Avoir été aimé, *ou* aimée.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Étant aimé, *ou* aimée.

PASSÉ.

Ayant été aimé, *ou* aimée.

CONJUGAISON DES VERBES TRANSITIFS ET INTRANSITIFS.

* 204. Les verbes transitifs et intransitifs se conjuguent comme les quatre conjugaisons modèles. Cependant quelques verbes intransitifs remplacent l'auxiliaire *avoir* par l'auxiliaire *être*, aux temps composés, comme *tomber, partir, etc.*, qui font : *je suis, j'étais, je serais tombé ou tombée, parti ou partie.*

* CONJUGAISON D'UN VERBE INTRANSITIF QUI PREND L'AUXILIAIRE *être* DANS SES TEMPS COMPOSÉS.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je tombe.

Tu tombes.

Il *ou* elle tombe.

Nous tombons.

Vous tombez.

Ils *ou* elles tombent.

Je t
Tu t
Il ou
Nou
Vou
Ils o

Je t
Tu t
Il ou
Nou
Vou
Ils o

Je su
Tu e
Il est
Nou
béc
Vou
Ils s
ton

Je fu
Tu fu
Il fut
Nou
Vou
Ils fu
tom

J'éta
Tu ét
Il éta
bée

IMPARFAIT.

Je tombais.
 Tu tombais.
 Il *ou* elle tombait.
 Nous tombions.
 Vous tombiez.
 Ils *ou* elles tombaient.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

Je tombai.
 Tu tombas.
 Il *ou* elle tomba.
 Nous tombâmes.
 Vous tombâtes.
 Ils *ou* elles tombèrent.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

Je suis tombé, *ou* tombée.
 Tu es tombé, *ou* tombée.
 Il est tombé, *ou* elle est tombée.
 Nous sommes tombés, *ou* tombées.
 Vous êtes tombés, *ou* tombées.
 Ils sont tombés, *ou* elles sont tombées.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je fus tombé, *ou* tombée.
 Tu fus tombé, *ou* tombée.
 Il fut tombé, *ou* elle fut tombée.
 Nous fûmes tombés, *ou* tombées.
 Vous fûtes tombés, *ou* tombées.
 Ils furent tombés, *ou* elles furent tombées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'étais tombé, *ou* tombée.
 Tu étais tombé, *ou* tombée.
 Il était tombé, *ou* elle était tombée.

Nous étions tombés, *ou* tombées.
 Vous étiez tombés, *ou* tombées.
 Ils étaient tombés, *ou* elles étaient tombées.

FUTUR.

Je tomberai.
 Tu tomberas.
 Il *ou* elle tombera.
 Nous tomberons.
 Vous tomberez.
 Ils *ou* elles tomberont.

FUTUR PASSÉ.

Je serai tombé, *ou* tombée.
 Tu seras tombé, *ou* tombée.
 Il sera tombé, *ou* elle sera tombée.
 Nous serons tombés, *ou* tombées.
 Vous serez tombés, *ou* tombées.
 Ils seront tombés, *ou* elles seront tombées.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je tomberais.
 Tu tomberais.
 Il *ou* elle tomberait.
 Nous tomberions.
 Vous tomberiez.
 Ils *ou* elles tomberaient.

PASSÉ.

Je serais tombé, *ou* tombée.
 Tu serais tombé, *ou* tombée.
 Il serait tombé, *ou* elle serait tombée.
 Nous serions tombés, *ou* tombées.

Vous seriez tombés, *ou* tombées.
Ils seraient tombés, *ou* elles seraient tombées.

On dit aussi : *Je fusse tombé, ou tombée ; tu fusses tombé, ou tombée ; il fût tombé, ou elle fût tombée, nous fussions tombés, ou tombées ; vous fussiez tombés, ou tombées ; ils fussent tombés, ou elles fussent tombées.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier, ni de troisième au deux nombres.

Tombe.
Tombons.
Tombez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je tombe.
Que tu tombes.
Qu'il *ou* qu'elle tombe.
Que nous tombions.
Que vous tombiez.
Qu'ils *ou* qu'elles tombent.

IMPARFAIT.

Que je tombasse.
Que tu tombasses.
Qu'il *ou* qu'elle tombât.
Que nous tombassions.
Que vous tombassiez.
Qu'ils *ou* qu'elles tombassent.

PASSÉ.

Que je sois tombé, *ou* tombée.
Que tu sois tombé, *ou* tombée.
Qu'il soit tombé, *ou* qu'elle soit tombée.
Que nous soyons tombés, *ou* tombées.
Que vous soyez tombés, *ou* tombées.
Qu'ils soient tombés, *ou* qu'elles soient tombées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je fusse tombé, *ou* tombée.
Que tu fusse tombé, *ou* tombée.
Qu'il fût tombé, *ou* qu'elle fût tombée.
Que nous fussions tombés, *ou* tombées.
Que vous fussiez tombés, *ou* tombées.
Qu'ils fussent tombés *ou* qu'elles fussent tombées.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Tomber.

PASSÉ.

Être tombé, *ou* tombée.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Tombant.

PASSÉ.

Tombé, tombée, étant tombé, *ou* tombée.

• CONJUGAISON DU VERBE RÉFLÉCHI.

205. Les verbes réfléchis se conjuguent toujours, dans les temps composés, avec l'auxiliaire *être* employé pour avoir ; comme *je me suis flatté*, pour *j'ai flatté moi*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me repens.
Tu te repens.
Il *ou* elle se repent.
Nous nous repentons.
Vous vous repentez.
Ils *ou* elles se repentent.

IMPARFAIT.

Je me repentai, etc.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

Je me repentis.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

Je me suis repenti, *ou* repentie.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je me fus repenti, *ou* repentie.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étais repenti, *ou* repentie.

FUTUR.

Je me repentirai.

FUTUR PASSÉ.

Je me serai repenti, *ou* repentie.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je me repentirais.

PASSÉ.

Je me serais repenti, *ou* repentie.

On dit aussi : *je me fusse repenti, ou repentie.*

IMPÉRATIF.

Repens-toi.
Repentons-nous.
Repentez-vous.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je me repente.

IMPARFAIT.

Que je me repentisse.

PASSÉ.

Que je me sois repenti, *ou* repentie.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je me fusse repenti, *ou* repentie.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Se repentir.

PASSÉ.

S'être repenti, *ou* repentie.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Se repentant.

PASSÉ.

Repenti, repentie, s'étant repenti, *ou* repentie.

• CONJUGAISON DU VERBE UNIPERSONNEL.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Il neige.

IMPARFAIT.

Il neigeait.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

Il neigea.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

Il a neigé.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Il eut neigé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il avait neigé.

FUTUR.

Il neigera.

FUTUR PASSÉ.

Il aura neigé.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Il neigerait.

PASSÉ.

Il aurait neigé.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Qu'il neige.

IMPARFAIT.

Qu'il neigeât.

PASSÉ.

Qu'il ait neigé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Qu'il eût neigé.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Neiger.

PASSÉ.

Avoir neigé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Neigeant.

PASSÉ.

Ayant neigé.

pen
con

Aim
Aim
Aim
Aim
Aim
Aim

Aim
Aim
Aim
Aim
Aim
Aim

Aim
Aim
Aim
Aim
Aim
Aim

Ai-je
As-tu
A-t-il
Avez-vous
Avez-vous
Ont-ils

Eus-je
Eus-tu
Eut-il
Eût-il
Eût-il
Eût-il

CONJUGAISON PAR INTERROGATION.

• 206. Le langage par interrogation étant très usité, nous pensons qu'il est nécessaire de donner un modèle des verbes conjugués sous cette forme.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Aimai-je ?	Finis-je ?	Reçois-je ?	"
Aimes-tu ?	Finis-tu ?	Reçois-tu ?	Rends-tu ?
Aim-t-il ?	Finis-t-il ?	Reçoit-il ?	Rend-il ?
Aimons-nous ?	Finissons-nous ?	Recevons-nous ?	Rendons-nous ?
Aimez-vous ?	Finissez-vous ?	Recevez-vous ?	Rendez-vous ?
Aiment-ils ?	Finissent-ils ?	Reçoivent-ils ?	Rendent-ils ?

IMPARFAIT.

Aimais-je ?	Finissais-je ?	Recevais-je ?	Rendais-je ?
Aimais-tu ?	Finissais-tu ?	Recevais-tu ?	Rendais-tu ?
Aimait-il ?	Finissait-il ?	Recevait-il ?	Rendait-il ?
Aimions-nous ?	Finissions-nous ?	Recevions-nous ?	Rendions-nous ?
Aimiez-vous ?	Finissiez-vous ?	Receviez-vous ?	Rendiez-vous ?
Aimaient-ils ?	Finissaient-ils ?	Recevaient-ils ?	Rendaient-ils ?

PASSÉ DETERMINE'.

Aimai-je ?	Finis-je ?	Reçus-je ?	Rendis-je ?
Aimas-tu ?	Finis-tu ?	Reçus-tu ?	Rendis-tu ?
Aima-t-il ?	Finis-t-il ?	Reçut-il ?	Rendit-il ?
Aimâmes-nous ?	Finîmes-nous ?	Reçûmes-nous ?	Rendîmes-nous ?
Aimâtes-vous ?	Finîtes-vous ?	Reçûtes-vous ?	Rendîtes-vous ?
Aimèrent-ils ?	Finirent-ils ?	Reçurent-ils ?	Rendirent-ils ?

PASSE' INDETERMINE'.

Ai-je	Ai-je	Ai-je	Ai-je
As-tu	As-tu	As-tu	As-tu
A-t-il	A-t-il	A-t-il	A-t-il
Avons-nous	Avons-nous	Avons-nous	Avons-nous
Avez-vous	Avez-vous	Avez-vous	Avez-vous
Ont-ils	Ont-ils	Ont-ils	Ont-ils
aimé ?		fini ?	
		reçu ?	
		rendu ?	

PASSE' ANTERIEUR.

Eus-je	Eus-je	Eus-je	Eus-je
Eus-tu	Eus-tu	Eus-tu	Eus-tu
Eut-il	Eut-il	Eut-il	Eut-il
Eûmes-nous	Eûmes-nous	Eûmes-nous	Eûmes-nous
Eûtes-vous	Eûtes-vous	Eûtes-vous	Eûtes-vous
Eurent-ils	Eurent-ils	Eurent-ils	Eurent-ils
aimé ?		fini ?	
		reçu ?	
		rendu ?	

PLUS-QUE-PARFAIT.

Avais-je	} aimé ?	Avais-je	} fini ?	Avais-je	} reçu ?	Avais-je	} rendu ?
Avais-tu		Avais-tu		Avais-tu		Avais-tu	
Avait-il		Avait-il		Avait-il		Avait-il	
Avions-nous		Avions-nous		Avions-nous		Avions-nous	
Aviez-vous		Aviez-vous		Aviez-vous		Aviez-vous	
Avaient-ils		Avaient-ils		Avaient-ils		Avaient-ils	

FUTUR.

Aimerai-je ?	Finirai-je ?	Recevrai-je ?	Rendrai-je ?
Aimeras-tu ?	Finiras-tu ?	Recevras-tu ?	Rendras-tu ?
Aimera-t-il ?	Finira-t-il ?	Recevra-t-il ?	Rendra-t-il ?
Aimerons-nous ?	Finirons-nous ?	Recevrons-nous ?	Rendrons-nous ?
Aimerez-vous ?	Finirez-vous ?	Recevrez-vous ?	Rendrez-vous ?
Aimeront-ils ?	Finiront-ils ?	Recevront-ils ?	Rendront-ils ?

FUTUR PASSE'

Aurai-je	} aimé ?	Aurai-je	} fini ?	Aurai-je	} reçu ?	Aurai-je	} rendu ?
Auras-tu		Auras-tu		Auras-tu		Auras-tu	
Aura-t-il		Aura-t-il		Aura-t-il		Aura-t-il	
Aurons-nous		Aurons-nous		Aurons-nous		Aurons-nous	
Aurez-vous		Aurez-vous		Aurez-vous		Aurez-vous	
Auront-ils		Auront-ils		Auront-ils		Auront-ils	

CONDITIONNEL.

PRESENT.

Aimerais-je ?	Finirais-je ?	Recevrais-je ?	Rendrais-je ?
Aimerais-tu ?	Finirais-tu ?	Recevrais-tu ?	Rendrais-tu ?
Aimerait-il ?	Finirait-il ?	Recevrait-il ?	Rendra-t-il ?
Aimerions-nous ?	Finirions-nous ?	Recevriions-nous ?	Rendrions-nous ?
Aimeriez-vous ?	Finiriez-vous ?	Recevriez-vous ?	Rendriez-vous ?
Aimeraient-ils ?	Finiraient-ils ?	Recevraient-ils ?	Rendraient-ils ?

PASSE'.

Aurais-je	} aimé ?	Aurais-je	} fini ?	Aurais-je	} reçu ?	Aurais-je	} rendu ?
Aurais-tu		Aurais-tu		Aurais-tu		Aurais-tu	
Aurait-il		Aurait-il		Aurait-il		Aurait-il	
Aurions-nous		Aurions-nous		Aurions-nous		Aurions-nous	
Auriez-vous		Auriez-vous		Auriez-vous		Auriez-vous	
Auraient-ils		Auraient-ils		Auraient-ils		Auraient-ils	

On dit aussi :

Eussé-je	} aimé ?	Eussé-je	} fini ?	Eussé-je	} reçu ?	Eussé-je	} rendu ?
Eusses-tu		Eusses-tu		Eusses-tu		Eusses-tu	
Eût-il		Eût-il		Eût-il		Eût-il	
Eussions-nous		Eussions-nous		Eussions-nous		Eussions-nous	
Eussiez-vous		Eussiez-vous		Eussiez-vous		Eussiez-vous	
Eussent-ils		Eussent-ils		Eussent-ils		Eussent-ils	

20
l'infirIl
de l'
Ainsi
donn
est-ce
aller,
dois-j208
les te
sont l
aimé,209
nom j210
avec l
la for
l'objet
aimé-
obtien
maint211
l'un d
nique
a-T-on

QU

Qu
conn
le ver
191-
Qu'es
naît-
que l
— Qu
tivem
Qu'ap
le-t-on
ce qu

207. *Remarques.* 1o. L'*impératif*, les temps du *subjonctif* et l'*infinitif*, ne sont point employés interrogativement.

Il en est de même de la première personne du singulier du présent de l'indicatif à l'égard de quelques verbes qui n'ont qu'une syllabe. Ainsi on ne dit pas : *rends-je ? lis-je ? mens-je ?* Il faut alors donner une autre forme à la phrase ; par exemple on pourrait dire : *est-ce que je rends ? est-ce que je lis ?* etc. Les verbes *avoir, être, aller, voir, devoir, faire*, etc., sont exceptés, car on dit bien : *ai-je, dois-je ? fais-je ? suis-je ? vais-je ? vois-je ?* etc.

208. 2o. Les pronoms personnels sont placés après le verbe, dans les temps simples, et après l'auxiliaire dans les temps composés, et sont liés à l'un ou à l'autre par un trait d'union : *reçois-JE, ai-JE aimé, reçoit-IL*.

209. 3o. L'e muet se change en é fermé quand il est suivi du pronom *je* : *aime'-je ? donnè-je ?*

210. 4o. Pour ne pas confondre le présent de l'indicatif *aimé-je ?* avec le passé *aimai-je ?* il faut examiner si en faisant perdre au verbe la forme interrogative on obtient le présent ou le passé sans changer l'objet de la pensée ; ainsi on n'écrit pas *aimai-je maintenant ? aimé-je hier ?* car en faisant disparaître la forme interrogative on obtient *j'AI ME maintenant, j'AIMAI hier*. Donc, il faut : *AI ME'-je maintenant ? AIMAI-je hier ?*

211. 5o. Quand le verbe est terminé par une voyelle et suivi de l'un des pronoms *il, elle, on*, on les fait précéder de la lettre euphonique *t* placée entre deux traits d'union : *donne-t-il ? aime-t-elle ? a-t-on fini ?*

QUESTIONS RELATIVES AUX VERBES ATTRIBUTIFS OU ADJECTIFS.

Qu'est-ce que le verbe transitif ? 188.—*Comment reconnaît-on qu'un verbe est transitif ?* 189.—*Qu'est-ce que le verbe passif ?* 190.—*Comment se forme le verbe passif ?* 191.—*Comment connaît-on qu'un verbe est passif ?* 192.—*Qu'est-ce que le verbe intransitif ?* 193.—*Comment reconnaît-on qu'un verbe est intransitif ?* 194.—*Quand est-ce que le verbe transitif est employé intransitivement ?* 195.—*Quand est-ce que le verbe intransitif est employé transitivement ?* 196.—*Qu'est-ce que le verbe réfléchi ?* 197.—*Qu'appelle-t-on verbes essentiellement réfléchis ? et qu'appelle-t-on verbes accidentellement réfléchis ?* 198.—*Qu'est-ce que le verbe unipersonnel ?* 199.—*De combien de*

parties se compose le verbe par rapport à la manière de l'écrire ? 200.—Que faut-il faire pour conjuguer un verbe à l'aide d'une conjugaison modèle (1) ? 201.—Comment appelle-t-on les verbes qui ne suivent pas la règle générale pour la formation des temps et des personnes, et ceux qui manquent de certains temps et de certaines personnes ? 202.—Combien y a-t-il de sortes de conjugaisons du verbe passif ? 203.—Comment conjugue-t-on les verbes transitifs et intransitifs ? 204.—Conjuguez le verbe tomber.—Comment conjugue-t-on les verbes réfléchis ? 205.—Conjuguez le verbe se repentir.—Conjuguez le verbe unipersonnel neiger.—Conjuguez interrogativement les verbes modèles, aimer, finir, recevoir et rendre. 206.—Quels sont les temps, les personnes et les modes que l'on n'emploie pas interrogativement ? 207.—Où place-t-on les pronoms dans les verbes conjugués interrogativement ? 208.—Qu'y a-t-il à observer touchant l'e muet qui précède immédiatement le pronom je dans un verbe conjugué interrogativement ? 209.—Que faut-il faire pour ne pas confondre le présent de l'indicatif avec le passé déterminé dans les verbes conjugués interrogativement ? 210.—Que faut-il faire lorsque le verbe est terminé par une voyelle et suivi de l'un des pronoms, il, elle, on ? 211.

CHAPITRE VI.

DU PARTICIPE.

212. Le discours contient certains mots qui en même temps qu'ils expriment une qualité, portent encore à l'esprit l'idée d'une action faite par quelqu'un ou quelque chose, comme dans : *je suis aimé, je suis reçu*, etc ; ces mots *aimé, reçu*, qui tiennent de la nature du verbe et de celle de l'adjectif, sont appelés participes : donc :

* 213. Le participe est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif : du verbe, en ce qu'il en a la signification et

(1) Pour exercer les élèves, le maître leur désignera quelques infinitifs, leur en fera distinguer le radical de la terminaison, et leur fera former quelques temps.

le complément : *Un enfant AIMANT le travail ; des élèves AIMÉS de leurs maîtres* ; de l'adjectif en ce qu'il qualifie le mot auquel il se rapporte et qu'il en adopte souvent le genre et le nombre : *Un homme AIMANT, une vertu ÉPROUVÉE*.

* 214. Il y a deux sortes de participes : la participe *présent* et le participe *passé*.

215. Le participe présent exprime une action faite par le mot qu'il qualifie ; il est toujours terminé en *ant* et est invariable :

Un enfant ÉTUDIANT sa leçon, des enfants ÉTUDIANT leurs leçons.

216. Le participe passé exprime une action reçue par le mot auquel il se rapporte ; il est susceptible du genre et du nombre :

Un enfant AIMÉ, des enfants AIMÉS ; une leçon APRISE, des leçons bien SUES, bien RÉCITÉES.

RÈGLES SUR L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ.

* 217. I. Règle. Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde en genre et en nombre avec le mot qu'il qualifie :

Il y a des SOTTISES bien HABILLÉES, comme il y a des SOTS bien VETUS.

NÉES le plus ordinairement de l'orgueil, les VERTUS humaines y trouvent souvent leur tombeau.

* 218. II. Règle. Le participe passé construit avec être s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe :

La VERTU obscure EST souvent MÉPRISÉE.

Quelque CORROMPUES que SOIENT les MŒURS, le vice n'a pas encore perdu toute sa honte.

* 219. III. Règle. Le participe passé construit avec avoir s'accorde avec son complément direct lorsqu'il en est précédé ; il reste invariable quand le complément est après et quand il n'en a pas.

On écrira donc avec accord :

La lettre QUE vous avez ÉCRITE, je L'ai REÇUE :

Les monuments se succèdent comme les hommes qui LES ont ÉLEVÉS ;

Ils M'ont GAGNÉ ;

Mon fils, je T'ai FÉLICITÉ ;

Ils NOUS ont LOUÉS et ils VOUS ont BLAMÉS ; parce que les participes *écrite, reçue, élevés, gagné, félicité, loués, blâmés*, sont précédés de leurs compléments directs, *que, la, les, me, te, nous, vous*.

Et on écrira sans accord :

Vous avez ÉCRIT une LETTRE ;

Je leur ai DONNÉ de belles RÉCOMPENSES ;

Nous avons TRAVAILLÉ ;

parce que les compléments directs, *une lettre, de belles récompenses*, sont après les participes *écrit, donné*, et que *travaillé* n'a pas de complément direct.

* 220. IV. Règle. Les participes des verbes réfléchis s'accordent aussi avec leurs compléments directs lorsqu'ils en sont précédés, parce que le verbe *être* est employé pour le verbe *avoir* dans la conjugaison de ces verbes.

On écrira donc avec accord :

Elle s'est COUPÉE ;

Les lettres qu'ils se sont ÉCRITES ;

Ils SE sont VENGÉS ;

parce que les participes *coupée, écrite, vengés*, sont précédés de leurs compléments directs *se, que*.

Et sans accord :

Elle s'est COUPÉ la MAIN ;

Ils ont ÉCRIT des LETTRES ;

parce que les participes *coupé et écrit* sont suivis de leurs compléments directs *la main, des lettres* (1).

QUESTIONS RELATIVES AUX PARTICIPES.

Qu'est-ce que le participe ? 213.— *Combien y a-t-il de sortes de participes ?* 214.— *Qu'exprime le participe présent ?* 215.— *Qu'exprime le participe passé ?* 216.— *Quelle est la règle d'accord du participe employé sans auxiliaire ?* 217.— *Quelle est la règle d'accord du participe passé accompagné du verbe être ?* 218.— *Quelle est la règle d'accord du participe passé conjugué avec avoir ?* 219.— *Quelle est la règle d'accord du participe passé des verbes réfléchis ?* 220.

(1) Voir No. 486, les remarques sur le participe passé.

221.
fiés da
il parle
sage, B
fient la
jectif s
même
modifie

* 22
au ver
fier la
BIEN s
lui vie

223.
adverb
ter JU
clair et

224.
se nom
LONGT

LISTE

Ailleurs.
Ainsi.
Alentour
Alors.
Assez.
Aujourd'
Auparav
Aussi.
Aussitôt.
Autant.
Autrefois

CHAPITRE VII.

DE L'ADVERBE.

221. Les verbes et les adjectifs peuvent être plus ou moins modifiés dans l'étendue de leur signification. En effet on dit : *il parle*, *il parle* ÉLOQUEMENT, *il parle* MAL. On dit aussi : *cet enfant est sage*, BIEN *sage*, TRÈS *sage*. Les mots *éloquement*, *mal*, qui modifient la signification du verbe *parle* et *bien*, *très*, qui modifient l'adjectif *sage*, sont appelés adverbes. L'adverbe peut être modifié lui-même par un autre adverbe ; *il parle* TRÈS *correctement* ; le mot *très* modifie *correctement* ; donc :

* 222. L'adverbe est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif, ou à un autre adverbe, pour en modifier la signification : IL CHANTE AGRÉABLEMENT, *il est* BIEN *studieux*, *il parle* TRÈS ÉLOQUEMENT. Son nom lui vient de ce qu'il accompagne le plus souvent un verbe.

223. Certains adjectifs sont quelquefois employés comme adverbes ; c'est lorsqu'ils modifient un verbe ; on dit *chanter* JUSTE, *voir* CLAIR, *sentir* BON, etc. Ces mots *juste*, *clair* et *bon*, sont adverbes à cause de leur fonction.

224. Une réunion de mots qui jouent le rôle d'adverbes se nomme *locution adverbiale* : *rire sans cesse*, *courir longtemps*, *venir à dessein*, etc.

LISTE DES ADVERBES ET DES LOCUTIONS ADVERBIALES
LES PLUS USITÉS.*Adverbes.*

Ailleurs.	Demain.	Loin.	Quand.
Ainsi.	Désormais.	Lors.	Quasi (combien).
alentour.	Dessus.	Maintenant.	Que.
Alors.	Dessous.	Mal.	Quelque (modif. un adj.)
Assez.	Dorénavant.	Même.	Quelquefois.
Aujourd'hui.	Encore.	Mieux.	Sciemment.
Auparavant.	Enfin.	Moins.	Si (aussi).
Aussi.	Ensemble.	Naguère.	Soudain.
Aussitôt.	Ensuite.	Ne.	Souvent.
Autant.	Environ.	Non.	Surtout.
Autrefois	Exprès.	Notamment.	

Beaucoup.	Fort.	Nuitamment.	Tant.
Bien.	Gratis.	Nullement.	Tantôt.
Bientôt.	Guère.	Où.	Tard.
Certes.	Ici.	Parfois.	Tôt.
Combien.	Incessamment.	Partout.	Toujours.
Comme.	Incognito.	Peu.	Tout (entièrement).
Comment.	Incontinent.	Pis.	Très.
D'avantage.	Instantement.	Plus.	Trop.
Dedans.	Jadis.	Plutôt.	Volontiers.
Dehors.	Jamais.	Presque.	Vite.
Déjà.	Là.	Puis.	Y (1).

Locutions adverbiales.

A jamais.	A peine.	Ci-dessus.	Ne point.
A la fin.	Au contraire.	Ci-dessous.	Ne que.
A l'envi.	Au moins.	De là.	Pêle-mêle.
Après-midi.	Au reste.	Du reste.	Quelque part.
A présent.	Avant-hier.	Longtemps.	Tour-à-tour.
A regret.	Ci-après.	Ne pas.	Tout-à-coup.

QUESTIONS RELATIVES A L'ADVERBE.

Les verbes et les adjectifs peuvent-ils être modifiés dans leur signification ? 221.—Qu'est-ce que l'adverbe ? 222.—Dans quels cas certains adjectifs sont-ils employés comme adverbes ? 223.—Comment nomme-t-on une réunion de mots qui font la fonction d'adverbe, etc. ? 224.—Nommez quelques adverbes des plus usités.—Nommez quelques locutions adverbiales.

CHAPITRE VIII.

DE LA PRÉPOSITION.

225. Les mots peuvent avoir entre eux un grand nombre de rapports : par exemple, entre *j'écris* et *Pierre*, on peut en établir plusieurs, comme *j'écris* **A** *Pierre*, *j'écris* **POUR** *Pierre*, *j'écris* **AVEC** *Pierre*, *j'écris* **DEVANT** *Pierre*. Ces mots *à, pour, avec, devant*, qui indiquent ces différents rapports, sont appelés prépositions ; donc :

(1) *Y* est adverbe, quand on peut le traduire par *là* : *j'y vais* (Je vais là) ; *j'y suis* (Je suis là), ainsi que dans le verbe unipersonnel, *il y a*. *Y* est pronom quand il rappelle l'idée d'un nom ou d'un pronom : *J'y pense* (à cela). *Je m'y attends* (à cela).

indic
de c
AVA
mots
exist
tions.
22
vé ;
plém
trava
comp
22
comp
à l'h
amis,
22
positi
sont n

LISTE

A.
Après
Attens
Attend
Avant.
Avec.
Chez.
Concer
Contre
Dans.
De.
Deça.

(1) I
celni-c
de ceci
de cela
et ne p
dans le
plicatio

• 226. La préposition est un mot invariable qui sert à indiquer le second terme d'un rapport ; son nom lui vient de ce qu'elle se met devant le mot qu'elle régit : *je vais AVANT vous, je vais AVEC vous ; j'irai APRÈS vous.* Les mots *avant, avec, après*, qui indiquent les rapports qui existent entre *je vais, j'irai*, et *vous*, sont des prépositions.

227. La préposition n'offre pas elle-même un sens achevé ; le mot qui en complète la signification en est le complément. Dans *utile à L'HOMME, se réjouir avec SES AMIS, travailler pour soi*, les mots *hommes, ses amis, soi*, sont les compléments des prépositions *à, avec, pour*.

228. La préposition avec son complément forment le complément indirect de l'autre partie du rapport. Ainsi, *à l'homme*, est le complément indirect de *utile* ; *avec ses amis*, celui de *se réjouir* ; *pour soi*, celui de *travailler*.

229. Plusieurs mots réunis qui jouent le rôle d'une préposition, tels que, *à cause de, autour de, auprès de*, etc., sont nommés *locutions prépositives*.

LISTE DES PRÉPOSITIONS ET DES LOCUTIONS PRÉPOSITIVES LES PLUS USITÉES.

Prépositions.

A.	Dela.	Hors.	Sans.
Après	Depuis.	Joignant.	Sauf.
Attendant.	Derrière.	Malgré.	Selon.
Attendu.	Dès.	Moyennant.	Sous.
Avant.	Devant.	Nonobstant.	Suivant.
Avec.	Devers.	Outre.	Sur.
Chez.	Durant.	Par.	Touchant.
Concernant.	En (1).	Parmi.	Vers.
Contre.	Entre.	Pendant.	Voici.
Dans.	Envers.	Pour.	Voilà.
De.	Excepté.	Près.	Vu, etc.
Deça.	Hormis.	Proche	

(1) Il ne faut pas confondre la préposition *en* avec le pronom *en* ; celui-ci rappelle toujours l'idée d'un nom, et peut être remplacé par *de ceci, de cela* : *donnes-EN à ton frère, vas-EN prendre, c'est-à-dire de cela* ; au lieu que la préposition ne rappelle jamais l'idée d'un nom et ne peut être remplacée par *de ceci, de cela*, comme on peut le voir dans les exemples suivants : *Donne EN tous temps des preuves d'application ; va EN Italie ; voyage EN France.*

Locutions prépositives.

A côté de.	A même de.	En faveur de.	Quant à.
A cause de.	Au delà de.	Jusqu'à.	Tant de.
Assez de.	Aupres de.	Loin de.	Vis-à-vis.
A l'égard de.	Autant de.	Par delà.	Vis-à-vis de.
A la réserve de.	Autour de.	Par dessus.	Y compris.
A travers	De plus.	Près de.	Non compris.
Au travers de.	En deçà de.	Proche de.	

QUESTIONS RELATIVES A LA PRÉPOSITION.

Quels rapports les mots peuvent-ils avoir entre eux, et comment nomme-t-on le mot qui les indique ? 225.— Qu'est-ce que la préposition ? 226.— La préposition offre-t-elle par elle-même un sens achevé ? 227.— Que forme la préposition avec son complément par rapport à l'autre partie du rapport ? 228.— Comment nomme-t-on certains mots réunis qui jouent le rôle d'une préposition ? 229.— Nommez quelques prépositions des plus usitées.— Nommez quelques locutions prépositives des plus usitées.

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION.

230. Un discours est formé de plusieurs pensées. Par exemple, le suivant : *Travaillons si nous voulons acquérir des talents, CAR le temps s'enfuit, ET souvenons-nous bien qu'il ne revient plus*, est composé de cinq pensées : *travaillons, nous voulons acquérir des talents, le temps s'enfuit, souvenons-nous bien, il ne revient plus*. Pour exprimer la liaison entre ces pensées, pour les conjoindre et en former un discours, on s'est servi des mots *si, car, et, que* ; ces mots, à cause de leur fonction, sont appelés conjonctions ; donc :

231. La conjonction est un mot invariable qui sert à exprimer les rapports de liaison qui existent entre les diverses propositions qui concourent à l'expression d'une pensée : *Il faut aimer à étudier et à réfléchir, PARCE QUE l'étude rend savant ET la réflexion rend sage*. Les mots *parce que, et et*, qui lient les trois membres de cette phrase, sont des conjonctions.

23
pens
conj

ET I

Car.
Cep
Com
Don
Et.
Lors
Mais
Néa
Ni.
Or.

De
lier
conjo
mots
de ph
usité
usité

233
on se
on ! c
jouent

(1)
nous
rai.
joncti
quelle

232. Une réunion de mots dont la fonction est de lier les pensées ou les membres de phrases est appelée *locution conjonctives* ; tels sont les mots, *ainsi que, tandis que, etc.*

LISTE DES CONJONCTIONS

ET DES LOCUTIONS CONJONCTIVES LES PLUS USITÉES.

<i>Conjonctions.</i>	<i>Locutions conjonctives.</i>	
Car.	Ou (1).	Au reste.
Cependant.	Pourquoi.	Au surplus.
Comme.	Pourtant.	Ainsi que.
Donc.	Puis.	Bien que.
Et.	Puisque.	Dès que.
Lorsque.	Que.	Par conséquent.
Mais.	Quand.	Parce que.
Néanmoins.	Quoique	Tandis que.
Ni.	Si.	A moins que, et autres
Or.	outefois.	expressions terminées
		par QUE, conjonction.

QUESTIONS RELATIVES A LA CONJONCTION.

De quoi est formé un discours, et de quoi se sert-on pour lier les parties qui le composent ? 230.— *Qu'est-ce que la conjonction ?* 231.— *Comment nomme-t-on une réunion de mots dont la fonction est de lier les pensées ou les membres de phrases ?* 232.— *Nommez quelques conjonctions des plus usitées.*— *Nommez quelques locutions conjonctives des plus usitées.*

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

233. Pour exprimer certaines émotions vives et subites de l'ame, on se sert ordinairement d'exclamation, comme *Ah ! quel malheur !* ou ! *cette fois je vous tiens !* etc. Ces mots, *ah ! oh !* et ceux qui jouent le même rôle sont appelés interjections ; donc :

(1) *Où* est conjonction quand on peut le faire suivre du mot *bien* : *vous viendrez me voir où j'irai chez vous.* On peut dire *où* bien j'irai. *Où* est pronom quand on peut le remplacer par un pronom conjonctif. *Le but où je tends* (auquel) ; *la maison où je suis* (dans laquelle). *Où* est adverbe dans les autres cas : *où allez-vous.*

• 234. L'interjection est un mot invariable que l'on jette subitement dans un discours et qui fait connaître une émotion vive de l'âme ; les plus ordinaires sont : pour exprimer

La joie : *Ah ! Bon !*

La douleur : *Aie ! Ah ! Hélas ! Ouf !*

La crainte : *Ha ! Hé !*

L'avis : *Fi ! Fi donc !*

L'admiration : *Oh !*

Pour encourager : *Ça ! Allons ! Courage !*

Pour appeler : *Holà ! Hé !*

Pour faire taire : *Chut ! Paix !*

QUESTIONS RELATIVES A L'INTERJECTION.

Comment exprime-t-on certaines émotions de l'âme ? 233.

— *Qu'est-ce que l'interjection ?* 234.

RÉMARQUES GÉNÉRALES

SUR LA

PRONONCIATION DES LETTRES DANS CERTAINS MOTS.

A.

235. *A* est nul dans *pain, faim, août, Saône, tuon, aoriste*, qu'on prononce *pin, fn, où, sône, ton, oriste*. On doit éviter la rencontre de trois *a* de suite. Ainsi il est dur de dire : *il va à Amiens* et de là à *Arras*.

B.

236. *B* ne se prononce pas dans *plomb, aplomb*. Il se prononce dans les noms propres *Job, Jacob, Caleb*, etc., et dans *radoub* et *rumb*, ainsi que dans le corps des mots *abdiquer, obtenir, subvenir*, etc. Quand il est doublé comme dans *abbé*, etc., on n'en prononce qu'un.

C.

237. *C* a le son de *s* avant *é* et *i* : *ceci, Cicéron*. Il a le son de *k* devant *a, o, u* : *cabinet, cordon, curé*, etc., à moins qu'il ne soit adouci par la cédille, *façade, façon, reçu*. *C* a le son de *g* dans *second* et ses dérivés, et de *ch* dans *vermicelle*. Il est nul dans *almanach, amict, broc, blanc, clerc, estomac, franc, jonc, tronc, tabac*, à moins que ces mots ne soient suivis d'un mot commençant par une voyelle

ou une
dans a
Ch a
chélido
archer

238.
voyel e
mais o
avait p
On p

239.
et celui

240.
serf, [es
derniers
natif: L
ainsi qu
F ter
prend le

241.
Ghilan,
G est
reng, é
d'un mo
guste, e
dans Gr
incogni

242.
phe. ph
cepté la
elle est
243.
cohorte,

244.

ou une *h* muette, *franc étourdi, tabac en poudre* ; mais il se prononce dans *avec, bec, lac, échec, hamac*.

Ch a le son de *k* dans *archange, archiépiscopal, chaos, Chersonèse, chélidoine, chœur, Michel-Ange, orchestre*. Il est doux dans *archevêque, Zachée, Joachim, Ezéchias*.

D.

238. *D* à la fin d'un mot suivi d'un autre commençant par une voyelle a souvent le son du *t* : un *grand homme, un grand affront* ; mais on dit : *nœud indissoluble, fond inépuisable*, comme s'il n'y avait pas de *d*, *nœu indissoluble, f n inépuisable*.

On prononce les deux *dd* dans *addition, adducteur*.

E.

239. *E*. a le son de *a* dans *indemniser, femme, solennel, hennir*, et celui de *a* dans *enivrer, enorgueillir*.

F.

240. *F* sonne dans *actif, expressif, chef, snif, cerf, [animal,] serf, [esclave,] bœuf, nerf, œuf*, cependant elle est nulle dans les trois derniers mots mis au pluriel ou suivis d'un adjectif ou d'un déterminatif : Des *œufs frais*, du *bœuf salé*, un *nerf-de-bœuf, chef-d'œuvre*, ainsi que dans *clef*.

F terminant un mot suivi d'un autre commençant par une voyelle prend le son de *v*. Il y a *neuf ans*, prononcez *neuv ans*.

G.

241. *G* a le son dur devant *a, o, u, h, gâteau, gosier, guttural, Ghilan*, à moins que ces lettres ne soient précédées d'un *e*.

G est nul dans *doigt, poing, legs, parpaing, faubourg, vingt, harang, étang, rang, sang*, à moins que ces derniers ne soient suivis d'un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette, *sang au-guste*, etc., alors il prend le son du *c*. Il se prononce comme *gne* dans *Gnide, Prognée, gnostique, stagnation, imprégnation*. *G* dans *incognito* se prononce comme dans *agneau*.

H.

242. Cette lettre jointe au *p* lui fait prendre le son de *f*, *Philosophe, phrase*. Après *c* elle se prononce comme dans *chercher*, excepté lorsqu'elle est suivie de *n, r*, comme dans *Arachné, Christ*, elle est nulle dans *théorie, rhéteur, rhume*, etc.

243. *H* est aspirée dans *enhardir, aheurter, appréhension, cohue, cohorte*, etc.

I.

244. *I* est nul dans *poignard, poignée, poignet, poignant*,

J.

245. *J* a toujours le son doux, *jaloux, joujou*.

L.

246. *L* est nulle à la fin des mots *outil, fusil, baril, chenil, sourcil, gentil, persil*, etc. Elle est mouillée dans *péril, ail, soleil, orgueil, cil, gril, écueil, fille, famille*. Elle ne l'est pas dans *Achille, ville, pupille, imbécile, tranquille, mille, puéril*.

M.

247. *M* est nulle dans *automne, damner, condamner*, mais on la prononce dans *indemniser, Agamemnon, amnistie, Mnemosyne, mnémonique, hymne*. *M* a le son de *n* devant les lettres *b* et *p*, *combat, compte*, etc.

N.

248. *N* a le son nasal dans *examen, hymen*; il est de même dans l'adjectif suivi d'un substantif qui commence par une voyelle: *mon ami, un ancien étui*, etc., mais elle ne sonne pas dans les substantifs et les adverbes quoiqu'ils soient suivis d'une voyelle; ainsi ne dites pas *intentio-n excellente, personne no-n éclairée*. Il en est de même lorsque sa liaison avec le mot suivant formerait une négation, comme dans *son aigu, du pain et du vin*.

O.

249. On écrit le *onze*, le *onzième*.

Oui pris substantivement n'admet ni élision, ni liaison: *le oui et le non*.

O est nul dans *faon, laon, puon*, qu'on prononce *fan, lan, pan*; il a le son de *œ* dans *œuvre, œuf, Œdipe, hœuf*.

P.

250. *P* ne se prononce pas dans *baptême, compte, sept, exempt, loup, beaucoup, trop*; cependant il sonne dans *beaucoup* et *trop* suivis d'une voyelle ou d'une *h* muette. Il sonne aussi dans *baptismal, exemption, septuagénaire, Alep, cap, cep*.

Q.

251. *Q* ne termine que deux mots, *coq* et *cinq*. Il est nul dans *coq-dinde*, quoiqu'il sonne dans *coq*. Il ne sonne dans le second que quand il est suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette: *cinq ans, cinq heures*, ou qu'il termine une phrase: ils étaient *vingt-cinq*.

R.

252. *R* se prononce à la fin des mots *air, amer, belvédér, cancer, cueiller, cher, désir, espoir, éclair, faveur, fier, hier, or, obscur, trésor*, ainsi qu'aux infinitifs des verbes de la deuxième et de la troisième conjugaison, et même dans ceux de la première lorsque le

mot s
sonne

253.
nime,
désuét

S se
ours, n

S es
buis, p
mots r

254.
galima
bes, na

Il a
tial, fa

20.
tient,

30.

40.

50.

Vénit
60.

précéd
mixtio

T fin
le zest

qu'il ne
Dan

la voy
non rec

255.
uns, sa

Il se
lorsqu'i
pe, jald

256.
pende

mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette ; elle ne sonne pas dans *boulangier, amandier, tapissier, etc.*

S.

253. *S* entre deux voyelles a le son de *z* : *raison, risible, pusillanime, etc.* ; excepté dans *préséance, présuppose, resaisir, resasser, désuétude, parasol, monosyllabe.*

S se prononce dans *as, aloès, vis, lis, gratis, jadis, laps, mais, ours, mars, vasistas, iris, atlas.*

S est nul dans *fleur de lis, tapis, divers, remords, avis, os, lambris, buis, puits, pois, mets, fonds, coloris, cambouis, etc.*, à moins que ces mots ne soient suivis d'une voyelle ou d'une *h* muette.

T.

254. *T* conserve sa prononciation dans *tiare, tièdeur, tien, tiers, galimatias, matière, soutien, chrétien*, et dans les inflexions des verbes, *nous étions, nous sentions, etc.*

Il a le son de *c* 1^o. dans les adjectifs en *tial* et *tieux*, *abbatial, initial, factieux, ambitieux, etc.*

2^o. Dans ceux en *tient* et leurs dérivés ; *patient, patience, quotient, etc.*

3^o. Dans les mots en *tie*, *primatie, minutie, ineptie, etc.*

4^o. Dans les verbes *initier, balbutier*, et leurs dérivés.

5^o. Dans les noms de peuples ou de personnes en *tien*, comme *Vénitien, Égyptien, Capétien, Domitien.*

6^o. Dans les mots en *tion*, *action, affection*, à moins qu'il ne soit précédé de l'une des lettres *c* et *z*, comme dans *suggestion, gestion, mixtion*, où il conserve sa prononciation.

T final sonne dans *apt, brut, correct, direct, dot, zénith, le zist et le zest, déficit, net.* Il ne sonne pas dans *vingt, point, etc.*, à moins qu'il ne soit suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette.

Dans *aspect, circonspect, respect, suspect*, c'est le *c* qui sonne sur la voyelle ou l'*h* muette qui suit. Ainsi on dit : *respec humain* et non *respec t'humain.*

U.

255. *U* ne sonne pas dans la plupart des mots, *guerre, quelques-uns, sanguinaire.*

Il se fait entendre dans *aiguiser, aiguillon.* Il a un son mixte lorsqu'il est précédé d'une autre voyelle, comme dans *autorité, Europe, jaloux.*

W.

256. *W* se prononce comme *v* dans *Westphalie, Wurtemberg* ; cependant *Newton*, se prononce comme *Neuton, Luws*, comme *Las.*

X.

257. X se prononce comme *ce* dans *axe, sexe, phénix, index, borax, préfixe*.

Il est nul dans *paix*, à moins que le mot suivant ne commence par une voyelle ou une *h* muette.

X a le son de *z* dans *deuxième, sixième*. Il n'a le son de *s* dans *Aix, Aix-la-Chapelle, Auxerre, Auxonne, Bruxelles, dix, six*. Il se prononce comme *gz* au commencement des mots *Xavier, Xénophon, Xante, Xerxès*; ainsi que dans *examen, exemple, exil, exhorter, ex-humer*; comme *c* dans *excès, exciter, exceller*; l'*e* qui précède l'*x* n'est jamais accentué.

Y.

258. La lettre *y* a le son de *i* quand elle fait seule un mot et quand elle est au commencement d'un mot ou entre deux consonnes : *il y a, les yeux, mystère, style, syntaxe*. Mais placé entre deux voyelles, cette lettre a le son de deux *ii*, *essayer, payer*; il en est de même dans *pays*, etc. Le son *hip* s'écrit par *y* lorsqu'il n'y a qu'un *p* : *hypothèse, hypothèque*, et par *i* lorsqu'il y a deux *pp* : *Hippolyte, Hippocrate*.

Z.

259. Z au commencement et au milieu des mots conserve toujours sa prononciation propre : *zèle, zéphir, gazette, zizanie* : à la fin des mots cette lettre a le son de *s* : *Metz, Rhodéz, Suez*.

REMARQUES SUR L'ORTHOGRAPHE.

260. L'orthographe est l'art d'être correct dans l'emploi des lettres et des signes modificatifs d'une langue selon l'usage établi.

DE L'EMPLOI DES LETTRES.

261. On connaît ordinairement la consonne finale des mots primitifs par la dérivation.

Ainsi on reconnaît que les consonnes *b, c, d, g, l, m, p, r, s, t*, terminent les mots.

Plomb
Accro
March
Rang,
Fusil,
Parfu
Drap,
Boula
Repos
Profit,
Rem
sujette
souric
discute
262.
mots :
Addi
Agg
263.
occiden
dérivés
264.
of, suf.
20 D
souffler,
souffrer,
265
mouillé
millésis
illégal
Iliade.
266.
commen
minge,
mencen
image,
adjectif
267.
par ces
conide c
Dans
dans in
vés.

Plomb,
Accroc,
Marchand,
Rang,
Fusil,
Parfum,
Drap,
Boulangier,
Repos,
Profiter,

à cause
des dérivés

Plomber,
Accrocher.
Marchander.
Ranger.
Fusiller.
Parfumer.
Draper.
Boulangère.
Reposer.
Profiter.

Remarque. Cette règle est trop générale pour n'être pas sujette à un grand nombre d'exceptions. Exemples : *souris*, *souricière*; *dix*, *dixaine*; *dépôt*, *déposer*; *legs*, *léguer*; *discuter*, *discussion*, etc., *convertir*, *conversion*, etc.

DU DOUBLEMENT DES LETTRES.

262. Les consonnes *B, D, G*, ne se doublent que dans les mots : *abbé*, *rabbin*, *sabbat* ;

Addition, *adducteur*, *reddition* ;

Agglométrer, *agglutiner*, *aggraver*, *suggérer*, et leurs dérivés.

263. *C* se double dans les mots qui commencent par *oc* : *occase*, *occident*, *occasion*, etc., excepté dans *oca*, *océan*, *oculiste*, et leurs dérivés.

264. *F* se double 1^o dans les mots qui commencent par *ef*, *dif*, *of*, *suf* : *effort*, *difficile*, *office*, *suffire*, *bouffon*, etc.

2^o Dans ceux qui commencent par *of* et par *souf* ; *affaire*, *souffler*, etc.; excepté *afilager*, *afin*, *Afrique*, *afourme*, *afistoler*, *soufrer*, et leurs dérivés.

265. *L* se double 1^o dans le corps des mots où cette lettre est mouillée : *famille*, *bouillir*, etc. ; 2^o dans *mille* et ses dérivés, *millésisme*, *millénaires*; 3^o dans les mots qui commencent par *il* : *illégale*, *illimité*, etc.; excepté dans *île*, *ileum*, *iléon*, *Ilion*, *iliaque*, *Iliade*.

266. *M* se double 1^o dans les mots qui commencent par *com* : *comment*, *commander*, etc. ; excepté dans *comité*, *comestible*, *Cominge*, *comédie*, *comète*, et leurs dérivés ; 2^o dans ceux qui commencent par *im* : *immense*, *imminent*, etc. ; excepté dans *imiter*, *image*, et leurs dérivés ; 3^o dans tous les adverbies formés des adjectifs en *ant* et *ent*, *méchamment*, *éloquemment*.

267. *N* se double après *co* dans tous les mots qui commencent par ces deux lettres : *connaître*, *conviver*, etc. ; excepté dans *conide* *conie*, *cône*, et leurs dérivés.

Dans les mots qui commencent par *in*, *l'n* ne se double que dans *inné*, *innocent*, *innombrable*, *innomé*, *innover*, et leurs dérivés.

N se change en m devant b, m, p : emblème, emmener, empire, etc., excepté dans *boxbon*, *boxbonnière*, et *embonpoint*.

268. P se double 1o dans les mots qui commencent par ap lorsqu'il est suivi de la lettre r : *apprendre*, excepté *apran*, *après*, *âtre*, et leurs dérivés ; 2o dans ceux qui commencent par op lorsqu'il est suivi de l'une des lettres o, r : *opportun*, *opprimer*, etc. ; excepté *opobalsamum*, *opopanax*, *opossun*, et leurs dérivés ; 3o dans les mots qui commencent par sup lorsque le p est suivi de l'une des lettres de la syllabe rou : *supprimer*, *support*, *supputer*, *supplice*, etc. ; excepté *suprême*, *suprématic*, et leurs dérivés.

269. R se double dans les mots qui commencent par ir : *irréductible*, *irrégulier*, etc. ; excepté dans *ire* (colère), *iris*, *Irlande*, *ironie*, *irascible*, et les dérivés de ces quatre derniers.

270. Les consonnes ne se doublent pas, 1o après un e muet : *venir* *appeler* ; 2o après une voyelle accentuée : *dépit*, *fête*, *épître*, *flûte*, etc.

DU SON AN AU COMMENCEMENT DES MOTS.

271. Le son an s'écrit par a 1o dans les mots en *anti* : *antidote*, *antique*, etc. ; excepté *enticher*, *entité*, *entier*, et leurs dérivés.

2o Par en lorsque cette syllabe est suivie de l'une des consonnes qui commencent les mots suivants : JE N'ai vu Le Roi qu'une fois : *ensamber*, *ensuyer*, *envahir*, *enlever*, *enrichir*, *enquérir*, *enfariner*, etc. ; excepté *enfractueux*, *enfractuosité*.

3o Par em devant m ; *emmener*, etc. ; et devant b et p quand du mot on peut faire un verbe : *embarras*, *emplacement*, etc. ; on peut dire *embarrasser*, *emplacer*. Il faut en excepter *ambitionner*, *ambler*, *ambouter*, *ambrer*, *amposteler*, *amputer*, *amplifier*, et leurs dérivés.

4o Par en devant g quand du mot on peut aussi faire un verbe : *engagement*, *engence*, etc., on peut dire *engager*, *engencer* ; excepté *anglaiser* et ses dérivés.

5o Par en devant d suivi de l'une des voyelles e, i, o, u ; *endetter* *endimancher*, *endoctriner*, *enduire*, etc. ; il faut en excepter *Andes*, *andouille*, *endouillette*.

6o Devant un c ou une s : *encaver*, *enseigner*, etc. ; excepté *ancêtre*, *ancelle*, *anché*, *anche*, *anchiflure*, *anchilops*, *unchois*, *anciles*, *ancillaire*, *anconte*, *anconé*, *ancipité*, *ancrure*, *anspect*, *ansérine*, *anspessade*, *anse*, *ancré* (de marine), *ancien*, et les dérivés de ces trois derniers.

7o Devant tr : *entraîner*, *entraver*, etc. ; excepté *autre* (caverne) et *entrène*.

TERMINAISON DE CERTAINS MOTS.

272. Al termine les substantifs qui expriment une dignité, une profession : *pontificat*, *avocat*, etc. ; ainsi que tous les mots qui finissent en *ficat* : *certificat*, etc.

273.

le son
dont l
hourri,
cue, la
le son
ou ou
la loi,
pensée,
nité, p
nance
ne soi
portée,

274.

2o.
peu fav
3o.
classe,
impass
tasse, t
4o. l
excepte
5o. l
excepte
275.
tenace,
2o. l
mace, n
3o. l
coulisse
4o. l
276.
et au p
boyau, e

277.

culins,
soir, so
ant : dé
grimoir
consista
té croire
2o. l
change
tifs fem
plusoir

273. L'e muet termine 1o. tous les substantifs féminins dont le son est *ai* : une *clai*e, une *rai*e, etc., excepté *paix* ; 2o. ceux dont le son est *i* : *jalousie*, *envie*, etc., excepté *brebis*, *fourni*, *houri*, la *merci*, *nuit*, *souris* ; 3o. ceux dont le son est *u* : la *rue*, la *rue*, etc., excepté *bru*, *glu*, *tribu*, *vertu* ; 4o. ceux dont le son est *eu* : *queue*, *lieu*e, etc. 5o. ceux dont le son est *oi* ou *ou* : la *joie*, la *roue*, etc., excepté *croix*, *noix*, *poix*, *voix*, la *loi*, une *fois*, la *toux* ; 6o. ceux dont le son est *e* : *croisée*, *pensée*, *idée*, etc., excepte les substantifs en *té*, et *tié* : *cit*é, *humani*té, *piti*é, etc. : à moins qu'ils n'expriment une idée de contenance : une *assiet*tée, une *poign*ée, une *bouett*ée, etc., ou qu'ils ne soient formés des participes des verbes : *dict*ée, *mont*ée, *port*ée, etc.

MOTS EN *ace*, *asse*, *ece*, *esse*, etc.

274. On écrit par *ss* : 1o. les adjectifs *basse*, *grasse*, etc.

2o. Les mots dont la terminaison *se* leur donne une acception peu favorable, comme *hommasse*, *bonasse*, *villasse*, *sarantasse*, etc.

3o. Les mots *agasse*, *bécasse*, *brasse*, *calebasse*, *carcasse*, *classe*, *chasse*, *cocasse*, *crasse*, *crevasse*, *cuirasse*, *culasse*, *échasse*, *impu*ssé, *liasse*, *masse*, *molasse*, *nasse*, *paillasse*, *paperrasse*, *potasse*, *terrasse*, etc.

4o. Les mots en *esse*, comme *adresse*, *caresse*, *messe*, etc. ; excepté *esp*èce, *pi*èce et *ni*èce.

5o. Les mots terminés par *osse*, comme *bosse*, *brosse*, etc. ; excepté *atroce*, *féroce*, *négoce*, *noce*, *précoce*, *sacerdoce*.

275. On écrit par *c* : 1o. les adjectifs *efficace*, *varace*, *vivace*, *tenace*, etc.

2o. Les substantifs *audace*, *bonace*, *dédicace*, *face*, *glace*, *grimace*, *menace*, *rosace*, *trace*.

3o. Les mots en *ice*, comme *appendice*, *calice*, etc. ; excepté *coulisse*, *écrevisse*, *esquisse*, *génisse*, *réglisse* et *saucisse*.

4o. Les mots en *uce*, comme *astuce*, excepté *aumasse*.

276. Les substantifs dont le son en *au* est le même au singulier et au pluriel, s'écrivent par *eau* : *bureau*, *tableau*, etc. ; excepté *boyau*, *étiau*, *glau*, *gruau*, *fléau*, *hoyau*, *joyau*, *préau*, *sarrau*, *tuyau*.

FINAL EN *oir* et *oire*.

277. 1o. On écrit cette finale en *oir* dans les substantifs masculins, *aspersoir*, *boudoir*, *dortoir*, *drageoir*, *espoir*, *manoir*, *ostensoir*, *soir*, et dans tous ceux où l'on peut changer cette finale en *ant* : *dévidoir*, *dévidant*, etc. ; excepté *compulsoire*, *consistoire* et *grimoire*, qui s'écrivent avec un *e*, quoiqu'on dise *compulsant*, *consistant* ; et dans tous les verbes *devoir*, *recevoir*, etc. ; excepté *croire* et *boire*.

2o. En *oire* les autres substantifs masculins dont on ne peut changer la finale *oir* en *ant* : *réfectoire*, *ciboire*, etc., les substantifs féminins *armoir*, etc., ainsi que les adjectifs des deux genres : *plu*soire, *provisoire*, etc., excepté *noir*, adjectif masculin.

FINALES EN *cion*, *xion*, *tion* et *sion*.

278. On écrit en *cion* et *suspicion*.

En *sion* : *ascension*, *dimension*, *extension*, *pension*, *suspension*, *appréhension*, *passion*.

279. En *xion* : *annexion*, *complexion*, *connexion*, *flexion*, *fluxion*; et leurs dérivés.

280. Par *sion* : ceux dont cette finale est précédée de *es*, *mis* et *cus*, ou de *l* et *r* : *procession*, *démission*, *percussion*, *convulsion*, *conversion* : il faut en excepter *assertion*, *désertion*, *intention*, *portion*.

281. En *tion* : tous les autres mots dont cette finale est précédée de l'une des lettres du mot COUPAI : *action*, *potion*, *accertion*, *occupation*, *acquisition*.

QUESTIONS RELATIVES A L'ORTHOGRAPHE, AU REDOUBLEMENT DES LETTRES, ETC.

Qu'est-ce que l'orthographe? 260.—*Comment connaît-on ordinairement la consonne finale des mots?* 261.—*La règle de dérivation ne souffre-t-elle pas d'exception?* — *Quand est-ce que les lettres b, d, g, redoublent?* 262.— *Quand est-ce que la lettre c se redouble?* 263.— *Quand est-ce que la lettre f se redouble?* 264.— *Quand est-ce que la lettre l se redouble?* 265.— *Quand est-ce que la lettre m se redouble?* 266.— *Quand est-ce que la lettre n se redouble?* 267.— *Quand est-ce que la lettre p se redouble?* 268.— *Quand est-ce que la lettre r se redouble?* 269.— *Désignez quelques cas où les consonnes ne se redoublent pas?* 270.— *Dans quels cas le son an s'écrit-il par an, par en et par em?* 271.— *Quels mots termine la finale at?* 272.— *Quels mots termine l'e muet?* 273.— *Quels mots écrit-on par ss?* 274.— *Quels mots écrit-on par e?* 275.— *Quels sont généralement les mots qui s'écrivent par eau?* 276.— *Quels sont généralement les mots terminés en oir et en oire?* 277.— *Quels sont les mots qu'on écrit généralement par cion?* 278.— *Par xion?* 279.— *Par sion?* 280.— *Par tion?* 281.

DES ACCENTS

ET AUTRES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

* 232. Les signes orthographiques sont : les accents, l'apostrophe, le tréma, le trait d'union et la cédille.

* 283. On distingue trois sortes d'accents : l'accent aigu (é), l'accent grave (è) et l'accent circonflexe (ê).

* 2

une s
la bonOn
sons e
jugués

* 28

cès, et

A l'élu

et de

adverbe

suivi d

ils don

Mais

conson

* 28

tempê

longue

épître

* 28

des tro

ne, qu

par un

pour le

rance

* 28

elles d

cédent

Rem

être re

raélite,

* 29

joins

d'œuvr

On

sujet o

je ? ve

gnez-m

traits d

* 284. On met l'accent aigu sur l'é fermé, qui termine une syllabe ou qui est seulement suivi de *e* ou de *s* et de *es* : la *bonté*, la *vérité*, les *prés*, les *assemblées*.

On met aussi l'accent aigu sur le premier *é* des terminaisons en *é*ge, *collége pié*ge, et sur l'*é* final des verbes conjugués interrogativement : *donné-je*, *pussé-je*.

* 285. On met l'accent grave 1o sur l'*à* ouvert : *accès* procès, etc. ; 2o sur *à* et *dès*, prépositions : *il faut s'appliquer à l'étude* *DÈS* l'enfance afin de les distinguer de *a* verbe, et de *des* article contracté ; 3o sur *à* et sur *à* dans les adverbes *là* et *où* : *où* allez-vous ? je vais *là* ; 4o sur *è* suivi d'une consonne et d'un *e* muet : *je mène*, *je prospère*, *ils donnèrent* ; *ils appelèrent*.

Mais on n'en met pas lorsque cette voyelle est suivie de deux consonnes : *paresse*, *il blesse*, etc.

* 286. On met l'accent circonflexe sur l'*ê* très ouvert, *tempête*, etc., ainsi que sur la plupart des autres voyelles longues, *épître apôtre flûte*, etc., qu'on écrivait autrefois *épistre*, *apostre*, etc.

* 287. L'apostrophe marque le rattachement de l'une des trois lettres, *a*, *e*, *i*, dans les mots *le*, *la*, *je*, *me*, *te*, *se*, *de*, *ne*, *que*, *ce*, *quelque*, *si*, etc., suivis d'un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette ; ainsi on dit : *l'argent* pour *le argent*, *s'il vient* pour *si il vient*, beaucoup d'ignorance pour *de ignorance*, etc.

* 288. On met le tréma sur les voyelles, *ë*, *ï*, *ü*, quand elles doivent être prononcées séparément de la voyelle précédente, comme dans *ciguë*, *naïf*, *Saül*.

Remarque. On ne doit pas faire usage du tréma lorsqu'il peut être remplacé par un accent. Ainsi on écrira *poésie*, *poème*, *Israélite*, et non *poësie*, *poëme*, *Israëlite*.

* 290. On met le trait d'union entre les mots tellement joints qu'ils n'en forment plus qu'un : *arc-en-ciel*, *chef-d'œuvre*, *nous-mêmes*, etc.

On le met aussi entre le verbe et le pronom qui en est le sujet ou le régime, quand il est placé après le verbe : *suis-je* ? *veux-tu* ? *vient-il* ? *prenez-le*, *donnez-en*, *allez-y*, *enseignez-nous*, etc. Quand il y a deux pronoms on met deux traits d'union : *donnez-les-moi*, etc.

On met encore le *trait d'union* pour remplacer la conjonction et dans les expressions numériques. Ainsi on écrira : *dix-huit, dix-neuf, vingt-cinq, trente-deux, etc. ; cent-dix-sept, deux mille-cent-dix-huit, etc.*

* 291. On met la cédille sous le *c* suivi d'une des lettres *a, o, u*, lorsque le son doit en être doux, comme dans *façade, leçon, reçu*.

QUESTIONS RELATIVES AUX ACCENTS ET AUX AUTRES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

Quels sont les signes orthographiques ? 282.—*Combien distingue-t-on de sortes d'accents ?* 283.—*Quel est l'usage de l'accent aigu ?* 284.—*Quel est l'usage de l'accent grave ?* 285.—*Quel est l'usage de l'accent circonflexe ?* 286.—*Que marque l'apostrophe ?* 287.—*Quel est l'usage du tréma ?* 288.—*Dans quel cas doit-on remplacer le tréma par un accent ?* 289. *Quel est l'usage du trait d'union ?* 290.—*Quel est l'usage de la cédille ?* 291.

DES HOMONYMES.

292. On appelle *homonymes* des mots qui ont le même son et quelquefois la même orthographe, mais qui expriment des choses différentes, comme *coing* et *coin* ; le premier désigne un fruit, le second désigne en même temps l'endroit où se rencontrent deux lignes ou deux surfaces, une pièce de bois ou de fer taillée en angle et propre à fendre le bois, etc. Il en est de même des mots *alène, haleine, cène, scène*, etc.

DES SYNONYMES.

293. On appelle *synonymes* des mots dont la signification est à peu près la même, comme *épée* et *glaive* ; *douleur* et *affliction* ; *colère* et *courroux*, etc.

QUESTIONS RELATIVES AUX HOMONYMES ET AUX SYNONYMES.

Qu'appelle-t-on homonymes ? 292.—*Qu'appelle-t-on synonymes ?* 293.

294.
ou d'e
savoir
ensem
nent.
suivre
tion e
appelé
295
à chac
positio
la fonc

296
297
trois c
2o la c
comm
de cet
lui cor
298
le suje
dans c
bon es
attribu
liaison
299
positio
homme
10

SECONDE PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

294. Il ne suffit pas, pour exprimer ses pensées, de proférer ou d'écrire des mots les uns à la suite des autres, il faut encore savoir coordonner ces différentes parties du discours, les lier ensemble et leur donner la forme et le rang qui leur conviennent. La partie de la grammaire qui enseigne les règles à suivre par l'emploi des mots qui doivent entrer dans la proposition et qui déterminent la place qu'ils doivent y occuper, est appelée *syntaxe*; donc :

295. La syntaxe est la partie de la grammaire qui assigne à chaque mot la place qu'il doit occuper dans la proposition, et la forme sous laquelle il doit y paraître suivant la fonction qu'il doit remplir.

DE LA PROPOSITION.

296. La proposition est l'expression d'un jugement.

297. Quand nous portons un jugement nous distinguons trois choses : 1o la chose qui est le sujet de ce jugement ; 2o la qualité que nous lui attribuons, que nous apercevons comme liée à cette chose ; 3o ce qui exprime l'existence de cette chose et sa liaison avec la qualité que nous jugeons lui convenir.

298. La proposition doit donc avoir au moins trois mots : le *sujet*, le *verbe*, et l'*attribut*. C'est ce que nous voyons dans cette proposition, *Dieu est bon* : *Dieu* en est le sujet, *bon* est la qualité que nous jugeons lui appartenir ou son *attribut*, et le verbe *est* exprime l'existence du sujet et sa liaison avec l'attribut.

299. Tout verbe à un mode personnel annonce une proposition. Ainsi dans cette phrase : *Dieu est éternel et les hommes sont mortels*, il y a deux propositions :

1o *Dieu est éternel* ; 2o *les hommes sont mortels*,

parce qu'il y a deux verbes à un mode personnel, *est* et *sont*.

300. Le verbe *être* est le seul que l'on a en vue dans la proposition ; ainsi celles qui sont exprimées par les verbes attributifs ou adjectifs se rendent toujours par le verbe *être* : *Je chante, vous dormez*, se décomposent en *je suis chantant, vous êtes dormant*.

301. Le *sujet* est le plus souvent exprimé par le *substantif*, le *pronom*, ou l'*infinitif* d'un verbe.

302. L'*attribut* est le plus souvent exprimé par le *substantif*, le *pronom*, l'*adjectif*, et le *participe* :

Dieu est éternel.

Il gouverne toute chose (il est gouvernant).

Ces biens sont les vôtres.

Mentir est un grand défaut.

Dans la première proposition, le substantif *Lieu* est le sujet, et l'adjectif *éternel*, l'attribut. Dans la deuxième, le pronom *il* est le sujet, et le participe *gouvernant* l'attribut. Dans la troisième, le substantif *biens* est le sujet, et le pronom *les vôtres*, l'attribut. Dans la quatrième, le verbe *mentir* est le sujet, et le substantif *défaut* l'attribut.

303. On appelle *complément logique* tout ce qui se rattache au sujet ou à l'attribut pour le compléter, ainsi dans cette phrase : *Le superflu DES RICHES est le patrimoine DES PAUVRES* : le sujet *superflu* est complété par *des riches*, et l'attribut *patrimoine* par *des pauvres* ; sans eux les mots *superflu* et *patrimoine* n'offriraient pas un sens achevé, ils en sont donc les compléments.

Dans cette autre phrase : *La gloire QUI NOUS ÉLÈVE VÉRITABLEMENT, est celle QUE NOUS ATTIRE LA PRATIQUE DE LA VERTU* : le sujet *la gloire* a pour complément logique la proposition *qui nous élève véritablement*, et l'attribut *celle* a pour complément logique *que nous attire la pratique de la vertu*. Les mots qui complètent ainsi le sujet ou l'attribut font partie de ce sujet ou de cet attribut.

304. Le sujet et l'attribut sont *simples* ou *composés*, *incomplexes* ou *complexes*.

301
l'idée
Pie
Ce
302
d'esp
rémen
La
tus de
L'i
303
rence
propo
Cro
gance
il som
tiel, e
but ne
préter
l'Evan
ritable
deux i
simple
308
manie
soit qu
La
L'e
Die
309
manie
Die
310
achev
Les
Le
311
est ac
L'h

305. Le sujet est simple quand il n'offre à l'esprit que l'idée d'un objet unique, ou d'êtres de même nature :

PIERRE est laborieux.

Ces ENFANTS sont dociles.

306. Le sujet est composé quand il représente des êtres d'espèces différentes et auxquelles l'attribut convient séparément :

La CANDEUR, la DOUCEUR et la SIMPLICITÉ sont les vertus de l'enfance.

L'IMPATIENCE et la COLÈRE sont des effets de l'orgueil.

307. Quelquefois le sujet total est composé en apparence, quoiqu'au fond il soit simple : par exemple dans la proposition suivante :

Croire à l'Evangile et vivre en païen, est une extravagance inconcevable :

il semble que *croire à l'Evangile* soit un premier sujet partiel, et que *vivre en païen* en soit un second : mais l'attribut ne peut pas convenir séparément à chacun de ces deux prétendus sujets, puisqu'on ne peut pas dire que croire à l'Evangile est une extravagance inconcevable. Ainsi le véritable sujet est l'idée unique qui résulte de la réunion de ces deux idées particulières, et par conséquent c'est un sujet simple.

308. L'attribut est simple quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, soit qu'il le fasse en un seul mot, soit qu'il en contienne plusieurs :

La vertu est AIMABLE.

L'enfant ÉTUDIE (est étudiant).

Dieu GOUVERNE TOUTES LES PARTIES DE L'UNIVERS.

309. L'attribut est composé quand il exprime plusieurs manières d'être du sujet :

Dieu est ÉTERNEL et IMMUABLE.

310. Le sujet est complexe quand il offre une idée achevée sans le secours d'aucun complément :

Les BLÉS sont mûrs.

Le TEMPS passe (est passant).

311. Le sujet est complexe lorsque l'idée qu'il exprime est achevée par quelque complément :

L'homme SAGE est réservé. DANS SES PAROLES.

La crainte DE DIEU est le commencement DE LA SAGESSE.

312. L'attribut est incomplexe quand il est exprimé en un seul mot :

Paul est SAGE.

Ernest ÉTUDIE (est ÉTUDIANT).

313. L'attribut est complexe quand il est modifié par quelque complément :

Les enfants qui aiment l'étude sont LA JOIE DE LEURS MAÎTRES.

314. On distingue deux sortes de propositions : la *principale* et l'*incidente*.

315. La proposition principale est celle à laquelle se rapportent toutes les autres.

316. L'*incidente* est celle qui est liée à une autre proposition ou à l'un des mots d'une autre proposition, pour l'expliquer ou pour en déterminer la signification. Par exemple, dans cette phrase :

Je vous dis que les passions, qui sont les maladies de l'ame, sont des ennemies séditionnelles et cruelles : elles nous perdront infailliblement, à moins que nous ne les tenions toujours enchaînées ; celles que nous devons le plus craindre sont l'orgueil et l'avarice :

il y a sept propositions, parce qu'il y a sept verbes à un mode personnel. *Je vous dis* est une principale qui a sous sa dépendance *les passions sont des ennemies séditionnelles et cruelles*, laquelle complète l'idée commencée par *je vous dis* ; c'est une proposition incidente. La troisième, *qui sont des maladies de l'ame*, est aussi une incidente, laquelle explique le mot *passions*, sujet de la deuxième proposition. La quatrième, *elles nous perdront infailliblement*, est aussi une principale dont le sens est modifié par la proposition incidente, *à moins que nous les tenions enchaînées*, cinquième proposition de la phrase. La sixième, *celles sont l'orgueil et l'avarice*, est encore une principale, qui a sous sa dépendance l'autre proposition, *que nous devons le plus craindre*, celle-ci est une incidente qui détermine le sujet *celles*.

317. La première proposition principale de la phrase est appelée principale *essentielle*, parce qu'elle renferme

ce que
autres
dans l'e
essentie
(les pas
relative

318.

et l'inc

319.

total d'

320.

un seul

Dans
sont des
enchain
est liée
au sens
liblemen
que nous
duelles,
au pron

321.

l'explic

322.

quelque
laquelle
proposi

323.

est cell
quelle
nous po

324.

incident

325.

mot po
dévelop
proposi

ce que l'on veut essentiellement faire entendre ; et les autres de même nature, *principales relatives*. Ainsi dans l'exemple ci-dessus : *Je vous dis* est une principale essentielle ; et *elles* (les passions) *nous perdront*, et *celles* (les passions) *sont l'orgueil et l'avarice*, sont des principales relatives.

318. Il y a deux sortes d'incidentes : l'*incidente générale* et l'*incidente individuelle*.

319. L'*incidente générale* est celle qui est liée au sens total d'une autre proposition.

320. L'*incidente individuelle* est celle qui est liée qu'à un seul mot.

Dans l'exemple précédent, les propositions *les passions sont des ennemies... à moins que nous ne les tenions toujours enchaînées*, sont des incidentes générales, dont la première est liée au sens total de la proposition *je vous dis*, et l'autre au sens général de la proposition *elles nous perdront infailliblement* ; les propositions *qui sont les maladies de l'ame et que nous devons le plus craindre*, sont des incidentes individuelles, dont la première est liée au mot *passions*, et l'autre au pronom *celles*.

321. On distingue deux sortes d'incidentes générales : l'*explicative* et la *déterminative*.

322. L'*incidente générale explicative* est celle qui ajoute quelque développement au sens général de la proposition à laquelle elle est liée sans en restreindre le sens. telle est la proposition *à moins que nous ne les tenions enchaînées*.

323. La proposition *incidente générale déterminative* est celle qui restreint le sens général de la proposition à laquelle elle est liée, telle est la proposition *que les passions nous perdront infailliblement*.

324. On distingue également deux sortes de propositions incidentes individuelles : l'*explicative* et la *déterminative*.

325. L'*incidente individuelle explicative* est liée à un mot pour le définir, l'expliquer, ou pour y ajouter quelque développement sans en restreindre le sens. Telle est la proposition *qui sont les maladies de l'ame*.



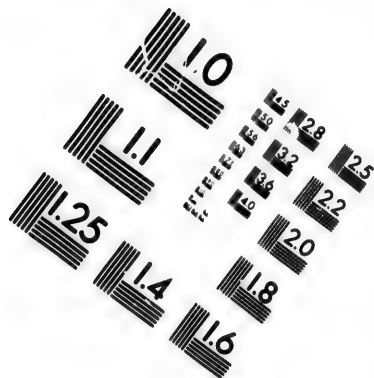
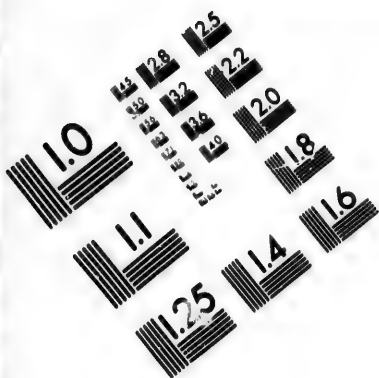
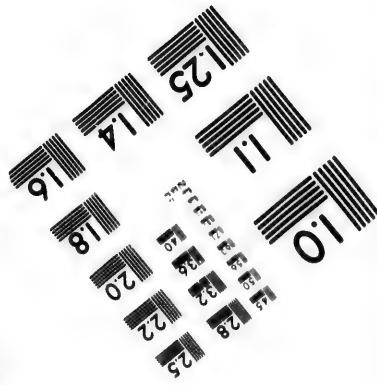
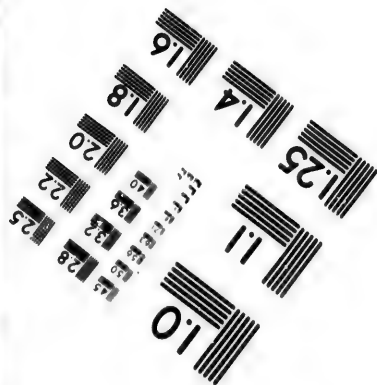
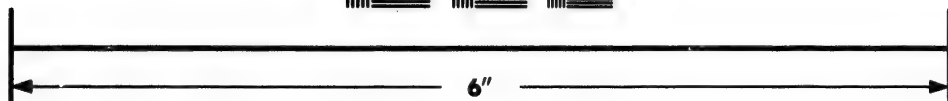
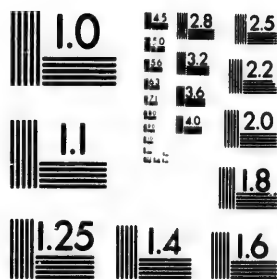
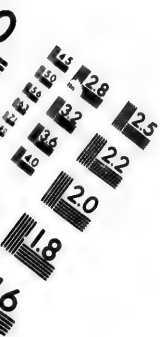


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



326. L'incidente individuelle explicative peut être supprimée sans altérer le sens de la proposition où est le mot qu'elle explique, parce que, laissant dans toute son étendue la signification de ce mot, elle peut en être séparée sans qu'il cesse d'exprimer la même idée. Par exemple, l'idée exprimée par *les passions sont les ennemies séditeuses et cruelles*, est absolument la même que celle qu'avait cette proposition avant la suppression de l'incidente *qui sont les maladies de l'ame*.

327. L'incidente individuelle déterminative est celle qui détermine l'étendue de signification que l'on doit attacher au mot auquel elle est liée. Telle est la proposition *que nous devons le plus craindre*.

328. On la reconnaît en ce qu'on ne peut la retrancher sans altérer le sens de l'autre proposition, parce que restreignant l'étendue de signification du mot auquel elle est liée, elle ne peut en être séparée sans qu'il recouvre sa première généralité par la suppression de l'idée particulière exprimée dans la proposition incidente. C'est ce que nous voyons dans l'exemple, *les passions que nous devons le plus craindre sont l'orgueil et l'avarice*; en effet, l'incidente *les passions que nous devons le plus craindre*... est tellement essentielle au sens de la proposition *celles (les passions) sont l'orgueil et l'avarice*, que celle-ci n'est plus vraie dès qu'elle en est séparée.

329. La proposition principale ne commence ni par une *conjonction* ni par un *pronom conjonctif*.

330. La proposition incidente individuelle commence toujours par un *pronom conjonctif* ou un équivalent.

331. La proposition incidente générale commence par une *conjonction*. Il faut cependant en excepter les suivantes *et, ou, ni, mais*, qui n'avertissent d'une incidente générale que lorsqu'elles sont suivies d'une autre conjonction; elles annoncent une incidente individuelle quand elles sont suivies d'un pronom conjonctif; dans les autres cas elles sont placées devant une principale. Exemples:

J'estime l'élève laborieux et je le récompense.

Je
succ
Da
se, m
comm
Da
J
Je
la pr
déter
rale d
33
partie
impl
33
mots
U
plais
33
pas t
sée:
So
X
naire
Qu
dema
33
un s
interj
etc.

Al
V
venat
V

Je cultive votre frère, MAIS mes efforts sont sans succès.

Dans ces deux exemples, les propositions *je le récompense, mes efforts sont sans succès*, sont principales, quoiqu'elles commencent par les conjonctions *et* et *mais*.

Dans les suivantes, au contraire :

J'estime l'élève qui est laborieux ET QUI est sage ;

Je dis que votre frère est faible, MAIS QU'IL réussira ; la proposition *qui est sage* est une incidente individuelle qui détermine *élève* ; et *qu'il réussira* est une incidente générale déterminative de la proposition *je dis*.

332. La proposition considérée relativement aux parties qui la constituent est ou *pleine*, ou *elliptique*, ou *implicite*.

333. La proposition est pleine lorsqu'elle offre tous les mots nécessaires à l'expression de pensée :

Une conscience pure est la source unique des vrais plaisirs.

334. La proposition est elliptique lorsqu'elle n'offre pas tous les mots nécessaires à l'expression de la pensée :

Soyez sage (sous-entendu vous).

Xénocrate était de Chalcédoine (sous-entendu originaire).

Quand irez-vous à Paris ? demain, c'est-à-dire j'irai demain.

335. La proposition implicite est celle qui comprend en un seul mot, le sujet, le verbe et l'attribut. Tels sont les interjections et les mots suivants : *oui, non, voici, voilà*, etc.

Ah ! quel plaisir. Ah ! c'est-à-dire je suis content.

Viendrez-vous ? oui, c'est-à-dire je viendrai (je serai venant).

Voici le roi, c'est-à-dire, tu vois ici le roi (tu es voyant).

QUESTIONS RELATIVES A LA SYNTAXE ET A LA PROPOSITION.

Suffit-il pour exprimer ses pensées de préférer ou d'écrire des mots les uns à la suite des autres ? 294. — Qu'est-ce que la syntaxe ? 295. — Qu'est-ce que la proposition ? 296. — Que distinguons-nous lorsque nous portons un jugement ? 297. — Combien la proposition doit-elle avoir au moins de mots ? 298. — Qu'annonce tout verbe à un mode personnel ? 299. — Par quels mots le sujet est-il le plus souvent exprimé ? 300. — Quel est le verbe qu'on a seul en vue dans la proposition ? 301. — Par quels mots l'attribut est-il le plus souvent exprimé ? 302. — Qu'est-ce qu'on appelle complément logique ? 303. — Comment le sujet et l'attribut peuvent-ils être considérés ? 304. — Quand est-ce que le sujet est simple ? 305. — Quand est-ce que le sujet est composé ? 306. — Le sujet total ne peut-il pas quelquefois être simple, quoiqu'il paraisse composé ? 307. — Quand est-ce que l'attribut est simple ? 308. — Quand est-ce que l'attribut est composé ? 309. — Quand est-ce que le sujet est incomplexe ? 310. — Quand est-ce que le sujet est complexe ? 311. — Quand est-ce que l'attribut est incomplexe ? 312. — Quand est-ce que l'attribut est complexe ? 313. — Combien distingue-t-on de sortes de propositions ? 314. — Qu'est-ce que la proposition principale ? 315. — Qu'est-ce que la proposition incidente ? 316. — Pourquoi la première proposition de la phrase est-elle appelée principale essentielle ? 317. — Combien y a-t-il de sortes de propositions incidentes ? 318. — Qu'est-ce que l'incidente générale ? 319. — Qu'est-ce que l'incidente individuelle ? 320. — Combien distingue-t-on de sortes d'incidentes générales ? 321. — Qu'est-ce que l'incidente générale explicative ? 322. — Qu'est-ce que l'incidente générale déterminative ? 323. — Combien distingue-t-on d'incidentes individuelles ? 324. — Comment l'incidente individuelle explicative est-elle liée à un mot ? 325. — L'incidente individuelle explicative peut-elle être supprimée sans altérer le sens de la proposition ? 326. — Qu'est-ce que l'incidente individuelle explicative ? 327. — Comment reconnaît-on l'incidente individuelle explicative ? 328. — Que remarquez-vous par rapport à la proposi-

tion
la pr
quez-
331.-
port
que la
propo
posita

33
vous
aide,
aide ;
nons

An
dans
Dans
tous

Ai
est fé
quand
est ru
lin da
aigle
élevat

33
qui le
coupl
lière ;
telle
suffit

Ce
qui vo

tion principale ? 329.— Que remarquez-vous par rapport à la proposition incidente individuelle ? 330.— Que remarquez-vous par rapport à la proposition incidente générale ? 331.— Comment peut être considérée la proposition par rapport aux parties qui la constituent ? 332.— Quand est-ce que la proposition est pleine ? 333.— Quand est-ce que la proposition est elliptique ? 334.— Quand est-ce que la proposition est implicite ? 335.

DU SUBSTANTIF.

DE QUELQUES SUBSTANTIFS QUI ADOPTENT LES DEUX GENRES.

336. *Aide* signifiant secours, assistance, est féminin : vous êtes *TOUTE mon aide*. Signifiant une personne qui aide, il en prend le genre : *Cet homme est UN EXCELLENT aide* ; cette femme est *UNE mauvaise aide* ; *Dieu dit : donnons lui UNE aide*.

Amour au singulier est du genre masculin. Au pluriel, dans le sens de passion, il est généralement des deux genres. Dans les autres cas il est masculin : *L'amour du jeu réunit tous les autres amours*.

Aigle, dans le sens d'enseigne, d'armoirie et de devise, est féminin : les *aigles ROMAINES* ; il en est de même quand il désigne la femelle de cet oiseau de proie : *L'aigle est FURIEUSE quand on lui ravit ses petits*. Il est masculin dans les autres cas : *L'aigle est COURAGEUX* ; le *GRAND aigle de la légion d'honneur* ; *cet orateur est UN aigle en élévation* ; *papier GRAND aigle*.

337. *Couple* désignant deux êtres unis par une cause qui les rend propres à agir de concert, est masculin : *UN couple d'amis* ; *UN couple de pigeons peut peupler une volière* ; il est féminin quand il marque la réunion accidentelle des deux êtres de même espèce ; *UNE couple de pigeons suffit pour son dîner* ; *UNE couple d'œufs*.

Ce mot ne s'emploie jamais pour désigner deux choses qui vont nécessairement ensemble. Ainsi on dit : *UNE*

paire de gants, de bas, etc., UNE paire de bœufs, etc. et non une COUPLE.

338. *Délice* et *orgue* sont masculins au singulier et féminins au pluriel. Cependant de bons auteurs ont dit : *L'orgue de St. Marc à Venise est un des plus BEAUX orgues qu'on puisse voir ; un de nos plus GRANDS délices était de n'avoir ni livres ni écritoire.*

339. *Enfant* est masculin quand il désigne un petit garçon : *voilà un BEL enfant ;* il est féminin quand il désigne une petite fille : *voilà une BELLE enfant.*

Exemple est toujours masculin : *Voilà de BEAUX EXEMPLES de vertu ; on leur a donné de BEAUX EXEMPLES d'écriture.* (ACADÉMIE, 1835.)

340. *Foudre* est féminin dans son acception propre : *l'éclat de LA foudre ;* et des deux genres s'il est accompagné d'un adjectif : *les foudres MENAÇANTS ou MENAÇANTES.* Au figuré il est masculin : *des foudres SOUTERRAINS ; ce général est UN foudre de guerre.* Il en est de même de *foudre*, grand vaisseau qui peut contenir plusieurs muids de liquide.

341. *Gens* exige le féminin avant lui et le masculin après : *Les VIEILLES gens sont SOUPÇONNEUX ; QUELLES gens sont VENUS vous voir ?* Cependant on met l'adjectif au masculin lorsqu'il y a inversion : *INSTRUITS par l'expérience, les vieilles gens se tiennent sur leurs gardes.* Le mot tout reste également au masculin lorsqu'il est seul devant le mot *gens* : *TOUS les gens de bien ;* il en est de même quand il est suivi d'un adjectif qui n'a qu'une terminaison pour les deux genres, comme *honnête, brave, etc.* : *TOUS les honnêtes gens ;* mais il faut dire : *TOUTES les méchantes gens.*

342. *Hymne* qu'on chante à l'église est ordinairement du genre féminin : *Santeuil a composé de BELLES hymnes ;* et ordinairement du genre masculin dans les autres cas : *des hymnes GUERRIERS.*

343. *Merci* est féminin quand il exprime l'abandon : *Nous sommes à LA merci des vents ;* et masculin s'il s'agit de remerciement : *Cela vaut bien UN grand merci.*

344. *Œuvre* est masculin quand il s'agit de la pierre philosophale : *le GRAND ŒUVRE,* et quand il ex-

prim
les o
les a
ŒUV
O
34
cons
10
Par
et 20
d'Al
Il
entre
com
Pe
loge,
Pe
pers
Pers
34
mas
signi
chose
34
agres
saill
écrou
maté
tines
34
sant
34
etc.,
35
com
35
ces
35
sans
rais
des
mem

prime le recueil de toutes les estampes d'un graveur, ou les ouvrages d'un musicien : *le BEL œuvre de Callot* ; dans les autres cas il est féminin : *Nous serons jugés selon nos ŒUVRES BONNES OU MAUVAISES.*

Orge est féminin, excepté dans *orge PERLÉ, orge MONDÉ.*

345. Le substantif *parallèle* est masculin en deux circonstances :

1o. Quand il se dit des cercles *parallèles* à l'équateur : *Paris et Stuttgart sont situés sur LE même PARALLÈLE* ; et 2o. quand il signifie comparaison : *Faire LE PARALLÈLE d'Alexandre et de César.*

Il est féminin 1o. quand il se dit de lignes qui conservent entre elles la même distance ; et 2o. quand il est employé comme terme de fortification.

Pendule, instrument de physique et balancier d'une horloge, est masculin ; et *pendule* horloge est féminin.

Personne employé comme substantif est féminin : *Une personne INSTRUITE* ; comme pronom il est masculin : *Personne n'est plus INSTRUIT que lui ; personne n'est VENU.*

346. *Quelque chose* signifiant *une chose quelconque*, est masculin : *on a raconté quelque chose de fort SINGULIER* ; signifiant *quelle que soit la chose* il est féminin : *Quelque chose qu'il ait DITE, qu'il ait FAITE, il sera excusé.*

DU NOMBRE DES SUBSTANTIFS.

347. Quelques substantifs n'ont pas de singulier, tels sont : *agrès, ancêtres, annales, antennes, archives, arrhes, bésicles, broussailles, calendes, catacombes, confins, décombres, dépens, doléances, écrouelles, entrailles, fiançailles, funérailles, hardes, immondices, matériaux, mœurs, mouchettes, prémices, ténèbres, vitraux, matines, laudes, vêpres, etc.*

348. Quelques autres n'ont pas de pluriel, tels sont les mots : *santé, sang, odorat, bile, enfance, jeunesse, etc.*

349. Les noms de métaux : *l'or, l'argent, le fer, le platine, etc.*, quand ils ne désignent qu'une seule espèce.

350. Les noms de quelques vices et ceux de quelques vertus, comme : *avarice, mollesse, douceur, fermeté, etc.*

351. *Bestiaux* n'a pas de singulier, et *bétail* n'a pas de pluriel ; ces deux mots sont synonymes.

352. Les noms pris des langues étrangères s'écrivent aussi sans la marque du pluriel, à moins que l'usage ne les ait naturalisés ; ainsi on écrira : des *alleluia*, des *ave*, des *recto*, des *verso*, des *concerto*, des *in-folio*, des *impromptu*, des *trio*, des *libera*, des *memento*, des *solo*, etc. ; on dit aussi : des *in-douze*, etc., cepen-

dant on écrit : des *bravos*, des *debets*, des *factums*, des *agendas*, des *pensums*, des *duos*, des *numéros*, des *zéros*, des *clinéas*, des *déficius*, etc. L'académie écrit *des accessit*, et *des accessits*.

353. Les adjectifs et les verbes pris substantivement n'ont pas de pluriel : le *beau*, l'*agréable*, le *boire*, le *manger*, le *savoir*, etc.

354. Les adverbes, les conjonctions et les autres mots invariables, pris aussi substantivement, ne reçoivent pas la marque du pluriel : les *car*, les *si*, les *pourquoi*, les *oui*, les *non*, etc.

355. On ne doit jamais dénaturer l'orthographe des noms propres, ainsi il faut écrire sans la marque du pluriel : *Les deux SÉNÈQUE (frères) sont nés en Espagne ; les deux RACINE (père et fils) se sont illustrés dans les lettres ; les CORNEILLE et les RACINE ont illustré la scène française.*

356. Mais on écrit avec l'*s*, marque du pluriel, les *Césars*, les *Alexandres*, les *Cicérons*, les *Virgiles*, etc., si l'on en a vue des guerriers comme *César*, comme *Alexandre*, des savants comme *Cicéron*, comme *Virgile* : *La France compte ses CÉSARS, ses ALEXANDRES, ses CICÉ-
RONS, ses VIRGILES*, etc., parce que dans ce cas les substantifs passent à l'état des noms communs.

On dit aussi des *Plînes*, des *Raphaëls*, pour des éditions de *Pline*, des tableaux de *Raphaël*.

DES NOMS COMPOSÉS.

357. Les substantifs composés doivent être écrits au singulier ou au pluriel de la même manière qu'on les écrirait s'ils étaient considérés isolément, et que la phrase fût complétée par l'addition des mots sous-entendus.

358. Le substantif et l'adjectif sont les seuls mots dont l'orthographe puisse varier dans les substantifs composés.

On écrira donc : un *abat-jour*, des *abat-jour*, objet pour abattre le jour ; *abat* venant du verbe *abattre* doit rester invariable, *jourdoit* de même rester invariable, parce que l'objet abat le *jour* et non les *jours*.

Un *arc-en-ciel* et des *arcs-en-ciel* ; le substantif *arc* prend seul la marque du pluriel : ce sont des arcs que l'on voit dans le ciel.

Un *avant-coureur*, des *avants-coureurs* ; des *coureurs* qui vont en *avant*.

Un *blanc-seing*, des *blancs-seings* ; des *seings* qui sont en *blanc*.

Un
Un
Un
unis.
Un
Un
lieu à
Un
puy
Un
le pre
Un
les mo
Un
Pour
dents
sans
suite,
l'on e
On
quinz
359
rappo
quand
lemen
bouill
écrira
des fe
juge ;
de plu
un ho
de rin
Ma
miné
exige
nion
olives
écrit
de r
écrire
36
bit s
chan

, des *agendas*,
des *clintés*, des
accessifs.
tivement n'ont
nger, le *savoir*,

res mots inva-
pas la marque
s non, etc.

phe des noms
pluriel : *Les*
ne ; *les deux*
lettres ; *les*
française.

riel, les *Cé-*
giles, etc., si
me *Alexan-*
Virgile : *La*
ses, *ses Cicé-*
cas les subs-

r des éditions

re écrits au
on les écri-
la phrase fût
s.

s mots dont
s composés,
, objet pour
e doit rester
, parce que

stantif *arc*
rcs que l'on

es *coureurs*

gs qui sont

Un *garde-feu*, des *gardes-feux* ; objet pour garder le *feu*.

Un *terre-pleins*, des *terres-pleins* ; lieux *pleins* de *terre*.

Un *plain-chant*, des *plains-chants* ; des *chants plains* et
unis.

Un *chef-lieu*, des *chefs-lieux* ; lieux principaux.

Un *passé-port*, des *passés-ports* ; permis pour passer d'un
lieu à un autre.

Un *appui-main*, des *appuis-main* ; baguette pour ap-
puyer *la main* du peintre.

Un *entre-sol*, des *entre-sols* ; appartement entre *le sol* et
le premier étage.

Un *essuie-mains*, des *essuie-mains* ; linge pour essuyer
les mains et non *la main*.

Un *casse-noisettes*, instrument pour casser *les noix*.
Pour la même raison on écrira : un *taille-plumes*, un *cure-*
dents, un *couvre-pieds*, un *porte-mouchettes*, etc. ; on écrira
sans la marque du pluriel : des *coq-à-l'âne*, entretien sans
suite, passant du *coq* à l'*âne* ; des *tête-à-tête*, discours où
l'on est seul à seul, *une tête* contre *une autre tête*.

On écrit aussi : un *cheval-léger*, des *cheval-légers*, un
quinze-vingts, des *quinze-vingts*.

359. Lorsque dans une phrase deux substantifs sont mis en
rapport par la préposition *de*, on met le second au singulier
quand il est employé dans un sens vague et indéterminé, et seu-
lement pour désigner une espèce d'êtres. Ainsi on écrira : du
bouillon de *poulet*, un seul poulet suffit au sens de la phrase. On
écrira de même : du ragoût de *veau* ; des côtelettes de *mouton* ;
des feuilles d'*oranger* ; des caprices de *femme* ; des scrupules de
juge ; de l'huile d'*olive* ; des hommes de *plume* ; un marchand
de *plume* (de lit), de *duvet* ; des hommes sans *tête*, sans *cervelle* ;
un homme sans *chapeau* ; un marchand de *paille* ; un marchand
de *vin* (en gros) ; des queues de *mouton* ; des têtes de *pont*.

Mais on le met au pluriel s'il est employé dans un sens déter-
miné et s'il porte l'idée à des individus dont le sens de la phrase
exige la pluralité. Ainsi on écrit : une pension d'*enfants*, réu-
nion de plusieurs enfants ; une assiette d'*olives*, il faut plusieurs
olives pour en former une assiettée. Pour la même raison on
écrit avec la marque du pluriel : un plat d'*écrevisses* ; un bouquet
de *roses* ; des combats de *coqs* ; un marchand de *plumes* (à
écrire).

360. On écrira aussi au pluriel : tailler en *morceaux* ; un ha-
bit sans *manches* ; cette mer est fertile en *naufrages* : un mar-
chand de *vins fins*, de *fleurs* : une étable à *bœufs*, etc.

QUESTIONS RELATIVES
AU GENRE ET AU NOMBRE DE QUELQUES MOTS, ET AUX
NOMS COMPOSÉS.

De quels genres sont les mots amour, délices et orgues ? 336.— Dans quel sens le mot aigle est-il masculin, et dans quel sens est-il féminin ? 337.— Dans quel cas le mot couple est-il masculin, et dans quel cas est-il féminin ? 338.— Quand est-ce que le mot orfèvre est masculin, et quand est-il féminin ? 339.— De quel genre est le mot exemple ? 340.— De quel genre est le mot foudre ? 341.— Quel genre exige le mot gens ? 342.— De quel genre est le mot hymne ? 343.— Quand est-ce que le mot merci est féminin, et quand est-ce qu'il est masculin ? 344.— Quand est-ce que le mot œuvre est masculin et quand est-il féminin ? 345.— De quel genre est le mot orge ? 346.— De quel genre est le mot personne ? 347.— De quel genre est l'expression quelque chose ? 348.— N'y a-t-il pas quelques mots qui ne sont pas usités au singulier ? 349.— N'y a-t-il pas quelques mots qui ne sont pas usités au pluriel ? 350.— Les noms pris des langues étrangères prennent-ils la marque du pluriel ? 352.— Les adjectifs et les verbes pris substantivement adoptent-ils la marque du pluriel ? 353.— Les adverbes, les conjonctions et les autres mots invariables de leurs nature pris substantivement adoptent-ils la marque du pluriel ? 354.— Les noms propres sont-ils susceptibles de la marque du pluriel ? 355.— Quand est-ce que les noms propres prennent la marque du pluriel ? 356.— Comment les substantifs composés doivent-ils être écrits ? 357.— Quels sont les mots qui dans les noms composés peuvent prendre la marque du pluriel ? 358.— Quelle est l'orthographe du second des deux mots d'une phrase mis en rapport par la préposition de ? 359.— Quelle est l'orthographe du second des deux mots d'une phrase mis en rapport par la préposition de, pris dans un sens déterminé ? 360.

DE L'ARTICLE.

361. L'article s'emploie devant les substantifs communs dont l'étendue de signification est déterminée, c'est-à-dire qui représentent un genre, une espèce ou un individu (n. 53).

L'impatience et LES murmures, LES gémissements et LES

lame
L
36
L
O
class
36
qui n
PETI
équi
mena
et R
redou
36
signif
un pr
C
jard
P
impli
chape
maise
36
pris
qu'u
des,
D
écri
M
d'un
D
l'hon
P
papi
C
ont
36
visib
petit
In
R

lamentations, augmentent LES maux et aigrissent LA douleur.

LES ames orgueilleuses sont insupportables.

362. L'article doit être répété avant chaque substantif :
LES vrais sages aiment LA retraite et LE silence.

On ne dira pas : *LES maîtres et élèves sont dans la classe*, mais *LES maîtres et LES élèves*.

363. On doit aussi répéter l'article devant les adjectifs qui ne qualifient pas le même substantif : *LE GRAND et LE PETIT bâtiment menacent ruine*, parce que cette phrase équivaut à celle-ci : *le grand bâtiment et le petit bâtiment menacent ruine*. Mais on dira bien : *l'orgueil est LE GRAND et REDOUTABLE ennemi de l'homme*, parce que *grand et redoutable* qualifient le même substantif *ennemi*.

364. L'article se supprime devant les substantifs dont la signification est déterminée par un adjectif déterminatif, ou un pronom adjectif-possessif :

CE livre, MON chapeau, TON canif, VOTRE maison, LEURS jardins.

Parce que ces mots renferment en eux l'article d'une manière implicite : en effet, *ce livre* équivaut à *LE livre que voilà* ; *mon chapeau* à *LE chapeau de moi* ; *son canif* à *LE canif de lui* ; *votre maison* à *LA maison de vous* ; *leurs jardins* à *LES jardins d'eux*.

365. On met *du, des, de, la*, avant les noms communs pris dans un sens partitif, c'est-à-dire qui n'expriment qu'une partie de l'étendue de leur signification, alors *du, des, de, la*, sont les équivalents de *quelque, une partie*, etc.

Du pain et DE l'eau suffisent à la vie de l'homme. Pour écrire, il faut DES plumes, DU papier et DE l'encre.

Mais si les substantifs sont précédés d'un adjectif ou d'un adverbe on supprime l'article :

DE BON pain et DE BONNE eau suffisent à la vie de l'homme.

Pour bien écrire il faut DE BONNES plumes, DE BON papier et DE BONNE encre.

Ceux qui gouvernent sont comme les corps célestes qui ont beaucoup D'éclat et point DE repos.

366. Lorsque le substantif et l'adjectif forment un sens indivisible pour l'expression de la pensée, comme dans *petits-maîtres, petites-maisons*, l'emploi de l'article est nécessaire :

Il n'est rien d'insipide comme DES petits-maîtres.

Rouen possède DES petites-maisons.

367. On n'emploie pas l'article devant les noms communs dont l'étendue de signification est indéterminée :

Je ne vous donnerai pas DE LOUANGES, mais je ne vous ferez pas DE REPROCHES.

368. On emploie *le, la, les*, devant les adverbes *mieux, moins, plus*, lorsqu'ils expriment une comparaison, car alors il y a un substantif sous-entendu :

De tous les lauréats, vos deux FRÈRES sont LES PLUS applaudis, c'est-à-dire les lauréats plus....

De toutes vos parentes, Eliza est LA MOINS vertueuse, c'est-à-dire la parente moins vertueuse.

369. Mais on met seulement *le*, qui forme avec les adverbes *mieux, moins, plus*, une locution adverbiale, quand on veut exprimer une qualité portée au plus haut point :

Nous ne devons point nous décourager, lors même que nous sommes LE PLUS accablés de travail, c'est-à-dire accablés au plus haut point.

QUESTIONS RELATIVES A LA SYNTAXE DE L'ARTICLE.

Quel est l'usage de l'article ? 361.—*Dans quel cas l'article doit-il être répété ?* 362.—*Doit-on répéter l'article devant les adjectifs qui ne qualifient pas le même substantif ?* 363.—*Dans quel cas l'article se supprime-t-il devant les substantifs dont la signification est déterminée par un adjectif ?* 364.—*Quel est l'emploi des mots du, des, de, la ?* 365.—*Emploie-t-on l'article lorsque le substantif et l'article forment un sens indivisible ?* 366.—*Emploie-t-on l'article devant les noms communs dont l'étendue de signification est déterminée ?* 367.—*Dans quel cas emploie-t-on le, la, les, devant les adverbes mieux, moins, plus ?* 368.—*Dans quel cas emploie-t-on seulement le devant mieux, moins, plus ?* 369.

DE L'ADJECTIF.

370. Lorsqu'un adjectif qualifie plusieurs substantifs de différents genres, on met l'adjectif au masculin pluriel, ayant soin de placer le substantif masculin le dernier ; cet arrangement rend plus sensible l'influence du masculin sur l'accord :

Il a montré une PATIENCE et un COURAGE ÉTONNANTS.

Il
J'a
Je
37
corde
ont e
qu'ils
Il
To
CONT
Da
de la
20
qui de
Ce
d'une
30
Les
entière
40
quoiqu
PILLA
PLAIN
37
adject
jectif
écrit
Le
d'ign
Le
reche
Le
les m
(1)
der l'
un ho
et l'a
Et,
se no
renco

Il avait la BOUCHE et les YEUX OUVERTS.

J'ai trouvé les RIVIÈRES et les ÉTANGS GLACÉS.

Je l'ai vu la TÊTE et les PIEDS NUS.

371. L'adjectif placé après plusieurs substantifs s'accorde seulement avec le dernier, 1o. quand ces substantifs ont entre eux une espèce de synonymie, c'est-à-dire lorsqu'ils ont à peu près la même signification :

Il a montré une INTRÉPIDITÉ, un COURAGE ÉTONNANT.

Toute sa vie n'a été qu'un TRAVAIL, qu'une OCCUPATION CONTINUELLE.

Dans ce cas, le dernier substantif n'est jamais précédé de la conjonction *et*.

2o. Quand les substantifs sont unis par la conjonction *ou* qui donne l'exclusion à l'un des deux substantifs :

Cette conduite ne peut être que l'effet d'une PATIENCE ou d'une INSENSIBILITÉ très GRANDE (1).

3o. Quand il y a gradation entre les substantifs :

Les SOLDATS, les OFFICIERS, les GÉNÉRAUX, l'ARMÉE entière EST LICENCIÉE.

4o. Quand le dernier substantif frappe le plus l'esprit, quoiqu'il n'y ait pas gradation ; exemples : *Il y eut un PILLAGE et un INCENDIE GÉNÉRAL. On entendit des PLAINTES et un MÉCONTENTEMENT UNIVERSEL.*

372. Quoiqu'un substantif soit accompagné de plusieurs adjectifs, on met le substantif au singulier, parce que l'adjectif n'exerce aucune influence sur le substantif. Ainsi on écrira :

Le DIXIÈME et le ONZIÈME SIÈCLE étaient des siècles d'ignorance.

Le PREMIER et le SECOND ŒUVRE de Boëldieu sont fort recherchés.

Le PREMIER et le SECOND VOLUME de cette histoire sont les mieux faits.

(1) Cependant pour éviter une équivoque, on peut faire accorder l'adjectif avec les deux substantifs, exemple : *On demande un HOMME ou une FEMME AGÉS*, pour donner à entendre que l'un et l'autre doivent être *agés*.

Et, pour la même raison, on écrira avec Buffon : *Les Samovièdes se nourrissent de CHAIR ou de POISSON CRUS*. Ces exceptions se rencontrent rarement.

La PREMIÈRE et la DEUXIÈME PERSONNE pluriel.

Le grand et le petit CHEVAL.

La COTE personnelle, la mobilière et la somptuaire.

Un cour de LANGUE française, anglaise et italienne.

Ces expressions équivalent à celles-ci :

Le dixième siècle et le onzième siècle.

Le premier œuvre et le second œuvre, etc.

373. Les adjectifs pris adverbialement sont toujours invariables ; ainsi on écrit :

Ces livres coûtent CHER.

Cette fleur sent BON.

On lui a coupé les cheveux trop COURT.

374. Deux adjectifs qualifiés l'un par l'autre restent invariables ; le premier étant pris substantivement :

Des couleurs ROSE TENDRE.

Des cheveux CHATAIN CLAIR.

C'est-à-dire d'un rose tendre, d'un châtain clair.

375. Les adjectifs *demi* et *nu* sont invariables quand il précèdent le substantif :

Demi-heure.

Il est NU-tête.

Ils sont variables lorsque le substantif les précède :

Une heure et DEMIE.

La tête NUE.

376. Le mot *demi* ne prend la marque du pluriel que lorsqu'il est pris substantivement : *cette horloge sonne les heures et les DEMIES.*

377. L'adjectif *feu* n'a pas de pluriel, et il ne s'accorde en genre que lorsqu'il est placé immédiatement après l'article ou un pronom adjectif possessif : *LA FEUE reine ; VOTRE FEUE tante ;* mais on écrira : *FEU votre tante voyait souvent FEU la reine.*

378. Les adjectifs verbaux, c'est-à-dire formés des verbes, suivent la règle générale pour le genre et pour le nombre. Ainsi on écrira : *des hommes tremblants, des femmes tremblantes.*

379. *Fatigant* adjectif ne prend pas d'*u* après le *g*, *fatigant* participe en prend un.

380. On retranche ordinairement l'*e* de *grande* lorsque cet adjectif est suivi d'un substantif féminin commençant par une consonne : *la GRAND'messe, la GRAND'mère, les GRAND'classes, les GRAND'messes, etc.* ; mais on le conserve lorsque le substantif est précédé des mots *fort, très, plus* : *une fort GRANDE maison ;*

une tr
tendu
classe.

381

382

jectifs

10

vieilla

20

vent in

30

ITALIE

40

INSTR

50

tière :

383

qualif

ou qu

doux,

simpli

Un

grand

de cré

des bi

384

d'autr

d'une

est pa

inexc

Q

diffé

placé

comp

riel ?

cepti

lifiés

cas l

cas l

cas l

de l'e

une très GRANDE salle ; il en est de même lorsqu'on a en vue l'étendue : une GRANDE maison, une GRANDE salle, une GRANDE classe.

DE LA PLACE DES ADJECTIFS.

381. On écrit *des bas de soie noirs*, et *une robe de satin blanc*.

382. Le goût et l'usage peuvent seuls fixer la place des adjectifs, cependant on place généralement après le substantif :

1o Les adjectifs qu'on peut employer substantivement, comme *vieillard AVARE*, *homme AMBITIEUX*, *désir AVEUGLE*, etc.

2o Ceux qui qualifient des substantifs monosyllabes, comme *vent IMPÉTUEUX* ; *air SAUVAGE* ; *son AIGUE*, etc.

3o Ceux qui indiquent des pays : *langue FRANÇAISE*, *théâtre ITALIEN*, etc.

4o Ceux qui dérivent des verbes : *tableau PARLANT*, *procès INSTRUIT*, *raisons SATISFAISANTES*, etc.

5o Ceux qui marquent la couleur, la forme, la saveur, la matière : *rouge*, *rond*, *acide*, *aérien*, etc.

383. Il y a des adjectifs qui font prendre au substantif qu'ils qualifient une signification différente, suivant qu'ils le précèdent ou qu'ils le suivent. Ainsi un *homme bon* est un homme officieux, doux, etc., etc. ; un *bon homme* est un homme d'une trop grande simplicité.

Un *grand homme* est un homme de mérite, etc. ; un *homme grand* est un homme de haute taille. Un *pauvre homme* n'a pas de crédit, de mérite, de réputation ; un *homme pauvre* est privé des biens de la fortune, etc.

384. Il y a des adjectifs qui ne conviennent qu'aux personnes, d'autres qui ne conviennent qu'aux choses : *Incontestable* se dit d'une vérité, d'une raison, mais non d'une personne. Une faute est *pardonnable* ou *impardonnable*, une personne est *excusable* ou *inexcusable*.

QUESTIONS RELATIVES

A LA SYNTAXE DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

Quel genre adopte l'adjectif qualifiant plusieurs noms de différents genres ? 370.— Quel est l'accord de l'adjectif placé après plusieurs substantifs ? 371.— Le substantif accompagné de plusieurs adjectifs prend-ils la marque du pluriel ? 372.— Les adjectifs pris adverbialement sont-ils susceptibles de genre et de nombre ? 373.— Deux adjectifs qualifiés l'un par l'autre sont-ils variables ? 374.— Dans quel cas les mots *demi* et *nu* sont-ils invariables ?— Dans quel cas les mots *demi* et *nu* sont-ils variables ? 375.— Dans quel cas le mot *demie* prend-il s ? 376.— Quel est l'orthographe de l'adjectif *feu* ? 377.— Quelle est l'orthographe des adjectifs

tifs verbaux ? 378.— *Quelle est l'orthographe du mot fatigant dans ses différentes acceptions ?* 379.— *Dans quels cas faut-il supprimer l'e de grande ?* 380.— *Quelle est la place des adjectifs ?* 381-382.— *Peut-on placer indifféremment tout adjectif avant ou après le substantif qu'il qualifie ?* 383.— *N'y a-t-il pas des adjectifs qui ne conviennent qu'aux personnes et d'autres qui ne conviennent qu'aux choses ?* 384.

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

385. De tous les adjectifs numéraux cardinaux, un est le seul qui prenne le genre : *UN homme, UNE femme.*

386. Quand le substantif auquel se rapporte un adjectif numéral cardinal est représenté par le pronom *en*, placé avant le verbe, l'adjectif ou le participe doit être précédé de la préposition *de* :

Sur mille habitants, il n'y EN a pas un DE riche.

Sur mille combattants il y EN eut quatre cents-DE tués, et deux cents DE blessés.

387. Les adjectifs numéraux ordinaux adoptent les deux genres et ils prennent la marque du pluriel : les *premiers*, les *seconds*, etc. ; les *premières*, les *secondes*, etc.

388. On emploie souvent les adjectifs *numéraux cardinaux* pour les adjectifs *numéraux ordinaux*. Ainsi on dit : *le quinze, le vingt*, etc., *du mois* pour *le quinzième, le vingtième, l'article cinquante* pour *l'article cinquantième, chapitre quatre* pour *chapitre quatrième*. Il serait cependant mieux de dire dans les deux derniers cas : *cinquantième, quatrième*. On doit dire *vingt-et-un, trente-et-un* etc., mais on dit *quatre-vingt-un* ; on dit aussi *soixante-et-dix*.

389. *MÊME* est adjectif ou adverbe. *MÊME* est adjectif quand il est placé devant les substantifs, ou après un pronom ou un seul substantif :

Il vous donna les MÊMES PREUVES d'intérêt.

Les égoïstes ne semblent vivre que pour EUX-MÊMES.

Ses PARENTS MÊMES sont insensibles à ses malheurs.

390. *MÊME* est adverbe quand il est placé après plusieurs substantifs, ou qu'il modifie un verbe, ou un adjectif ou un participe (1) :

(1) Alors il signifie *aussi, plus, encore*.

Les LIBERTINS, les IMPIES MÊME, tremblent à la vue de la mort.

Nous ne devons pas fréquenter les impies, nous DEVONS MEME les éviter.

391. *Tout* est substantif, adjectif ou adverbe.

Tout est substantif quand il signifie :

1o. Une chose considérée en son entier : *Le tout* est plus grand que sa partie ; 2o. *toutes choses, toutes sortes de choses* : Dieu a *tout* créé, cet homme peut *tout* auprès du souverain.

Tout est adjectif quand il se rapporte à un substantif ou à un pronom exprimé ou sous-entendu, et il en prend le genre et le nombre :

TOUT le CAHIER, TOUTE la CLASSE ; TOUS les CAHIERS, TOUTES les CLASSES ; NOUS devenons TOUS enfants de Dieu par le Baptême.

Voilà la paix que je désire ; TOUTE autre est une fable.

392. *Tout* est adverbe quand il modifie un qualificatif ou un adverbe, alors il signifie *tout-à-fait, entièrement*.

Ils sont TOUT ÉTONNÉS, c'est-à-dire TOUT-A-FAIT étonnés.

Elles sont TOUT ÉTONNÉES, c'est-à-dire *tout-à-fait étonnées*.

Ils parlent TOUT HAUT.

Cette somme est TOUT entière.

393. Mais si l'on voulait dire que toutes les personnes sont étonnées et que toutes les personnes parlent haut, que toutes les sommes sont entières, on écrirait : *ils sont tous étonnés et ils parlent tous haut ; ces sommes sont TOUTES entières*.

394. Cependant TOUT, *adverbe*, varie par euphonie quand le qualificatif qui suit est féminin et qu'il commence par une consonne ou une *h* aspirée :

Elles sont TOUTES STUPÉFAITES, TOUTES DÉCONCERTÉES et TOUTES HONTEUSES.

395. *Tout* est encore adverbe quand il est mis pour *quelque, quoique, encore, que* ; dans ce cas il précède toujours une proposition incidente explicative :

Ces élèves, TOUT jeunes qu'ils sont, ont cependant beau-

coup de connaissances ; c'est-à-dire : ces élèves, QUELQUE jeunes, etc.

396. Il ne faut pas confondre *quelque* adjectif numéral indéfini avec *quelque* adverbe, ni avec *quelque* adjectif et conjonction.

397. *Quelque* est adjectif quand il est suivi d'un substantif et s'accorde avec lui :

QUELQUES RICHESSES *que vous ayez, vous ne devez pas vous enorgueillir.*

398. *Quelque* est adverbe quand il est suivi d'un qualificatif ou d'un adverbe ; alors il modifie le qualificatif ou l'adverbe, et est par conséquent invariable :

Les rois, QUELQUE PUISSANTS *qu'ils soient, ne doivent pas oublier qu'ils sont hommes.*

QUELQUE ESTIMÉS *que vous soyez, ne comptez pas trop sur vous-mêmes.*

QUELQUE ADROITEMENT *que vous vous y preniez, vous pourriez ne pas réussir.* Dans le premier exemple *quelque* modifie *puissant*, dans le second il modifie *estimés*, et dans le troisième il modifie *adroitement*.

399. Cependant si le qualificatif est suivi d'un substantif, *quelque* se rapporte alors au substantif, et on peut supprimer l'adjectif sans nuire au sens de la phrase :

QUELQUES GRANDES RICHESSES *que vous possédiez, gardez vous bien de mépriser les pauvres ;* on peut dire, sans nuire au sens, QUELQUES richesses *que vous possédiez, donc quelque* est adjectif.

400. Mais quand le qualificatif est tellement joint au substantif qu'on ne peut le retrancher sans dénaturer le sens de la phrase, *quelque* est alors conjonction et est invariable.

QUELQUE BEAUX EXEMPLES *que vous ayez faits, il ne peuvent rivaliser avec ceux de Rossignol* (1).

Quelques exemples ne présente pas le même sens que *quelque beaux exemples*, parce qu'il ne s'agit pas ici d'exemples *quelconque*, mais de beaux exemples, ainsi l'adjectif étant nécessaire au sens de la phrase, *quelque* est adverbe.

Quelque est encore invariable quand il signifie *environ, à peu près, etc.*

Il y a QUELQUE soixante ans.

(1) Voir le No. 339.

40
de la
quel
qu'il
jonct
Q
moye
SOIE
c'est
votre

Pa
qui d
ordin
389.
quel
est-il
adver
cas l
a-t-i
quelo
que c
le m
supp
ment
qual
sign
rema
tion

4
mém
L
L
L
L
4
pers

401. La locution *quel que* composée de l'adjectif *quel* et de la conjonction *que* est toujours suivie d'un verbe ; alors *quel* prend le genre et le nombre du sujet du verbe parce qu'il s'y rapporte, et *que* demeure invariable comme conjonction :

QUEL QUE SOIT *voire pouvoir*, QUELS QUE SOIENT *vos moyens*, QUELLE QUE SOIT *voire fortune*, QUELLES QUE SOIENT *vos qualités*, *vous ne devez pas vous enorgueillir* ; c'est-à-dire, QUE *voire pouvoir soit* QUEL (OU TEL) ; QUE *voire fortune soit* QUELLE (OU TELLE,) etc.

QUESTIONS RELATIVES

A LA SYNTAXE DE L'ADJECTIF DÉTERMINATIF.

Parmi les adjectifs numéraux cardinaux, quel est celui qui adopte le genre ? 385.—*De quel genre sont les adjectifs ordinaux ?* 387.—*Quand est-ce que même est adjectif ?* 389.—*Quand est-ce que même est adverbe ?* 390.—*Dans quel cas le mot tout est-il adjectif ?* 391.—*Dans quel cas tout est-il adverbe ?* 392.—*Dans quel cas le mot tout, quoique adverbe, prend-il le genre et le nombre ?* 394.—*Dans quel cas le mot tout est-il conjonction ?* 395.—*Le mot quelque a-t-il plusieurs acceptions ?* 396.—*Dans quel cas le mot quelque est-il adjectif ?* 397.—*Dans quel cas le mot quelque est-il conjonction ?* 398.—*Comment doit-on considérer le mot quelque lorsqu'il précède un qualificatif qu'on peut supprimer sans dénaturer le sens de la phrase ?* 399.—*Comment doit-on considérer le mot quelque lorsqu'il précède un qualificatif inséparable du substantif ?* 400.—*Quelque, signifiant environ, est-il invariable ?* 400.—*Qu'y a-t-il à remarquer sur les mots quel et que adjectif et conjonction ?* 401.

DU PRONOM.

402. Le pronom est toujours au même genre et au même nombre que les noms qu'il remplace ; ainsi on dira :

LE DEVOIR AUQUEL *je travaille* ;

LA PERSONNE A LAQUELLE *je parle* :

LES DEVOIRS AUXQUELS *je travaille* ;

LES PERSONNES AUXQUELLES *je parle*.

403. Les pronoms *vous* et *nous* se rapportant à une seule personne veulent le verbe au pluriel et l'adjectif au singulier :

Loin de NOUS croire ÉGAL à ceux qui nous ont précédé, NOUS SOMMES LE PREMIER à reconnaître notre infériorité. NOUS SERONS toujours CRU si nous sommes VRAI.

404. Les pronoms ne peuvent représenter que les substantifs pris dans un sens déterminé ; dans ce cas les substantifs sont précédés de l'article ou d'un adjectif déterminatif. Ainsi on ne doit pas dire :

S'il a PERMISSION de partir, qui LA lui a donnée ?

Il nous a accueillis avec BONTÉ QUI nous a ravis.

Quand nous montâmes en VOITURE, ELLE était nouvellement peinte.

Mais,

S'il a LA PERMISSION de partir, qui LA lui a donnée ?

Il nous a accueillis avec UNE BONTÉ QUI nous a ravis ;

Quand nous montâmes dans LA VOITURE ;

en faisant précéder *permission* et *voiture* de l'article *la*, et *bonté* de l'adjectif *une*.

405. Les pronoms tiennent aussi quelquefois la place d'une idée qui reste dans l'esprit :

Voulez-vous que j'aille vous voir ?

Je LE veux, c'est-à-dire je veux QUE VOUS VENIEZ ME VOIR.

406. On ne doit jamais employer dans une même phrase le même pronom, s'il ne rappelle pas l'idée du même substantif. Ainsi on ne dira pas :

Salomon offrit son sacrifice à Dieu et IL lui fut si agréable qu'IL exauça la prière qu'IL lui avait adressée.

407. Pour éviter ces répétitions du même pronom avec des rapports différents, il faut prendre un autre tour. On pourrait dire ici : *Salomon offrit son présent, Dieu l'agréa et il exauça sa prière.*

408. Les pronoms doivent être employés de manière à ne laisser aucune équivoque. Ainsi il ne faut pas dire :

Ce médecin veut cependant la santé du malade, quoiqu'IL demande l'emploi de remèdes agréables.

Car on ne sait si c'est le malade ou le médecin qui demande l'emploi de remèdes agréables. Il faut : *Ce médecin qui demande l'emploi de remèdes agréables, veut cependant la santé du malade.*

PRONOMS PERSONNELS.

409. On ne doit jamais sous-entendre les pronoms personnels employés comme complément. On ne dira donc pas :

Je LE crains et révere, mais je LE crains et LE révere.

41
expre
quico
une é
Ch
N°
En
vaille
Po
porter
41
nomb
Etes-
sieurs
LES sc
412
adjec
MA
ME
413
toujou
LES E
414
port a
Vo
Ma
Il r
mais J
415
posse
10.
incide
ne qu
J'a
Te
Ja
Te
Le
diqué

410. Le pronom *soi* ne doit être en rapport qu'avec une expression vague et indéterminée, comme *on*, *chacun*, *ce*, *quiconque*, etc. ; ou avec un infinitif, ou enfin pour éviter une équivoque :

Chacun songe à soi :

N'aimer que soi c'est être égoïste ;

En accomplissant la volonté de son maître, cet élève travaille pour soi.

Pour LUI rendrait le rapport équivoque, car il pourrait se rapporter également au maître et à l'élève.

411. Les pronoms *le*, *la*, *les*, s'accordent en genre et en nombre avec les substantifs qu'ils représentent : *Madame, Êtes-vous la maîtresse de ce bien ? Oui, je LA suis* *Messieurs, êtes-vous les magistrats de cette ville ? Oui, nous LES sommes.*

412. Pour représenter un adjectif ou un substantif pris adjectivement, on emploie seulement *le* :

MADAME, êtes-vous malade ? Oui, je LE suis ;

MESSIEURS, êtes-vous heureux ? Oui, nous LE sommes.

413. *Le*, *la*, *les*, employés comme pronoms accompagnent toujours un verbe : *Je LE CONNAIS ; je LA RESPECTE, je LES ESTIME.*

DES PRONOMS POSSESSIFS.

414. Les pronoms possessifs doivent toujours être en rapport avec un substantif déjà exprimé :

Vos TALENTS sont supérieurs aux SIENS :

Ma MAISON est plus belle que la VÔTRE.

Il ne faut donc pas dire : *J'ai reçu la vôtre en date du..* mais *j'ai reçu votre lettre en date du.*

DES PRONOMS ADJECTIFS POSSESSIFS.

415. On emploie l'article au lieu du pronom adjectif-possessif :

1o. Devant un substantif déterminé par une proposition incidente ou qui est suivi d'un pronom de la même personne que l'adjectif possessif. Ainsi au lieu de dire :

J'ai reçu sa lettre qu'il m'a écrite ;

Tenez vos promesses que vous m'avez faites, on dira :

J'ai reçu la lettre qu'il m'a écrite ;

Tenez les promesses, etc.

Le rapport des substantifs *lettre* et *promesses* est suffisamment indiqué par les propositions incidentes qui déterminent ces substantifs.

20. Quand le sens de la phrase fait assez connaître le sujet possesseur. Ainsi on dira :

J'ai mal à LA tête ; Louis s'est fracassé LE bras ; ce cheval a pris LE mors aux dents.

Et non : *J'ai mal à MA tête ; Louis s'est fracassé SON bras ; ce cheval a pris SON mors A SES dents.*

Mais on ne pourrait pas dire :

Louis a perdu L'argent ; il a retrouvé LES livres. Il faut *a perdu SON argent ; a retrouvé SES livres ;* parce que rien n'indique si l'argent et les livres sont à Louis.

416. On emploie encore le pronom adjectif possessif quand on parle d'une chose habituelle ; *MA migraine m'a beaucoup tourmenté ; SA goutte le tourmente ; SA fièvre l'affaiblit beaucoup ; SON mal de dents l'a repris.*

417. Le pronom adjectif-possessif *leur* se rapportant à plusieurs objets considérés collectivement, prend la marque du pluriel ; mais si les unités sont prises distributivement, on écrit *leur* sans la marque du pluriel.

Ainsi on écrira avec la marque du pluriel :

Ils entassaient dans LEURS chapeaux des pièces d'or et d'argent. (Chacun avait un chapeau.)

J'ai envoyé ces enfants dans LEURS pensions. (Dans des pensions différentes.)

Ils ont offert LEURS présents. (Chacun le sien.)

Et sans la marque du pluriel :

J'ai envoyé ces enfants à LEUR pension. (La même.)

Ils ont offert LEUR présent. (Un seul présent.)

Il en est de même de *notre* et *votre* :

Deux enfants, frères, diront : *NOTRE père NOTRE mère.*

Deux cousins diront : *NOS pères, NOS mères.*

On écrira aussi sans la marque du pluriel :

Nous sommes mécontents de NOTRE SANTÉ ;

Jeunes gens, modérez VOTRE ARDEUR ;

Il sont contents de LEUR SORT ; parce que *santé, ardeur, sort,* n'admettent pas de pluriel dans le sens où ils sont ici employés.

418. *Son, sa, ses, leur, leurs,* s'emploient pour le nom de chose :

10 Quand ils se trouvent dans la même proposition que l'objet possesseur :

La Seine a SA SOURCE en Bourgogne et SON EMBOUCHURE au Havre.

20 Quand n'étant pas dans la même proposition on ne peut les remplacer par l'article *le, la* ou *les*, et le pronom

en. A
SA fon
EN est

On
Voie
édifice

Voie
Cett
voisi d

Par
monum

419. I
ments
lorsqu'd

Voile
Ces
Com

On d
Voile
Ces
Com

parce q
Mais
Ce g

Ce t
J'ai
que je r

parce q
par y n
420.

marque
Nou
donner

421.
les aut
l'étend

et chap
et serui
jardin.

422.
qualifi
MON N
NOUVE

en. Ainsi on dira : *Nous n'avons qu'un article, le, la, les, sa fonction est de, etc.* On ne peut pas dire : *la fonction en est de précéder, etc.*

On dira de même :

Voici une VILLE remarquable, j'admire la beauté DE SES édifices ;

Voici une bonne TERRE, je connais la fécondité DE SON sol ;

Cette MAISON est belle, mais je crains le bruit DE SON voisinage ;

Paris est une belle VILLE, j'admire la beauté DE SES monuments.

419. Les pronoms *lui, eux, elle, elles, leur*, employés comme compléments indirects, ne doivent être mis pour des noms de choses que lorsqu'on ne peut les remplacer par *en* ou *y*. Ainsi au lieu de dire.

Voilà un lit, reposez-vous sur LUI ;

Ces arbres sont trop avancés, coupez-LEUR les branches ;

Comme cette science lui plaît, il s'est adonné à ELLE ;

On dira :

Voilà un lit, reposez-vous-Y,

Ces arbres sont trop avancés, coupez-EN les branches ;

Comme cette science lui plaît, il s'y est adonné ;

parce qu'on peut faire usage des pronoms *y* et *en*.

Mais on dira bien :

Ce grand vent entraîne avec LUI tout ce qu'il rencontre ;

Ce torrent ne laisse après LUI que du sable et des cailloux ;

J'aime tellement la vertu que je sacrifierais tout pour ELLE, ou que je LUI sacrifierais tout ;

parce que dans ces exemples on ne peut remplacer ces pronoms par *y* ni par *en*.

420. Le pronom personnel *leur* ne prend jamais la marque du pluriel :

Nous LEUR donnerons des prix ; et non : *nous LEURS donnerons.*

421. On répète les pronoms adjectifs *mon, ton, son*, et les autres déterminatifs, devant les substantifs dont ils fixent l'étendue de signification. On ne dira donc pas : *MON habit et chapeau*, mais *MON habit et MON chapeau ; MES frères et sœurs*, mais *MES frères et MES sœurs ; CE bâtiment et jardin*, mais *CE bâtiment et CE jardin.*

422. On les répète également devant les adjectifs qui ne qualifient pas le même substantif. On ne dira donc pas : *MON NOUVEL et ANCIEN ami sont venus me voir*, mais, *MON NOUVEL et MON ANCIEN ami sont venus me voir.*

DU PRONOM DÉMONSTRATIF.

423. Le pronom *ce* commençant une phrase doit être répété dans le second membre, si celui-ci commence par le verbe *être* suivi d'un autre verbe.

Ce que je désire de vous, c'est que vous pratiquiez la vertu.

Ce qui m'afflige le plus, c'est de vous voir indocile.

424. Si le verbe *être* est suivi d'un adjectif, le pronom *ce* ne se répète pas :

Ce qui ressort le plus dans ce tableau EST AGRÉABLE.

425. Si le verbe est suivi d'un substantif, le pronom *ce* se répète lorsqu'il y a entre les deux membres de phrase un rapport de choix, de préférence, de distinction :

Ce que j'aime le plus, c'est la solitude :

Ce qui m'afflige le plus, CE SONT les malheurs que vous éprouvez.

Mais *ce* ne doit pas être répété lorsqu'on a simplement en vue d'exprimer un rapport d'identité :

Ce que je vois est une TOUR.

Ce que vous demandez est juste.

426. *Ce*, pronom démonstratif, est toujours joint au verbe *ÊTRE* ou suivi de l'un des pronoms *qui, que, quoi, dont* :

CE sont les vices qui dégradent l'homme.

CE QUI me convient ; CE DONT je m'occupe ; CE à quoi je travaille.

427. *Ce*, adjectif démonstratif, est toujours suivi d'un substantif : *CE papier, CE livre, CETTE image, CES enfants* (1).

428. *Celui-ci, celle-ci, ceci, ci*, s'emploie pour désigner une personne ou une chose plus proche ou dont on a parlé en dernier lieu. *Celui-là, celle-là, cela, là*, pour désigner une personne ou une chose plus éloignée, ou dont on a parlé en premier lieu.

Je n'aime pas CECI (la chose la plus près) ; *donnez-moi CELA* (la chose la plus éloignée).

Héraclite et Démocrite étaient d'un caractère bien différent : CELUI-CI (Démocrite) *riaît toujours, CELUI-LA* (Héraclite) *pleurait sans cesse.*

Ce tableau-ci est mieux fait que ce tableau-LA.

DES PRONOMS CONJONCTIFS.

429. Le pronom conjonctif doit être considéré comme étant du même genre, du même nombre et de la même

(1) Voir No. 451, *ce* figurant comme sujet.

personn
QUI A
QUI AV
vu, etc
FERAI
430.
conjon
Nou
Mais
du pron
431.
dit jam
on dira
Les
je m'ap
Mais
La p
432.
l'empl
Ainsi a
C'es
ration
On c
QUELL
433
plém
Ils c
Rem
Les
Les
434
régime
Ils
Les
Ils
435
au fén
fémin
lité ; c
gulier

personne que son son antécédent ; on doit donc dire : *Moi QUI AI vu ; toi QUI AS vu ; nous QUI AVONS vu ; vous QUI AVEZ vu ; eux QUI ONT vu*, et non pas : *moi QUI A vu*, etc. On dira donc aussi : *Ce ne sera pas moi QUI me FERA reprendre* et non *QUI se FERA reprendre*.

430. L'adjectif ne peut servir d'antécédent au pronom conjonctif ; on ne dira donc pas :

Nous SOMMES deux qui s'INTÉRESSENT à vos affaires.

Mais *qui nous intéressons*, en prenant pour antécédent du pronom conjonctif *qui*, le sujet *nous* du verbe *sommes*.

431. *Qui* employé comme complément indirect ne se dit jamais des choses, mais seulement des personnes. Ainsi on dira :

Les sciences AUXQUELLES je m'applique, et non à *QUI je m'applique*.

Mais on dira très-bien :

La personne à QUI ou à LAQUELLE je me confie.

432. *Lequel, laquelle*, remplacent *qui, que, dont*, lorsque l'emploi de ces derniers mots rendrait la phrase équivoque. Ainsi au lieu de dire :

C'est un effet de la divine Providence QUI attire l'admiration de tout le monde.

On dira : *C'est un effet de la divine Providence, LAQUELLE, etc.*

DES PRONOMS INDÉTERMINÉS OU INDÉFINIS.

433. *Chacun* demande *son, sa, ses*, quand il suit le complément direct du verbe, ou qu'il n'en a pas :

Ils ont épuisé leurs RESSOURCES CHACUN à sa fantaisie ;

Remettez ces MÉDAILLES CHACUNE à sa place ;

Les juges ont opiné CHACUN selon ses lumières ;

Les rois ont tremblé CHACUN sur son trône.

434. *Chacun* demande *leur, leurs*, quand il est avant le régime direct :

Ils ont employé CHACUN LEURS MOYENS pour réussir ;

Les juges ont donné CHACUN LEUR AVIS ;

Ils ont rempli CHACUN LEUR DEVOIR.

435. On veut l'adjectif et le participe qui s'y rapportent au féminin quand il porte à l'esprit l'idée d'un substantif féminin, et au pluriel quand le sens offre une idée de pluralité ; cependant le verbe dont il est le sujet demeure au singulier. Ainsi une domestique dira en parlant d'elle :

Quand ON est GAGÉE, ON n'EST pas MAÎTRESSE d'une seule de ses actions ; et des ouvriers diront :

Quand ON EST bien PAYÉS, ON doit bien travailler.

436. Il en est de même du mot *quiconque*. Ainsi en parlant à des femmes on dira :

QUICONQUE sera assez HARDIE pour médire de moi...

437. On fait souvent précéder le pronom *on* de la lettre euphonique *l*, surtout après les petits mots *et*, *ou*, *si* :

Si L'on savait borner ses désirs ; et non : si ON savait.

Mais on ne doit pas en faire usage au commencement d'une phrase ni quand *on* est placé devant *le*, *la*, *les*, *lui*, à cause de la consonnance désagréable qui en résulte. Ainsi on ne dira pas :

Si L'on LUI donne, si L'on LE lui prête.

438. *L'un et l'autre*, *les uns et les autres*, indiquent seulement la pluralité :

L'un et l'autre seront récompensés.

LES UNS et LES AUTRES seront récompensés.

L'un l'autre, *les uns les autres*, indiquent la pluralité et la réciprocité.

Ils se cherchent L'UN L'AUTRE.

Ils se recherchent LES UNS LES AUTRES.

QUESTIONS RELATIVES AU PRONOM.

Quel genre et quel nombre adopte le pronom ? 402.—*A quel nombre les pronoms vous et nous se rapportent à une seule personne veulent-ils le verbe et l'adjectif ?* 403.—*Quelle espèce de substantifs les pronoms peuvent-ils représenter ?* 404.—*Les pronoms ne tiennent-ils la place que des noms ?* 405.—*Peut-on employer dans une même phrase le même pronom se rapportant à diverses personnes ?* 406.—*Que faut-il faire pour éviter la répétition d'un même pronom avec des rapports différents ?* 407.—*De quelle manière les pronoms doivent ils être employés ?* 408.—*Peut-on sous-entendre les pronoms personnels employés comme compléments ?* 409.—*Avec quel mot le pronom soi doit-il être en rapports ?* 410.—*Avec quels mots les pronoms le, la, les, s'accordent-ils ?* 411.—*Quel est le mot que l'on emploie pour représenter un adjectif ou un substantif pris adjectivement ?* 412.—*Dans quel cas le, la, les, sont-ils employés comme pro-*

nom
ils é
cle ca
autre
416.—
leur?
peuve
pas u
les ch
empla
pour
la ma
ter le
quels
doit-a
l'être
mons
dém
ceci,
nomb
déré
d'ant
emph
ses ?
doive
cas c
chac
il ton
435.
au m
cède
doit
sion

4
mer
I

noms ? 413.—Avec quel mot les pronoms possessifs doivent-ils être en rapport ? 414.—Dans quel cas emploie-t-on l'article au lieu du pronom adjectif-possessif ? 415.—Dans quel autre cas emploie-t-on encore le pronom adjectif-possessif ? 416.—Quelle est l'orthographe du pronom adjectif possessif, leur ? 417.—Dans quels cas les pronoms son, sa, ses, leur, peuvent-ils être employés pour les choses ? 418.—N'y a-t-il pas un cas où son, sa, ses, leur, peuvent être employés pour les choses ? 418.—Les pronoms lui, eux, elle, elles, leur, employés comme compléments directs, peuvent-ils être mis pour les choses ? 419.—Le pronom personnel leur prend-il la marque du pluriel ? 420.—Dans quels cas doit-on répéter les pronoms adj. possessifs, mon, ton, son ? 421.—Dans quels cas le pronom ce, placé au commencement d'une phrase doit-il être répété ? 423.—Dans quels cas ne doit-il pas l'être ? 426.—Comment connaît-on que ce est pronom démonstratif ? Comment connaît-on que ce est adjectif démonstratif ? 427.—Quel est l'usage des pronoms celui, ceci, celui-là, cela ? 428.—Quel est le genre et quel est le nombre du pronom conjonctif ? Comment doit être considéré le pronom conjonctif ? 429.—L'adjectif peut-il servir d'antécédent au pronom conjonctif ? 430.—Le pronom qui, employé comme complément indirect, peut-il se dire des choses ? 431.—Dans quels cas les pronoms lequel, laquelle, doivent-ils remplacer qui, que, dont ? 432.—Dans quels cas chacun demande-t-il son, sa, ses ? 433.—Dans quel cas chacun demande-t-il leur, leurs ? 434.—Le pronom on veut-il toujours l'adjectif et le participe au masculin singulier ? 435.—Quiconque veut-il toujours l'adjectif et le participe au masculin singulier ? 436.—Dans quel cas fait-on précéder le pronom on de la lettre euphonique l, et quand ne doit-on pas en faire usage ? 437.—Qu'indiquent les expressions l'un et l'autre, l'un l'autre ? 438.

DU VERBE.

PLACE DU SUJET.

439. Le sujet, soit nom, soit pronom, se place ordinairement avant le verbe :

DIEU EST juste, IL RÉCOMPENSE l'homme vertueux.

440. Cependant, dans les phrases interrogatives, le sujet se place après le verbe :

VOULEZ-VOUS être heureux ?

CRDIS-TU savoir toute chose ?

Le sujet se met également après le verbe quand on rapporte les paroles de quelqu'un :

Je me croirai heureux, DISAIT un bon roi, quand je ferai le bonheur de mes sujets.

441. On peut sous-entendre les pronoms personnels, employés comme sujets, devant une proposition négative liée à une proposition affirmative par une des conjonctions *et, ou, ni, mais* ; on peut donc dire :

Je plie ET ne romps pas.

Mais si la proposition négative précède l'affirmative, le sujet de celle-ci doit être énoncé ; on ne peut donc pas dire :

Je ne plie pas, MAIS romps ; il faut : *mais JE romps.*

RÉPÉTITION DU SUJET.

442. On répète quelquefois le sujet pour donner plus de force à l'expression de la pensée ou pour la rendre plus claire. Ainsi on peut dire :

Louis XII, LE BON LOUIS XII mérita le surnom de Père du peuple.

CET ENFANT qui jusqu'à présent faisait le bonheur de son père, et qui donnait de si heureuses espérances, CET ENFANT qui annonçait tant pour l'avenir, CET ENFANT, hélas ! est devenu la proie du mauvais exemple.

Je vous en assure, MOI.

La répétition du sujet qui n'apporte au discours ni plus de netteté ni plus d'énergie, n'est pas autorisée ; on ne dira donc pas :

JOSEPH, plein de zèle pour son instruction, en arrivant de la campagne, IL monta à sa chambre pour étudier.

Mais : *JOSEPH, plein de zèle pour son instruction, en arrivant de la campagne, MONTA...*, en supprimant *il*, qui figure avec *Joseph* comme sujet du verbe *monta*.

ACCORD DU VERBE DONT LE SUJET EST COMPOSÉ.

443. Quoique le sujet soit composé de plusieurs mots, le verbe se met cependant au singulier quand ces sujets sont renfermés dans une expression collective, comme *tout, rien, personne, chacun, ce*.

Paroles, actions, conseils, TOUT en lui RESPIRE l'amour de l'ordre.

Le temps, l'éternité, RIEN n'EFFRAYE l'impie.

Vois

44

tion,

s'acc

Sa

Le

été co

Ma

mettre

C'

le sur

44

lorsqu

tion,

perme

On

lieute

Le

parce

qu'on

Ma

La

jeune

M

parce

44

les su

s'acc

Vo

Pa

de ré

appel

44

veule

ném

M

M

J

beau

M

vent

Voisins, parents, amis, PERSONNE n'A PRIS sa défense, etc.

444. Quand les sujets ont à peu près la même signification, ou qu'ils sont placés par ordre de gradation, le verbe s'accorde avec le dernier, s'il y a unité dans la pensée :

Sa bravoure, son courage, son INTRÉPIDITÉ, A été admirée.

Les soldats, les officiers, les généraux, l'ARMÉE entière A été congédiée.

Mais s'il y avait pluralité dans la pensée, le verbe se mettrait au pluriel :

C'est ton père, c'est ta mère, c'est ton frère qui ONT veillé sur ton éducation.

445. On met le verbe au pluriel après la conjonction *ou* lorsque cette conjonction n'exclut que la simultanéité d'action, et non la pluralité des sujets. Dans ce cas le sens permet de remplacer *ou* par *et*. Ainsi on écrira :

On appelait bailliage le lieu dans lequel le bailli ou son lieutenant RENDAIENT la justice ;

Le bonheur ou la témérité ONT pu faire des héros ;
parce que les sujets peuvent faire l'action l'un et l'autre, et qu'on peut remplacer *ou* par *et*.

Mais il faut écrire :

La PASSION ou l'IGNORANCE A CAUSÉ le malheur de ce jeune homme ;

Mon FRÈRE ou ma SŒUR IRA vous voir ;
parce qu'ici l'on entend l'un ou l'autre.

446. L'usage exige également le verbe au pluriel quand les sujets ne sont pas de la même personne ; alors le verbe s'accorde en personne avec celle qui a la priorité :

Vous ou MOI SERONS appelés ;

PAUL ou VOUS DEMEURERAZ ici. Dans ce cas il est mieux de répéter le pronom et de dire : *vous et moi NOUS SERONS appelés, etc.*

447. Deux sujets singuliers unis par la conjonction *ni*, veulent le verbe au pluriel quand ils peuvent faire simultanément ce qu'exprime le verbe :

Ni PIERRE ni LOUIS ne seront couronnés au concours.

Ni l'OR ni la grandeur ne FONT le bonheur de l'homme.

J'ai vu ces deux tableaux, ni L'UN ni L'AUTRE ne SONT beaux.

Mais ils veulent le verbe au singulier quand ils ne peuvent faire ensemble ce qu'exprime le verbe :

Ni PIERRE NI LOUIS ne REMPLACERA votre frère.

On reconnaît qu'il faut le verbe au pluriel si le sens affirmatif demande *et en remplacement de ni*, et qu'il faut le verbe au singulier si le sens demande *ou*. Ainsi dans les exemples ci-dessus on peut dire :

Pierre ET Louis seront couronnés au concours.

Pierre ou Louis remplacera votre frère.

448. Lorsque deux sujets sont joints par l'une des conjonctions *ainsi que, aussi bien que, autant que, comme, de même que, non moins que*, le premier détermine l'accord du verbe, et le second appartient à un verbe sous-entendu :

Le PAUVRE, comme le RICHE, EST sujet à la mort.

L'HOMME ainsi que la VIGNE a besoin de support.

Cette ERREUR, ainsi que mille AUTRES, A ÉTÉ religieusement SUIVIE.

C'est comme s'il y avait : *le pauvre est sujet à la mort, le riche est sujet à la mort.*

449. Quand le verbe a pour sujet un *collectif partitif* ou un *adverbe* exprimant la quantité, comme *assez, beaucoup, peu*, il s'accorde, non avec ce sujet, mais avec le *substantif* qui suit le collectif ou l'adverbe :

Une troupe de BARBARES DÉSOLÈRENT le pays ; la plupart étaient vraiment féroces.

Beaucoup de GENS VOUDRAIENT jouir à la fois du passé et de l'avenir.

Peu d'ENFANTS AIMENT la contrainte.

On servit une corbeille d'ABRICOTS, il y en eut une partie de MANGÉS.

Dans ce cas, le collectif est toujours précédé des mots *un ou une* (1).

450. Mais si le substantif qui suit le collectif est lui-même suivi du conjonctif *qui*, le verbe s'accorde, non avec le collectif, mais avec le substantif qui le suit, parce que l'action du premier est entièrement détruite par le second, et que le conjonctif a toujours pour antécédent le substantif qui le précède immédiatement ; mais le second verbe (car ces espèces de phrases en supposent toujours un) a toujours le collectif pour sujet, si le sens analytique tombe sur lui, sinon il a pour sujet le substantif qui suit le collectif ; d'après cette règle on écrira :

(1) Voir Nos. 182, 429 et 430.

La
EST
La
comp
La
nous
Da
sur le
La
l'adv
lieu d
ce qu
45
sièm
C
C
M
C
culté
C
C
C
Ce
pas su
qu'on
Qu
gleten
Il
positi
45
être
Ains
M
non
43
pers
le ve
AN
PR
ET
(sous

La multitude des étoiles QUI DÉCORENT le firmament EST INNOMBRABLE.

La foule des hommes QUI SE PERDENT EST INFINIE en comparaison du petit nombre de ceux QUI se SAUVENT.

La multitude des étoiles QUI BRILLENT au firmament nous paraissent autant de soleils.

Dans cette dernière phrase, le sens analytique ne tombe point sur le collectif, mais sur le substantif *étoiles*.

La raison de cette différence, c'est que le collectif partitif, ou l'adverbe et le substantif qui suit, ne font qu'une expression, au lieu que le collectif général présente une idée indépendante de ce qui peut suivre.

451. Le verbe *être* précédé de *ce* et suivi d'une troisième personne plurielle sans préposition, se met au pluriel.

Ce SONT les PASSIONS qui perdent la jeunesse.

C'ÉTAIENT vos amis qui arrivaient.

Mais on dira :

C'EST le travail et l'application qui rendent victorieux des difficultés.

C'EST nous qui avons remporté la victoire.

C'EST l'or et l'argent qui sont le dieu de l'avare.

C'est de vos ANCÊTRES que je parle.

Cependant on doit mettre le verbe au pluriel, quoique *ce* ne soit pas suivi d'une troisième personne plurielle, quand on énumère ou qu'on répond à une question.

Quels sont les royaumes de l'Europe ? Ce SONT la France, l'Angleterre, etc. (1).

Il y a quatre sortes de mots invariables, CE SONT l'adverbe, la préposition, etc.

452. Un verbe qui a pour sujet plusieurs infinitifs doit être précédé du pronom *ce* qui en détermine l'accord. Ainsi on dira :

Manger, boire et dormir, c'EST leur unique affaire, et non est ni sont.

453. Cependant si le verbe était suivi d'une troisième personne plurielle, exprimée ou sous-entendue, on mettrait le verbe au pluriel :

ANÉANTIR et CRÉER, ce SONT les attributs de la divinité.

PROMETTRE et TENIR SONT deux (sous-entendu choses).

ÊTRE né grand et vivre en chrétien N'ONT rien d'incompatible (sous-entendu nulles choses).

(1) Voir Nos. 423, 424, 425, 426 et 427.

QUESTIONS RELATIVES AU SUJET DES VERBES

Quelle est la place ordinaire du verbe ? 439.—Dans quels cas le sujet se place-t-il après le verbe ? 440.—Dans quels cas peut-on sous-entendre les pronoms personnels employés comme sujets ? 441.— Dans quel cas peut-on répéter le sujet d'un même verbe ? 442.—Le verbe se met-il toujours au pluriel quoique le sujet soit composé de plusieurs substantifs ? 443.—Avec quel mot le verbe s'accorde-t-il lorsque le sujet est composé de plusieurs substantifs qui ont à peu près la même signification, ou qui sont placés par ordre de gradation ? 444.—Dans quel cas met-on le verbe au pluriel, après la conjonction ou ? 445.—Dans quel cas met-on le verbe au pluriel lorsque les sujets sont unis par la conjonction ni ? 446.—Comment connaît-on le nombre dans un verbe dont les sujets sont unis par la conjonction ni ? 447.—Lorsque deux sujets sont unis par l'une des conjonctions ainsi que, aussi bien que, etc., quel est le sujet qui détermine l'accord ? 448.—Quel est l'accord d'un verbe qui a un collectif artitif pour sujet ? 449.—Quel est l'accord du verbe qui a un collectif général pour sujet ? 450.—Quelle est l'orthographe du verbe être précédé de ce ? 451.—Que remarquez-vous par rapport au verbe qui a pour sujet un ou plusieurs infinitifs ? 452.—Dans quel cas le verbe qui a plusieurs infinitifs pour sujet se met-il au pluriel ? 453.

RÉGIME OU COMPLÉMENT DES VERBES.

454. Un verbe ne peut avoir deux compléments directs, parce qu'une seule action ne peut avoir qu'un objet immédiat et direct :

Veuillez vous informer de ce qui doit résulter de cette entreprise.

Il serait fautif de dire :

Veuillez vous informer ce qui doit..., car alors *vous* et *ce* figureraient comme compléments directs de *informer*.

455. Un verbe ne peut avoir qu'un complément indirect pour exprimer le même rapport :

C'est à vous que je parle.

Il serait fautif de dire :

C'est à vous à qui je parle, car *à vous* et *à qui* représentent la même personne.

456. Le même mot peut servir de complément à plusieurs verbes à la fois, pourvu que ces verbes ne demandent pas un complément différent :

J'aime et j'estime les enfants sages.

Mais si ces verbes demandent un complément différent, il faut donner à chacun d'eux celui qu'il exige. On ne dira donc pas :

Clovis ATTAQUA et s'EMPARA de Soissons, parce que le complément indirect de *Soissons* ne peut servir à *attaqua*, qui veut un régime direct. Pour être correct il faut dire :

Clovis ATTAQUA SOISSONS et s'EN EMPARA, ou *et s'EMPARA DE CETTE VILLE*.

Il en serait de même si les verbes demandaient des compléments indirects dont le rapport fut établi par des prépositions différentes. Ainsi on ne dira pas :

Un grand nombre d'hommes ENTRENT ET SORTENT DE CETTE VILLE tous les jours, parce que *entrent* veut la préposition *dans* et *sortent* veut *de*, il faut donc dire :

Un grand nombre d'hommes ENTRENT DANS LA VILLE et EN SORTENT tous les jours.

457. Une même préposition ne peut faire rapporter plusieurs compléments à un même mot lorsque ces compléments demandent une préposition différente.

On ne dira donc pas :

Cet homme est UTILE et CHÉRI DE SA FAMILLE ;

Il a écrit CONTRE et EN FAVEUR DE VOUS ; attendu que l'adjectif *utile* demande *à* et *chéri de* ; que la préposition *contre* rejette *de* et que *en faveur* la demande.

Pour être correct il faut dire :

Cet homme est UTILE A SA FAMILLE et EN est CHÉRI.

Il a écrit CONTRE VOUS et EN VOTRE FAVEUR.

458. Les mots placés en complément et qui sont joints par l'une des conjonctions *et*, *ou*, *ni*, doivent être de même espèce :

Il aime L'ÉTUDE et le TRAVAIL.

Il ne demande qu'A RIRE et A BADINER.

Il serait incorrect de dire :

Il aime L'ÉTUDE et à TRAVAILLER.

Il ne demande qu'à RIRE ET LE BADINAGE, attendu que *étude* est un substantif et *travailler* un infinitif, et dans le second cas *rire* est un infinitif et *badinage* un substantif.

PLACE DES COMPLÉMENTS DES VERBES.

459. Quand un verbe a un complément direct et un complément indirect, l'usage veut que le plus court soit placé le premier :

Nous devons SACRIFIER NOS PLAISIRS AUX DEVOIRS DE L'HUMANITÉ.

Ernest A DONNÉ A UN PAUVRE LE MEILLEUR DE SES HABITS.

460. Si les deux compléments sont d'égale longueur, on énonce le complément direct le premier :

Ernest a donné son habit au pauvre.

Nous suivrons vos conseils avec docilité.

Donnez-le-moi ; portez-le-lui.

Excepté 1° le cas où il en résulterait une équivoque.

Ainsi au lieu de dire :

Calmez vos esprits agités par le repos.

J'ai envoyé les lettres que vous avez écrites à la poste.

On dira :

Calmez par le repos vos esprits agités.

J'ai envoyé à la poste les lettres que vous avez écrites.

2° Lorsque le régime indirect est exprimé par *y* et le régime direct par *le, la, moi, toi*, alors on place le régime indirect le premier.

Ainsi au lieu de dire :

Placez-m'y : présente-t'y ; menez-t'y.

On dira : *Placez-y moi ; présentes-y toi ; menez-y le.*

Cette manière de parler étant dure à l'oreille on ferait mieux de dire :

Placez-moi là ; présente-toi dans ce lieu ; menez-le là.

461. On place ordinairement les pronoms personnels avant le verbe lorsqu'ils figurent comme régimes :

Je vous aime, pour j'aime vous ;

Il m'aime, pour il aime moi ;

Les biens de la terre sont passagers, je les méprise.

462. Cependant si le verbe est à l'impératif, le pronom régime doit le suivre, à moins que cet impératif ne soit accompagné d'une négation. Ainsi on dira :

Ménagez-vous, et non : vous ménagez ;

Dites-lui, et non : lui dites.

Mais on dira bien : *Ne vous mêlez pas de cela ; ne lui dites pas vos secrets.*

463. Lorsqu'il y a deux impératifs de suite, le pronom régime doit suivre le premier, mais on est libre de le mettre avant ou après le second. On dit également :

Prenez-le et le lui remettez, ou prenez-le et remettez-le-lui.

QUESTIONS

RELATIVES AUX COMPLÉMENTS DES VERBES.

Un verbe peut-il avoir deux compléments directs ? 454.— Un verbe peut-il avoir plusieurs compléments indirects pour exprimer le même rapport ? 455.— Un même mot peut-il servir de complément à plu-

sieurs
peuve
doit
conjo
direct
compl
pronom
cas le
place

46
attrib
il rés
être
sujet
Je
Et
l'acti
J'
D'
Pa
Pa
Il e
monte
Cep
ber, v
plus
463
avoir

46
au d
Il
mi,
I
M
mém
Il
46
sou v
auss

(1)

sieurs verbes ? 456.—Dans quel cas les adjectifs et les prépositions peuvent-ils servir de compléments à plusieurs verbes ? 457.—Quel doit être le rapport des mots placés en compléments et joints par les conjonctions et, ou, ni ? 458.—Quand un verbe a un complément direct et un indirect, comment doit-on les placer ? 459.—Et si les compléments sont d'égale longueur ? 460.—Quelle est la place des pronoms personnels figurant comme compléments ? 461.—Dans quels cas le pronom régime doit-il suivre le verbe ? 462.—Quelle est la place du pronom régime lorsqu'il y a deux impératifs de suite ? 463.

EMPLOI DES AUXILIAIRES.

464. Le verbe *être*, combiné avec le participe d'un verbe attributif, exprime l'état ; et *avoir* exprime l'action. De là il résulte que le participe doit toujours être construit avec *être* toutes les fois qu'on a en vue d'exprimer l'état du sujet :

Je suis parti ; ils sont descendus.

Et avec le verbe *avoir* lorsqu'on a en vue d'exprimer l'action du sujet :

J'ai marché ; vous avez dormi.

D'après la règle ci-dessus on écrira :

Pierre est allé à Paris (il n'est pas revenu).

Pierre a été à Paris (il n'y est plus).

Il en est de même des verbes *accourir, cesser, croître, descendre, monter, entrer, disparaître, sortir, prier*, etc.

Cependant les verbes *arriver, choir, décéder, mourir, naître, tomber, venir*, et leurs composés, prennent *être*, quoiqu'ils expriment le plus ordinairement une action.

465. Les verbes réfléchis se conjuguent aussi avec *être* mis pour *avoir* (1).

DE L'EMPOI DES TEMPS DES VERBES.

466. On emploie le *présent* au lieu du *passé* pour donner au discours plus d'énergie et plus de grâce. Ainsi on dit :

Il brave la mort et devient le vainqueur de son ennemi, au lieu de :

Il brava la mort et devint le vainqueur.

Mais il faut dans ce cas que tous les verbes qui se rapportent à la même idée soient au présent. Ainsi on ne peut pas dire :

Il brave la mort et devint...

467. L'*imparfait* s'emploie pour marquer une action habituelle ou souvent réitérée, en la considérant relativement à une autre action aussi passée :

(1) Nos. 205 et 220

J'ÉTUDIAIS beaucoup autrefois.

J'ÉTUDIAIS quand vous VINTES me voir.

On ne l'emploie cependant pas lorsqu'il s'agit d'une chose qui est toujours vraie ou qui a toujours lieu. Ainsi on ne dira pas :

Il disait avec raison que la vertu ÉTAIT préférable à tous les biens, mais est préférable.

Il nous assurait que Dieu VOULAIT nous rendre heureux, mais veut.

J'ai su que vous ÉTIEZ dans la maison ; si l'on veut exprimer que la personne y est encore, il faut : *que vous ÉTES dans la maison.*

468. On ne doit se servir du *passé déterminé* que pour exprimer un temps déterminé et entièrement écoulé :

J'ÉTUDIAI hier, la semaine dernière, l'an passé, etc.

Ainsi on ne dira pas :

J'ÉTUDIAI aujourd'hui, cette semaine, cette année, parce que le jour, la semaine, l'année ne sont pas encore passés.

On ne dira pas non plus :

J'ÉTUDIAI ce matin. Il faut, pour l'emploi de ce temps, qu'il y ait au moins l'intervalle d'un jour.

469. Le *passé indéterminé* s'emploie indifféremment pour un temps passé, soit qu'il en reste encore une partie à écouler, soit qu'il le soit entièrement. On peut donc dire :

J'AI ÉTUDIÉ ce matin.

J'AI ÉTUDIÉ hier.

J'AI ÉTUDIÉ cette semaine, la semaine passée.

470. Le *plus-que-parfait* exprime un temps doublement passé, c'est-à-dire passé avant un autre également passé, comme dans :

J'AVAIS TERMINÉ quand vous arrivâtes.

On ne doit pas l'employer pour un simple passé. Il est donc incorrect de dire :

Nous avons appris que votre frère AVAIT VOYAGÉ ; car on ne veut exprimer ici qu'un simple passé ; il faut :

Que votre frère A VOYAGÉ.

471. Le *futur* s'emploie pour un temps à venir, sans aucune idée de condition :

Demain j'étudierai.

472. L'emploi du *conditionnel* demande toujours une condition, il ne faut donc pas l'employer pour le *futur*. Ainsi on ne dira pas :

J'ai su que vous IRIEZ à Rouen, puisqu'il ne s'agit que d'un futur, sans aucune idée de condition ; il faut dire : *Que vous irez.*

On ne doit pas non plus employer le *conditionnel passé* pour le *conditionnel présent*. On ne dira donc pas :

J'étais persuadé que vous SERIEZ VENU ; mais que vous viendriez.

EMPLOI DU SUBJONCTIF.

473. Le *subjonctif* est toujours sous la dépendance d'un autre verbe, soit exprimé, soit sous-entendu ; on l'emploie,

1o Après un verbe suivi de la conjonction *que*, et exprimant une idée de désir, de doute, de crainte, de surprise :
Je DESIRE QUE vous ETUDIEZ ; je VEUX QUE vous EXECU-

TIEZ
sire

Ce

posit

l'ind

Je

2o

encon

B

3o

préc

seul,

L

L

veul

D

Que

4o

I

5o

inter

C

V

T

T

C

ces

T

quin

la d

4

ou a

jonc

I

I

I

J

I

ETIEZ mes ordres ; qui m'AIME me suivre, sous-entendu *je désire que celui qui...*

Cependant si le verbe de la proposition principale affirme positivement et avec certitude, celui de la seconde se met à l'indicatif :

Je sais qu'il FUT surpris.

20. Après les locutions conjonctives *afin que, bien que, encore que, loin que, pourvu que, etc.* :

Bien que vous LE SOUHAITIEZ, je ne le puis.

30. Après les pronoms *qui, que, dont, où*, quand ils sont précédés d'un substantif, ou de l'un des mots *le premier, le seul, l'unique, personne, rien, aucun* :

La plus belle VERTU QUE l'homme PUISSE posséder.

Les expressions *quelque, quel que, qui que, quoi que*, veulent également le subjonctif :

Dans quelque HAUT rang que vous SOYEZ placé....

Quelle que SOIT la beauté de cette maison.

40. Après les verbes unipersonnels :

IL FAUDRAIT que vous VINSSIEZ.

50. Après une négation ou un verbe qui exprime une interrogation :

Cet homme N'A fait aucune disposition qui SOIT valable.

Voudriez-vous qu'ils VINSENT ?

Tout que veut ordinairement l'indicatif :

TOUTE belle qu'est cette maison.

Cependant quelques auteurs emploient le subjonctif après ces mots :

TOUTE dégradée que nous PARAISSE la nature de l'Esquimaux, on reconnaît en lui quelque chose qui décelez encore la dignité de l'homme.

(CHATEAUBRIAND.)

DE L'EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

474. 1. Règle. Quand le premier verbe est au présent ou au futur, on met celui qui en dépend au présent du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un avenir :

*Il faut }
Il faudra } QUE VOUS SOYEZ plus attentifs.*

Et au passé du subjonctif, si l'on veut exprimer un passé :

*Je ne présume pas }
Il ne présumera pas } QUE VOUS AYEZ TRAVAILLÉ.*

475. Cependant au lieu du présent on emploie l'imparfait du subjonctif, et au lieu du passé, le plus-que-parfait, quand le verbe au subjonctif est suivi d'une expression conditionnelle :

JE DOUTE *que vous vous* APPLIQUASSIEZ à votre devoir, SI L'ON NE VOUS Y CONTRAIGNAIT.

JE DOUTE *que vous* FUSSIEZ DEMEURÉ fidèle à votre devoir, SI VOUS AVIEZ SUIVI CE JEUNE HOMME.

476. II. Règle. Quand le premier verbe est à l'imparfait, aux autres passés ou aux conditionnels, on met le second verbe à l'imparfait du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur :

<i>Il fallait</i>	} QUE VOUS FUSSIEZ <i>plus attentifs</i> .
<i>Il fallut</i>	
<i>Il a fallu</i>	
<i>Il eût fallu</i>	
<i>Il faudrait</i>	
<i>Il aurait fallu</i>	

Et au plus-que-parfait si le second verbe doit exprimer un passé :

Nous CRAIGNIONS *qu'il n'eût été enseveli dans les ondes.*

477. Cependant le verbe au subjonctif se met au présent si l'action qu'il exprime a lieu à l'instant de la parole, ou dans tous les temps, c'est-à-dire, s'il y a permanence :

Il ne m'a pas AIMÉ, quoique je sois son meilleur ami, et non fusse.

Ptolémée n'ADMETTAIT pas que la terre TOURNE *autour du soleil, et non tournât.*

DE L'EMPLOI DE L'INFINITIF.

478. Les *infinitifs* peuvent être employés comme sujets et comme compléments :

LIRE, ÉCRIRE, ÉTUDIER, C'EST *le plaisir de l'élève laborieux* (1 ;) LIRE, ÉCRIRE, ÉTUDIER, SONT *des occupations utiles* (2 ;) *les enfants qu'on a vu* PUNIR (3.)

479. On peut employer deux infinitifs de suite, alors le second est complément du premier :

Vous pourrez ALLER VOIR vos parents.

Vous pourrez SORTIR pour ALLER à la promenade.

Un plus grand nombre rendent le style diffus. On ne dira donc pas :

Vous croyez POUVOIR ALLER VOIR VENDANGER ?

[1] No. 452.—[2] No. 453.—[3] Principe d'analyse, No. 674.

Vous ne pourrez même pas ALLER VOIR ARRIVER vos parents.

480. Les infinitifs employés comme compléments doivent se rapporter, sans équivoque, au sujet de la proposition où ils se trouvent. On ne dira donc pas :

C'est pour BOIRE que l'eau nous est donnée.

Le jour est trop avancé pour COMMENCER mon devoir.

Car il semble que c'est l'eau qui doit boire et que c'est le jour qui ne commencera pas le devoir. Il faut dire :

L'eau est donnée pour qu'on la BOIVE.

Le jour est trop avancé pour que je COMMENCE mon devoir.

481. Mais si l'infinitif ne présente aucune équivoque, il faut le préférer à tout autre mode, parce qu'il rend la diction plus vive. Ainsi il est mieux de dire :

Je suis heureux de vous SAVOIR bien placé, que de dire :

Je suis heureux de ce que JE SAIS que vous êtes bien placé.

Et, vous êtes sûr de l'EMPORTER sur votre compétiteur, que :

Vous êtes sûr que vous l'EMPORTEREZ sur votre compétiteur.

QUESTIONS

RELATIVES A L'EMPLOI DES VERBES ET DES TEMPS.

Avec quel auxiliaire les verbes doivent-ils être construits ? 464.—N'y a-t-il pas des verbes qui, quoique exprimant une action, se conjuguent avec être ? 464.—Avec quel auxiliaire les verbes réfléchis se conjuguent-ils ? 465.—Dans quel cas peut-on employer le présent au lieu du passé ? 466.—Dans quel cas emploie-t-on l'imparfait ? 467.—Dans quel cas doit-on se servir du passé déterminé ? 468.—Dans quel cas s'emploie le passé indéterminé ? 469.—Qu'exprime le plus-que-parfait ? 470.—Quel est l'emploi du futur ? 471.—Que demande l'emploi du conditionnel ? 472.—Que remarquez-vous par rapport au subjonctif ? 473.—Si le verbe de la proposition principale affirme, à quel temps doit être celui de la seconde ? 473.—Quand le premier verbe est au présent ou au futur, à quel temps met-on le second ? 474.—Quand le premier verbe est à l'imparfait, à l'un des passés ou au conditionnel, à quel temps se met le second ? 475.—Comment les infinitifs peuvent-ils être employés ? 478.—Peut-on employer deux infinitifs de suite, et dans ce cas quelle est la fonction du second ? 479.—Comment les infinitifs employés comme complément doivent-ils se rapporter au verbe ? 480.

DU PARTICIPE.

PARTICIPE PRÉSENT.

482. Le participe présent ne varie jamais.

Un homme LISANT ; une femme LISANT.

Des hommes LISANT ; des femmes LISANT.

483. Il ne faut pas confondre le participe présent avec certains adjectifs terminés en *ant*, et qui viennent également des verbes ; ceux-ci, comme tous les adjectifs, s'accordent en genre et en nombre avec le mot auquel ils se rapportent :

Les hommes OBLIGEANTS.

Des femmes OBLIGEANTES.

484. Le qualificatif en *ant* est participe présent quand il exprime une action faite par le mot auquel il se rapporte :

Bayard COMBATTANT avec courage triomphé de ses ennemis.

Des enfants ÉTUDIANT leurs leçons.

Nous les avons vus REVENANT du combat.

Des hommes TRAVAILLANT pour l'honneur.

Des ambitieux DÉSIANT les premières places.

Des avarés ACCUMULANT des trésors.

On le reconnaît en ce qu'on peut le faire précéder du mot *en* ou lui substituer un autre temps du même verbe avant lequel on met *qui* ou l'une des conjonctions *comme, lorsque, parce que, puisque, quand*, etc.

Bayard EN combattant...

Des enfants QUI étudient leurs leçons...

Nous les avons vus LORSQU'ILS revenaient, etc.

485. L'adjectif verbal exprime l'état, la manière d'être, la qualité du mot auquel il se rapporte sans aucune idée d'action de la part de ce mot :

Des enfants CHARMANTS.

Des peintures RAVISSANTES.

Voyez cette salle RESPLENDISSANTE de clarté.

On reconnaît que le qualificatif en *ant* est adjectif verbal quand on peut le faire précéder de l'un des temps du verbe *être* précédé de *qui*,

Des enfants QUI SONT CHARMANTS.

Des peintures QUI SONT RAVISSANTES.

Voyez cette salle QUI EST RESPLENDISSANTE de clarté.

REMARQUE SUR LE PARTICIPE PASSÉ.

Nous avons vu, No. 219, que le participe passé accompagné du verbe *avoir* s'accorde toujours avec son complément lorsqu'il en est précédé ; mais comme il est quelque

fois di
de le

486
ployé
le mo
Su
PA
Vu
Ou
Ma
en pr
Vo
La
plus
Les

487
le pro
tient
ce pr
câs c
plème
Les
bien.
Les
Les
encor
Da
laissé
direct
senté
élèves
vaille

Le
Le
Les
discip

(1)
ou ci-

fois difficile de le déterminer, nous allons donner le moyen de le reconnaître dans les remarques suivantes.

I^{re} REMARQUE.

486. Les participes *supposé, passé, vu, ouï* (1) etc., employés sans auxiliaires, sont invariables quand ils précèdent le mot auquel ils se rapportent :

SUPPOSÉ vos RAISONS ;

PASSÉ la FIN de cette semaine ;

VU les CIRCONSTANCES ;

OUÏ les CONCLUSIONS de l'avocat, etc.

Mais quand ils suivent le mot auquel ils se rapportent, ils en prennent le genre et le nombre :

Vos RAISONS SUPPOSÉES ;

La FIN de la semaine une fois PASSÉE, vous ne pourrez plus réclamer ;

Les CONCLUSIONS de la cour OUÏES, chacun se retira, etc.

II^e REMARQUE.

PARTICIPE PASSÉ SUIVI D'UN INFINITIF.

487. Le participe passé suivi d'un infinitif s'accorde avec le pronom qui le précède quand le nom dont ce pronom tient la place fait l'action exprimée par l'infinitif, car alors ce pronom est le complément direct du participe ; dans le cas contraire il est invariable, car il a l'infinitif pour complément direct :

Les musiciens que j'AI ENTENDUS CHANTER s'accordent bien.

Les femmes que j'AI VUES TRAVAILLER sont très actives.

Les élèves que vous AVEZ LAISSÉS SORTIR ne sont pas encore rentrés.

Dans ces trois exemples, les participes *entendus, vus et laissés* sont variables, parce qu'ils ont pour compléments directs les substantifs *musiciens, femmes et élèves*, représentés par *que*. En effet, les *musiciens*, les *femmes* et les *élèves*, font l'action exprimée par les infinitifs *chanter, travailler et sortir*.

Les hymnes que j'AI ENTENDU CHANTER sont très belles.

Les statues que j'AI VU SCULPTER sont parlantes.

Les élèves qui se SONT LAISSÉ SURPASSER par leurs condisciples ne seront pas récompensés.

(1) L'Académie écrit : *vous trouverez ci-INCLUS copie du contrat, ou ci-INCLUSE la copie du contrat.*

PASSÉ.

passé accom-
son complé-
l est quelque

Dans ces trois exemples, au contraire, les participes *entendu*, *vu* et *laissé* sont invariables, parce qu'ils ont pour compléments directs les infinitifs *chanter*, *travailler* et *surpasser*. En effet, l'action exprimée par ces infinitifs n'est pas faite par les *hymnes*, ni par les *statues*, ni par les *élèves*, mais au contraire ces substantifs sont l'objet de l'action exprimée par ces infinitifs, et en sont par conséquent les compléments.

488. Le participe *fait* suivi d'un infinitif est toujours invariable, parce que ce n'est pas seulement au participe *fait* que se rapporte le complément direct, mais à l'idée exprimée par le participe et l'infinitif réunis. On écrira donc sans accord :

Les ouvriers que j'ai FAIT travailler se sont FAIT payer chèrement.

Les élèves que j'ai FAIT lire.

489. Après les participes des verbes *devoir*, *pouvoir* et *vouloir*, l'infinitif est quelquefois élide ; dans ce cas, le participe reste invariable, parce qu'il a pour complément direct l'infinitif sous-entendu. On écrira donc sans accord :

Je lui ai fait tous les reproches que j'AI DU, sous-entendu lui faire ; que j'AI PU, sous-entendu lui faire ; que j'AI VOULU, sous-entendu lui faire.

Mais on écrira avec accord :

Je vous remets la somme que vous m'AVEZ DUE jusqu'à présent ;

Il lui faut les livres qu'il avait d'abord VOULUS ; parce qu'après les participes *due* et *voulus* il n'y a point d'infinitifs sous-entendus ; le conjonctif *que* est donc le complément direct de ses participes.

III^e REMARQUE.

PARTICIPE PASSÉ DES VERBES *coûter* ET *valoir*.

490. Lorsque les participes *coûté* et *valu* sont employés dans le sens transitif, c'est-à-dire quand ils ont un complément direct, ces participes adoptent le genre et le nombre de ce complément s'ils en sont précédés : or, *coûter* est transitif quand il signifie *causer*, *occasionner*, *donner*, *exiger* ; et *valoir* est transitif quand il signifie *procurer*, *rapporter*.

On écrira donc avec accord :

Les peines QUE votre instruction m'a COUTÉES, c'est-à-dire m'a données, m'a causées.

Les
sionne
La
c'est-à
Les
c'est-à
Ma
La
Les
parce
dans

491
verbe
invari
direct
He
sur le
Rem
peut a
Exemp
le plus

492
unipe
Le
Le
Il
Par
un co
quelqu
l'existe
mot q
Dan
représ

(1)
sujet
le ver
Il
Il

Les regrets que ce plaisir lui a COUTÉS, c'est-à-dire occasionnés.

La première place QUE votre application vous A VALUE, c'est-à-dire vous a procurée.

Les honneurs du généralat que cette affaire lui a VALUS, c'est-à-dire lui a procurés.

Mais on dira sans accord :

La somme que cette maison m'a COÛTÉ ;

Les dépenses que cette entreprise m'a VALU ;
parce que dans ces deux exemples le participe est employé dans le sens intransitif.

IVe. REMARQUE.

PARTICIPE PASSÉ DES VERBES RÉFLÉCHIS.

491. Les participes passés des verbes réfléchis formés des verbes intransitifs, comme *se nuire, se succéder*, etc., sont invariables, parce qu'ils ne peuvent avoir de complément direct. Ainsi on écrira sans accord :

Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, se sont SUCCEDÉ sur le trône de France.

Remarque. Quelques auteurs sont d'avis que le verbe *se plaire* peut avoir quelquefois un régime direct, alors il s'accorde avec lui. Exemple : *La divine Providence s'est PLUE à nous favoriser.* Mais le plus grand nombre, avec l'Académie, sont d'un avis contraire.

Ve. REMARQUE.

PARTICIPE PASSÉ DES VERBES unipersonnels.

492. Le participe d'un verbe unipersonnel ou employé unipersonnellement ne varie jamais.

Les chaleurs qu'il A FAIT.

Les grandes pluies qu'il y A EU.

Il s'est ÉLEVÉ une difficulté entre eux.

Parce que le conjonctif *que* qui précède ces participes n'est point un complément direct, puisqu'il n'est pas l'objet d'une action faite par quelqu'un. D'ailleurs, les verbes *faire* et *avoir* n'expriment ici que l'existence sans idée d'action, et sont par conséquent intransitifs. Le mot *que* ne se rapportant à rien est désigné sous le nom de *gallicisme*.

Dans le troisième exemple, *se*, qui figure comme complément direct représente *il*, qui est masculin singulier (1).

(1) Le sujet *il* qui précède le verbe unipersonnel n'est que son sujet apparent, son sujet réel est sous-entendu ou se trouve après le verbe, sous la forme de complément direct :

Il pleut ; le CIEL (sous entendu), sujet réel.

Il est arrivé de GRANDS MALHEURS. De *grands malheurs*, sujet réel.

VIe. REMARQUE.

PARTICIPE PASSÉ AYANT POUR COMPLÉMENT DIRECT
L'ÉQUIVALENT A *de ceci, de cela.*

493. Tout participe qui a pour complément direct *l'* tenant la place d'un adjectif ou d'un membre de phrase, est toujours invariable, parce que ces compléments n'ayant par eux-mêmes ni genre ni nombre, ne peuvent exercer aucune influence sur le pronom qui les représente, dans ce cas le pronom *l'* est mis pour *ceci, cela*. Ainsi on écrira :

Cette maison n'est pas aussi belle que je L'AVAIS CRU,
c'est-à-dire *que j'avais cru CELA* (qu'elle était belle).

Ces enfants ne sont pas aussi instruits que je L'AVAIS PENSÉ, c'est-à-dire *que j'avais pensé CELA* (qu'ils étaient instruits).

Mais si le pronom tient la place d'un substantif on sera accorder le participe. Exemple :

Ma sœur est toujours la même que je L'AI CONNUE.

Cette MAISON est telle que je L'ai CONSTRUITE.

VIIe. REMARQUE.

PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ D'UN *collectif.*

494. Lorsque le sujet est formé d'un nom collectif et d'un nom commun mis en rapport par une préposition, le participe s'accorde avec le collectif s'il est général, et avec le substantif qui suit si le collectif est partitif.

De ce qui précède il résulte qu'on écrira, en faisant accorder le participe avec le collectif général :

LA TROUPE de voleurs s'est INTRODUITE chez mon ami.

Et avec le substantif suivant parce que le collectif est partitif :

Une troupe DE VOLEURS se sont INTRODUITS chez mon ami.

La raison de cette différence, c'est que le collectif partitif et le substantif pluriel qui le suit n'expriment qu'une même idée, au lieu que le collectif général présente une idée indépendamment de ce qui peut suivre.

VIIIe. REMARQUE.

PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DE *le peu de.*

495. Le participe précédé de *le peu de* s'accorde avec le substantif qui suit ce participe quand le sens de la phrase permet de supprimer *le peu* ; alors il signifie une petite quantité. Mais quand le sens ne permet pas de sup-

primer
s'accord
le défaut

Ainsi

Le pe

cependan

On pe

Et sa

LE PE

beaucoup

Le se

L'app

Mais,

PARTIC

496.

substant

meure in

pluralité

tantif.

UN de

nouvelle

parce qu

qu'un en

Au co

UN DI

vos nouv

parce qu

sieurs en

PAT

497.

auquel s

quand il

s'accord

Ainsi

J'EN

Dans

complèr

J'ai r

primer *le peu*, le participe demeure au masculin singulier s'accordant avec ce partitif ; alors *le peu* signifie *le manque*, *le défaut*.

Ainsi on écrira avec accord :

Le peu d'APPLICATION qu'il a DONNÉE à ses devoirs a cependant suffi pour accélérer ses progrès.

On peut dire l'application *qu'il a donnée*.

Et sans accord :

LE PEU d'application qu'il a DONNÉ à ses devoirs a nui beaucoup à ses progrès.

Le sens ne permet pas de dire, en supprimant *le peu* :

L'application qu'il a donnée à ses devoirs a nui ;

Mais, *le défaut, le manque d'application,*

IXe REMARQUE.

PARTICIPE PRÉCÉDÉ DE *un de, un des, une de, une des*.

496. Quand le participe a pour complément direct un substantif précédé de *un de, un des, une de, une des*, il demeure invariable quand l'expression exclut toute idée de pluralité, et dans le cas contraire il s'accorde avec le substantif. Ainsi on écrira, sans faire accorder le participe :

UN de vos enfants que j'ai vu ce matin m'a donné de vos nouvelles,

parce qu'il y a ici unité dans l'idée ; en effet il n'y a eu qu'un enfant de vu.

Au contraire on écrira avec accord :

UN DES ENFANTS que j'ai vus ce matin m'a donné de vos nouvelles,

parce qu'il y a pluralité dans l'idée ; on a rencontré plusieurs enfants, quoique l'un d'eux figure principalement.

Xe REMARQUE.

PARTICIPE PASSÉ AYANT POUR COMPLÉMENT LE PRONOM *en*.

497. Lorsque le pronom *en* tient la place du substantif auquel se rapporte le participe, celui-ci est invariable ; mais quand il ne se présente pas sous cette forme, le participe s'accorde avec un autre pronom qui précède.

Ainsi on dira sans accord en parlant de lettres :

J'EN ai reçu, j'EN ai écrit.

Dans ce cas, le pronom *en* se présente sous la forme d'un complément direct :

J'ai reçu des LETTRES ;

J'ai écrit des LETTRES ;

quoiqu'il ne soit qu'un complément indirect et équivalent à de cela :

J'ai reçu DE CELA ; j'ai écrit DE CELA.

Et avec accord :

Les marchandises QUE j'EN ai REÇUES,
parce que le participe se rapporte au pronom conjonctif *que*, et non à *en*.

498. On reconnaît mécaniquement que le participe se rapporte au pronom *en* quand on ne peut le supprimer sans nuire au sens de la phrase. Par exemple :

Louis le Grand a fait plus d'exploits que les autres n'EN ONT LU.

On ne pourrait pas dire sans nuire au sens :

Louis le Grand a fait plus d'exploits que les autres N'ONT LU :
donc le participe se rapporte à *en*, et est invariable pour cette raison.

499. On reconnaît que le participe se rapporte au pronom qui précède, quand la suppression du pronom *en* peut avoir lieu sans nuire au sens de la phrase. Exemple :

J'ai un jardin, et j'ai vendu tous les fruits que j'EN AI RECUEILLIS cette année.

On peut dire :

J'ai un jardin, j'ai vendu tous les fruits que j'ai RECUEILLIS cette année.

Donc le participe se rapporte au pronom qui précède *en*, et c'est avec le substantif dont ce pronom tient la place que le participe s'accorde.

QUESTIONS RELATIVES AU PARTICIPE.

Le participe présent est-il variable ? 482.—Est-il indifférent de confondre le participe présent avec l'adjectif verbal ? 483.—Quand est-ce que le qualificatif en ant est participe présent ? 484.—Comment connaît-on le participe présent ? 484.—Qu'exprime l'adjectif verbal ? 485.—Comment reconnaît-on l'adjectif verbal ? 485.—Quelle est la règle d'accord des participes supposé, excepté, vu, entendu, etc. ? 486.—Quelle est la règle d'accord du participe suivi d'un infinitif ? 487.—Quelle est la règle d'accord du participe fait suivi d'un infinitif ? 488.—Quelle est l'orthographe des participes des verbes devoir, pouvoir et vouloir ? 489.—Quelle est l'orthographe des participes coûté et valu ? 490.—Quelle est l'orthographe du participe des verbes réfléchis ? 491.—Quelle est l'orthographe du participe des verbes unipersonnels ? 492.—Quel est la règle d'accord des participes ayant l' pour complément ? 493.—Quelle est la règle d'accord des participes précédés d'un collectif ? 494.—Quelle est la règle d'accord des participes précédés de le peu de ? 495.—Quelle est la règle d'accord des participes précédés de un de, un des, une de, une des ? 496.—Quelle est la règle d'accord des participes ayant le pronom un pour complément ? 497.

500.
n'ont p
être co
Ainsi a
On
On
On
On
On
Cepet
forment
complén
Il pa
On le
Quan
et dem
Il y e
Vos e
501
Bea
502
férem
compl
La
Mai
Il
autres
On
Les
DA
503
confor
pléme
Ainsi
Il
On
Il
50
Au
Il

DE L'ADVERBE.

500. *Dessus, dessous, dedans, dehors*, étant adverbess, n'ont pas de compléments, et ne peuvent par conséquent être confondus avec les prépositions *sur, sous, dans, hors*. Ainsi au lieu de dire :

On le cherchait DESSUS la table, et il était DESSOUS ;

On le croyait DEHORS la maison, et il était DEDANS.

On dira :

On le cherchait SUR la table, et il était dessous ;

On le croyait HORS la maison, et il était dedans.

Cependant quand ces mots sont précédés d'une préposition, ils forment avec elle une locution prépositive, laquelle demande alors un complément :

Il passa PAR DESSUS les difficultés.

On le tira DE DESSOUS les décombres.

Quand ils sont employés par opposition, ils deviennent préposition, et demandent également un complément :

Il y a des animaux DESSUS et DESSOUS la terre.

Vos effets ne sont ni DEDANS ni DESSOUS la commode.

501. *Beaucoup* ne doit pas être employé seul ; dites :

Beaucoup de gens veulent, et non beaucoup veulent.

502. *Plus* et *davantage* ne doivent pas s'employer indifféremment : *davantage* étant adverbe, ne saurait avoir de complément :

La science est estimable, mais la vertu l'est bien davantage.

Mais on ne pourrait pas dire :

Il se fie DAVANTAGE à ses LUMIÈRES qu'à celles des autres ; mais PLUS à ses lumières.

On ne dira pas non plus :

Les livres sont, parmi mes conseillers, ceux qui me plaisent DAVANTAGE, mais qui me plaisent LE PLUS.

503. *Auparavant* et *avant* ne doivent pas non plus être confondus ; le premier étant adverbe n'admet pas de complément, le second est une préposition et en demande un. Ainsi au lieu de dire :

Il faut réfléchir AUPARAVANT de parler.

On dira :

Il faut réfléchir AVANT de parler.

504. Il ne faut pas confondre *si* adverbe avec *aussi*.

Aussi s'emploie quand il y a comparaison :

Il est AUSSI savant que vous.

Si s'emploie quand il marque une affirmation sans idée de comparaison :

Il est si faible qu'il ne peut marcher.

505. *Si* ne peut modifier les adverbes que quand il les précède immédiatement, *si bien*, *si mal*, *si récemment* ; mais il ne peut modifier une locution adverbiale. Ainsi ne dites pas :

Nous étions si en peine.

Il est venu si à propos.

Mais : *Nous étions si fort en peine.*

Il est venu si BIEN à propos.

506. *Si* ne peut modifier les adjectifs verbaux exprimant une action faite par quelqu'un ou quelque chose. On ne dira donc pas :

Un maître si AIMÉ de ses élèves.

Dans ce cas, on place un autre adverbe entre *si* et l'adjectif verbal ;

Un maître si TENDREMENT aimé.

Mais si l'adjectif verbal n'exprimait qu'une simple qualité sans idée d'action, on pourrait le faire précéder de *si* :

Cet homme est si éclairé, si rangé.

Vos ouvrages ne sont pas si estimés que je le croyais.

507. *Aussi*, *autant*, s'emploient dans les phrases affirmatives, quand il y a idée de comparaison :

L'Afrique n'est pas AUSSI peuplée que l'Europe.

Il y a AUTANT de différence entre un savant et un ignorant, qu'il y en a entre celui qui se porte bien et celui qui est malade.

508. La négation la plus faible est *ne* ; *ne point* nie plus fortement que *ne pas* ;

Je n'ose avancer, c'est-à-dire, *je crains d'avancer.*

Je n'ose pas avancer, c'est-à-dire, *je n'ose avancer d'un PAS.*

Je n'ose point avancer, c'est-à-dire, *je n'ose avancer d'un POINT.*

On voit par ces exemples les différentes modifications qu'expriment les négations *ne*, *ne pas* et *ne point*.

509. La locution conjonctive *à moins que*, et le verbe *empêcher*, demandent toujours après eux la négation :

À moins que vous NE veniez.

Il empêcha qu'on NE le prît.

510.
autre n
mieux,
Vous
Il pa
Il est
511.
proposit
IL NE
Vous
512.
on met
l'action
Je cr
Et ne
Je cr
In en
crainte
De cr
gagne.
Et, d
soit.
513.
les locu
J'AI
avez fa
Et no
AVANT
514.
être em
C'est
C'est
C'est
Dites
Que r
dans, de
501.—P
502.—P
avant ?
504.—B
sont les

510. *Ne s'emploie aussi après les comparatifs ou quelque autre mot équivalent, tels que autre, autrement, plus, mieux, moins, exprimant une comparaison :*

Vous êtes tout AUTRE que vous NE devriez être.

Il parle AUTREMENT qu'il NE pense.

Il est MOINS heureux qu'on NE le croit.

511. Cependant l'emploi de *ne* n'a pas lieu après une proposition négative :

IL NE PARLE PAS AUTREMENT qu'il pense.

Vous n'écrivez PAS MOINS que vous parlez.

512. Après *craindre, appréhender, avoir peur, trembler*, on met *ne* quand on ne désire pas l'accomplissement de l'action exprimée par le second verbe :

Je CRAINS qu'il NE vienne ;

Et ne pas quand on le souhaite :

Je crains qu'il ne vienne pas.

In en est de même dans les locutions conjonctives de *crainte que, de peur que*. Ainsi quand on dit :

De crainte qu'il ne perde son procès, on souhaite qu'il le gagne.

Et, de crainte qu'il ne soit pas puni, on souhaite qu'il le soit.

513. On n'emploie jamais *ne* après le verbe *défendre* et les locutions conjonctives *avant que, sans que* :

J'AI DÉFENDU que vous vous amusassiez avant que vous ayez fait votre devoir.

Et non : *J'AI DÉFENDU que vous NE vous amusassiez AVANT QUE vous N'ayez fait votre devoir.*

514. *Là et ici* signifiant *dans cet endroit*, *ne* doivent pas être employés avec *où*. Ainsi au lieu de :

C'est LA OU je vais.

C'est LA OU je l'ai connu.

C'est ICI OU je demeure.

Dites : *C'est LA QUE... c'est ICI QUE...*

QUESTIONS RELATIVES A L'ADVERBE.

Que remarquez-vous par rapport aux adverbes dessus, dessous, dedans, dehors ? 500.—*Le mot beaucoup peut-il être employé seul ?* 501.—*Peut-on employer indifféremment les mots plus et davantage ?* 502.—*Peut-on employer indifféremment les mots auparavant et avant ?* 503.—*Peut-on employer indifféremment les mots si et aussi ?* 504.—*Dans quel cas si peut-il modifier les adverbes ?* 505.—*Quels sont les adjectifs qui ne peuvent être modifiés par si ?* 506.—*Quel*

est l'usage des mots aussi, autant ? 507.—Que remarquez-vous par rapport aux négations ne, ne pas et ne point ? 508.—Que remarquez-vous par rapport à la locution conjonctive à moins que, et le verbe empêcher ? 509.—Peut-on employer l'adverbe ne après les comparatifs ? 510.—Dans quel cas doit-on employer après les verbes craindre, appréhender, avoir peur et trembler, les mots ne ou ne pas ? 512. Peut-on employer ne après le verbe défendre ? 513.—La et ici peuvent-ils être joints à où ? 514.

DE LA PRÉPOSITION.

515. Les prépositions *en face hors, près, proche, vis-à-vis*, doivent toujours être suivies de la préposition *de* :

Il est en face DE, près DE, proche DE, vis-à-vis DE, hors DE l'église (1).

516. *Au travers* exige également la préposition *de* ; *à travers* la rejette :

Au travers DES ennemis.

A travers LES ennemis.

517. *Autour*, préposition, ne doit pas être confondu avec l'adverbe *alentour*. *Autour* a toujours un régime :

Autour DE LA VILLE.

Alentour n'en a pas :

Le roi était sur son trône, et ses fils étaient ALENTOUR.

518. *Entre* et *parmi* ne s'emploient pas indifféremment. *Entre* se dit de deux objets :

ENTRE Rome et Milan.

Parmi demande toujours un pluriel ou un nom collectif :

PARMI les hommes, PARMI le peuple.

519. Les propositions *à, de, en*, doivent toujours être répétées devant chaque complément.

Vos progrès dépendent DE VOTRE APPLICATION et DE VOTRE ASSIDUITÉ à l'étude.

Il a voyagé EN FRANCE, EN ESPAGNE et EN ITALIE.

520. Toutes les autres prépositions qui n'ont qu'une syllabe doivent aussi être répétées lorsque leurs compléments n'ont pas la même signification. On ne dira donc pas :

Je sais PAR L'HISTOIRE et LA GEOGRAPHIE, mais PAR l'histoire et PAR la géographie.

Mais on dira bien :

(1) *Hors* employé pour *excepté* rejette la préposition *de* : *Tout est perdu hors l'honneur,*

*Il pas
que par
521.
ce qui p
Voit
Voic
un obje
Voic*

*Quel
près, pr
au trav
de la pr
l'usage
vous pa
quez-vou
be ? 520*

*522.
et les p
d'une p
Il au
Not
notre v*

*L'ho
l'étude
On ne
Ce se
La r*

lui refu

Ni ne

523

mais j

San

vement

524

de phr

moins,

PLU

votre s

525

Il passa ses jours DANS LA PARESSE ET L'OISIVETÉ, parce que *paresse* et *oisiveté* ont à peu près la même signification.

521. *Voici* annonce ce qui doit suivre, et *voilà* rappelle ce qui précède :

Voilà sa conduite passée et en voici le châtiment.

Voici sert encore à désigner un objet plus proche, et *voilà* un objet plus éloigné.

Voici mon livre, et voilà le vôtre dans la bibliothèque.

QUESTIONS RELATIVES A LA PRÉPOSITION.

Quel mots doit suivre les locutions prépositives en face, hors, près, proche, vis-à-vis ? 515.—*Que remarquez-vous à l'égard de* au travers, et à travers ? 516.—*Que remarquez-vous à l'égard de la préposition* autour et de l'adverbe alentour ? 517.—*Quel est l'usage des propositions* entre et parmi ? 518.—*Que remarquez-vous par rapport aux prépositions* à de, en ? 519.—*Que remarquez-vous à l'égard de l'emploi des prépositions d'une seule syllabe ?* 520.—*Quel est le sens des mots* voici et voilà ? 521.

DE LA CONJONCTION.

522. La conjonction *et* sert à unir les parties semblables et les propositions incidentes qui sont sous la dépendance d'une proposition principale affirmative :

Il aime le TRAVAIL ET L'ÉTUDE.

Notre sort éternel est entre nos mains ET à la merci de notre volonté.

L'homme QUI PENSE ET QUI RAISONNE doit s'appliquer à l'étude de la sagesse.

On ne doit pas la remplacer par *NI*.

Ce serait donc une faute de dire :

La religion défend que nous insultions au malheur, NI que nous lui refusions notre assistance.

NI ne pouvant lier deux affirmatives, il faut *et*.

523. La conjonction *et* peut précéder la préposition *sans*, mais jamais la remplacer. Ainsi on ne dira pas :

Sans force et mouvement ; mais sans force ET SANS mouvement.

524. La conjonction *et* ne doit jamais unir deux membres de phrase qui commencent par les adverbes *autant, mieux, moins, plus* :

PLUS je vous fréquente, PLUS je vous estime à cause de votre sagesse, et non ET PLUS je vous estime....

525. La conjonction *ni* s'emploie pour unir deux propo-

sitions négatives et pour réunir des propositions incidentes dépendante d'une principale négative :

Il n'a jamais connu l'amitié NI ses douceurs, et non ET ses douceurs.

526. La conjonction *ni* remplace la proposition *sans*. Ainsi on dira :

Sans force NI mouvement, au lieu de :

Sans force NI SANS mouvement.

QUESTIONS RELATIVES A LA CONJONCTION.

Quel est l'usage de la conjonction et ? 522.— *Quelle est la place de la conjonction et, employé conjointement avec la préposition sans ?* 523.— *La conjonction et peut-elle unir deux membres de phrase commençant par les adverbes autant, mieux, moins, plus ?* 524.— *Quel est l'usage de la conjonction ni ?* 525.— *La conjonction ni peut-elle remplacer la préposition sans ?* 526.

DE L'INTERJECTION.

527. *Ah !* marque la joie, le plaisir, la douleur :

Ah ! que je suis heureux !

Ah ! que je languis !

Ah ! quelle souffrance !

528. *Ha !* exprime l'étonnement, la surprise, l'exhortation, la crainte :

Ha ! je ne vous attendais pas !

Ha ! je vous en prie, fuyez ce méchant homme !

529. *Oh !* marque l'admiration, la surprise :

Oh ! que ce tableau est bien fait !

Oh ! Il n'est pas sans défauts !

530. *Ho !* sert à appeler :

Ho ! ho ! changez de direction !

531. *O !* s'emploie en apostrophe :

O mon enfant, qu'il est doux de remplir ses devoirs.

532. *Eh !* exprime la douleur :

Eh ! il faut le dire : il périt....

533. *Hé !* sert à appeler :

Hé ! d'où venez-vous ?

QUESTIONS RELATIVES A L'INTERJECTION.

Que marque l'interjection ah ! 527.— *Que marque ha ?* 528.— *Que marque oh ?* 529.— *Que marque ho ?* 530.— *Quel est l'emploi de o ?* 531.— *Que marque eh ?* 532.— *Que marque hé ?* 533.

534. Pour l'ex

535. éce ou l' que, et l

536. avec ses vient le y pléments

Le vér bon tém

Le suj véritable le verbe et enfin l conscien

537. rapport a

538. de la pro

Dans véritable

Il y a bonheur

539. comme r ment ; m pas une style. P

Nous savent st

Il est de Rich

Déjà, tion des

que par

Déjà, l'admin

540. avec cel celui au fait acc

La p

GLIGENT

La rè

recherch

DE LA CONSTRUCTION.

534. On entend par construction l'ordre et l'arrangement des mots pour l'expression des idées.

535. On distingue la construction directe, la construction renversée ou l'inversion, la construction sylleptique, la construction elliptique, et le pléonasme.

536. Dans la construction directe, le sujet se présente le premier avec ses qualificatifs et ses compléments (s'il est complexe) ; ensuite vient le verbe avec ses modificatifs, et enfin l'attribut avec ses compléments ; c'est ce que l'on voit dans la phrase suivante :

Le véritable bonheur de l'homme consiste essentiellement dans le bon témoignage de sa conscience.

Le sujet *bonheur* se présente d'abord accompagné de son qualificatif *véritable*, et de son complément déterminatif *de l'homme* ; ensuite vient le verbe attributif *consiste*, qui est modifié par l'adverbe *essentiellement*, et enfin les compléments de l'attribut *dans le bon témoignage de sa conscience*.

537. On appelle cette construction directe, parce qu'elle est plus en rapport avec la marche ordinaire des opérations de notre esprit.

538. La construction renversée ou l'inversion est celle où les parties de la proposition ne se présentent pas dans l'ordre direct. Exemple :

Dans le bon témoignage de sa conscience consiste essentiellement le véritable bonheur de l'homme.

Il y a inversion dans cette phrase, parce que le sujet *le véritable bonheur de l'homme*, est placé après le verbe *consiste*.

539. L'inversion est dans bien des cas une loi imposée par l'usage, comme nous l'avons vu en parlant de la place du sujet et du complément ; mais dans les cas même où cette figure de construction n'est pas une obligation, elle donne souvent plus d'élégance et d'énergie au style. Par exemple, il est plus gracieux de dire :

Nous écoutons avec docilité les conseils que nous donnent ceux qui savent flatter nos passions.

Il est plus énergique de dire avec Fléchier, en parlant du cardinal de Richelieu :

Déjà, pour l'honneur de la France, était entré dans l'administration des affaires un homme plus grand par son esprit et par ses vertus que par ses dignités, quasi l'on disait, en plaçant le sujet avant le verbe :

Déjà, pour l'honneur de la France, un homme était entré dans l'administration des affaires...

540. La construction sylleptique consiste à faire accorder un mot avec celui auquel on le fait rapporter par la pensée, sans avoir égard à celui auquel il se rapporte grammaticalement. C'est par syllepse qu'on fait accorder le verbe avec le substantif qui suit le collectif partitif.

La plupart des hommes recherchent les biens du temps, et négligent l'acquisition de ceux de l'éternité.

La règle générale sur l'accord du verbe avec son sujet demanderait recherche, néglige.

Dans *Athalie*, le grand-prêtre dit au jeune Joas :

*Entre le peuple et vous, vous prendrez Dieu pour juge,
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous le lin,
Comme EUX vous fûtes pauvre, et comme EUX orphelin.*

L'exactitude grammaticale demanderait comme LUI, puisque le pronom rappelle l'idée d'un nom singulier (peuple) ; mais le peuple représentant ici les Israélites, c'est avec cette idée, comme frappant le plus son esprit, que le poète a fait accorder les pronoms.

541. La construction elliptique consiste dans la suppression de quelque partie de la phrase pour rendre le discours plus concis et plus vif, sans néanmoins rien ôter à sa précision et à sa clarté.

Les premiers respects sont dus à Dieu, les seconds aux parents.

Sous-entendu sont dus.

Le brave se connaît dans le combat, le sage dans la colère, et l'ami dans le besoin.

Sous-entendu se connaît après le sage et l'ami.

Ces livres sont pour moi.

Sous-entendu destinés.

Je vous aime comme mon père.

Sous-entendu, comme j'aime mon père.

J'ai dormi trois heures.

Sous-entendu pendant (pendant trois heures.)

A Paris, chez Saintin, c'est-à-dire, ce livre se trouve à Paris, chez, etc.

Pour que l'ellipse soit permise, il faut que les mots sous-entendus puissent être suppléés facilement et que l'analogie autorise à s'en servir.

Par exemple, l'ellipse est vicieuse quand le verbe sous-entendu n'est pas au même temps que celui du membre de phrase où il est exprimé. Ainsi on ne dira pas avec un poète :

J'eusse été près du Gange esclave des faux dieux,

Chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux.

Parce que le verbe sous-entendu devant *musulmane* est *je suis*.

542. Le pléonasme consiste dans une surabondance de mots qui, quoique signifiant la même chose, ajoutent cependant plus de clarté et donnent plus d'énergie au discours. Exemples :

Je l'ai vu DE MES YEUX.

Je l'ai entendu DE MES OREILLES.

Je lui ai dit A LUI-MÊME.

Louis XII, LE BON LOUIS XII, mérita le glorieux surnom de père du peuple.

Dans ces exemples, les pléonasmes *de mes yeux, de mes oreilles, à lui-même, le bon Louis XII*, ajoutent au discours plus de force, plus de grâce.

Mais le pléonasme est vicieux quand il n'ajoute ni plus de clarté, ni plus de force, ni plus d'énergie au discours. Tels sont les suivants :

Voyons VOIR votre montre.

On l'a forcé MALGRE' LUI de renoncer à son entreprise.

Nous essuyâmes une tempête ORAGEUSE.

Il m'est impossible de POUVOIR vous satisfaire.

Reculez EN ARRIÈRE.

Qu'e
constru
constru
tutives
cette co
struction
elle obl
la cons
constru
nisme

543.
par des
l'on doi
termine
équivoq
544.

1o L
2o L
peu plu
3o L
gue que
4o L
pauses.

545.
1o L
point a
546.
1o L
3o les
5o l'ali

547.
blables
LA
maux
2o l

QUESTIONS RELATIVES A LA CONSTRUCTION.

Qu'entend-on par construction ? 534.— Quelles sortes de constructions distingue-t-on ? 535.— Quelle est, dans la construction directe, la place de chacune des parties constitutives de la proposition ? 536.— Pourquoi appelle-t-on cette construction directe ? 537.— Qu'est-ce que la construction renversée et l'inversion ? 538.— L'inversion est-elle obligatoire dans certains cas ? 539.— En quoi consiste la construction sylleptique ? 540.— En quoi consiste la construction elliptique ? 541.— En quoi consiste le pléonasme ? 542.— Quand le pléonasme est-il vicieux ? 542.

DE LA PONCTUATION.

543. La ponctuation est l'art d'indiquer dans l'écriture, par des signes de convention, la proportion des pauses que l'on doit faire en lisant ou en parlant : elle sert aussi à déterminer les différents sens d'un discours et à faire éviter des équivoques.

544. Les caractères usuels de la ponctuation sont :

1o La virgule (,), qui indique la plus petite pause.

2o Le point avec la virgule (;), qui indique une pause un peu plus longue.

3o Les deux points (:), qui indiquent une pause plus longue que le point avec la virgule.

4o Le point (.), qui indique la plus longue de toutes les pauses.

545. Il y a trois sortes de points :

1o Le point simple (.); 2o le point interrogatif (?); 3o le point admiratif ou exclamatif (!).

546. On compte encore parmi les signes de ponctuation :

1o Les points de suspension (...); 2o les guillemets (" "); 3o les parenthèses (); 4o le trait de séparation (—); 5o l'alinéa.

DE LA VIRGULE.

547. La virgule sert à séparer entre elles les parties semblables d'une même phrase, comme 1o les sujets :

LA SANTÉ, LES RICHESSES, LES PLAISIRS, deviennent des maux pour qui ne sait pas en user.

2o Les attributs :

Nous reconnûmes que les habitants de l'île étaient DOUX, HONNÊTES, AFFABLES, PRÉVENANTS, HOSPITALIERS.

3o Les compléments de même nature :

L'homme raisonnable doit savoir régler SES GOUTS, SES TRAVAUX, SES PLAISIRS.

L'Amérique fut découverte PAR CHRISTOPHE COLOMBE, EN 1492, SOUS LE RÈGNE D'ISABELLE.

Cependant on ne sépare pas par la virgule deux parties semblables d'une même phrase lorsqu'elles sont unies par l'une des conjonctions *et, ni, ou*, quand elles n'excèdent pas la portée de la respiration. Ainsi on écrira sans virgule :

L'imagination ET le jugement ne sont pas toujours d'accord.

Ni l'or NI les grandeurs ne nous rendent heureux.

Vous lirez ou vous écrirez.

Mais on écrira avec la virgule :

Un rire doux et gracieux, ET une joie modeste et réglée par la raison, font l'apanage de l'innocence et de la vertu ;

Je ne veux plus vous voir dans l'état où vous êtes, NI vous parler des risques que vous courez ; parce que la respiration exige le repos.

4o Les verbes qui se rapportent au même sujet :

César écrivait au sénat : JE SUIS VENU, J'AI VU, J'AI VAINCU.

5o Les propositions semblables qui, ayant peu d'étendue, ne sont pas déjà subdivisées par la virgule :

La raison supporte les disgrâces, le courage les combat, la patience les surmonte.

6o Pour remplacer un verbe qui, exprimé dans un premier membre de phrase, est sous-entendu dans le second :

L'amour de la gloire meut les grandes ames, et l'amour de l'argent, les ames vulgaires.

La virgule placée après *l'amour de l'argent* tient la place du verbe *meut* sous-entendu.

7o Les noms en apostrophe, les propositions incidentes explicatives, et toute réunion de mots qu'on peut retrancher sans nuire au sens de la phrase, sont suivis d'une virgule, s'ils la commencent ; on les place entre deux virgules, s'ils sont dans le corps de la phrase, et on les fait précéder d'une virgule, s'ils sont à la fin :

CHERS ÉLÈVES, je vous engage à remplir les devoirs que la religion vous impose.

Le temps, qui fuit sur nos plaisirs, semble s'arrêter sur nos peines.

La vie, disait SOCRATE, ne doit être que la méditation de la mort.

Les méchants ne sont pas heureux, QUOIQU'ILS PROSPÈRENT QUELQUEFOIS.

DU POINT ET VIRGULE.

548. On emploie le point et virgule :

1o Pour séparer les propositions principales qui ont une certaine étendue :

L'homme vertueux ne trompe jamais ; l'idée d'un mensonge l'épouvante.

Cependant on les sépare seulement par la virgule quand elles sont unies par l'une des conjonctions *et, ou, ni*, si elles ne sont pas déjà subdivisées par la virgule :

Le malheur allonge la vie, et le bonheur l'abrège.

Mais on dira avec le point et virgule :

Pour bien savoir les choses il faut en savoir le détail ; ET comme il est presque infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites.

2o Pour séparer les propositions qui se rapportent au même antécédent et dont les parties subalternes sont séparées par la virgule :

Politesse noble, qui sait approuver sans fadeur, louer sans jalousie, railler sans aigreur ; qui saisit les ridicules avec plus de gaieté que de malice ; qui jette de l'agrément sur les choses les plus sérieuses, soit par le sel de l'ironie, soit par le sel de l'expression ; qui passe légèrement du grave à l'enjoué. . . .

DES DEUX POINTS.

549. On emploie les deux points :

1o Après une proposition qui annonce une citation :

Les vrais amis de la vertu ont toujours cette noble maxime gravée dans le cœur : PLUTÔT MOURIR QUE TROMPER.

2o Après une phrase suivie d'une autre qui sert à l'expliquer ou à l'étendre :

Point d'excès : SAGE OUTRÉ N'EST PAS LOIN D'ÊTRE FOU.

On ne doit jamais se moquer des misérables : CAR QUI PEUT S'ASSURER D'ÊTRE TOUJOURS HEUREUX ?

3o Après une proposition qui annonce une énumération, et avant la proposition si l'énumération précède :

Tout plaît dans les synonymes de l'abbé Girard : LA FINESSE DES REMARQUES, LA JUSTESSE DES PENSÉES, LE CHOIX DES EXEMPLES.

GAÏTÉ, DOUX EXERCICE, ET MODESTE REPAS : voilà trois médecins qui ne trompent pas.

DU POINT.

550. Le point termine les phrases dont le sens est entièrement fini :

Le bonheur de la vie est dans le bon emploi du temps.

Une bonne éducation est le plus grand des bienfaits.

DU POINT INTERROGATIF.

551. On emploie le point interrogatif après les phrases ou l'on interroge :

QU'Y A-T-IL DE PLUS BEAU ? l'univers.

DE PLUS FORT ? la nécessité.

DE PLUS DIFFICILE ? de se connaître.

DE PLUS FACILE ? de donner des avts.

DE PLUS RARE ? un véritable ami.

DU POINT EXCLAMATIF.

552. On emploie le point exclamatif après les phrases qui expriment la surprise, la terreur, la pitié, la tendresse, etc. :

Que les sages sont en petit nombre ! qu'il est rare d'en trouver !

Que je suis heureux de vous voir !

Que l'Eternel est bon ! que son joug est aimable ! heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !

DES POINTS DE SUSPENSION.

553. On appelle points de suspension une série de points placés à la suite d'une phrase interrompue à dessein pour annoncer le trouble dans les idées de celui qui parle, ou pour laisser à deviner au lecteur ce qu'on ne veut pas lui dire :

Le malheureux Caïn se maudissait lui-même, lorsqu'il vit Abel, pâle comme on l'est au bord du tombeau, s'avancer vers lui. Mon frère... lui dit-il d'une voix entrecoupée par l'effroi ; est-ce vous ?...mais non...Dieu !... je frissonne... c'est bien lui !...

DES GUILLEMETS.

554. On appelle guillemets de petit signes assez sembla-

bles à
roles

Qu
" So
" Pa

55
à enf
pour
Qu
terre

55
terloc
dit-il
ET
répon
Frop

55
qui te
en co

Q
racté
de so
ponc
empl
ploie
550.
est
poin
—E
de s

SUR

5
C
ren

bles à une double virgule entre lesquels on enferme des paroles que l'on cite textuellement :

Quelle magnificence, grand Dieu ! qui a dit au soleil : "Sortez du néant, et présidez au jour." Et à la lune : "Paraissez, et soyez le flambeau de la nuit."

DE LA PARENTHÈSE.

555. La parenthèse consiste en deux crochets qui servent à enfermer quelques mots, quelques parties d'un discours, pour le rendre plus intelligible :

Que peuvent contre lui (CONTRE DIEU) tous les rois de la terre ?

DU TRAIT DE SÉPARATION.

556. Le trait de séparation annonce le changement d'interlocuteur dans un dialogue ; il épargne la répétition de *dit-il, répondit-il* :

Eléazar se lève, et plein d'un saint transport : Me voici, répond-il.—Que cheres-tu ?—La mort.—Tu mourras.—Frappe.... hé quoi, t'as-tu, ta main balance ?

DE L'ALINÉA.

557. Ecrire alinéa ou à la ligne, c'est abandonner la ligne qui termine un article, quoiqu'elle ne soit pas achevée, pour en commencer une autre.

QUESTIONS RELATIVES A LA PONCTUATION.

Qu'est-ce que la ponctuation ? 543.—Quels sont les caractères usuels de la ponctuation ? 544.—Combien y a-t-il de sortes de points ? 545.—N'y a-t-il pas d'autres signes de ponctuation ? 546.—A quoi sert la virgule ? 547.—Quand emploie-t-on le point et virgule ? 548.—Dans quel cas emploie-t-on les deux points ? 549.—Quel est l'usage du point ? 550.—Quel est l'usage du point interrogatif ? 551.—Quel est l'usage du point exclamatif ? 552.—Qu'appelle-t-on points de suspension ? 553.—Qu'appelle-t-on guillemets ? 654.—En quoi consiste la parenthèse 555.—Qu'annonce le trait de séparation ? 556.—Qu'est-ce que faire un alinéa ? 557.

REMARQUES

SUR L'EMPLOI DE CERTAINS MOTS ET SUR QUELQUES LOCUTIONS VICIEUSES.

SUBSTANTIF.

558. AIR. Cette personne a l'air bon, l'air bonne.

Quand avoir l'air est employé pour avoir l'extérieur, l'apparence seulement, l'adjectif ne s'accorde pas. Mais si avoir l'air

comprend la réalité, l'adjectif s'accorde. D'après cela, entendant une femme battre ses enfants, je dirai : Elle a l'air *méchante, dure*, quoique ceux qui la connaissent m'assurent qu'elle a l'air *bon, doux, excellent*. Si avoir l'air se rapporte à une chose, il convient de prendre un autre tour, et ainsi au lieu de dire : *Ses habits ont l'air bien faits : cette pomme a l'air cuite*, on dira : *Ces habits ont l'air d'être bien faits ; cette pomme a l'air d'être cuite*.

559. ATTENTION. On doit dire : *C'est faute d'attention*, et non *d'inattention*.

560. BUT. On atteint un but, on ne le remplit pas ; mais on *remplit la fin*.

561. CAMPAGNE (en ou à la). On dit *en campagne*, quand on entend le mouvement ; *l'armée est en campagne* ; et *à la campagne*, quand on entend le séjour : *j'ai passé l'été à la campagne*.

562. COLLÈGUE ET CONFRÈRE. Le premier ne se dit que des personnes qui agissent ensemble et de concert ; *confrère* s'étend à tous les individus d'un corps, d'une société.

563. ERUPTION, IRRUPTION. Le premier se dit de l'évacuation subite : *l'éruption du Vésuve, l'éruption de la petite vérole*, etc. Le second, de l'entrée soudaine et imprévue de l'ennemi dans un pays.

564. FOND, FONDS. Le premier signifie l'endroit le plus bas ou le plus éloigné de l'abord : *Le fonds d'un puits, d'un bois*.

Le second signifie le sol d'une terre, une somme, un héritage : *Faire valoir ses fonds*. On dit aussi *un fonds d'esprit, un fonds de boutique*.

565. MÉTAL, MÉTAIL. Le premier se dit d'un corps minéral fusible et malléable ; le second d'une composition de métaux.

566. MIDI, MINUIT. Ces deux noms ne prennent pas la marque du pluriel.

567. PLAISIR DE OU A (il y a). On dit, *il y a plaisir de*, devant une voyelle, et *il y a plaisir à* devant une consonne : *Il y a plaisir à vous entendre, il y a plaisir d'être avec vous*.

568. SANG-FROID, SENS-FROID. *De sang-froid* exprime l'état de l'ame qui n'est agitée d'aucune passion violente ; *de sens-froid* se dit de l'état de l'ame après une altération de sens, mais il vaut mieux dire de *sens rassisi*.

569. SOIR, MATIN. On ne doit pas dire : *un jour au soir*, mais *un soir*. On dit plus ordinairement *demain soir, demain matin*, que *demain au soir, demain au matin*.

ADJECTIF.

570. BON. On doit dire : *J'ai acheté cela à bon marché*, et non *bon marché*.

571. CASUEL se dit de ce qui est éventuel.

572. CONSÉQUENT ne se dit que des personnes et ne peut être pris pour *considérable*, etc. Un homme est *conséquent* quand ses actions et ses paroles sont constamment en rapport. Un *emploi est important*, une *ville est considérable*, une *maladie est grave*.

573. I
quelque

574. I
reçoit le

Mada
porte su

Madame
575.

pas sans
576.

577. I
casuel ;

une pro
ou fauss

578. M
levé mat

l'habitud
579.

vertu est
580. M

581. I
mier sig

vaient de
il va de

582. F
mier est

L'armée
une pré

en prés
583. ?

Tous les

584.
ser, ains

585.
souliers

586.
défaire

587.
son em

AIDE
de ses c

588.
vous av

589.
allez vo

590.

573. DÉPLORABLE se dit des choses : *événement déplorable*, et quelquefois des personnes : *famille déplorable, déplorable victime*.

574. DROIT, DROITE. Si l'adjectif modifie un substantif il en reçoit le genre :

Madame marche *droite*, c'est-à-dire non courbée. Mais s'il porte sur le verbe, il est adverbe, et par conséquent invariable : Madame *marche droit* (devant vous).

575. EMINENT, IMMINENT. Un danger, un péril *éminent* n'est pas sans ressource ; un danger, un péril *imminent* est inévitable.

576. *Eminent* se dit aussi d'une grande élévation.

577. FRAGILE. De ce qui est cassant. Un *événement* peut être *casuel* ; un *trait ment* est *fixe* ou *casuel* ; une bouteille est *fragile* ; une promesse n'est ni *fragile* ni *casuelle*, elle peut être *vraie* ou *fausse*.

578. MATINAL, MATINEUX. *Matinal* se dit de celui qui s'est levé matin par extraordinaire, et *matineux* de celui qui est dans l'habitude de se lever matin.

579. MEILLEUR, au lieu de *plus bon*, qui ne se dit pas : *La vertu est meilleure que la science*.

580. MOINDRE s'emploie souvent au lieu de *plus petit*.

581. PIRE, PIS. Il ne faut pas confondre *pire* avec *pis*, le premier signifie plus mauvais : *Les hommes seraient pires s'ils n'avaient des censeurs*. *Pis* est l'opposé de mieux : *C'est son pis aller* ; *il va de mal en pis* ; *tant pis*.

582. PRÊT, PRÈS. Ne confondez pas *prêt* à et *près* de, le premier est adjectif et s'accorde avec le substantif qu'il qualifie ; *L'armée est prête à partir*, c'est-à-dire disposée. Le second est une préposition et signifie *sur le point de, proche*. Les armées sont en présence et *près* de combattre ; l'ennemi est *près* de nous.

583. TOUS DEUX, TOUS LES DEUX. *Tous deux* signifie ensemble. *Tous les deux* signifie l'un et l'autre, sans être ensemble.

VERBE.

584. ABÎMER ne s'emploie pas dans le sens de *salir*, de *laisser*, ainsi ne dites pas : *J'abîme mon habit* ; mais *je salis, je froisse*.

585. ACCULER, c'est pousser ou se reculer ; *éculer* se dit des souliers : *J'ai éculé mes souliers*.

586. AFFILER, EFFILER. *Affiler* signifie aiguiser ; *effiler* signifie défaire un tissu.

587. AIDER à quelqu'un, c'est partager ses efforts, sa fatigue, son embarras.

AIDER quelqu'un, c'est l'assister ; *aider quelqu'un de sa bourse, de ses conseils*.

588. AGIR. On ne doit pas dire : *vous en avez mal agi*, mais *vous avez mal agi*.

589. ALLER. On ne dit pas ; *aller coucher, allez baigner*, mais *allez vous coucher*, etc.

590. ANOBLIR signifie rendre noble par des lettres spéciales.

591. **APPLAUDIR.** On ne dit pas *applaudir les efforts*, mais *aux efforts*.

592. **BISQUER** est populaire ; dites : *je l'ai fait pester ; mettre de mauvaise humeur ; endéver*.

593. **BOSSELER** se dit du travail en bosse sur l'argenterie.

594. **BOSSUER** se dit en parlant des bosses que l'on fait en laissant tomber quelque chose.

Mon gobelet était bossué, je l'ai bossué en le laissant tomber.

595. **COLORER** signifie *donner de la couleur* ; le safran colore l'eau.

596. **COLORIER** signifie *employer des couleurs* ; un enlumineur colorie les estampes.

597. **CONSOMMER, CONSUMER** ; *consommer* signifie *achever, mettre dans sa perfection*, ou employer une chose dans son entier.

598. **CONSUMER** signifie *achever de détruire* : *Le feu consumetout.*

599. **COUPER.** On doit dire : le vent *cingle* la figure, et non *coupe*.

600. **DEMANDER EXCUSE.** On ne demande pas excuse, on prie de recevoir ses excuses : *Je vous prie de m'excuser.*

601. **DONNER.** On se donne de la *peine*, mais non *des soins* : *Votre mère s'est donné bien des PEINES pour vous élever*, et non *des soins*.

602. **DINER, DÉJEUNER.** Ces mots veulent avec devant un nom de personne : *j'ai dîner avec un ami* ; et de devant les choses : *j'ai déjeuné de café*.

603. **DORMIR.** On dit *faire un bon somme*, et non *dormir un bon somme*, le verbe étant intransitif.

604. **ÉGALISER, ÉGALER.** *Egaliser* ne se dit que des choses : *égaliser les partages* : *égaler* se dit des personnes et des choses.

605. **ECLAIRER, ÉCLAIRER A.** *Elairer* quelqu'un, c'est l'instruire : *Les hommes instruits éclairent les ignorants* ; *éclairer à quelqu'un*, c'est lui faire voir clair à l'aide d'une lumière : *Eclairer à ces personnes, parce que le passage est obscur.*

606. **EN IMPOSER, IMPOSER.** *En imposer* signifie tromper ; *imposer* signifie inspirer du respect.

607. **ÉNOBLIR** signifie rendre plus excellent, plus élevé, plus méritoire.

608. **ÉVITER, ÉPARGNER.** On évite les mauvaises compagnies, les périls ; mais on n'évite pas la peine à quelqu'un. Ne dites pas : *Je vous éviterai cette peine, ce désagrément*, mais *je vous épargnerai*.

609. **FAIRE.** On doit dire : *dix et dix font vingt*, et non *sont*.

610. **FIXER.** *Fixer* signifie rendre stable. On ne doit donc pas dire : *J'ai fixé cette personne* ; mais *j'ai regardé cette personne* ; ou *j'ai fixé les yeux sur cette personne*.

611. **FLAIRER, FLEURER.** *Flairer* c'est sentir par l'odorat : *je flaire cette fleur* ; *fleurer* c'est répandre de l'odeur : *cette fleur fleur bon*.

612. pre, et
mœurs
incom
613.
nes, or
de la p
On
bien m
614.
insulte
quer a
615.
habitue
l'idée
sonne.
616.
vous fa
617.
qu'ave
618.
ses qu
viette.
tiques
619.
viter à
de circ
620.
compl
cette p
cette h
Il n
pelle d
621
figuré
Saign
622
une n
murér
mentat
623
manq
cinq co
Sup
courage
à quel

612. INFECTER, INFESTER. Le premier signifie *gater, corrompre*, et se dit au figuré des choses qui corrompent l'esprit, les mœurs, etc. Le second signifie *piller, ravager*; et au figuré *incommoder, tourmenter*.

613. INSTRUIRE, ENSEIGNER, MONTRER. On instruit les personnes, on enseigne les choses, *montrer* ne se dit que de ce qui regarde la pratique des arts.

On a montré l'écriture à cet enfant, mais on ne dira pas : On a bien montré cet enfant.

614. INSULTER, INSULTER A. Insulter quelqu'un, c'est lui faire insulte de parole ou d'action; insulter à quelqu'un, c'est manquer aux égards qui lui sont dus.

615. MÉFIER, DÉFIER (se). Se *méfier* procède d'une crainte habituelle d'être trompé; se *défier* procède d'un doute fondé sur l'idée peu avantageuse qu'on se forme de la volonté d'une personne.

616. OBSERVER. On ne doit pas dire *je vous observe*, mais *je vous fais observer*, ou *je vous prie d'observer*.

617. PARDONNER, EXCUSER. Pardonner ne se dit des personnes qu'avec la préposition à : *Je pardonne à mes ennemis*.

618. PLIER, PLOYER. *Plier* se dit plus ordinairement des choses qu'on peut mettre en un ou en plusieurs plis; *plier une serviette*. *Ployer* se dit plus ordinairement des corps raides et élastiques : *Ces branches d'arbres sont ployés; il a ployé son épée*.

619. PRIER A DÎNER, PRIER DE DÎNER. *Prier à dîner*, c'est inviter à dessein prémédité; *prier de dîner*, annonce une invitation de circonstance imprévue.

620. RAPPELER (se), formé du verbe actif *rappeler*, veut un complément direct; on ne doit donc pas dire : *Je me rappelle de cette personne, de cette histoire*; mais *je me rappelle cette personne, cette histoire*.

Il n'est permis de mettre de qu'avant un infinitif : *Je me rappelle de l'avoir entendu, je me rappelle de l'avoir lu*.

621. SAIGNER. *Saigner du nez* se dit au propre comme au figuré, la construction du discours suffit pour lever l'équivoque. *Saigne au nez, saigner par le nez*, ne sont pas usités.

622. SERVIR DE RIEN, SERVIR A RIEN. *Servir de rien* exprime une nullité absolue et non interrompue : *Il ne sert de rien de murmurer contre la Providence*. *Servir à rien* se dit d'une chose momentanée : *Cet homme a des talents, mais ils ne lui servent à rien*.

623. SUPPLÉER, SUPPLÉER A. *Suppléer*, c'est ajouter ce qui manque à une chose pour être complète : *Ce sac doit contenir cinq cents francs, s'il y a moins je le suppléerai*.

Suppléer à une chose, c'est la remplacer par une autre : *Le courage supplée au nombre*. Cependant on ne dit jamais *suppléer à quelqu'un*, mais *suppléer quelqu'un*.

624. TOMBER A TERRE, TOMBER PAR TERRE. *Tomber à terre* se dit de ce qui n'y touchait pas : *Les fruits trop mûrs tombent à terre.*

Tomber par terre se dit d'une chose qui touchant à la terre vient à tomber : *Cet enfant est tombé par terre ; cet arbre est tombé par terre.*

ADVERBE.

625. A L'ENVI, ENVIE. On *envie* les choses, on porte *envie* aux personnes ; on agit à *l'envi* les uns des autres.

626. AU RESTE, DU RESTE. *Au reste* ajoute à ce qu'on a dit : *du reste* restreint la pensée, en diminue quelque chose : *Je t'engage à remplir tes devoirs ; au reste c'est ton avantage.* Il est *vif* et un peu *bourru*, *du reste* il est honnête homme.

627. DE SUITE, TOUT DE SUITE. *De suite* signifie successivement et sans interruption : *Il ne saurait dire deux mots de suite.*

Tout de suite signifie sur l'heure, incontinent : *Il faut que le médecin vienne tout de suite ; il faut que les enfants obéissent tout de suite.*

628. PLUS TÔT, PLUTÔT. *Plus tôt* marque priorité de temps : *Il aurait dû venir plus tôt.*

Plutôt marque le choix : *plutôt mourir que d'être infidèle.*

629. TOUT-A-COUP, TOUT D'UN COUP. *Tout-à-coup* signifie à l'improviste, soudainement : *La rivière a débordé tout-à-coup.*

Le second signifie tout en une fois : *Il a perdu sa fortune tout d'un coup.*

PRÉPOSITION.

630. A CE QUE ne doit pas être employé. Ne dites pas : de manière à ce que, mais de manière que.

131. A FUR ET A MESURE. *Au fur et à mesure* ne sont pas usités ; dites à mesure.

632. AVANT, DEVANT. *Avant* marque un rapport de priorité : *Il est arrivé avant moi.* *Devant* signifie en présence, vis-à-vis : *Il parut devant les juges ; il demeure devant l'église.* Cependant en terme de grammaire on emploie l'un et l'autre.

COMPARER A, COMPARER AVEC. On emploie *comparer à* quand il y a un rapport de ressemblance entre les objets comparés ; et *comparer avec* quand il n'y en a aucune. Ainsi on dira : *comparer les nouvelles mesures AUX anciennes ;* et au contraire, *comparer le vice AVEC la vertu.*

633. DEUX A TROIS. On peut dire *deux à trois* pour les choses qui peuvent être fractionnées ; *deux à trois francs, vingt à trente sous ;* mais on doit dire : *deux ou trois hommes,* et non *deux à trois hommes.*

634. DURANT, PENDANT. *Durant* exprime une époque continue ; *pendant*, un temps déterminé : *Nous restâmes à Paris durant l'hiver* (tout l'hiver) ; *le feu prit à la ville pendant l'hiver.*

CONJONCTION.

635. PARCE QUE, PAR CE QUE. *Parce que*, conjonction, s'écrit en deux mots et signifie à cause de, attendu que : *Je vous estime*

parce que
conjoncti
Par ce q

636. Q
de temps
nonce un
quand vo
637. Q
seul mot,
quoique v
Quoi
Quoi que

PI

638. A
phrase p
constitue

639. I
ties : la d

640. I
espèce, se
ver le se

641. I
est subst

642.

le substa

son genr

titif ; p

pour le

pour le

participe

643.

phrase

substant

genre e

et le nom

la perso

jugaïso

644.

sont sus

645.

le sens

conserv

parce que vous dites la vérité. *Par ce que* préposition, pronom et conjonction, s'écrit en trois mots et signifie *par la chose que* : *Par ce que vous avez dit tout le monde a été convaincu.*

636. QUAND, QUANT. *Quant*, conjonction, annonce une idée de temps, et signifie *lorsque* ; *quant à*, locution prépositive, annonce une idée de comparaison, et signifie à l'égard de : *Partez quand vous voudrez, quant à moi je reste.*

637. QUOIQUE, QUOI QUE. *Quoique*, conjonction, s'écrit en un seul mot, et signifie *encore que, bien que* : *vous ne serez pas cru, quoique vous disiez la vérité.*

Quoi que, pronom et conjonction, signifie *quelque chose que* : *Quoi que vous fassiez vous ne réussirez pas.*

PRINCIPES D'ANALYSE GRAMMATICALE.

638. Analyser grammaticalement, c'est décomposer une phrase pour désigner la *nature* et l'*espèce* des mots qui la constituent, et la *fonction* qu'ils y exercent.

639. L'analyse grammaticale comprend donc deux parties : la *classification* et la *fonction* des mots.

DE LA CLASSIFICATION.

640. La classification considère la *nature* d'un mot, son *espèce*, ses *modifications*, et les *accidents* que lui fait éprouver le sens de la phrase où il se trouve.

641. Faire connaître la *nature* d'un mot, c'est dire s'il est *substantif*, ou *article*, ou *adjectif*, etc., etc.

642. Faire connaître l'*espèce* d'un mot, c'est dire, pour le *substantif* s'il est *propre*, *commun* ou *collectif*, et désigner son genre ; pour l'*article*, s'il est *simple*, *contracté* ou *partitif* ; pour l'*adjectif*, s'il est *qualificatif* ou *déterminatif* ; pour le pronom, s'il est *personnel* ou *démonstratif*, etc. ; pour le verbe, s'il est *transitif* ou *intransitif*, etc. ; pour le participe, s'il est *présent* ou *passé*.

643. Faire connaître les *modifications* que le sens d'une phrase peut faire subir aux mots, c'est désigner pour le substantif, le *nombre* ; pour l'article et pour l'adjectif, le *genre* et le *nombre* ; pour le pronom, la *personne*, le *genre* et le *nombre* ; pour le verbe, la *conjugaison*, le *mode*, le *temps*, la *personne* et le *nombre* ; pour le participe présent, la *conjugaison*, et pour le participe passé, le *genre* et le *nombre*.

644. Les autres parties du discours étant invariables, ne sont susceptibles d'aucune modification.

645. Faire connaître les *accidents* d'un mot, c'est dire si le sens de la phrase où il est change sa nature, ou s'il la lui conserve. Nos. 89 et 90. Nos. 194, 195 et 196.

APPLICATION DES PRINCIPES PRE-

	NATURE DES MOTS.	ACCIDENTS.
La.....	article.	
prière.....	substantif.	
publique.....	adjectif.	
Le	article.	
précepteur	substantif.	
de.....	préposition.	
son pour sa.....	pron. adj.	
enfance	substantif.	
Le	article.	
parler.....	substantif.	
de.....	préposition.	
Paul.....	nom.	
est.....	verbe.	
lent.....	adjectif.	
Ce	adjectif.	
roi	substantif.	
est	verbe.	
véritablement	adverbe.	
roi	substantif.	pris adjectivement.
Préférez	verbe.	
P' pour le.....	article.	
utile.....	adjectif.	pris substantivement.
à.....	préposition.	
P' pour le.....	article.	
agréable.....	adjectif.	pris substantivement.

CÉDE

simple.
commu
qualific

simple.
commu

possess
commu

simple.
commu

propre
substan

qualific

démonst
commu
substan

mascul

transiti

simple.
mascul

simple.
mascul

CÉDENTS A QUELQUES EXEMPLES.

ESPÈCE.	MODIFICATIONS.
simple. commun féminin. qualificatif.	du féminin singulier. singulier. au féminin singulier.
simple. commun masculin.	du masculin singulier. singulier.
possessif. commun féminin.	au féminin singulier. singulier.
simple. commun masculin.	du masculin singulier. singulier.
propre masculin. substantif.	singulier. de la 4e conj., à l'ind. 1er mode, au prés. et à la 3e pers. du sing.
qualificatif.	au masculin singulier.
démonstratif. commun masculin. substantif.	au masculin singulier. singulier. de la 4e conj., à l'ind. 1er mode, au prés. et à la 3e pers. du sing.
masculin.	singulier.
transitif.	de la 1er conj., à l'imp. 3e mode et à la 2e personne du pluriel.
simple. masculin.	du masculin singulier. singulier.
simple. masculin.	du masculin singulier. singulier.

DE LA FONCTION DES MOTS.

646. Par fonction grammaticale des mots on entend l'office qu'ils remplissent dans une phrase, ou le rôle qu'ils y jouent.

FONCTION DU SUBSTANTIF.

647. Le substantif peut figurer dans le discours comme *sujet* ; comme *complément*, comme *attribut*, ou être en *apostrophe*.

648. Le substantif figure comme *sujet*, quand il est l'objet de l'existence exprimée par le verbe substantif, ou qu'il fait l'action exprimée par un verbe attributif.

La VERTU est aimable.

PIERRE joue.

On analysera donc :

Vertu...subs. com. m. s., sujet de *est*.

Pierre...subs. propre, m. s., sujet de *joue*.

649. Le substantif figure comme *complément* quand il complète l'idée commencée par un autre mot :

Pierre donne l'AUMÔNE.

Le mot *aumône* complète l'idée commencée par *donne* ; il en est donc le complément. (Grammaire, no. 183.)

150. Le complément est direct ou indirect. (no. 184.)

651. Le complément est direct quand il complète directement l'idée commencée par un autre mot, et il est indirect quand il ne la complète qu'au moyen d'une préposition (no. 185.)

Pierre donne l'AUMÔNE AUX PAUVRES.

Aumône est ici le complément direct de *donne*, et *AUX PAUVRES* en est le complément indirect.

652. Le substantif peut donc figurer comme complément direct et comme complément indirect.

653. Le substantif peut lui-même avoir un complément, mais il est toujours indirect :

Le livre de PIERRE ; la maison de mon PÈRE.

On analysera : de *Pierre*, complément indirect de *livre*.

Et de *mon père*, complément indirect de *maison*.

654. Le substantif figure comme *attribut* quand il exprime la manière d'être du sujet ; dans ce cas, il se place généralement après le verbe *être* :

Le mensonge est un VICE.

On analysera : *vice*, subs. commun, m. s., attribut de *mensonge*.

65
à la p
En
Pe
On
En
subs.
f. s. p
650
dont
LA
On
La
dans
657
signé
ses di
Les
Studie
658
se rap
l'étend
Die
CET
On
Bon
Cet
détermi
659
comm
660
tantive
substa
L'u
LE
On
Util
Né
devien

655. Le substantif est en apostrophe quand on s'adresse à la personne ou à la chose qu'il représente :

ENFANTS, que faites vous ?

Parlez, CIEL, et vous, TERRE, rendez hommage à la vérité.

On analysera :

Enfants... subs. com., m. pl., placé en apostrophe ; ciel... subs. prop., m. s., placé en apostrophe ; terre... subs. prop., f. s. placé en apostrophe.

FONCTION DE L'ARTICLE.

656. La fonction de l'article est d'annoncer un substantif dont l'étendue de signification est déterminée :

La foi est LE principe de toutes LES vertus.

On analysera :

La... art. simple au f. s., annonce que *foi* est employé dans un sens déterminé, etc.

ANALYSE ET FONCTION DE L'ADJECTIF.

657. Pour analyser l'adjectif, il faut, après en avoir désigné la nature, le genre et le nombre, dire les raisons de ses différentes modifications.

Exemple :

Les élèves **STUDIEUX.**

Studieux.. adj. au m. pl., à cause de *élèves* qu'il qualifie.

658. L'adjectif qualificatif modifie le substantif auquel il se rapporte en le qualifiant, et l'adjectif déterminatif fixe l'étendue de signification du substantif auquel il est joint :

Dieu est **BON.**

Cette **science.**

On analysera :

Bon... adj. au m. s., à cause de *Dieu* qu'il qualifie.

Cette... adj. démonst. au f. s., à cause de *science* qu'il détermine.

659. L'adjectif peut aussi être employé comme *sujet* et comme *complément*.

660. L'adjectif figure comme *sujet* lorsque étant pris substantivement il est l'objet de l'existence exprimée par le verbe substantif, ou qu'il fait l'action exprimée par le verbe attributif :

L'UTILE est **préférable à l'agréable.**

LE NÉCESSAIRE **devient indispensable.**

On analysera :

Utile.. adj. m. s., pris substantivement, sujet de *est*.

Nécessaire.. adj. m. s., pris substantivement, sujet de *devient*.

661. L'adjectif figure comme *complément* lorsqu'il complète l'idée commencée par un autre mot.

Ces élèves demandent le NÉCESSAIRE.

On analysera :

Nécessaire.. adj. m. s., pris substantivement, complément direct de *demandent*.

662. L'adjectif peut lui-même avoir un *complément*, mais il est toujours indirect :

Propre AU SERVICE, utile à SES PARENTS.

On analysera :

Service.. subst. m. s., complément de la préposition *à* renfermée dans l'article contracté *au*, et *au service*, complément indirect de *propre*.

663. L'adjectif peut aussi être employé comme adverbe, et alors il modifie le verbe ou l'adjectif, etc., etc.

Exemple :

Ces fleurs sentent BON.

On analysera :

Bon.. adj. employé comme adv. à cause de *sentent*, qu'il modifie.

ANALYSE ET FONCTION DU PRONOM.

664. Pour analyser le pronom, il faut, après en avoir indiqué la nature, l'espèce, la personne, le genre et le nombre, dire la raison de ces différentes modifications.

Exemple :

Pierre et Paul seront récompensés, par ce qu'ILS ont bien travaillé.

Ils.. Pronom de la troisième personne m. pl., à cause de *Pierre et Paul* dont il rappelle l'idée.

665. Le pronom tenant la place du nom peut remplir les mêmes fonctions, c'est-à-dire être en *sujet*, en *complément*, en *attribut* et en *apostrophe*, et comme lui avoir un complément indirect.

666. Le pronom figure comme *sujet*, lorsque le substantif qu'il remplace est l'objet de l'existence exprimée par le verbe substantif, ou qu'il fait l'action exprimée par un verbe attributif.

IL est savant.

Nous étudions.

Dans le premier exemple, *IL*, est sujet, parce qu'il tient

la pla
par es
dions
tion e
On
Il.
Nous.

667
plète
Di
Da
bes a
On
No

668
toujou
Le
On
Louis.

669
nière
après
Ce
On
Le m
67
du su
O
On
Vous

67
la na
le na
modi

N

la place d'un nom qui est l'objet de l'existence exprimée par *est* ; et dans le second, *NOUS* est le sujet du verbe *études*, parce qu'il tient la place des substantifs qui font l'action exprimée par le verbe.

On analysera donc :

Il...Pronom de la troisième personne du m. s., sujet de *est*.

Nous...Pronom de la première personne du pl., sujet de *études*.

667. Le pronom figure comme *complément* quand il complète l'idée commencée par un autre mot :

Dieu NOUS aime ; il NOUS conserve.

Dans ces deux exemples, *nous* est complément des verbes *aime* et *conserve*.

On analysera :

Nous...Pronom de la première personne du pl., complément direct de *aime*.

668. Le pronom a lui-même un complément, mais il est toujours indirect.

Le livre de Paul, CELUI de Louis.

On analysera :

Louis...Nom propre m. s., complément de la préposition *de*, et de *Louis*, complément indirect de *celui*.

669. Le pronom est en *attribut* quand il exprime la manière d'être du sujet ; dans ce cas, il se place généralement après le verbe *être* :

Ce chapeau est le MIEN.

On analysera :

Le mien...Pronom possessif m. s.; attribut de *chapeau*.

670. Le pronom est en *apostrophe* quand il tient la place du substantif auquel on adresse la parole :

O vous dont j'implore la clémence.

On analysera :

Vous...Pronom de la deuxième personne du pl., mis en apostrophe.

ANALYSE ET FONCTION DU VERBE.

671. Pour analyser le verbe il faut, après avoir indiqué la *nature*, la *conjugaison*, le *mode*, le *temps*, la *personne*, et le *nombre*, dire la raison de sa nature et de ses différentes modifications.

Exemple :

Nous aimons l'étude.

14*

Aimons... Verbe transitif, parce qu'il exprime une action transmise à un complément direct (l'étude); de la première conjugaison, ayant le présent de l'infinitif terminé en *er*; à l'indicatif, premier mode, parce qu'il exprime l'action d'une manière positive et absolue; au présent, l'exprimant comme ayant lieu à l'instant de la parole; à la première personne du pluriel, à cause de son sujet *nous*.

672. Le verbe à l'infinitif peut figurer comme *sujet*, comme *complément* et comme *attribut*.

673. Le verbe figure comme *sujet* quand il est l'objet de l'existence exprimée par le verbe substantif, ou qu'il fait l'action exprimée par le verbe attributif:

IGNORER est de l'homme.

ETUDIER lui a toujours plu.

On analysera :

Ignorer... Verbe transitif, pris intransitivement parce qu'il n'a pas de complément direct; de la première conjugaison, ayant le présent de l'infinitif terminé en *er*; à l'infinitif, cinquième mode, parce qu'il exprime l'action d'une manière générale sans indication de nombre ni de personne, sujet de *est*, etc.

674. Le verbe figure comme complément lorsqu'il achève de compléter l'idée commencée par un autre mot:

Les élèves que j'ai entendu GRONDER.

On analysera :

Gronder... Verbe transitif, parce qu'il exprime une action transmise à un complément direct; de la première conjugaison, ayant le présent de l'infinitif terminé en *er*; à l'infinitif cinquième mode, parce qu'il exprime l'action d'une manière générale sans indication de nombre ni de personne; complément direct de *j'ai entendu*, parce qu'il complète l'idée commencée par ce verbe.

675. *Remarque.* 1o Quelquesfois la préposition qui précède un infinitif n'est qu'euphonique, alors l'infinitif est employé comme complément direct: on le reconnaît en ce qu'il vient en réponse à la question *quoi* sans préposition:

Le méchant cherche à nuire.

Il craint de venir.

Dans ces deux exemples on peut dire: *il cherche quoi?*

il craint

Il v

Il v

le sens

positio

Rép. d

Don

cherche

plémen

2o I

que l'or

ticle du

676.

direct :

Vous

dire qu

Savo

677.

La v

Les g

678.

manière

Aime

Les é

Jouir..

Chante

679.

ceptible

680.

jugaisa

jours le

parce c

exprim

poque

J'ai

Travai

il craint quoi ? Mais dans les deux exemples suivants :

Il vient d'arriver ;

Il vient d'étudier ;

le sens ne permet pas de faire la question *quoi* sans la préposition *de*, et de dire : *il vient quoi*, mais *il vient de quoi ?* Rép. d'arriver.

Donc *à nuire* et *de venir* sont les compléments directs de *cherche* et de *craint*, et d'*arriver* et d'*étudier* sont les compléments indirects de *il vient*.

2o Il ne faut pas confondre l'article partitif *du, de, des*, que l'on sait être l'équivalent de *quelque, quelques*, avec l'article *du, des*, mis pour *de, le, de, les*, ni avec la préposition *de*.

676. L'article partitif annonce toujours un complément direct :

Vous avez DU savoir, DE l'esprit, DES talents. C'est-à-dire *quelque savoir*, etc., etc.

Savoir, esprit, talents, compléments directs de *VOUS AVEZ*.

677. La préposition annonce un complément indirect :

La vérité vient DE Dieu et l'erreur vient DES hommes.

Les grandes pensées viennent DU cœur.

678. Le verbe figure comme *attribut* quand il exprime la manière d'être du sujet :

Aimer est JOUIR.

Les élèves que j'ai entendu CHANTER.

Jouer...verbe, etc., etc., attribut de l'infinitif *aimer*.

Chanter...verbe, etc., etc., attribut de *élèves* représentés par le pronom conjonctif *que*.

679. Par ce qui vient d'être dit, on voit que le verbe est susceptible de complément direct et de complément indirect.

ANALYSE ET FONCTION DU PARTICIPE.

680. Pour analyser le participe présent on désigne la *conjugaison* à laquelle il appartient, et le *mode*, qui est toujours le cinquième. On ajoute qu'il est participe présent parce qu'à l'idée de qualification il joint celle de l'action exprimée par le verbe comme présente, relativement à l'époque désignée par le premier verbe.

Exemple :

J'ai vu des hommes TRAVAILLANT à...

Travaillant...Verbe intransitif, etc., etc. au participe pré-

quoi ?

sent, parce qu'il ajoute à l'idée de qualification celle de travailler, exprimée par le verbe comme présente dans le temps indiqué par *j'ai vu*.

681. Le participe présent peut être employé comme complément indirect, ce qui a lieu lorsqu'il est précédé de la préposition *en* exprimée ou sous-entendue.

Exemples :

Il passe sa vie en JOUANT.

Il s'en vont tambour BATTANT.

(Sous-entendu *en battant*.)

Jouant. . Participe présent, première conjugaison, etc., etc., complément indirect de *il passe*.

682. Pour le participe passé il faut d'abord l'analyser comme verbe conjointement avec l'auxiliaire, c'est-à-dire en désigner la nature, la conjugaison, le mode, le temps, la personne et le nombre, ensuite faire connaître en vertu de quelle règle le participe est variable ou invariable.

Exemple :

Ces grâces que j'ai OBTENUES.

Ai obtenues. . Verbe transitif, parce qu'il exprime une action transmise d'un complément direct (*que pour grâces*); de la deuxième conjugaison, ayant le présent de l'indicatif terminé en *ir*; à l'indicatif, premier mode, parce qu'il exprime l'action d'une manière positive et absolue; au passé indéterminé, parce qu'il l'exprime comme ayant eu lieu dans un temps passé indéterminé; à la première personne singulière, à cause de son sujet *je*; le participe *obtenu* étant conjugué avec *avoir* s'accorde en vertu de la troisième règle avec son régime direct (*que pour grâces*) qui le précède.

ANALYSE ET FONCTIONS DE L'ADVERBE.

683. L'analyse de l'adverbe consiste à faire connaître sa nature et le mot qu'il modifie.

Exemples :

Il parle ÉLOQUEMMENT.

Il est BIEN aimable.

Il écoute TRÈS attentivement.

Eloquemment, adverbe, modifie *parle*; *bien*, adverbe,

modifi

684

guère,

comm

étant

PEU

Un

J'ai

BEAU

Peu

efface

beauco

A

685

second

logue à

Le b

De.

686

plém

Dan

complé

687

comme

Dan

complé

A

688

signera

lesquel

7

Si. . C

p

v

689

puis c

douleur

qualification
verbe comme
j'ai vu.
yé comme
précédé de

modifie *aimable* ; *très*, adverbe, modifie *attentivement*.

684. Les adverbes *beaucoup*, *infiniment*, *peu*, *trop*, *moins*, *guère*, *plus*, *autant*, *assez*, peuvent figurer comme *sujets*, comme *compléments* et comme *attributs*. C'est lorsque, étant pris substantivement, ils en font les fonctions.

Peu de monde PARLE *correctement*.

Un repentir sincère efface BIEN *des fautes*.

J'ai parlé de vous à BEAUCOUP de personnes ; ils *étaient* BEAUCOUP.

n, etc., etc.,

d l'analyser
c'est-à-dire
le temps, la
en vertu de
e.

Peu est sujet de *parle* ; *bien* est complément direct de *efface* ; à *beaucoup*, complément indirect de *j'ai parlé* ; *beaucoup*, attribut de *ils étaient*.

ANALYSE ET FONCTIONS DE LA PRÉPOSITION.

685. La fonction de la préposition étant d'indiquer le second terme d'un rapport, on l'analyse d'une manière analogue à l'exemple suivant :

Le bonheur DE *l'homme*.

e une action
t (*que* pour
ison, ayant
n *ir* ; à l'in-
prime l'ac-
bsolute ; au
me comme
indétermi-
re, à cause
étant con-
de la troi-
(*que* pour

De.. Préposition qui fait rapporter le mot *homme* à *bonheur*, pour compléter l'idée commencée par ce mot.

686. La préposition et le mot qui la suit forment le complément indirect de l'autre partie du rapport.

Dans l'exemple précédent on pourrait dire : *de l'homme*, complément indirect de *bonheur*.

687. Le second terme du rapport peut être aussi analysé comme complément de la préposition.

Dans l'exemple précédent on pourrait dire : *l'homme*, complément de la préposition *de* (Grammaire, no 227).

ANALYSE ET FONCTIONS DE LA CONJONCTION.

688. Après avoir dit la nature de la conjonction, on désignera les propositions ou les parties de proposition entre lesquelles elle établit un rapport de liaison.

Exemple :

Travaillons SI *nous voulons acquérir des talents*.

.
onnaître sa

Si.. Conjonction qui exprime le rapport de liaison entre la proposition elliptique *travaillons* et la proposition *nous voul' ns acquérir des talents*.

ANALYSE ET FONCTIONS DE L'INTERJECTION.

689. Pour analyser l'interjection on la nommera d'abord, puis on désignera si elle exprime un sentiment *de joie*, *de douleur*.

, adverbe,

Exemple :

Ан ! *que je suis heureux de vous voir.*

Ан.. Interjection exprimant un sentiment de joie.

REMARQUES.

690. D'après ce que nous venons de dire, on voit que :

1o Cinq mots peuvent figurer comme sujets : le *nom*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe à l'infinitif*, et l'*adverbe* ; il en est de même de tous les mots qui peuvent être pris substantivement.

2o Cinq mots peuvent figurer comme compléments : le *substantif*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe à l'infinitif*, ainsi que tous les mots qu'on peut employer substantivement. Une proposition entière peut également figurer comme complément ; ainsi dans la phrase suivante :

Je dis que la vertu est préférable à tous les biens. Que la vertu est préférable à tous les biens est complément direct de JE DIS.

3o Quatre mots peuvent figurer comme attributs : le *substantif*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe à l'infinitif*, et quelquefois une proposition entière, comme dans la phrase suivante :

La mort est ce que l'homme craint le plus.

Ce que l'homme craint le plus, attribut de MORT.

Dans ce cas et dans le précédent on fait mention du complément ou de l'attribut, en faisant l'analyse du verbe.

4o Le verbe seul peut avoir un sujet.

5o Sept mots sont susceptibles de compléments : le *nom*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe attributif*, le *participe*, l'*adverbe* et la *préposition*.

Le nom, l'adjectif, le pronom, ainsi que l'adverbe pris substantivement, peuvent avoir un complément indirect.

Le verbe substantif n'a pas de complément.

Le verbe passif et le verbe intransitif, pris dans son acception propre, ne peuvent avoir qu'un complément indirect ; les autres verbes attributifs sont susceptibles des deux compléments.

La préposition a un complément direct, et annonce un complément indirect.

Le participe suit les lois du verbe auquel il appartient.

Tous les mots qui peuvent figurer comme sujets sont susceptibles d'attributs.

691. Les différentes espèces de constructions (Grammaire

no 535
lyse gra
sur la m

692.
BONHEU
Bonheu

693.
Avis...S

INVERSI

694.
De la
A la
A Di
avant ce
indirect
tif. A la
mis par

695.
Excel
avant le
FIDEL
à les ren
IL se fai
sions, in
Fidél
lifie.
Saisi
avant il

696.
Touj
qu'il me

697.
temps.

no 535) pouvant présenter quelques difficultés dans l'analyse grammaticale, nous allons donner quelques exemples sur la manière de procéder dans ces cas.

ANALYSE DE L'INVERSION.

INVERSION DU SUJET.

692. *Dans le bon témoignage de la conscience consiste le BONHEUR de l'homme.*

Bonheur...Subst. commun m. s., sujet de *consiste* ; il est placé par inversion après le verbe.

INVERSION DU RÉGIME DIRECT.

693. *Quels AVIS lui donnez-vous ?*

Avis...Subst. commun m. pl., complén.ent direct de *donnez* ; placé par inversion avant ce verbe.

INVERSION DU COMPLÉMENT INDIRECT D'UN VERBE, D'UN SUBSTANTIF ET D'UN QUALIFICATIF.

694. *A Dieu seul appartient la gloire.*

De la mort les suites sont à craindre.

A la religion soyez toujours fidèle.

A Dieu, Dieu complément indirect de *appartient*, placé avant ce verbe par inversion. *De la mort*, mort complément indirect de *les suites*, placé par inversion avant ce substantif. *A la religion*, religion complément indirect de *fidèle*, mis par inversion avant le premier terme du rapport.

INVERSION DE L'ATTRIBUT.

695. *La plus excellente vertu est la charité.*

Excellente vertu attribut de *charité*, placé par inversion avant le verbe.

FIDÈLE à ses devoirs, l'homme de bien trouve son bonheur à les remplir ; *SAISISANT toutes les occasions d'être utile*, IL se fait aimer de tous ; *DÉLIVRÉ de l'empire de ses passions*, IL marche constamment dans les sentiers de la vertu.

Fidèle, adjectif mis par inversion avant *homme*, qu'il qualifie.

Saisissant, participe présent, etc., etc., mis par inversion avant *il* pour *homme*, etc.

INVERSION DE L'ADVERBE.

696. *TOUJOURS de la vertu remplissez les devoirs.*

Toujours, adverbe mis par inversion avant *remplissez* qu'il modifie.

ANALYSE DE LA SYLLEPSE.

697. *La plupart des hommes RECHERCHENT les biens du temps.*

La plupart, sujet grammatical de *cherchent* ; *des hommes*, complément indirect de *la plupart* et sujet sylleptique de *recherchent* ; c'est avec ce sujet que l'accord a lieu.

ANALYSE DE L'ELLIPSE.

698. Dans l'analyse des phrases elliptiques, on se contentera de faire mention du mot ou des mots sous-entendus, en analysant celui qui s'y rapporte (1).

1o D'un substantif avant un adjectif employé substantivement :

Le juste est préférable à l'honnête.

Juste, adj. m. s. à cause de *chose* sous-entendu qu'il qualifie ; il est employé substantivement.

2o D'un substantif avant un autre substantif.

Irez-vous le voir ? C'est d'obligation.

On analysera : *ce*, sujet de *est*, son attribut est *chose*, sous-entendu ; c'est *une chose* d'obligation.

3o D'un qualificatif :

La résignation est le remède à tous les maux.

On analysera : *maux*, complément indirect de *propre*, sous-entendu.

3o Du sujet :

Soyons modestes.

On analysera :

Soyons, verbe, etc., son sujet est *nous*, sous-entendu.

5o Du verbe :

Les jeunes gens vivent d'espérance, et les vieillards de crainte.

On analysera :

Vieillards, sujet de *vivent*, sous-entendu.

6o Du pronom :

Qui aime l'étude deviendra savant.

On analysera :

Deviendra, verbe, etc., etc., son sujet est *celui* sous-entendu.

7o Du complément :

J'obtiens ce que je veux.

On analysera :

(1) Cependant pour exercer les élèves, on pourrait rétablir les mots sous-entendus et les analyser, c'est ce que nous avons observé dans un grand nombre de nos exercices.

Obtie
chose sou
est obten
8o. D
Je va
On ar
Jouer
sition po
Les de
On ar
Que, p
mi, à ca
9o. D
Où al
On ar
A Pa

700. 1
1o. Co
Je vo
Toi, t
IL vou
On an
Je, pr
r
Toi,
Il, pr
2o. C
Pour
On a
m'....
Moi...
3o. C
Que
Nous.

Obtiens, verbe, etc., etc., son complément est *ce* pour la chose sous-entendue ; *veux*, verbe, etc., etc., son complément est *obtenir* sous-entendu.

80. De la préposition :

Je vais jouer.

On analysera :

Jouer, complément indirect de *vais*, à cause de la préposition *pour* sous-entendue.

Les deux heures que j'ai dormi.

On analysera :

Que, pronom conjonctif, complément indirect de *j'ai dormi*, à cause de la préposition *durant* sous-entendue.

90. D'une proposition entière :

Où allez-vous ? à Paris.

On analysera :

À Paris, complément indirect de *je vais* sous-entendu.

ANALYSE DU PLÉONASME,

700. Le pléonasme peut figurer :

10. Comme sujet :

Je vous en assure moi.

Toi, tu te flattes.

Il vous plaît, lui.

On analysera :

Je, pronom, etc., etc., sujet de *assure* ; *moi*, autre sujet répété par pléonasme.

Toi, pronom, etc., etc., sujet de *flattes* ; *tu*, autre sujet répété par pléonasme.

Il, pronom, etc., etc., sujet de *plaît* ; *lui*, autre sujet répété par pléonasme.

20. Comme complément direct :

Pourriez-vous m'oublier, moi, votre ami ?

On analysera :

m'... pour *me*, pronom, etc., etc., complément de *oublier*.

Moi... pronom, etc., etc., autre complément de *oublier*, répété par pléonasme.

30. Comme complément indirect :

Que nous importe, à nous, l'opinion des autres ?

Nous... Pronom, etc., etc., complément indirect de *importe*.

à nous....Pronom, etc., etc., autre complément indirect de *importe*, répété par pléonasme.

40. Comme attribut :

CE qui m'attache à Dieu, c'est sa BONTÉ.

CE que j'aime le plus, c'est la VERTU.

On analysera :

Bonté...Subst., etc., etc., sujet de *est*.

c'....pour *ce*, pronom, etc., etc., attribut de *bonté*.

ce....Pronom, etc., etc., autre attribut répété par pléonasme.

vertu....Subst., etc., etc., sujet de *est*.

c'....pour *ce*, pronom, etc., etc., attribut de *vertu*.

ce....Pronom, etc., etc., autre attribut répété par pléonasme.

701. Outre les figures de syntaxe dont nous venons de parler, c'est-à-dire l'inversion, la syllepse, l'ellipse et le pléonasme, la construction comprend encore le *gallicisme*.

702. On appelle gallicisme une construction propre et particulière à la langue française, contraire aux règles ordinaires, mais autorisée par l'usage.

703. Il y a deux sortes de gallicismes : le gallicisme des mots et le gallicisme de construction.

Le gallicisme des mots consiste à donner à certains mots d'une phrase un sens qu'ils ne pourraient avoir naturellement, comme :

Il va partir.

Il vient de mourir.

Il se met en quatre.

Un prix raisonnable.

Il.....Pronom, etc., etc.,

va.....Verbe, etc., etc.

partir.....Verbe, etc., etc., complément indirect de *va*, à cause de la préposition *pour* sous-entendue.

704. Le gallicisme de construction consiste dans la construction irrégulière des phrases, comme sont les suivantes :

Il faut une grande patience pour vivre en paix avec tout le monde.

C'est là que je demeure.

Il y a

Il y a

Il a b

Contr

Il en

Il fait

Il ne

Où ve

On m

On ar

Il.....

Faut...

une....

grande..

patience

Il y a.

Il y avait.

Il a beau se débattre.

Contre la mort il n'y a pas de résistance.

Il en impose.

Il faut étudier.

Il ne fait que de partir.

Où veut-il en venir.

On m'en veut.

On analysera :

Il. Pronom, etc., etc., sujet apparent de *faut*.

Faut. Verbe, etc., etc.

une. Adjectif, etc., etc., à cause de *patience*, qu'il détermine.

grande. . . Adjectif, etc., etc.

patience. . Substantif f. s., sujet réel de *faut*.



TABLEAU SYNOPTIQUE
OU

RÉCAPITULATION DES RÈGLES RELATIVES A L'ANALYSE GRAMMATICALE.

SUR LE SUBSTANTIF, il faut dire,	1o. l'espèce, 2o. le genre, 3o. le nombre, et 4o. la fonction (1).
L'ARTICLE,.....	1o. l'espèce, 2o. de quel genre, 3o. à quel nombre et 4o. la fonction (2).
L'ADJECTIF,.....	1o. l'espèce, 2o. à quel genre, 3o. à quel nombre et 4o. la fonction (3).
LE PRONOM,.....	1o. l'espèce, 2o. la personne, 3o. le genre, 4o. le nombre, 5o. la fonction, 6o. le nombre (4).
LE VERBE,.....	1o. l'espèce, 2o. la conjugaison, 3o. le mode, 4o. le temps, et 5o. la personne (5).
LE PARTICIPE,.....	1o. l'espèce, ensuite pour le participe présent la fonction. Le participe passé employé seul s'analyse comme l'adjectif, mais quand le mot est joint à un auxiliaire il ne doit pas en être séparé (6).
L'ADVERBE,.....	la fonction (7).
LA PRÉPOSITION,.....	la fonction (8).
LA CONJONCTION,.....	la fonction (9).
L'INTERJECTION,.....	le sentiment qu'elle exprime (10).

(1) Voir Grammaire, no. 647. (2) Grammaire, no. 656. (3) Gramm., no. 658. (4) Gramm., no. 665. (5) Gramm., no. 672. (6) Gramm., no. 681. (7) Gramm., no. 683 et 684. (8) Gramm., no. 685. (9) Gramm., no. 688. (10) Gramm., no. 689.

A ce
A fur
Abime
Accen
Au, a
Accule
Adjec
d'ad
fém
815
dans
et 3
86,
—P
—D
jecti
min
Adverb
adve
Affiler,
Aider,
Agir,
Aigle,
Air (a
An, en
Amour
Analys
Anobli
Aller (c
Applai
Apost
Article
de l
l'art
Attent
Aucun
Aussi
A tou
Au tr
Auxil

TABLE DES MATIERES.

- A ce que*, 630.
A fur et à mesure, 632.
Abimer, salir, 584.
Accents, 9 et 283.
Au, asse (mots en), 274.
Acculer, 285.
Adjectif, 63.—*Différentes sortes d'adjectifs*, 65.—*Formation du féminin dans les adjectifs*, 69. 815.—*Formation du pluriel dans les adjectifs*, 82, 85, 373 et 374.—*Accord des adjectifs*, 86, 370.
—*Place des adjectifs*, 382.
—*Diverses acceptions des adjectifs*, 283—*Adjectifs déterminatifs*, 92 et 385.
Adverbe, 221, 500.—*Locutions adverbiales*, 224.
Affiler, effiler, 586.
Aider, 587.
Agir, 588.
Aigle, 327.
Air (avoir l'air), 558.
An, en (mots en), 271.
Amour, 336.
Analyser (Principes).
Anoblir, ennoblir, 590.
Aller (coucher, promener), 589.
Applaudir, 592.
Apostrophe, 53.
Article, 57 et 361.—*Répétition de l'article*, 362.—*Emploi de l'article*, 367.
Attention, 559.
Aucun, 127.
Aussi, autant, 503.
À tour, alentour, 517.
Au travers, à travers, 516.
Auxiliaire (emploi de l'), 464.
Avant, auparavant, 503.
Avant, devant, 633.
Beaucoup, 501.
Bénir, 163.
Bestiaux, bétail, 351.
Bisquer, 593.
Bon marché, 572.
Bosseler, bossuer, 594.
Bui, 560.
Casuel, fragile, 571.
Campagne (en ou à la), 561.
Ce adjectif et pronom, 122.—*Répétition de ce*, 423, 424 et 425.—*Ce joint au verbe*, 426.
—*Joint à l'adjectif*, 427.—*Joint au verbe être*, 451.—*Ce précédant un verbe*, 452.
Cédille, 291.
Ciel, 460.
Celui-ci, ceci, 428.
Cent, 104.
Certain, pronom adjectif, 127.
Chacun, veut son, sa, ses, etc., 433.—*Veut leur*, 434.
Cion (mots en), *xion, ssion, sion*, 278.
Collectif, figurant comme sujet, 549.
Collègue, confrère, 562.
Colorer, colorier, 596.
Complément, 183 et 454.—*Dans quel cas un complément peut être complément de deux verbes*.—*Place des compléments*, 459.
Conjonction, 230, 522.
Conjuguer, 154.
Conséquent, 571.
Consonnes, 12.
Consommer, consumer, 593.

- Couper*, 600.
Couple, 338.
Coûte, 490.
Davantage, 502.
Défier, méfier, 616.
Demander excuse, 601.
Demi, 375.
Dérivation des mots.
Déplorable, 573.
Dessus, dessous, dedans, dehors, 500.
Devant ou avant, de suite, tout de suite, 625.
Deux à trois, 631.
Dîner, déjeuner, 603.
Diphongues, 17.
Discours, 18.
Détermination des mots.
Donner, 602.
Doublement des lettres, 262.
Dormir, 604.
Droit, drote, 574.
Du, des, de, la, devant les noms communs, 365.
Durant, pendant, 634.
E, combien on en distingue de sortes, 9.
Èce, esse (mots en), 275.
Eclairer, 606.
Egaliser, égaler, 605.
Ellipse, 541.
Eminent, imminent, 575.
Emploi des auxiliaires, 464.—
 Des temps des verbes, 466.—
 De l'infinitif, 378.
Enfant, 339.
Enseigner, instruire, 614.
Entre et parmi, 518.
Envie, à l'envi, 628.
Eruption, irruption, 563.
Et, 522, 524.
Etre, précédé de ce, 451, 452, 452.
Euphonie, 118.
Eviter, épargner, 610.
Excusable, 384.
Excuser, 601.
Exemple, 340.
Faire, 57.
Fatigant, fatiguant, 380.
Feu, 377.
Fixer, 611.
Flairer, fleurir, 612.
Formation des temps des verbes, 200.
Fondre, 341.
Fond, fonds, 564.
Fragile, 576.
Gens, 342.
Grand, grande, 381.
H muette et aspirée, 14.
Homonymes, 292.
Hymne, 343.
Imposer, en imposer, 609.
Infecter, infester, 613.
Instruire, enseigner, montrer, 614.
Interjection, 233, 527.
Insulter, insultar à, 615.
Inversion, 539.
Là et ici, 514.
Le, la, les, devant les noms communs, 367 et 369.—*Employés pour sa, ma, etc.*, 415.
Lequel, laquelle, 432.
Leurs, 417, 420, 423, 434.
Lettres divisées en sons, et en articulations, 4.
Locutions adverbiales, 223.—
 Prépositives, 229.—*Conjonctives*, 230.
Lui, eux, elles, leurs, 419.
Méfier, défier, 616.
Matin, soir, 563.
Matinal, matineux, 578.
Meilleur, 580.
Même, 389.
Merci, 344.
Métal, métal, 567.
Midi, minuit, 565.
Mille, mil, 105.
Moindre, 579.

Mon,
 Mond
 Mots
 115
 Ne, 5
 Ni, 5
 Nom
 tur
 de
 nor
 For
 372
 mu
 48.
 No
 mir
 tion
 Nu, 3
 Nul,
 Obser
 Œil,
 Œuv
 On, 4
 L'on,
 Orgu
 Ou,
 232
 Oui,
 Parce
 Parda
 Parm
 Parti
 air
 être
 Pr
 483
 chi
 486
 487
 De
 De
 492
 me
 d'u
 de
 un

Mon, ton, son, 420, 421.

Monosyllabe, 16.

Mots variables, mots invariables, 119.

Ne, 508, 513.

Ni, 525.

Nom ou substantif, 23.—Sa nature, 24.—Différentes espèces de noms.—Son genre et son nombre, 29, 349 et 351.—Formation du pluriel, 39, 47, 372.—Noms propres et communs, 355.—Noms collectifs, 48.—Noms composés, 357.—Nom déterminé et indéterminé, 53.—Diverses acceptations du nom, 90.

Nu, 375.

Nul, pronom ou adjectif, 127.

Observer, 617

Œil, 47.

Œuvre, 345.

On, 435.

L'on, 437.

Orgue, 340.

Ou, conjonction et adverbe, 232.

Oui, 486.

Parce que, 635.

Pardonnable, 384.

Parmi et *entre*, 518.

Participe, 212.—Sans auxiliaire, 217.—Construit avec

être, 218.—Avec *avoir*, 219.

Présent et adjectif verbal, 483, 485.—Des verbes réfléchis, 220.—*Supposé*, *vu*, *oui*, 486.—Suivi d'un infinitif, 487.—*Coûté*, *valu*, 490.—Des verbes réfléchis, 491.—Des verbes impersonnels, 492.—Ayant l' pour complément directe, 493.—Précède d'un collectif, 494.—Précède de *le peu*, 495.—Précède de *un de*, 496.—Ayant pour

Complément le pronom *en*, 497.—*Valu*, 490.

Personnes, 347.

Pire, *pis*, 581.

Pléonasme, 542.

Plier, *ployer*, 618.

Plaisir (de ou à), 566.

Plus et *davantage*, 502.

Plutôt, *plus tôt*, 627.

Préposition, 225, 457.

Prêt, *près*, 582.

Pronom, 106.

Proposition, 286.

Prier à dîner, *prier de dîner*, 619.

Quand, *quant à*, 636.

Qui, employé comme sujet,—Comme complément, 431.

Quiconque, 436.

Quelque, 397, 401.

Quelque chose, 348.

Quoique, 637.

Rappeler (se), 620.

Régime de la préposition, 228.

Remarques sur les lettres, 235.

Remarques sur l'orthographe, 260.

Reste (au), *reste* (du), 626.

Saigner, 621.

Sang, *sens*, (froid), 568.

Servir de rien, *servir à rien*, 622.

Si, *aussi*, 504, 506.

Signes orthographiques, 282.

Soi, 410.

Son, *sa*, *ses*, *leurs*, 418.

Soir, 569.

Sujet du verbe, 178.—Place du sujet, 439.—Répétition du sujet, 441.

Supposé, 486.

Suppléer, *suppléer à*, 623.

Syllabes, 15.

Syllepse, 540.

Synonymes, 292.

Syntaxe, 294.

Tel, pronom et adjectif, 127.

Terminaison des mots, 272.

Tomber à terre, tomber par terre, 624.

Tout, 391, 394.

Trait d'union, 290.

Tous deux, tous les deux, 582.

Tout-à-coup, tout d'un coup, 629.

Trois à quatre, 631.

Verbe, 129.—Sa définition, 130.

—*Etre*, 131.—*Avoir*, 131.—

Inflexion des verbes, 136.—

Verbes attributifs, 133.—

Verbe transitif, 188.—Passif,

190.—Intransitif, 193.—Ré-

fléchi, 197.—Unipersonnel,

199.—Son sujet, 176.—Son

complément, 183.—Verbes en

cer, en *ger*, en *eler*, *eter*, *yer*,

158, 162.—En *indre*, et

soudre, 166.—Verbe *fleurir*,

164.—*Bénir*, 164.—Ortho-

graphe des verbes, 168.—

Verbes irréguliers, 202.—

Accord du verbe, 180, 430,

443, 444, etc.

Voici, voilà, 521.

Vu, 486.

GE

D.

R.

pensé

D.

R.

écrire

D.

R.

sons

D.

R.

certain

D.

posé

R.

D.

R.

D.

R.

D.

R.

D.

R.

elles

D.

R.

r, s,

D.

R.

form

L.

EXTRAIT

DE LA

GRAMMAIRE FRANÇAISE,

APPROUVÉE PAR LE CONSEIL ROYAL.

§ I.

D. Qu'est-ce que la Grammaire ?

R. La Grammaire est l'art d'exprimer correctement ses pensées par la parole et par l'écriture.

D. Qu'est-ce qu'exprimer correctement ses pensées ?

R. Exprimer correctement ses pensées c'est parler et écrire conformément à l'usage et aux règles adoptées.

D. Comment exprime-t-on ses pensées par la parole ?

R. On exprime ses pensées par la parole au moyen des sons articulés de la voix.

D. Comment exprime-t-on ses pensées par l'écriture ?

R. On exprime ses pensées par l'écriture au moyen de certains caractères de convention qu'on nomme lettres.

D. De combien de lettres l'alphabet français est-il composé ?

R. L'alphabet français est composé de vingt-cinq lettres.

D. Comment divise-t-on les lettres ?

R. On divise les lettres en voyelles et en consonnes.

D. Quelles sont les voyelles ?

R. Les voyelles sont *a, e, i, o, u, y*.

D. Pourquoi ces lettres sont-elles appelées voyelles ?

R. Ces lettres sont appelées voyelles parce que seules elles forment une voix, un son.

D. Quelles sont les consonnes ?

R. Les consonnes sont *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z*.

D. Pourquoi appelle-t-on ces lettres consonnes ?

R. On appelle ces lettres consonnes parce qu'elles ne forment un son qu'autant qu'elles sont réunies aux voyelles.

D. Combien distingue-t-on de sortes d'e ?

R. On distingue trois sortes d'*e*, l'*e* muet, comme à la fin des mots *homme*, *monde* ; l'*e* fermé, comme dans *bonté*, *répété* ; l'*e* ouvert, comme dans *procès*, *thèmes*.

D. Quels sont les signes de ces différentes sortes d'*e* ?

R. Le signe de l'*e* fermé est l'*accent aigu*, *é* ; les signes de l'*e* ouvert sont l'*accent grave*, *è*, et l'*accent circonflexe*, *ê*.

D. Comment la lettre *h* peut-elle être considérée ?

R. La lettre *h* est muette ou aspirée : elle est muette quand elle est nulle pour la prononciation, comme dans les mots *homme*, *habit* ; elle est aspirée quand elle fait prononcer du gosier la voyelle qui suit, comme dans le *hameau*, le *héros*, les *hardes*.

D. Qu'est-ce qu'on appelle syllabe ?

R. On appelle syllabe une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix.

D. Qu'est-ce que le discours ?

R. Le discours est une réunion de mots ou de phrases qui expriment la pensée.

D. Comment divise-t-on les mots de la langue française ?

R. Les mots de la langue française se divisent en dix classes qu'on appelle les dix parties du discours ?

D. Quelles sont les dix parties du discours ?

R. Les dix parties du discours sont : le *nom*, qu'on appelle aussi *substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

D. Comment divise-t-on les dix parties du discours ?

R. On divise les dix parties du discours en mots variables et en mots invariables.

D. Quels sont les mots variables ?

R. Les mots variables sont le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, et le *participe*.

D. Pourquoi appelle-t-on ces six espèces de mots variables ?

R. On appelle ces six espèces de mots variables, parce que leur terminaison est susceptible de changement.

D. Quels sont les mots invariables ?

R. Les mots invariables sont : l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction*, et l'*interjection*.

D.
de m
R.
parce

D.
R.
perso

de pe

D.

R.

le no

D.

R.

jets d

tous

villes.

Qu

R.

seule

Fran

D.

R.

quoiq

perso

une c

D.

R.

lent à

avant

noms

D.

res ?

R.

culin

D.

lin ?

R.

D. Pourquoi appelle-t-on invariable ces quatre espèces de mots ?

R. Ces quatre espèces de mots sont appelés invariables parce que leur terminaison ne change jamais.

§ II.—DU NOM.

D. Qu'est-ce que le nom ?

R. Le nom est un mot dont on se sert pour désigner une personne ou une chose, *Paul, maison*, ou bien une réunion de personnes ou de choses, comme *armée, forêt*, etc.

D. Combien distingue-t-on de sortes de noms ?

R. On distingue deux sortes de noms, le nom *commun* et le nom *propre*.

D. Qu'est-ce que le nom commun ?

R. Le *nom commun* est celui qui convient à tous les objets de même espèce, comme le nom *homme* qui convient à tous les hommes ; le nom *ville*, qui convient à toutes les villes.

Qu'est-ce que le nom propre ?

R. Le *nom propre* est celui qui ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose, comme *Fénelon, France, Paris*.

D. Qu'appelle-t-on nom collectif ?

R. On appelle *collectif* certains noms communs qui, quoique au singulier, présente à l'esprit l'idée de plusieurs personnes ou de plusieurs choses réunies pour former un tout, une collection, comme *armée, forêt*, etc.

D. Qu'appelle-t-on noms composés ?

R. On appelle *noms composés* plusieurs mots qui équivalent à un seul nom commun, comme *croc-en-ciel, Hôtel-Dieu, avant-coureur*, etc. ; les différents mots qui composent ces noms sont toujours joints par le trait-d'union.

§ III.—DU GENRE ET DU NOMBRE.

D. Combien la grammaire française admet-elle de genres ?

R. La grammaire française admet deux genres : le *masculin* et le *féminin*.

D. Comment connaît-on qu'un nom est du genre masculin ?

R. On connaît qu'un nom est du genre masculin quand

l'usage permet de le faire précéder des mots *le* ou *un*, comme *le père*, *un livre*.

D. Comment connaît-on qu'un nom est du genre du féminin ?

R. On connaît qu'un nom est du genre féminin quand l'usage permet de le faire précéder des mots *la* ou *une*, comme *la mère*, *une table*.

D. Combien y a-t-il de nombres ?

R. Il y a deux nombre : le *singulier* et le *pluriel*.

D. Quand est-ce qu'un nom est au singulier ?

R. Un nom est au singulier quand il ne désigne qu'un seul être, comme *un homme*, *une table* ; ou bien une réunion d'individus compris sous une seule dénomination, comme *une armée*, *une forêt*, etc.

D. Quand est-ce qu'un nom est au pluriel ?

R. Un nom est au pluriel quand il désigne plusieurs êtres, comme *les hommes*, *les tables* ; ou bien plusieurs réunions personnes ou de choses, comme *les armées*, *les forêts*, etc.

§ IV.—FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS.

D. Quelle est la règle générale pour former le pluriel dans les noms ?

R. La règle générale pour former le pluriel dans les noms est d'écrire une *s* à la fin du nom singulier, comme *un homme*, *des hommes* ; *une table*, *des tables*, etc.

D. Quel est le pluriel des noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z* ?

R. Les noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z* ne changent pas au pluriel : le *fil*, *les fils* ; la *voix*, *les voix* ; le *nez*, *les nez*.

D. Quel est le pluriel des noms terminés en *au* et en *eu* au singulier.

R. Les noms terminés en *au* et en *eu* au singulier prennent un *x* au pluriel : le *tableau*, *les tableaux* ; le *feu*, *les feux*, etc.

D. Quel est le pluriel des noms terminés en *ou* au singulier ?

R. Les noms suivants : *bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *joujou*, *hibou* et *pou*, prennent *x* au pluriel, le *bijou*, *les bijoux*, etc. ; les autres, tels que *clou*, *trou*, etc., suivent la règle générale : le *clou*, *les clous*, etc.

D.
lier ?

R.

leur p

vaur,

bals, d

D.

gulier

R.

prenne

bail, d

raux, d

désign

gnifie

D.

R.

père n

généra

D. C

R.

heureu

dessus

ciels.

D. C

R.

ails a

tions il

pe, du

D.

R.

vant le

déterm

D. C

R. I

contra

D. C

R.

primiti

D.

D. Quel est le pluriel des noms terminés en *al* au singulier ?

R. La plupart des noms terminés en *al* au singulier font leur pluriel en *aux* : le *mal*, les *maux*, le *cheval*, les *chevaux*, etc. ; excepté *bal*, *cal*, *carnaval*, *régal* et *pal*, qui font *bals*, *cals*, *carnavals*, *régals* et *pals*.

D. Quel est le pluriel des noms terminés en *ail* au singulier ?

R. La plupart des noms terminés en *ail* au singulier prennent *s* au pluriel ; cependant *ail*, légume, fait *aulx* ; *bail*, *corail*, *émail*, *soupirail*, *vantail*, etc., font *baux*, *coraux*, etc., ; *travail* signifiant labeur fait *travaux*, et lorsqu'il désigne une machine pour ferrer les chevaux, ou lorsqu'il signifie *comptes*, il fait *travails*.

D. Quel est le pluriel du mot *aïeul* ?

R. *Aïeul* désignant le grand-père paternel et le grand-père maternel fait *aïeuls*, et quand il s'agit des ancêtres en général il fait *aïeux*.

D. Quel est le pluriel du mot *ciel* ?

R. *Ciel* désignant le firmament ou la demeure des bienheureux, fait *cieux* au pluriel ; et désignant des climats, des dessus de lits, des hauts de tableaux ou de carrières, il fait *ciels*.

D. Quel est le pluriel du mot *œil* ?

R. Le mot *œil* désignant une fenêtre de forme ronde fait *œils* au pluriel, des *œils-de-bœuf* ; dans les autres acceptions il fait *yeux* : les *yeux* de l'homme, les *yeux* de la soupe, du fromage, etc.

§ V.—DE L'ARTICLE.

D. Qu'est-ce que l'article ?

R. L'article est un petit mot, que l'on met devant les noms communs dont l'étendue de signification est déterminée : le mérite, la vertu, les enfants.

D. Combien y a-t-il de sortes d'articles ?

R. Il y a deux sortes d'article, l'article simple et l'article contracté.

D. Qu'est-ce que l'article simple ?

R. L'article simple est l'article considéré sous sa forme primitive, ce sont les mots *le*, *la*, *les*.

D. Qu'est-ce que l'article contracté ?

R. L'article contracté est celui qui résulte de la réunion de l'article simple aux mots *à* ou *de* : ce sont les mots *au*, pour *à le* ; *du*, pour *de le* ; *aux*, pour *à les* ; et *des*, pour *de les* : comme j'obéis *au* maître, pour *à le* maître, la gloire *du* héros ; pour *de le* héros ; maison *des* princes, pour *de les* princes, etc.

§ VI.—DE L'ADJECTIF.

D. Qu'est-ce que l'adjectif ?

R. L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour le modifier, soit en le qualifiant, soit en déterminant l'étendue de sa signification. Ainsi dans ces exemples : un *enfant aimable*, *des hommes savants* ; *CET enfant*, *CES hommes* ; les mots *aimable*, *savants*, *cet* et *ces*, sont donc des adjectifs ?

D. Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs ?

R. Il y a deux sortes d'adjectifs, les *qualificatifs* et les *déterminatifs*.

§ VII.—DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

Qu'est-ce que l'adjectif qualificatif ?

R. L'adjectif qualificatif est celui qui qualifie le nom auquel il se rapporte, comme les mots *aimable* et *savants* dans ces exemples : un *enfant* AIMABLE, *des hommes* SAVANTS.

D. Comment connaît-on qu'un mot est adjectif qualificatif ?

R. On connaît qu'un mot est adjectif qualificatif quand on peut y joindre le mot *personne* ou *chose* ; ainsi les mots *habile*, *agréable*, etc., sont des adjectifs, parce qu'on peut dire *personne* HABILE, *chose* AGRÉABLE, etc.

§ VIII.—FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS.

D. Comment forme-t-on le féminin dans les adjectifs ?

R. Les adjectifs terminés au masculin singulier par un *e* muet ne changent pas au féminin : un *mot* UTILE, une *leçon* UTILE.

D. Quel est le féminin des adjectifs qui ne finissent pas par un *e* muet au masculin ?

R. Les adjectifs qui ne finissent pas par un *e* muet au masculin en prennent un au féminin : *grand*, *grande* ; *gris*, *grise* ; *poli*, *polie*, etc.

D. Quel est le féminin des adjectifs terminés en *x* au masculin ?

R. Les adjectifs terminés en *x* au masculin font leur féminin en changeant cette consonne en *se* : *honteux*, *honteuse* ; *jaloux*, *jalouse*, etc. ; cependant *doux*, *faux*, *roux*, font *douce*, *fausse*, *rousse*.

D. Quel est le féminin des adjectifs terminés en *c* au masculin, comme *blanc*, *franc*, *public*, *caduc*, etc. ?

R. Les adjectifs *blanc*, *franc*, *public*, *caduc*, etc., font *blanche*, *franche*, *publique*, *caduque*, etc., au féminin.

D. C
lin, cor

R. I
finale e

D. N
nin dan

R. I
gras, m

muette,
20 B

fol, mol
nin bell

30 L
gue, mo

40 F
50 Q

en euse
D'autre

δ
D. C

R. L
dans le

hommes

D. Q
s ou x ?

R. Le
de la m

un enfa
D. Q

né en a
R. L

pluriel :
D. Q

R. L
gent ces

RAUX, e
fatals, f

§ X.—A

D. Q
nom qu

R. Pa
tend qu

nom : u
VANTS, e

D. A
sieurs n

D. Quel est le féminin des adjectifs terminés par *f* au masculin, comme *bref*, *naïf*, etc. ?

R. Les adjectifs terminés par *f* au masculin changent cette finale en *ve* ; *bref*, *naïf*, etc., font *brève*, *naïve* au féminin.

D. N'y a-t-il pas d'autres remarques sur la formation du féminin dans les adjectifs ?

R. 1o Plusieurs adjectifs masculins tels que *bon*, *cruel*, *exprès*, *gras*, *muët*, etc., font au féminin, *bonne*, *cruelle*, *expresse*, *grasse*, *muette*, etc.

2o *Beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, qu'on écrit *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil* devant une voyelle on *h* muette, font au féminin *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*, *vieille*.

3o *Long*, *oblong*, *malin*, *bénin*, font au féminin *longue*, *oblongue*, *maligne* *bénigne*, etc.

4o *Frais*, *favori*, font *fraîche*, *favorite*.

5o Quelques adjectifs en *eur* au masculin font leur féminin en *euse*, comme *trompeur*, *trompeuse* ; *menteur*, *menteuse*, etc. D'autres le font en *eure* : *inférieur*, *inférieure*, *majeur*, *majeure*, etc.

§ IX.—FORMATION DU PLURIEL DANS LES ADJECTIFS.

D. Comment forme-t-on le pluriel dans les adjectifs ?

R. Le pluriel dans la plupart des adjectifs se forme comme dans les noms, par l'addition de l'*s* : *un homme* SAVANT, *des hommes* SAVANTS, etc.

D. Quel est le pluriel des adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ?

R. Les adjectifs terminés par *s* ou *x* au singulier, s'écrivent de la même manière au pluriel : *un habit gris*, *des habits gris* ; *un enfant studieux*, *des enfans studieux*.

D. Quel est le pluriel des adjectifs dont le singulier est terminé en *au* ?

R. Les adjectifs terminés en *au* au singulier prennent *x* au pluriel : *beau*, BEAUX ; *nouveau*, NOUVEAUX, etc.

D. Quel est le pluriel des adjectifs terminés par *al* au singulier ?

R. La plupart des adjectifs terminés par *al* au singulier changent cette finale en *aux* au pluriel : *égal*, ÉGAUX ; *moral*, MORAUX, etc.; cependant *fatal*, *final*, *glacial*, *nasal*, *pascal*, etc., font *fatals*, *finals*, *glacials*, *nasals*, *pascals*.

§ X.—ACCORD DES ADJECTIFS AVEC LES MOTS QU'ILS QUALIFIENT.

D. Qu'est-ce qu'on entend par l'accord de l'adjectif avec le nom qu'il qualifie ?

R. Par l'accord de l'adjectif avec le nom qu'il qualifie on entend qu'il doit être au même genre et au même nombre que ce nom : *un homme* SAVANT, *une femme* SAVANTE ; *des hommes* SAVANTS, *des femmes* SAVANTES, etc.

D. A quel nombre faut-il mettre un adjectif qui qualifie plusieurs noms au singulier ?

R. Quand un adjectif qualifie plusieurs noms au singulier on doit le mettre au pluriel : *le roi et le berger sont égaux après la mort.*

D. A quel genre faut-il mettre un adjectif qui qualifie des noms de différents genres ?

R. Quand un adjectif qualifie des noms de différents genres on doit le mettre au masculin pluriel : *mon frère et ma sœur sont contents.*

§ XI.—ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

D. Qu'est-ce que l'adjectif déterminatif ?

R. L'adjectif déterminatif est celui qui fixe l'étendue de signification du nom auquel il est joint, comme les mots *cet* et *ces* dans les exemples suivants : *CET enfant, CES hommes.*

D. Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs déterminatifs ?

R. Il y a deux sortes d'adjectifs déterminatifs, les *démonstratifs* et les *numéraux*.

D. Qu'appelle-t-on adjectifs démonstratifs ?

R. Les adjectifs démonstratifs sont ceux qui servent à désigner ou à montrer les noms auxquels ils sont joints, comme *ce, cet, celle, ces.*

D. Quel est l'emploi de ces mots *ce, cet, celle, ces* ?

R. On met *ce* devant un nom masculin singulier qui commence par une consonne ou une *h* aspirée : *CE livre, CE hameau.* On met *cet* devant un nom masculin singulier qui commence par une voyelle ou une *h* muette : *CET enfant, CET homme.* On met *cette* devant tous les noms féminins singuliers : *CETTE femme, CETTE image.* On met *ces* devant tous les noms pluriels, soit masculins, soit féminins ; *CES hommes, CES femmes, etc.*

D. Quels sont les adjectifs numéraux ?

R. Les adjectifs numéraux sont ceux qui déterminent le nombre des personnes ou des choses dont on parle, ou qui désignent la place numérique qu'elles occupent entre elles.

D. Combien y a-t-il donc de sortes d'adjectifs numéraux ?

R. Il y a trois sortes d'adjectifs numéraux, les *cardinaux*, les *ordinaux* et les *indéterminés*.

D. Qu'entend-on par adjectifs cardinaux ?

R. Par adjectifs cardinaux on entend ceux qui désignent le nombre, comme *un, deux, trois, etc.*

D. Qu'entend-on par adjectifs ordinaux ?

R. Par adjectifs ordinaux on entend ceux qui désignent l'ordre, le rang ou la place ; ce sont *premier, second, troisième, etc.*

D. Qu'entend-on par adjectifs indéterminés ?

R. Par adjectifs indéterminés on entend ceux qui n'attachent aux noms qu'ils déterminent qu'une idée vague de nombre, comme *plusieurs, aucun, quelque, quelconque, etc.*

D. Quelle est l'orthographe des adjectifs *vingt* et *cent* ?

R. *Vingt* et *cent* prennent la marque du pluriel quand ils sont

préc
com
cas
mes,
D
R
quar
préc
dans

D
R
D
P
nels,
pron
pron
D
R
dina
D
R
nom
L
sont
polit
est c
le, et
D
R
sess
cédé

Mas

Le n
Le t
Le s
Le n
Le v
Le l

singulier on
après la mort.
qualifie des

rents genres
ma sœur sont

due de signi-
cet et ces dans

atifs ?
s démonstra-

ervent à dési-
s, comme ce,

?

ui commence
neau. On met
ence par une
On met cette
femme, CETTE
oit masculins,

inent le nom-
qui désignent

néraux ?
ardinaux, les

désignent le

gnent l'ordre,
me, etc.

si n'attachent
de nombre,

cent ?
quand ils sont

précédés d'un autre nombre et suivis immédiatement d'un nom, comme *deux cents hommes, quatre-vingts francs* ; dans les autres cas ils sont invariables : ainsi on écrira *CENT francs, VINGT hommes, quatre CENT VINGT-cinq francs*, etc.

D. Quelle est l'orthographe du mot millé ?

R. Pour la date des années on écrit *mil* : l'an *MIL huit cent quarante et un* ; on écrit cependant *mille* quand cet adjectif est précédé d'un autre adjectif numéral : l'an *quatre MILLE quatre* ; dans les autres cas on écrit toujours *mille* : *deux MILLE francs*.

§ XII.—DU PRONOM.

D. Qu'est-ce que le pronom ?

R. Le pronom est un mot qui tient la place du nom.

D. Combien y a-t-il de sortes de pronoms ?

R. Il y a six sortes de pronoms, savoir : les pronoms *personnels*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *adjectifs possessifs*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *conjonctifs* ou *relatifs*, et les pronoms *indéterminés*.

D. Qu'appelle-t-on pronoms personnels ?

R. On appelle pronoms *personnels* ceux qui désignent plus ordinairement les personnes.

D. Combien y a-t-il de personnes en termes de grammaire ?

R. Il y en a trois : la première est celle qui parle ; ses pronoms sont *je, me, moi*, pour le singulier, et *nous* pour le pluriel.

La seconde personne est celle à qui l'on parle ; ses pronoms sont *tu, te, toi* pour le singulier, et *vous* pour le pluriel. Par politesse on dit aussi *vous* au singulier. La troisième personne est celle de qui l'on parle ; ses pronoms sont *il, elle, se, soi, lui, le, eux, qui, que, en, y, où*, etc.

D. Qu'appelle-t-on pronoms possessifs ?

R. On appelle pronoms *possessifs* ceux qui expriment la possession du nom dont ils tiennent la place : ils sont toujours précédés de l'article ; tels sont :

SINGULIER.

PLURIEL.

Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Le mien.	La mienne.	Les miens.	Les miennes.
Le tien.	La tienne.	Les tiens.	Les tiennes.
Le sien.	La sienne.	Les siens.	Les siennes.
Le nôtre.	La nôtre.		
Le vôtre.	La vôtre.		
Le leur.	La leur.		

DES DEUX GENRES.

Les nôtres.
Les vôtres.
Les leurs.



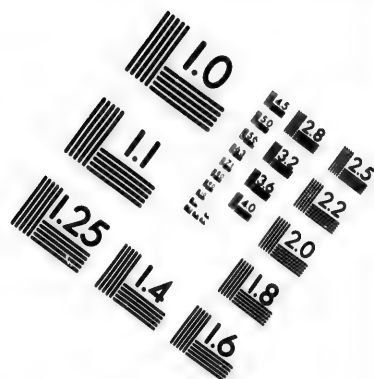
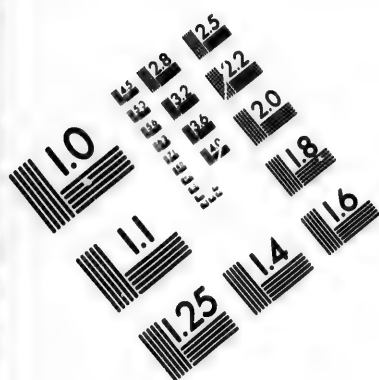
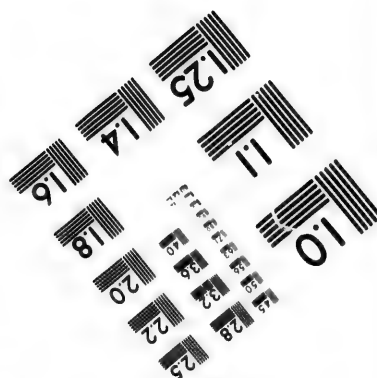
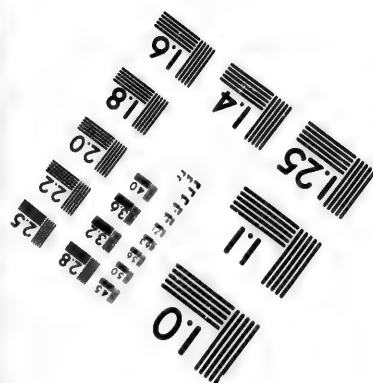
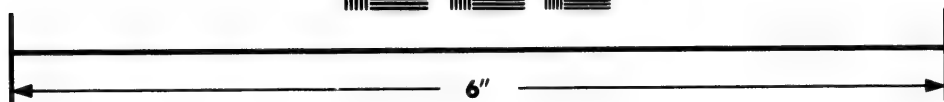
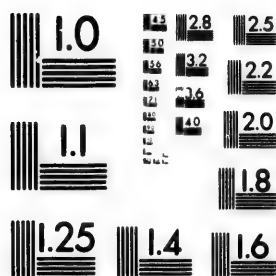


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

18 20 22 25 28 32 36 40

10 11 12 13 14 15 16 17

D. Qu'appelle-t-on pronoms adjectifs-possessifs ?

R. On appelle pronoms *adjectifs-possessifs* ceux qui expriment le rapport de possession du nom qu'ils précèdent et qu'ils déterminent à celui dont ils appellent l'idée ; tels sont :

SINGULIER.			PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Des deux genres.	Des deux genres.	
Mon.	Ma.	Notre.	Mes.	Nos.
Ton.	Ta.	Votre.	Tes.	Vos.
Son.	Sa.	Leur.	Ses.	Leurs.

D. Qu'appelle-t-on pronoms démonstratifs ?

R. On appelle pronoms *démonstratifs* ceux qui servent à montrer les substantifs dont ils tiennent la place, comme :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Ce, celui.	Celle.	Ceux.	Celles.
Celui-ci.	Celle-ci.	Ceux-ci.	Celles-ci.
Celui-là.	Celle-là.	Ceux-là.	Celles-là.
Ceci.			
Cela.			

D. Qu'appelle-t-on pronoms conjonctifs ou relatifs ?

R. On appelle pronoms *conjonctifs* ou *relatifs* ceux qui lient, qui joignent aux substantifs dont ils tiennent la place quelques autres mots qui servent à les expliquer ou à déterminer leur signification, tels sont :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Lequel.	Laquelle.	Lesquels.	Lesquelles.
Duquel.	De laquelle.	Desquels.	Auxquelles.
Auquel.	A laquelle.	Auxquels.	Auxquelles.

D. Qu'appelle-t-on pronoms indéterminés ou indéfinis ?

R. On appelle pronoms *indéterminés* ou *indéfinis* ceux qui tiennent la place de certains noms sans les faire reconnaître, comme *on*, *chacun*, *personne*, *quiconque*, *l'un l'autre*, etc.

§ XIII.—DU VERBE.

D. Qu'est-ce que le verbe ?

R. Le verbe est un mot qui exprime l'existence d'une personne ou d'une chose et sa liaison avec une qualité qu'on lui attribue : *Pierre et Paul sont sages.* *Sont* est un verbe, car il exprime l'existence de *Pierre* et de *Paul* et leur liaison avec la qualité de *sages*.

D. Comment connaît-on qu'un mot est un verbe ?

R. On connaît qu'un mot est un verbe quand on peut le placer après *ne pas* ou entre *ne... et pas*. Par exemple, *lire* et *parler* sont des verbes, parce qu'on peut dire : *ne pas lire*, *ne pas parler*, ou *ne lisez pas*, *ne parlez pas*.

D. Combien y a-t-il de sortes de verbes ?

R. Il y a deux sortes de verbes, le verbe *substantif* et le verbe *attributif* ou *adjectif*.

D. Qu'appelle-t-on verbe substantif ?

R. On appelle verbe substantif le verbe *être* considéré sous sa forme simple, comme je *suis*, tu *étais*, il *fut*.

D. Qu'entend-on par verbe attributif ou adjectif ?

R. Par verbe *attributif* ou *adjectif* on entend le verbe *être* combiné avec un attribut, comme je *lis*, tu *parles*, il *prie*, c'est-à-dire je *suis lisant*, tu *es parlant*, il *est priant*.

D. Combien y a-t-il de sortes de verbes attributifs ?

R. Il y a cinq sortes de verbes attributifs ou adjectifs, savoir : le verbe *transitif*, le verbe *passif*, le verbe *intransitif*, le verbe *réfléchi*, et le verbe *unipersonnel*.

D. Quels sont les verbes qu'on appelle auxiliaires ?

R. Les verbes qu'on appelle auxiliaires sont le verbe *avoir* et le verbe *être*.

D. Pourquoi appelle-t-on auxiliaires le verbe *avoir* et le verbe *être* ?

R. On appelle auxiliaires le verbe *avoir* et le verbe *être* parce qu'ils aident à conjuguer tous les autres dans leurs temps composés.

D. Qu'est-ce que conjuguer un verbe ?

R. Conjuguer un verbe c'est le réciter ou l'écrire avec toutes ses inflexions de modes, de temps, de nombres et de personnes.

D. En combien de conjugaisons divise-t-on les verbes ?

R. On divise les verbes en quatre conjugaisons, que l'on distingue par la terminaison de l'infinitif : Les verbes de la première conjugaison sont terminés en *er*, comme *aimer* ;

Ceux de la deuxième en *ir*, comme *finir* ;

Ceux de la troisième en *oir*, comme *recevoir* ;

Ceux de la quatrième en *re*, comme *rendre*.

(Voir conjugaisons des verbes, Grammaire, page 28 et suivantes).

§ XIV.—DU SUJET ET DU COMPLÉMENT OU RÉGIME.

D. Qu'est-ce que le sujet d'un verbe ?

R. Le sujet d'un verbe est la personne ou la chose qui *est* ou qui *fait* ce qu'exprime le verbe. Ainsi dans *nous sommes*, *vous lisez*, *ils marchent*, les mots *nous*, *vous*, *ils*, sont les sujets des verbes *sommes*, *lisez*, *marchent*.

D. Comment connaît-on le sujet d'un verbe ?

R. On connaît le sujet d'un verbe en plaçant avant ce verbe la question *qui est-ce qui ?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui ?* pour les choses. Par exemple, *je lis*, tu *étudies*, le *fruit tombe*. Qui est-ce qui lit ? Réponse, *JE* pour *moi*. Qui est-ce qui étudie ? Réponse, *TU* pour *toi*. Qu'est-ce qui tombe ? Réponse, *LE FRUIT*. *Je* est donc sujet de *lis*, *tu* celui de *étudies*, et *fruit* celui de *tombe*.

D. Qu'appelle-t-on complément ou régime d'un verbe ?

R. On appelle *complément* ou *régime* d'un verbe le mot qui complète l'idée commencée par ce verbe.

D. Combien distingue-t-on de sortes de compléments ?

R. On distingue deux sortes de compléments, le *direct* et l'*indirect*.

D. Qu'est-ce qu'on appelle complément direct ?

R. On appelle *complément direct* celui qui complète l'idée commencée par le verbe sans le secours d'aucun autre mot : il vient en réponse à la question *qui* ou *quoi* placée après le verbe, *qui* pour les personnes et *quoi* pour les choses. Par exemple : *j'aime les ENFANTS sages ; j'étudie la GRAMMAIRE*. J'aime *qui* ? les *enfants sages* : voilà le complément direct de *j'aime*. J'étudie *quoi* ? la *grammaire* : voilà celui de *j'étudie*.

D. Qu'est-ce qu'on appelle complément indirect ?

R. On appelle *complément indirect* celui qui ne complète l'idée commencée par le verbe qu'avec le secours d'un autre mot : il vient en réponse à la question *qui* ou *quoi* précédée de l'un des mots *à, de, pour, dans, etc.* Exemple : *j'obéis à MON MAÎTRE ; j'étudie pour MON INSTRUCTION*. J'obéis à *qui* ? *à mon maître* ; j'étudie pour *quoi* ? *pour mon instruction* ; *à mon maître* et *pour mon instruction* sont donc les compléments indirects des verbes *obéis* et *étudie*.

§ XV.—DES VERBES ADJECTIFS.

D. Qu'est-ce que le verbe transitif ?

R. Le *verbe transitif* est celui qui transmet à un complément direct une action faite par le sujet : *la parole douce APAISE LA COLÈRE ; la parole dure EXCITE LA FUREUR*.

D. Comment connaît-on qu'un verbe est transitif ?

R. On connaît qu'un verbe est transitif lorsqu'immédiatement après lui on peut mettre *quelqu'un* ou *quelque chose*. Ainsi *aimer, rendre, finir, recevoir, etc.*, sont des verbes transitifs parce qu'on peut dire : *j'AIME quelqu'un, je RENDS quelque chose, etc.*

D. Qu'est-ce que le verbe passif ?

R. Le *verbe passif* est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet : *les bons SERONT RÉCOMPENSÉS et les méchants SERONT PUNIS*.

D. Comment connaît-on qu'un verbe est passif ?

R. On connaît qu'un verbe est passif lorsqu'on peut mettre après ce verbe les mots *par quelqu'un* ou *par quelque chose ; les bons seront récompensés PAR QUELQU'UN (Dieu) ; il est entraîné PAR LES FLOTS*.

D. Qu'est-ce qu'on appelle verbe intransitif ?

R. On appelle *verbe intransitif* celui qui, n'ayant pas de complément direct, exprime ou l'état du sujet, comme *j'existe, ou une action faite par le sujet, comme je marche*.

D.
R.
pas m
Ainsi
ne pe
D.
R.
la mé
TU TE
D.
R.
dinai
pleut,

D.
R.
poser
D.
R.
cun t
pris p
D.
R.
temp
voir e
D.
le ra
R.
ajout
qui l
donn
e, es
donn
D.
sons
R.
son
D.
R.
règl
des
D.
R.
temp

D. Comment connaît-on qu'un verbe est intransitif ?

R. On connaît qu'un verbe est intransitif quand on ne peut pas mettre immédiatement après lui *quelqu'un, quelque chose*. Ainsi *rire, dormir*, etc., sont des verbes intransitifs, parce qu'on ne peut pas dire *rire quelqu'un, dormir quelque chose*.

D. Qu'est-ce que le verbe réfléchi ?

R. Le verbe *réfléchi* est celui dont le sujet et le régime sont de la même personne, comme *je me flatte*, c'est-à-dire *JE flatte moi* ; *TU TE loues*, c'est-à-dire *TU loues TOI*.

D. Qu'est-ce que le verbe unipersonnel ?

R. Le verbe *unipersonnel* est celui qui ne s'emploie le plus ordinairement qu'à la troisième personne du singulier, comme *il pleut, il neige, il importe, il faut*, etc.

§ XVI.—FORMATION DES TEMPS DES VERBES.

D. De combien de parties se composent les verbes ?

R. Les verbes, par rapport à la manière de les écrire, se composent de deux parties, du *radical* ou racine, et de la *terminaison*.

D. Qu'entend-on par le radical d'un verbe ?

R. Le radical d'un verbe est la partie qui ne change dans aucun temps ; ainsi dans les verbes *aimer, finir, recevoir* et *rendre* pris pour modèles, le radical est *aim-, fin-, rec-, rend-*.

D. Qu'entend-on par la terminaison des verbes ?

R. La *terminaison des verbes* est la partie variable, suivant les temps et les personnes ; ainsi dans les verbes *aimer, finir, recevoir* et *rendre*, la terminaison est *er, ir, evoir, re*.

D. Que faut-il faire pour conjuguer un verbe dont on connaît le radical ?

R. Pour conjuguer un verbe dont on connaît le radical il faut ajouter à ce radical les terminaisons de la conjugaison modèle qui lui convient. Par exemple, si on veut conjuguer le verbe *donner*, on ajoutera au radical *donn* de ce verbe les terminaisons *e, es, e, ons, ez, ent*, etc., du verbe *aimer*, et on aura *je donne, tu donnes, il donne, nous donnons, vous donnez, ils donnent*, etc.

D. Peut-on conjuguer tous les verbes sur les quatre conjugaisons modèles ?

R. On peut conjuguer tous les verbes sur les quatre conjugaisons modèles, excepté ceux qu'on appelle *irréguliers* et *défectifs*.

D. Qu'appelle-t-on verbes irréguliers ?

R. On appelle *verbes irréguliers* ceux qui ne suivent pas la règle générale des conjugaisons dans la formation des temps et des personnes.

D. Qu'appelle-t-on verbes défectifs ?

R. On appelle *verbes défectifs* ceux qui manquent de certains temps que l'usage a rejetés.

§ XVII.—DU PARTICIPE.

D. Qu'est-ce que le participe ?

R. Le *participe* est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif : du verbe en ce qu'il en a la signification et le complément : *un enfant AIMANT le travail* ; des élèves AIMÉS de leurs maîtres ; de l'adjectif en ce qu'il qualifie le mot auquel il se rapporte, et qu'il en adopte souvent le genre et le nombre : *un homme AIMANT, une vertu ÉPROUVÉE*.

D. Combien y a-t-il de sortes de participes ?

R. Il y a deux sortes de participes, le participe *présent* et le participe *passé*.

D. Qu'exprime le participe présent ?

R. Le *participe présent* exprime une action faite par le mot qu'il qualifie ; il est toujours terminé en *ant*, et demeure invariable : *un enfant ÉTUDIANT sa leçon, des enfants ÉTUDIANT leurs leçons*.

D. Qu'exprime le participe passé ?

R. Le *participe passé* exprime une action reçue par le mot auquel il se rapporte ; il est susceptible du genre et du nombre : *un enfant AIMÉ, des enfants AIMÉS ; une leçon bien APPRISE, des leçons bien SUES, bien RÉCITÉES*.

§ XVIII.—ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ.

D. A combien de règles a-t-on réduit l'orthographe du participe passé ?

R. On a réduit à quatre règles principales l'accord du participe passé.

D. Quelle est la première règle sur l'accord du participe passé ?

R. Le participe passé employer sans auxiliaire s'accorde en genre et en nombre avec le mot qu'il qualifie.

Exemple : *Nés* avec le penchant au mal, *séduits* par le mauvais exemple et *entraînés* par l'empire de nos sens, la pratique de la vertu nous est difficile.

D. Quelle est la seconde règle sur l'accord du participe passé ?

R. Le participe passé construit avec le verbe *être* s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

Exemple : La vertu obscure est souvent *méprisée*.

D. Quelle est la troisième règle sur l'accord du participe passé ?

R. Le participe passé construit avec le verbe *avoir* s'accorde avec son complément direct lorsqu'il en est précédé ; il reste invariable quand le complément est après ou quand il n'en a pas.

Ainsi on écrira avec accord :

Les lettres que vous avez écrites, je les ai reçues.

Et sans accord :

Vous avez écrit des lettres.

Nous avons travaillé.

D. Quelle est la quatrième règle sur l'accord du participe passé ?

R. Les participes des verbes réfléchis s'accordent avec leurs compléments directs lorsqu'ils en sont précédés, parce que dans ces conjugaisons le verbe *être* est employé pour le verbe *avoir* : ils ne s'accordent pas lorsqu'ils précèdent leurs compléments.

Ainsi on écrira avec accord :

Elle s'est coupée.

Les lettres qu'ils se sont écrites.

Et sans accord :

Elle s'est coupé la main.

Ils se sont écrit des lettres.

§ XIX.—DE L'ADVERBE.

D. Qu'est-ce que l'adverbe ?

R. L'*adverbe* est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe pour modifier sa signification, comme dans : Il chante agréablement ; il est bien studieux ; il est très élégant, etc.

D. Certains adjectifs ne sont-ils pas quelquefois employés comme adverbes ?

R. Certains adjectifs sont employés quelquefois comme adverbes, lorsqu'ils modifient un verbe, comme chanter juste ; voir clair ; sentir bon.

D. Comment nomme-t-on certaines réunions de mots qui jouent le rôle d'adverbes ?

R. Certaines réunions de mots qui jouent le rôle d'adverbes se nomment *locutions adverbiales* ; comme : rire sans cesse ; courir longtemps ; venir à dessein, etc.

§ XX.—DE LA PRÉPOSITION.

D. Qu'est-ce que la préposition ?

R. La *préposition* est un mot qui sert à exprimer le rapport de deux mots entre eux : Je vais AVANT vous ; Je vais AVEC vous ; j'irai APRES vous. Les mots *avant*, *avec*, *après*, qui indiquent les rapports qui existent entre *je vais*, *j'irai* et *vous*, sont des prépositions.

D. Quel est le second terme du rapport relativement à la préposition ?

R. Le second terme du rapport est le complément de la préposition. Ainsi dans *utile à l'homme*, *l'homme* est le complément de la préposition *à*.

D. Que forment la préposition et son complément réunis ?

R. La préposition et son complément réunis forment le com-

plément indirect de l'autre partie du mot dont ils complètent l'idée. Ainsi dans *se réjouir AVEC ses amis, avec ses amis* est le complément indirect de *se réjouir*.

D. Que forment plusieurs mots qui jouent le rôle d'une préposition ?

R. Plusieurs mots réunis qui jouent le rôle d'une préposition forment une locution prépositive. Tels sont : *à cause de, autour de, auprès de.*

§ XXI.—DE LA CONJONCTION.

D. Qu'est-ce que la conjonction ?

R. La *conjonction* est un mot invariable qui sert à exprimer les rapports de liaison qui existent entre les diverses propositions qui concourent à l'expression d'une pensée : *Il faut aimer à étudier et à réfléchir, PARCE QUE l'étude rend savant ET la réflexion rend sage.* Les mots *parce que* et *et* sont des conjonctions.

D. Comment appelle-t-on une réunion de mots qui font la fonction de conjonction ?

R. Une réunion de mots qui font la fonction d'une conjonction se nomme locution conjonctive. Tels sont : *ainsi que, tandis que, afin que, etc.*

§ XXII.—DE L'INTERJECTION.

D. Qu'est-ce que l'interjection ?

R. L'*interjection* est un mot invariable que l'on jette subitement dans un discours pour faire connaître une émotion vive de l'âme ; les plus ordinaires sont : pour exprimer

La joie : *Ah ! bon !*

La douleur : *Aie ! hélas ! ouf !*

La crainte : *Ha ! hé !*

L'aversion : *Fi ! fi donc !*

L'admiration : *Oh !*

Pour encourager : *Çà, ! allons ! courage !*

Pour appeler : *Hola ! hé !*

Pour faire taire : *Chut ! paix !*

FIN.

tètent l'i-
is est le
une pré-

éposition
le, autour

exprimer
positions
aimer à
réflexion
ons.

font la

jonction
e, ronds

e. subite-
a viva de

141 1/6

Ma
1/2
2/2
3/2
4/2
5/2
6/2
7/2
8/2
9/2
10/2
11/2
12/2
13/2
14/2
15/2
16/2
17/2
18/2
19/2
20/2
21/2
22/2
23/2
24/2
25/2
26/2
27/2
28/2
29/2
30/2
31/2
32/2
33/2
34/2
35/2
36/2
37/2
38/2
39/2
40/2
41/2
42/2
43/2
44/2
45/2
46/2
47/2
48/2
49/2
50/2
51/2
52/2
53/2
54/2
55/2
56/2
57/2
58/2
59/2
60/2
61/2
62/2
63/2
64/2
65/2
66/2
67/2
68/2
69/2
70/2
71/2
72/2
73/2
74/2
75/2
76/2
77/2
78/2
79/2
80/2
81/2
82/2
83/2
84/2
85/2
86/2
87/2
88/2
89/2
90/2
91/2
92/2
93/2
94/2
95/2
96/2
97/2
98/2
99/2
100/2

